

HISTOIRE
DE
L'ART
DE
L'ANTIQUITÉ

PAR

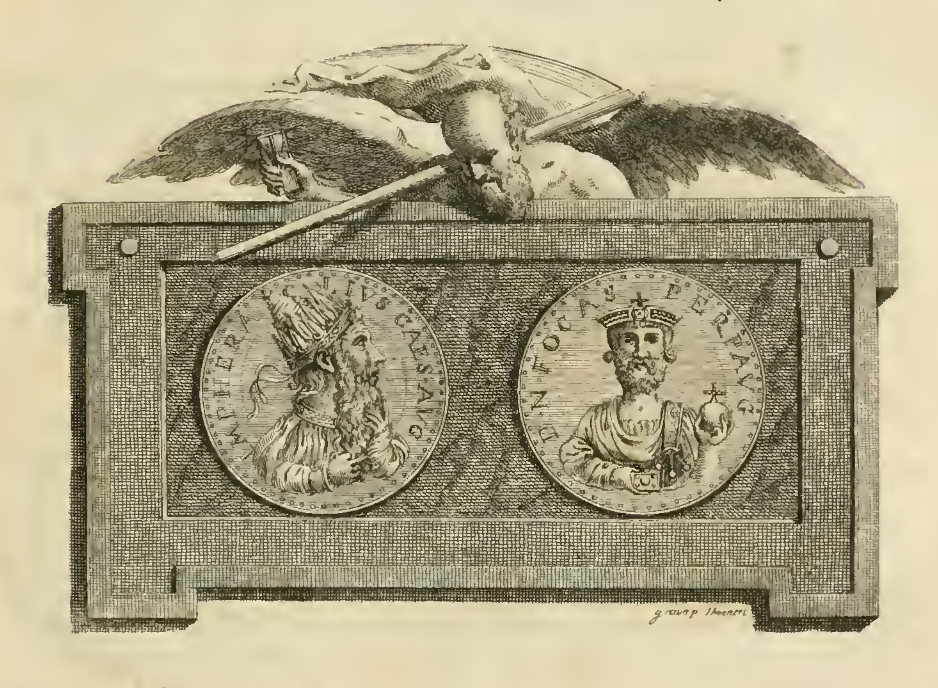
M. WINKELMANN

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR

M. HUBER.

TOME TROISIEME.



A LEIPZIG,

CHEZ L'AUTEUR ET CHEZ JEAN GOTTL. IMMAN. BREITKOPF,

M. DCC. LXXXI.



HISTOIRE
DE L'ART DE L'ANTIQUITÉ.

LIVRE SIXIEME.
DES RÉVOLUTIONS DE L'ART.

CHAPITRE I.
L'Art confidéré fuivant les circonftances extérieurs du tems.

La troifieme partie de cet ouvrage renferme, à proprement parler, l'Hiftoire de l'Art dans le fens le plus ftricte. Elle traite du fort qu'il a éprouvé chez les Grecs, relativement aux circonftances extérieures qui ont eu la plus grande influence fur les Arts d'imitation. Car les fciences, celles même qui

Introduction.

qui se proposent la sagesse pour but, dépendent du tems & de ses révolutions, à plus forte raison les Arts qui doivent leur existence & leur soutien au luxe & souvent à la vanité. Il étoit donc nécessaire d'indiquer les circonstances dans lesquelles se sont trouvés les Grecs à de certaines époques: c'est ce que nous allons faire d'une maniere succincte & conformément à notre plan.

Le résultat de cette Histoire est que parmi toutes les causes qui ont concouru à la perfection de l'Art, la liberté a été une des principales. Comme je me suis proposé de donner une Histoire de l'Art & non des Artistes, j'ai cru pouvoir me dispenser d'insérer ici les Vies de ces derniers, d'autant plus qu'elles ont déja été écrites par d'autres; mais j'ai eu soin de citer leurs principaux ouvrages & de décrire quelques uns d'après l'essence de l'Art. Par la même raison je me suis dispensé de nommer tous les Artistes dont Pline & d'autres Ecrivains font mention, surtout lorsque je n'en pourai citer que les noms & les ouvrages, sans en pouvoir tirer aucune instruction. Quant aux Artistes Grecs des tems les plus reculés, j'en donne une notice exacte dans un ordre chronologique, soit parce qu'ils ont été passés sous silence par les Ecrivains modernes purement historiques, soit aussi parce que l'indication de leurs ouvrages dévoile en quelque sorte l'accroissement de l'Art de l'Antiquité. C'est par cette notice, considérée comme les mémoires les plus anciens qui nous soient parvenus, que je commence cette partie.

I. Notice des Artistes les plus célebres des premiers tems de l'Art jusqu'à Phidias.

L'Art, cultivé dans les siecles les plus reculés fait époque à celui de Dédale. Pausanias nous apprend que de son tems on voyoit encore des figures en bois de la main de ce fameux Artiste; il nous dit que les figures de Dédale, malgré la grossiereté du travail, avoient un aspect

aſpect impoſant & quelque choſe de Divin (1). Dans le même tems vivoit Smilis (2), fils d'Euclide, de l'île d'Egine; il fit deux ſtatues de Junon, l'une pour Argos & l'autre pour Samos. Ce Smilis eſt probablement le Scelmis de Callimaque (3), qui nous apprend que c'étoit un des plus anciens Artiſtes. Comme le même Callimaque parle d'une ſtatue de Junon en bois de ce Sculpteur, il y a apparence qu'il faut lire Smilis au lieu de Scelmis, ainſi qu'on peut le voir dans les remarques de Benthley, ſur le paſſage en queſtion de notre Poëte. Eudocus fut un des Eleves de Dédale &, à ce qu'on prétend, celui qui le ſuivit en Crete (4). Les tems ſuivans paroiſſent être ceux où l'on à vu fleurir les Artiſtes de Rhodes. Les Statuaires de cette île, qui ont exécuté des ſtatues dans différens endroits de la Grece, portoient tous le ſurnom de Telchiniques, TELCHINIAE, parce que les anciens habitans de Rhodes s'appelloient Telchiniens (5). Mais l'époque déterminée des anciens Artiſtes commence par Gitiadas, Sculpteur Lacédémonien, de qui Sparte conſervoit pluſieurs ſtatues de bronze (6). Cet Artiſte vivoit avant la guerre des Lacédémoniens contre les Meſſéniens, guerre qui avoit commencé dans la neuvieme Olympiade & qui revient à la douzieme année de la fondation de Rome. Quant à la maniere de compter par Olympiades, elle a commencé quatre cents ſept ans après la guerre de Troie (7).

Ce fut vers la dix-huitieme Olympiade que Bularchus, fameux Peintre ſe diſtingua par ſon talent. Pline nous apprend qu'un de ſes tableaux, repréſentant une bataille,

(1) Pauſan. L. 2. p. 121. l. 6.
(2) Id. L. 7. p. 531. l. 5.
(3) Fragm. 105. p. 358.
(4) Pauſan. L. 1. p. 62.
(5) Diod. Sic. L. 5. p. 326.
(6) Pauſan. L. 3. p. 250. 251.
(7) Euſeb. præp. evang. L. 10. p. 291. l. 32.

bataille, fut payé au poids de l'or (1). Il faut qu'Aristocle de Cydonia en Crete ait vécu vers ce tems là, puisqu'on le place avant la révolution qui fit changer à la ville de Messine en Sicile son ancien nom de Zancle en celui de Messene (2), révolution qui arriva avant la vingt-neuvieme Olympiade (3). A Olympie on voyoit de la main de cet Artiste un Hercule combattant l'Amazone Antiope à cheval pour lui enlever sa ceinture. Les Artistes qui se distinguerent ensuite sont Malas, de l'île de Chio, son fils Micciadès, & son petit-fils Anthermus (4). Celui-ci eut deux fils qui fleurirent dans la soixantieme Olympiade; l'un se nommoit Bupalus, l'autre portoit le nom de son pere, & ils comptoient des Artistes parmi leurs ancêtres jusqu'à la premiere Olympiade. Bupalus n'étoit pas seulement Sculpteur, mais il étoit aussi Architecte, & le premier qui ait représenté figurément la Déesse de la Fortune (5).

Ce fut aussi vers ce tems que fleurirent Dipœne & Scillis, que Pausanias fait mal à propos Disciples de Dédale (6), à moins qu'il n'y ait eu un Dédale postérieur au premier, Eleve de Patrocle, comme il y a eu après le siecle de Phidias un statuaire du même nom natif de Sicyone. Ils eurent pour Disciples Léarque de Rhégium dans la Grande-Grece, Doryclidas & Dontas, tous deux Lacédémoniens (7), Tectéus & Angélion qui firent à Délos une statue d'Apollon (8), la même statue peut-être dont au siecle dernier on voyoit encore dans l'île de Délos plusieurs fragmens, avec sa base & sa fameuse

(1) Plin. L. 35. c. 34.
(2) Pausan. L. 5. p. 445.
(3) Id. L. 4. p. 337. l. 18.
(4) Plin. L. 36. c. 5.
(5) Pausan. L. 4. p. 355. l. 2.
(6) Id. L. 2. p. 143. ad. fin. p. 161. ad. fin.
(7) Id. L. 2. p. 251. ad. fin.
(8) Id. L. 2. p. 187. l. 24.

fameuſe inſcription. Si nous adoptons le ſentiment de ceux qui avancent que la coupe d'or de la main du Sculpteur Bathyclès de Magnéſie ([1]), coupe conſacrée par les ſept Sages à l'Apollon de Delphe, fut faite alors & pas plutôt, il faudroit que cet Artiſte qui a décoré de pluſieurs bas-reliefs le trône de la ſtatue Coloſſale de l'Apollon d'Amyclée ([2]), eut fleuri vers le tems de Solon, c'eſt à dire, vers la quarante-ſeptieme Olympiade, lorsque ce Législateur d'Athene fut Archonte dans ſa ville ([3]). On poura ſans doute placer dans le même tems Ariſtomédon d'Argos ([4]), Pythodote de Corinthe ([5]) & Damophon de Meſſene ([6]). Ce Damophon fit à Egire en Achaïe une Junon-Lucine de bois, dont les pieds & les mains étoient de marbre ([7]): le même Artiſte fit encore un Mercure & une Vénus en bois à Mégalopolis en Arcadie ([8]). Laphaès de Phliaſie, Auteur d'un Apollon travaillé dans le ſtyle des Anciens & conſervé à Egire, vécut vraiſemblablement vers le même tems ([9]).

Bientôt après l'on vit ſe diſtinguer un Daméas, de qui l'on voyoit à Elis la ſtatue de Milon le Crotoniate ([10]), ſtatue qu'il doit avoir faite après la ſoixantieme Olympiade, à en juger par le tems auquel vivoit Pythagore ([11]); mais ſurtout parce qu'avant cette époque on n'érigeoit point de ſtatues en Elide aux Athletes tel que Milon ([12]). Ce Daméas eut pour con-

(1) Conf. Freret, Recherch. ſur l'équitat des Anc. p. 296.
(2) Pauſan. L. 3. p. 255. l. 12.
(3) Scalig. animadv. in Euſeb. chron. p. 87.
(4) Pauſan. L. 10. p. 801.
(5) Id. L. 9. p. 778. l. 22.
(6) Id. L. 7. p. 582. l. ult.
(7) Ibid.
(8) Id. L. 8. p. 665. l. 15.
(9) Id. L. 7. p. 592. l. 25.
(10) Id. L. 6. p. 486. l. 1.
(11) Benthley's, Diſſ. upon the Ep. of Phalar. p. 72. ſq.
(12) Pauſan. L. 6. p. 497. l. 8.

temporain Syadras & Chartas, tous deux Lacédemoniens & habiles dans leur art; ceux-ci furent les Maîtres d'Euchirus de Corinthe, qui fut à ſon tour le Maître de Cléarque de Rhégium dans la Grande-Grece, Artiſte à l'école duquel le fameux Pythagore de la même ville étudia la ſculpture (1). Enſuite parurent Stomius & Somis, qui fleurirent avant la bataille de Marathon (2), ainſi que Callon de l'île d'Egine, Diſciple de Tectéus dont nous avons parlé plus haut (3). Il faut que ce Callon ait atteint un âge très-avancé & qu'il ait ſurvécu à Phidias, puiſqu'on avoit de ſa main un des trois grands trépieds de bronze, avec une figure de Proſerpine, placée entre ſes trois pieds. Les Lacédemoniens, après la victoire remportée par Lyſandre ſur les Athéniens au bord de l'Egis ou du fleuve de la chèvre, envoyerent ces trépieds en préſens au temple d'Apollon Amycléens (4). Cette victoire date de la derniere année de la quatre-vingt-treizieme Olympiade (5).

Peu avant Callon d'Egine, l'on vit paroître un autre Callon d'Elis qui s'illuſtra par trente ſtatues de bronze, repréſentant de jeunes Meſſéniens de Sicile, avec leur Inſtituteur & un Joueur de flûte, qui périrent dans un naufrage, en faiſant le trajet du détroit entre Meſſine & Rhégium. Je recule l'âge de cet Artiſte, parce que les inſcriptions de ces ſtatues ont été compoſées par Hippias, fameux Rhéteur du tems de Socrate, & que le CHRONÔ YSTERON, qu'on y trouve, a été ajouté dans les tems poſtérieurs, au rapport

(1) Pauſan. L. 6. p. 461.
(2) Ibid. p. 488. l. 20.
(3) Id. L. 5. p. 443. l. 15.
(4) Id. L. 3. p. 255.
(5) Diod. Sic. L. 13. p. 224.

port de Pausanias ([1]). Selon le témoignage du même Ecrivain, ce Callon d'Egine vécut dans le siecle de Canachus ([2]), que Pline fait fleurir vers la quatre-vingt-quinzieme Olympiade, ce qui est fort probable, puisqu'il fut Disciple de Polyclete. Les autres Contemporains du dernier Callon furent Menechmus & Soïdas de Naupacte ([3]). Celui-ci fit une Diane Laphria en ivoire & en or, dans le temple de cette Déesse à Calydon, figure qui fut transportée sous Auguste à Patréa en Arcadie ([4]). Dans le même tems on vit fleurir encore Hégias d'Athene & Agéladas d'Argos, Maître de Polyclete: cet Agéladas représenta, monté sur un char, Cléosthenes qui remporta la victoire aux jeux Olympiques dans la soixante & sixieme Olympiade. Un certain Ascarus, fit à Olympie un Jupiter avec une couronne de fleurs ([5]).

Avant l'expédition de Xerxès contre les Grecs, les Sculpteurs les plus renommés furent les suivans: Simon & Anaxagoras, tous deux d'Egine; ce dernier fit une statue de Jupiter que les Grecs firent placer à Elis après la bataille de Platée ([6]). Onatas, fils de Mycon, pareillement Eginete, & Auteur de plusieurs ouvrages, surtout des huit Capitaines qui se présenterent pour tirer au sort & pour combattre Hector, statues qui se voyoient en Elide ([7]). Dionysius & Glaucus d'Argos ([8]), vivoient du tems d'Anaxilas, Tyran de Rhégium, c'est à dire, entre la soixante & onzieme & la soixante & seizieme Olympiade ([9]): sur le flanc d'un cheval

(1) Pausan. L. 5. p. 443.
(2) Id. L. 7. p. 570.
(3) Ibid
(4) Id. L. 7. p. 569.
(5) Id. L. 5. p. 439. l. 14.
(6) Ibid. p. 437.
(7) Ibid. p. 445. l. 5.
(8) Ibid. p. 446. l. 9.
(9) Benthley. L. c. p. 156.

cheval de la main de Dionysius étoit gravé une inscription (1). Aristomede & Socrate, Auteurs d'une Cybele que Pindare fit faire pour son temple de Thebes (2), Péonius de Mendée en Thrace, duquel on voyoit à Olympie une figure de la Victoire (3), Glaucias d'Egine qui fit pour le même endroit le Roi Gélon de Syracuse, monté sur un char (4), enfin Eladas d'Argos, Maître de Phidias (5): Tels furent les Artistes qui illustrerent la Grece dans la premiere période de l'Art.

II. Des Ecoles de l'Art.

Ces Artistes fonderent différentes écoles. Les plus célebres de la Grece, telles que les écoles d'Egine, de Corinthe & de Sicyone, le berceau des ouvrages de l'Art, remontent à la plus haute antiquité (6).

A. Ecole de Sicyone.

La derniere école de Sicyone est peut-être celle qui fut fondée par les deux fameux Statuaires, Dipœne & Scyllis, qui s'établirent dans cette ville: j'ai parlé ci-devant de quelques uns de leurs Disciples. Aristocle (7), frere de Canachus, fut regardé encore sept générations après, comme le chef d'une école qui avoit duré longtems à Sicyone. Pausanias, en parlant de Démocrite autre Statuaire Sicyonien, nous fait connoître ses Maîtres en remontant jusqu'au cinquieme (8). Polémon écrivit un traité sur les tableaux de Sicyone & sur un portique de cette ville, qui renfermoit une infinité d'ouvrages de l'Art (9). Eupompus Maître de Pamphile qui eut Apelle pour Disciple, fit en sorte par son

(1) Pausan. L. 5. p. 448. l. 9.
(2) Id. L. 6. p. 758. l. 18.
(3) Id. L. 5. p. 446. l. 4.
(4) Id. L. 6. p. 474. l. 2.
(5) Schol. Aristoph. Ran. v. 504.
(6) Plin. L. 35. c. 40. Conf. L. 36. c. 4.
(7) Pausan. L. 6. p. 459. l. 6.
(8) Id. L. 6. p. 457.
(9) Athen. Deipn. L. 13.

ſon crédit que les écoles réunies de la Grece & connues pendant quelque tems ſous le nom d'écoles Helladiques, ſe partagerent de nouveau: de ſorte qu'indépendamment de l'école Ionienne, affectée aux Grecs Aſiatiques, il y avoit encore les écoles Attiques & Sicyoniennes qui ſubſiſtoient chacune par elle même (1). Pamphile & Polyclete, Lyſippe & Apelle, donnerent le dernier luſtre à cette école. Il ſemble auſſi que du tems de Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, la ville de Sicyone poſſédoit la plus célebre école de Peinture. Il eſt certain que dans la deſcription de la ſuperbe proceſſion faite par ce Prince, il n'eſt queſtion que des tableaux de la main des Maîtres Sicyoniens (2).

B. Ecole de Corinthe.

Dans la plus haute antiquité, Corinthe fut par la beauté de ſa ſituation une des plus puiſſantes villes de la Grece, ce qui lui fit donner par les premiers Poëtes le nom d'opulente (3). On prétend qu'Ardice de Corinthe & Téléphane de Sicyone, furent les premiers qui, non contens de tracer le contour d'une figure, commencerent à répandre quelques traits en dedans de ce contour (4). Mais Strabon parle de certains tableaux de Cléanthe composés de pluſieurs figures & exiſtans encore de ſon tems (5). Avant la quarantieme Olympiade, Cléophante vint en Italie avec Tarquin l'ancien, & montra le premier aux Romains l'Art de peindre, pratiqué dans la Grece. Du tems de Pline on voyoit encore à Lanuvium un Atalante & une Hélene, figures nues d'un beau deſſin de la main de ce Maître (6).

Si

(1) Plin. L. 35. c. 36.
(2) Athen. Deipn. L. 5. p. 196. F.
(3) Thucyd. L. 1. p. 6. l. 1. ſeq.
(4) Plin. L. 35. c. 5. l. 1.
(5) L. 8. p. 529. l. 17. ed. Almel.
(6) Plin. L. 35. c. 6.

C. Ecole d'Egine.

Si l'on pouvoit juger de l'antiquité de l'école d'Egine par le célebre Smilis, Artiste de cette île, elle remonteroit jusqu'au siecle de Dédale. Il est certain que dans les tems les plus reculés il s'y étoit formée une école de l'Art: ce qui est prouvé par les notices de tant de statues répandues dans la Grece & travaillées dans la maniere Eginete. Pline, en parlant d'un certain Artiste d'Egine, ne nous dit pas son nom, mais il nous le caractérise par la dénomination de *Statuaire Eginete* (1). Les habitans de cette île, qui étoient Doriens, furent de grands commerçans & de fameux navigateurs: circonstances très-favorables aux progrès des Arts d'imitation (2): de sorte que leurs productions de l'Art, & surtout leurs vases de terre cuite, qui étoient apparamment peints, étoient très-recherchés.

Pausanias parle avec éloge du commerce maritime de ces Insulaires dans les tems les plus anciens (3). Le même Ecrivain nous apprend qu'il y eut un tems où les forces navales des Eginetes étoient supérieures à celles des Athéniens (4). Du reste, avant la guerre contre les Perses, les vaisseaux de ces deux peuples n'étoient qu'à cinquante rames & sans tillac (5). La jalousie qui regnoit entre ces deux Puissances maritimes éclata enfin par une guerre ouverte, qui ne fut terminée que quand Xerxès vint en Grece (6). Egine, ayant beaucoup contribué à la victoire remportée par Thémistocle sur les Perses, en retira aussi beaucoup d'avantages: car on y transporta & on y vendit le riche butin, fait sur les vaincus, ce qui ajouta considérablement, au

(1) *Aeginetae fictoris.* Plin. L. 36. c. 4. N. 10.
(2) Pausan. L. 10. p. 798. l. 7.
(3) L. 8. p. 608. l. 31.
(4) Idem. L. 2. p. 178. l. 24.
(5) Thucyd. L. 1. p. 6. l. 18.
(6) Pausan. L. 1. p. 72. l. 24.

au rapport d'Hérodote, à l'opulence de cette île (1). Egine ſe ſoutint dans cet état floriſſant jusque vers la quatre-vingt-huitieme Olympiade, époque où elle ſucomba aux effort d'Athene qui la punit d'avoir embraſſé le parti des Lacédémoniens. Chaſſés de leur île par les Athéniens qui y envoyerent de leurs colonies, les Eginetes furent obligés de ſe transplanter à Thyrée ville ſituée ſur les confins du royaume d'Argos (2), retraite qui leur avoit été aſſignée par les Lacédémoniens. Il eſt vrai, lorsque l'armée navale d'Athene eut été défaite ſur l'Helleſpont, ils retournerent dans leur patrie, mais ils ne purent jamais remonter à ce dégré de puiſſance d'où ils étoient tombés. C'eſt à ceux qui ont vu les médailles d'Egine, dont le coin porte d'un côté la tête de Pallas & de l'autre le trident de Neptune (3), à juger ſi le deſſin de la tête en queſtion dénote un ſtyle particulier de l'Art.

III. De l'état politique de la Grece peu avant Phidias.

La cinquantieme Olympiade fut ſuivie d'un tems funeſte pour la Grece. Subjuguée par pluſieurs Tyrans, elle ſe débattit contre l'oppreſſion pendant ſoixante & dix ans. Polycrate ſe rendit Maître de Samos & Piſiſtrate d'Athene. Cypſelus Tyran de Corinthe fit paſſer l'autorité à ſon fils Périandre & fortifia ſa puiſſance par des ligues & des mariages avec d'autres ennemis de la liberté publique, avec les Maîtres d'Ambracie, d'Epidaure & de Mitylene. Melanchrus & Pittacus étoient Tyrans de l'île de Lesbos; & toute l'Eubée étoit ſoumiſe à Timondas. Lygdamis, aidé de Piſiſtrate, ſe rendit Maître de l'île de Naxos, & Patro-

 cle

(1) Herodot. L. 9. c. 97.
(2) Thucyd. L. 2. p. 57. l. 31. Pauſan. L. 2. p. 178.
(3) Pauſan. L. 2. p. 182. l. 6.

cle de la ville d'Epidaure. Cependant ce n'étoit pas par violence, ni à main armée que la plupart de ces Ambitieux s'étoient emparés de l'autorité ſouveraine: ils étoient parvenus à leurs fins par la force de leur éloquence (1), & ils s'étoient élevés par leur condeſcendance pour le peuple (2). Pluſieurs de ces Tyrans, comme Piſiſtrate (3), reconnoiſſoient la ſupériorité des loix civiles. D'ailleurs le nom de Tyran (4) n'étoit point odieux, c'étoit même un tître d'honneur & Ariſtodémus, Tyran de Mégalopolis en Arcadie, obtint le ſurnom de CHRÎSTOS (5), ou d'homme de bien. Les ſtatues des vainqueurs dans les grands jeux, dont Elis étoit déja remplie avant le luſtre des Arts (6), repréſentoient autant de défenſeurs de la liberté. Les Tyrans étoient obligés de rendre la juſtice due au mérite, & l'Artiſte pouvoit en tout tems expoſer ſon ouvrage aux yeux de ſa nation.

Dans la premiere édition de cette Hiſtoire de l'Art, je croyois pouvoir aſſigner cette époque à un bas-relief de marbre de deux figures, repréſentant un jeune Athlete, nommé Mantho, comme l'indique l'inſcription tracée en ſillon, & un Jupiter aſſis. J'avois fixé ce tems au bas-relief en queſtion, parce qu'on n'avoit commencé à travailler le marbre que dans la cinquantieme Olympiade; il ne me paroiſſoit pas pouvoir être antérieur à cette époque, à cauſe de la forme de l'inſcription. Du reſte je déclarai dès-lors que je

(1) Ariſtot. Polit. L. 5. c. 10. p. 152. ed. Wechel.

(2) Dionyſ. Halic. Antiq. Rom. p. 372. l. 39.

(3) Ariſtot. l. c. c. 12. p. 164. Pauſan. L. 1. p. 53. l. 17.

(4) Conf. Barneſ. not. ad. Hom. Hymn. in Mart. v. 5.

(5) Pauſan. L. 8. p. 656. l. 29.

(6) Conf. Herodot. L. 6. p. 279. l. 15.

je ne voulois pas porter de jugement sur cet ouvrage, n'en ayant vu que la planche gravée (1). J'ai appris depuis que ce morceau se trouve dans la galerie du Duc de Pembrock à Wilton, & que les Connoisseurs le regardent comme une supercherie moderne. Une pierre sépulcrale d'un personnage nommé Alcman, conservée dans la maison Giustiniani à Venise, pierre qu'un Savant prétend être l'épitaphe de l'ancien Poëte Alcman de la trentieme Olympiade (2), doit être postérieure à cette date de plusieurs siecles. D'ailleurs le tombeau de ce Poëte se trouvoit à Sparte (3).

La médaille d'or la plus ancienne qui nous soit parvenue & que l'on croit frappée à Cyrene en Afrique, seroit aussi de ce tems, selon l'explication d'un Savant (4), qui prétend qu'elle fut frappée par Démonax de Mantinée, Régent de Cyrene (5), pendant la minorité de Battus IV., contemporain de Pisistrate. Démonax y est représenté debout, la tête ceinte d'un bandeau, dont il part des rayons, & l'oreille surmontée d'une corne de bellier: dans sa main droite il tient une Victoire & dans sa main gauche un sceptre. Cependant il est plus croyable que cette médaille a été frappée plus tard pour perpétuer la mémoire de Démonax.

Après la déstruction des Tyrans de la Grece, à l'exception de ceux qui gouvernoient Sicyone avec douceur & selon les loix (6), après l'expulsion & le meurtre

IV. Athene délivrée de ses Tyrans pré-

(1) Bimard. Not. ad Marm. βουστροφηδ,

(2) Astor. Comment. in Alcm. Monum.

(3) Pausan. L. 3. p. 244. l. 5.

(4) Hardouin. Mémoires de Trevoux l'an 1727. p. 1444. Herodot. L. 4. c. 161. Exerpt. Diod. Sic. p. 233. l. 13.

(5) Aristot. Polit. L. 5. c. 12. p. 164. Strab. L. 8. p. 587. l. 15. ed. rec.

pare le beau siecle des Arts & des Lettres.

tre des fils de Pisistrate, arrivés dans la soixante & septieme Olympiade, par conséquent vers le tems que Brutus délivra sa partie de la tyranie des Tarquins, les Grecs commencerent à lever la tête & à se sentir animés d'un nouvel esprit. Ces républiques de la Grece qui devinrent si fameuses dans la suite, étoient de petits états sans considération, jusqu'au tems que les Perses inquieterent les Grecs d'Ionie, détruisirent Milet & emmenerent les habitans en captivité. Les Grecs, & surtout les Athéniens, furent sensiblement touchés du triste sort de leurs freres: leur douleur fut si profonde que longtems après, lorsque Phrynique fit jouer sa tragédie nommée la Prise de Milet, tout le peuple fondit en pleurs.

A. Succès des Athéniens contre les Perses.

Les Athéniens, loin de se contenter de donner des larmes stériles aux infortunés, rassemblerent leurs forces &, les ayant jointes à celles des Eréthriens de l'île d'Eubée, ils volerent aux secours des Grecs de l'Asie mineure. Enhardis par des succès, ils formerent le projet audacieux d'attaquer le Roi de Perse dans le cœur de ses états. En effet, dans la soixante & neuvieme Olympiade, ils pénétrerent jusques à Sardes; ils prirent & brûlerent cette ville dont une partie des maisons étoit construite de jonc, & l'autre partie en étoit seulement couverte ([1]). Ce fut dans la soixante & douzieme Olympiade, c'est à dire, vingt ans après le meurtre d'Hipparchus, Tyran d'Athene, & l'expulsion de son frere Hippias, que les Athéniens remporterent l'étonnante victoire de Marathon.

B. Progrès de la puissance

Par cette victoire Athene s'éleva au dessus de toutes les autres villes de la Grece. Le Athéniens donnerent

(1) Herodot. L. 5. p. 206. l. 16.

rent le ton pour tout. Ils avoient été les premiers civilisés, il furent aussi les premiers à quitter les armes (1) sans lesquelles les anciens Grecs ne paroissoient jamais en public, ni en tems de paix ni en tems de guerre. Puissante & considérée, Athene devint la principale résidence des Arts & des Lettres: cette ville, comme dit Periclès, fut l'institutrice de toute la Grece (2). On disoit alors que presque tout étoit commun entre les Grecs, mais que les Athéniens avoient seuls su trouver le chemin de l'immortalité (3). La médecine florissoit à Crotone & à Cyrene, la musique à Argos (4), mais tous les Arts & toutes les sciences étoient réunis à Athene. Cependant je ne prétens pas donner de l'éclat à cette ville à l'exclusion de celle de Sparte. L'Art fut aussi cultivé dans cette derniere ville, & cela bien antérieurement aux tems dont nous parlons. Hérodote nous apprend qu'elle envoya des gens à Sardes en Lydie acheter de l'or pour faire une statue d'Apollon, ou du moins pour servir à faire sa draperie (5): sans parler des statues de bois, de fabrique très-ancienne & répandues dans les temples de la ville, ni d'une statue de Minerve de bronze, regardée par Pausanias comme la plus ancienne figure en métal (6). Gitiadas que nous avons cité plus haut & qui florissoit avant la guerre de Messene, étoit aussi Lacédémonien. Architecte, Sculpteur & Poëte de réputation, il exécuta pour le fameux temple de Minerve à Sparte, la statue de la Déesse en airain, & il représenta sur les bases les travaux d'Hercule, l'enlevement des filles de Leu-

& du courage des Athéniens & des autres Grecs.

(1) Thucyd. L. I. p. 12. l. 38.
(2) Id. L. 2. p. 61. l. 18.
(3) Athen. Deipn. L. 6 p. 250. F.
(4) Herodot. L. 3. p. 133. l. 11.
(5) Herodot. L. I. c. 69. Conf. Geinoz, correct. d'Herodot. dans les Mém. de l'Acad. des Inscr. L. 23. p. 118.
(6) Pausan. L. 3. p. 251. l. 31.

Leucippe par les Dioſcures, & d'autres ſujets, emprun-tés de la Fable. Comme Poëte, il fit une hymne pour Minerve ſur le mode Dorien, qui ne releva pas moins ſa gloire (1). La ville d'Amyclée près de Sparte poſ-ſédoit auſſi de cet Artiſte deux trépieds de bronze, qui y furent placés par les Spartiates dans la quatorzieme Olympiade (2). Sous l'un de ces trépieds étoit pla-cée Vénus, ſous l'autre Diane (3). Ce que j'entens ainſi, que le baſſin du trépied repoſoit ſur les figures, placées au milieu des trois branches. Qu'on ſe rap-pelle auſſi Doryclidas & Dontas, deux Statuaires Lacé-démoniens des tems les plus reculés & dont nous avons fait mention ci-devant, pareillement Syadras & Chartas.

Mais laiſſons Sparte & revenons à Athene. L'hiſ-toire de ce tems nous apprend que Thémiſtocle & Pau-ſanias, dix ans après la victoire de Marathon, abattirent tellement l'orgueil des Perſes aux journées de Salamine & de Platée, que ces Barbares s'enfuirent dans le cœur de leurs provinces, pourſuivis par la terreur & le deſeſpoir. Les Grecs, pour ſe rappeller toujours les Perſes, & pour laiſſer à la poſtérité un monument éternel de leur fureur, négligerent de rétablir les tem-ples brûlés & ſaccagés par leurs ennemis (4). Du reſte, nous entrons dans le demi ſiecle le plus mémorable de la Grece (5).

G. Luſtre des Arts & des Lettres en Grece.

Depuis cette époque toutes les forces de la Grece ſemblerent s'agiter & ſe développer. Les grands talens de cette nation commencerent à éclater plus que jamais. Les

(1) Pauſan. L. 3. p. 250. 251.

(2) Id. L. 3. p. 313. l. 6.

(3) Ibid. p. 255. l. 1.

(4) Id. L. 1. p. 5. l. 8. L. 10. p. 887. ad fin. pag.

(5) Thucyd. L. 1. p. 37. l. 33. Diod. Sic. circa init. L. 12.

Les hommes extraordinaires & les génies ſublimes qui s'étoient formés depuis le commencement de la grande révolution, parurent tous à la fois. Hérodote, quittant la Carie dans la ſoixante & dix-ſeptieme Olympiade, vint en Elide & lut ſon Hiſtoire aux Grecs aſſemblés pour les jeux. Peu de tems auparavant le Philoſophe Phérécyde avoit commencé à écrire en proſe (1). Eſchyle donna la premiere tragédie réguliere, écrite dans le ſtyle noble, & remporta le premier prix dans la ſoixante & dix-ſeptieme Olympiade. Les pieces de théâtre n'avoient été, depuis la ſoixante & unieme Olympiade, époque de leur invention, que des chœurs de perſonnages chantans & danſans. Ce fut auſſi vers ce tems qu'on commença à chanter les vers d'Homere appellés Rapſodies, & Cynaethus de Syracuſe, fut le premier Rapſodiſte, dans la ſoixante & neuvieme Olympiade (2). Epicharme, Poëte & Philoſophe, fit jouer les premieres comédies, & Simonide Poëte élégiaque, mérite un rang parmi les génies créateurs de cette grande époque. Ce ne fut qu'alors que l'éloquence devint une ſcience; & ce fut Gorgias de Léontium en Sicile qui lui donna cette forme (3). Du tems de Socrate, Antiphon réduiſit l'éloquence du Barreau en Art & l'enſeigna aux Athéniens (4). Le Philoſophe Athénagoras qui ouvrit ſon école dans la ſoixante & quinzieme Olympiade, donna des leçons publiques de Philoſophie à Athene (5). Peu d'années auparavant Simonide & Epicharme avoient completé l'alphabet Grec; mais les lettres qu'ils avoient inventées ne furent introduites dans les affaires publiques à Athene que dans la quatre-vingt quatorzieme Olympiade, après l'expulſion des trente

(1) Dodwel. App. ad Thucyd. p. ed. Duckeri.

(2) Schol. Pind. Nem. 2. v. 1.

(3) Diod. Sic. L. 12. p. 106.

(4) Plutarch. Vit. Antiph. p. 1530. l. 14.

(5) Meurſ. Lect. Att. L. 3. c. 27.

trente Tyrans (1). Tels furent les grands préparatifs qui conduisirent l'Art à une perfection vers laquelle il avançoit à grands pas.

D. Progrès de l'Architecture & de la sculpture occasionné par le rétablissement d'Athenes.

Les malheurs qui étoient venus fondre sur la Grece servirent à sa grandeur. Les ravages faits par les Perses, & la ruine de la ville d'Athene, furent causes qu'après les victoires de Themistocle, on songea à rétablir les temples & à rebâtir les édifices publics. Les Grecs, à l'abri désormais de toutes les entreprises ennemies & transportés d'un nouvel amour pour leur patrie dont le salut avoit couté la vie à tant de braves citoyens, commencerent à embellir leurs villes & à élever des bâtimens somptueux. Par l'établissement de ces édifices ils cherchoient en même tems à perpétuer le souvenir de la victoire de Salamine, qu'on voyoit figurée sur la frise d'un bâtiment public de Sparte, nommé le portique des Perses, parce qu'il avoit été bâti des dépouilles remportées sur les Perses (2). C'est ainsi que j'entens l'EPI TÔN KIONON de Pausanias, c'est à dire les figures placées au dessus des colonnes de l'édifice. Du moins je ne saurois me figurer la chose comme les Interprêtes l'entendent, savoir que les chefs de l'armée des Barbares, Mardonius, Artémise Reine de Carie qui accompagna Xerxès dans son expédition, & d'autres, y avoient chacun leur statue, & que ces statues étoient placées sur autant de colonnes. Ces grands établissemens rendirent les Artistes nécessaires, & leur fournirent l'occasion de se signaler à l'exemple des autres grands hommes. Parmi tant de statues des Dieux on n'oublia pas les citoyens généreux qui étoient morts en combattant pour leur patrie. Tous, jusques aux femmes qui avoient quitté Athene & qui s'étoient retirées à Tre-

(1) Corsini, Fast. Att. Ol. 94. p. 276. seq.

(2) Pausan. L. 3. p. 232. l. 8.

à Trezene avec leurs enfans, eurent part à cette immortalité: leurs ſtatues furent placées dans un portique de cette ville (1).

E. Des Artiſtes & de l'Art de cette époque.

Les plus célebres Sculpteurs de ce tems furent Agéladas d'Argos, le Maître de Polyclete & Onatas de l'île d'Egine, qui fit la ſtatue de Gélon, Roi de Syracuſe, placée ſur un char dont les chevaux étoient de Calamis. Agenor s'eſt rendu immortel par les ſtatues des deux amis d'éternelle mémoire, d'Harmodius & d'Ariſtogiton, qui leur avoient été érigées, comme aux Libérateurs de la patrie, dans la ſoixante & dix-ſeptieme Olympiade, après que les ſtatues de bronze, qu'on leur avoit élevées quatre ans après la mort du Tyran, eurent été enlevées par les Perſes (2). Glaucias, pareillement d'Egine, fit la ſtatue du fameux Théagene de Thaſe, qui avoit obtenu treize cents couronnes pour prix d'autant de victoires remportées dans les jeux de la Grece (3).

Une des plus anciennes ſtatues de l'Art Grec, qui ſoit à Rome & qui date de ce tems, eſt une Muſe qui tient une grande lyre & qui ſe trouve au palais Barberini: cette figure deux fois grande comme nature, porte tous les caracteres de cette haute antiquité. En vertu de ces caracteres elle pouroit être une des trois Muſes, exécutées par trois grands Artiſtes: l'une, de la main de Canachus de Sicyone, tenoit deux flûtes, l'autre, faite par Ariſtocle, frere de Canachus, avoit une lyre nommée CHELYS, & la troiſieme, qui étoit un ouvrage d'Agéladas d'Argos portoit une autre lyre appellée BARBYTOS. Cette notice nous a été conſervée dans une épigramme d'Antipater (4)? Si cet Antipater eſt de Sidon, comme il le paroît par une

 autre

(1) Pauſan. L. 2. p. 185. l. 13.
(2) Lydiat. ad Marm. Arund. p. 275. Prideau, ad id. Marm. p. 437. ed. Mait.
(3) Pauſan. L. 6. p. 478. l. 19.
(4) Anthol. L. 4. c. 12. p. 334.

autre épigramme, faite ſur un Bacchus placé à côté de la ſtatue d'un Piſon, & composée ſans doute à Rome, il y a grande apparence que cette autre épigramme a pour objet les trois Muſes qui étoient à Rome & que notre Poëte Sidonien a vécu dans cette ville. Ceci pouroit ſervir à prouver la thèſe que je cherche à établir. Du reſte il n'eſt pas poſſible d'indiquer poſitivement la différence des divers inſtrumens de muſique que nous déſignons dans les langues modernes par le terme de lyre. Les Auteurs anciens même confondent LYRA, avec CHELYS; de ſorte qu'ils en attribuent l'invention tantôt à Mercure, tantôt à Apollon. Il s'enſuit toujours de-là que LYRA & CHELYS, ont été, ſinon le même inſtrument, du moins très-reſſemblans. Mais pour LYRA, dans les mains d'une Muſe parmi les Peintures d'Herculanum, avec cette inſcription: ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ ΛΥΡΑΝ (1), c'étoit une petite lyre, & faite vraiſemblablement comme celle qui fut inventée par Mercure de l'écaille d'une tortue, & qui s'appelloit de-là CHELYS: c'eſt ſous cette forme qu'on voit cette lyre aux pieds de la ſtatue de Mercure, dans la Villa Négroni. De-là vient qu'Aratus nomme CHELYS, la petite Lyre (2), pour la diſtinguer ſans doute de la grande lyre nommée BARBYTOS, & cela non comme ſe l'imagine le Scoliaſte de ce Poëte, parce qu'elle a peu de front. Quant à la Lyre de la Muſe du palais Barberini, elle eſt de la grande eſpece & reſſemblante à celle que tient Apollon dans un autre tableau d'Herculanum (3). Il paroît que cet inſtrument eſt le même que celui qui s'appelle BARBYTOS & que Pollux nomme BARYMITOS (4), c'eſt à dire avec de groſſes cordes, BARYTERAS ECHÔN TAS CHORDAS (5), ce qui étoit

(1) Pitt. Erc. T. 2. tav. 5.
(2) Phœnom. v. 264.
(3) Pitt. Erc. T. 2. tav. 1.
(4) Poll. Onom. L. 4. Segm. 59.
(5) Schol. Eurip. Alc. v. 845.

étoit par conſéquent une eſpece de pſaltérion. Hunt, dans ſa préface pour la nouvelle édition de l'Ouvrage de Hyde ſur la religion des Perſes, prétend faire dériver le mot de Barbyton de la langue Perſane. Mais certainement il ſe trompe: car la preuve qu'il en apporte eſt tirée d'une relation concernant le Roi Cosroès & date d'un tems où les Perſes connoiſſoient depuis longtems les Grecs. Rien de plus naturel par conſéquent que de croire que les Perſes ont adopté la dénomination Grecque de cet inſtrument inventé en Grece. En conſéquence de cette conjecture je me figure que la Muſe d'Ariſtocle aura tenu une petite lyre, nommée CHELYS, & celle de la main d'Agélades une grande lyre appellée Barbytos. Il s'en ſuivroit de-là que la Muſe Barberini ſeroit un ouvrage de ce dernier Sculpteur. Suidas ſe trompe lorsqu'il nomme l'Auteur de la Muſe en queſtion Géladas, au lieu d'Agéladas, faute que Kuſter n'a pas relevé dans la derniere édition du Léxicographe Grec.

Je ne déciderai pas ſi les ſtatues de Caſtor & de Pollux, faites par Hégéſias & placées jadis devant le temple de Jupiter-tonnant (1), ſont les mêmes figures, de grandeur Coloſſale, qui ſe trouvent aujourd'hui au Capitole: ce qu'il y a de vrai c'eſt qu'elles ont été trouvées ſous cette colline. Une certaine dureté qu'on remarque aux parties antiques de ces figures & qui caractériſoit les ouvrages d'Hégéſias, pouroit donner du poids à notre conjecture (2). De-là il faudroit ranger ces ſtatues parmi celles qui ſont travaillées dans l'ancien ſtyle, parce que cet Artiſte paroit avoir vécu avant Phidias.

Ce qui atteſte encore les progrès de l'Art de ce ſiecle, ce ſont les médailles de Gélon, Roi de Syracuſe. Il s'en eſt conſervé une d'or qui eſt reconnue pour une des plus ancien-

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 16. (2) Quint. inſt. Orat. L. 12. c. 10.

anciennes que l'on ait de ce métal (1). Il n'eſt pas poſſible de déterminer l'âge des plus anciennes médailles Athéniennes; mais le ſtyle du travail ſuffit pour réfuter le P. Hardouin qui avance qu'aucune de ces médailles n'a été frappée avant le regne du Roi Philippe de Macédoine, puisqu'il s'en trouve d'un coin très-difforme. La plus belle médaille d'Athene que j'aye encore vue eſt un quinaire d'or conſervé dans le cabinet Farneſe du Roi des deux Siciles. Il ne faut que cette médaille pour réfuter M. de Boze, qui prétend qu'il ne ſe trouve point de médailles Athéniennes en or (2). Le nom ΙΕΡΩΝ, qu'on lit ſur la poitrine d'un buſte de jeuneſſe conſervé au Capitole & qui paſſe par cette raiſon pour un portrait du Roi Hieron de Syracuſe, eſt inconteſtablement une addition moderne.

(1) Mém. de Trev. l'an. 1727. p. 1449.

(2) Claude Gros de Boze. Mém. de l'Acad. des Inſc. T. 1. p. 235.



CHA-



CHAPITRE II.

De l'Art depuis le siecle de Phidias jusqu'à celui d'Aléxandre.

Les Grecs avoient posé le fondement de leur grandeur, fondement sur lequel on pouvoit élever un édifice aussi durable que magnifique. Les Philosophes & les Poëtes y mirent la premiere main. Les Artistes l'acheverent, & les Historiens nous y introduisent par un portail majestueux. Il faut que les Grecs de ce tems n'aient pas été moins surpris que ne le sont aujourd'hui les gens de Lettres qui connoissent leurs Poëtes, de voir, après un Eschile regardé comme ayant porté la tragédie à sa perfection, paroître peu d'années après un Sophocle qui, prenant un vol d'aigle, s'élanca tout d'un coup au plus haut dégré où peuvent atteindre les forces humaines. Sophocle donna

Introduction.

donna Antigone, sa premiere tragédie, la troisieme année de la soixante & dix-septieme Olympiade [1]. Il en aura été de même de l'Art: le saut du Maître au Disciple, d'Agéladas à Polyclete aura été étonnant. Il est à croire que, si le tems ne nous avoit pas ravi les moyens d'apprécier les ouvrages de l'un & de l'autre, nous trouverions qu'il en étoit de l'Hercule d'Eladas, au Jupiter de Phidias, & du Jupiter d'Agéladas à la Junon de Polyclete, comme du Promethée d'Eschyle à l'Oedique de Sophocle. A l'égard des deux Tragiques le premier, pompeux dans l'expression & élevé dans la pensée, étonne plus qu'il ne touche; plus Narrateur que Poëte, les plans de ses pieces sont plus réels que possibles: pendant que le second trouve le chemin du cœur par des sentimens intimes qui pénètrent l'ame, moins par des paroles choisies que par des images sensibles; en donnant le plus haut dégré de possibilité au nœud de sa piece, & en amenant le dénouement le plus merveilleux de sa fable, il nous remplit d'une attente soutenue & nous conduit au de-là de nos souhaits.

I. De l'Art avant la guerre du Péloponnese.

Le tems les plus heureux par rapport à l'Art pour les villes de la Grece en général & pour Athene en particulier, furent les quarante années pendant lesquelles Périclès gouvernoit la République pour ainsi dire en Monarque, surtout pendant les vingt dernieres & durant la guerre opiniâtre qui précéda celle du Péloponnese & qui commença dans la quatre-vingt septieme Olympiade. Cette guerre est peut-être l'unique au monde dans laquelle l'Art d'un naturel sensible, n'a non seulement pas souffert, mais s'est même encore signalé par des chefs-d'œuvres. Les dissensions des Grecs étoient, s'il

(1) Petit Miscel. L. 3. c. 18. p. 173.

s'il m'est permis de faire une comparaison, comme sont les tracasseries des Amans, qui ouvrent l'esprit & qui engagent le cœur. Alors les forces de la Grece se développerent entierement; Athene & Sparte, déployerent toutes leurs ressources pour faire pancher la balance chacune de son côté. Les talens de tous les citoyens furens mis en œuvre: les facultés morales & physiques de tous les individus furent mises en activité. De même que les animaux déploient toutes leurs forces, quand ils se sentent harcelés de tous côtés, de même les Athéniens montrerent de grands talens, lorsqu'ils essuyerent de grands revers.

Nous savons que pendant toute cette guerre les Artistes ne perdoient pas de vue le grand jour, où leurs ouvrages étoient exposés aux yeux de toute la Grece. Après quatre années révolues on célébroit les jeux Olympiques, & après trois les jeux Isthmiques; alors toutes les hostilités cessoient, & les Grecs acharnés les uns contre les autres, se rendoient à Elis ou à Corinthe pour prendre part à la joie universelle. Il étoit permis à tous les Grecs d'y paroître, même à ceux qui avoient encouru le bannissement (1). A la vue de cette brillante jeunesse qui brûloit d'impatience de se signaler, ils oublioient pour quelques jours les maux passés & à venir. Pausanias nous apprend que les Lacédémoniens firent une trève de quarante jours avec les Messéniens pour célébrer la fête Hyacinthia (2). Mais pendant la guerre entre les Etoliens & les Achéens, guerre dans laquelle les Romains se mélerent, la célébration des jeux Néméens fut suspendue pour quelque tems (3). La liberté des mœurs dans

(1) Diod. Sic. L. 18. p. 593. (2) Pausan. L. 4. p. 326. l. 9. (3) Liv. L. 34. c. 41.

dans ces jeux, favorifoit l'inftruction des Artiftes; les Athletes entroient en lice fans voiler aucune partie du corps. Il y avoit déja longtems qu'on avoit fupprimé le tablier, ou l'écharpe qui couvroit la partie inférieure du corps. Acanthus fut le premier qui courut à Elis fans cette écharpe, dans la quinzieme Olympiade (1). C'eft donc fans fondement qu'un Savant a prétendu fixer l'époque de la nudité totale dans les jeux entre la foixante & treizieme & la foixante & feizieme Olympiade (2).

Enfin la troifieme année de la quatre-vingt-quatrieme Olympiade les hoftilités cefferent &, fuivant la remarque de Diodore de Sicile, le monde entier jouit des douceurs de la paix. Les troubles de la Grece fe trouverent pacifiés par le traité des Grecs avec les Perfes, & par la trève de trente ans, conclue entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Ce fut auffi vers le même tems que la Sicile commença à goûter le repos par la convention des Carthaginois avec Gélon, Roi de Syracufe, convention à laquelle accéderent toutes les villes Grecques de cette île. Le même Diodore rapporte que dans ce tems-là toute la Grece n'offroit que des fêtes & des réjouiffances (3). Cette allégreffe univerfelle doit avoir eu néceffairement une grande influence fur les beaux-Arts. Des circonftances fi favorables pour les peuples, nous authorifent fans doute à placer dans la même Olympiade le tems où Phidias étonna les Grecs par fes productions fublimes. Ceci explique un endroit d'Ariftophane, lorsqu'il dit de la Déeffe de la Paix, que Phidias avoit fait alliance avec elle: OPÔS AUTÎ PROSÎKOI PHEIDIAS

(1) Dionyf. Halic. Ant. Rom. L. 5. p. 458. l. 11. Conf. Meurf. Mifcell. Lacon. L. 4. c. 18.

(2) Baudelot. Epoq. de la nudité des Athlétes. p. 191.

(3) Diod. Sic. L. 12. p. 87. 88.

DIAS (1). Car l'on a cru trouver dans cette penſée, que quelques Ecrivains poſtérieurs citent mal à propos comme un proverbe, une choſe entierement éloignée de l'idée du Comique Grec. A l'exception du ſeul Florent Chriſtian, tous les Critiques modernes, & même l'ancien Scholiaſte d'Ariſtophane, ont mal ſaiſi ce paſſage (2).

La mort de Cimon laiſſa la liberté à Périclès d'exécuter ſes grands deſſeins. En occupant tous les bras & tous les eſprits, il cherchoit à faire regner dans Athene la ſplendeur & l'abandance. Il bâtit des temples, des théâtres, des aqueducs & des ports; on ſait que pour la décoration de ces édifices il alla jusqu'à la profuſion. Le Parthénon, l'Odéum & d'autres édifices célebres, datent tous du même tems. Ce fut alors que l'Art prit pour ainſi dire de la conſiſtance, ce fut alors, au rapport de Pline (3), que la Sculpture & la Peinture commencerent.

A. Obſervation générale ſur l'Art & les Artiſtes de ce tems.

Le progrès de l'Art ſous Périclès s'en ſuivit de la même maniere que la reſtauration de l'Art arriva ſous Jule II. & Leon X. La Grece étoit alors, ce que l'Italie fut enſuite, une terre fertile qui n'a été ni épuiſée ni négligée, & qui par les ſoins d'une culture particuliere produit au dehors les tréſors de ſa fertilité. Il eſt vrai qu'on ne peut pas faire un parallele exact de l'état de l'Art avant Phidias avec ſon état avant Michel-Ange & Raphaël; mais l'on peut dire qu'à ces deux époques, il avoit un caractere de ſimplicité & de pureté qui ne le rendoient que plus propre à être conduit à ſa perfection. Le rafinement eſt auſſi préjudiciable à la culture de l'Art qu'à l'éducation de l'homme.

 Le

(1) Ariſtoph. Pac. v. 615.
(2) Eraſm. in adag. Leopard. emendat. L. 5. c. 15.
(3) Plin. L. 36. c. 5.

a. Phidias. Le chef des Artiſtes, qui exécuta les grands projets de Périclès, étoit Phidias dont le nom eſt ſacré à l'Art. Le génie de ce grand homme, ainſi que les talens de ſes Diſciples & de ſes Succeſſeurs, porterent les Arts d'imitation à leur plus haute perfection. Ses plus fameux ouvrages étoient la ſtatue de Pallas dans le temple de cette Déeſſe à Athene, & celle du Jupiter Olympien à Elis, toutes deux travaillées en or & en ivoire. Quant à la ſomptuoſité de cette Pallas, on peut s'en former une idée par la quantité d'or qui y étoit entrée, & dont Péricles fait mention dans un diſcours adreſſé aux Athéniens: il dit que le poids de cet or avoit été de quarante talens (1). Le talent attique fait ſix cents écus Romains, ou un peu plus de douze cents florins d'Allemagne. La draperie de la figure étoit faite de cet or, & les parties nues, la face, les bras & les pieds étoient travaillées en ivoire.

b. Alcamene. Les Diſciples les plus célebres de Phidias, furent Alcamene d'Athene & Agoracrite de Paros. Alcamene eut l'honneur de faire les friſes qui décoroient le fronton de derriere du temple de Jupiter à Elis. Ce fronton repréſentoit d'un côté le combat des Centaures & des Lapithes à l'occaſion des nôces de Pirithoüs, & de l'autre côté Théſée qui fait un grand carnage des Centaures avec ſa hache d'arme. Il y a une faute dans la verſion Latine de Pauſanias (2): car on y a rendu par voûte, *in ipſa teſtudine* les mots: ΤΑ ΕΝ ΤΟΙΣ ΑΕΤΟΙΣ, qui, bien qu'au pluriel, ne ſignifient qu'un fronton. Les temples carrés en longueur, comme étoit celui-ci, n'étoient point voûtés; ils avoient intérieurement un plafond plat. La même verſion donne encore une fauſſe

(1) Thucyd. L. 2. p. 53. l. 29. (2) Pauſan. L. 5. p. 400. l. 1.

fausse idée d'un autre endroit de Pausanias, où l'on a interprêté de même les paroles suivantes: KAI AUTHIS O AETOS KATEISTIN ES STENON, KAI KATA TOUTO ALPHEIOS EP AUTON PEPOIÎTAS: car ici on a encore prétendu trouver une voûte. *Hic se laquear in angustum contrahit.* Pausanias, après avoir décrit la course de Pélops & d'Hippodamie, exécutée sur le fronton de devant du temple, ajoute ces paroles: Au faîte de ce fronton on a représenté le fleuve Alphée.

Cet Alcamene fut le premier qui représenta la Déesse Hécate avec trois corps & trois visages, & cette statue portoit le nom d'EPIPYRGIDIA, dénomination qui venoit sans doute de ses trois couronnes terminées en forme de tours (1).

Alcamene fit une statue de Vénus en concurence avec Agoracrite, & remporta le prix sur son rival, parce que les Athéniens prononcerent en faveur de leur compatriote. Agoracrite piqué de ce jugement ne voulut pas que sa statue restât à Athene; il la vendit aux habitans de Rhamnus, bourgade de l'Attique (2), où elle fut regardée par plusieurs comme un ouvrage de Phidias (3). Du reste Phidias qui aimoit beaucoup cet Eleve, retouchoit souvent ses ouvrages. Le ressentiment d'Agoracrite fut tel, qu'il voulut que sa statue changeât de nom, & qu'elle portât celui de Némésis. Cette figure, haute de dix PYCHEIS, ou de dix coudées tenoit dans sa main une branche de pommier sauvage, MELEA, *fraxinus.* Mais rien de plus naturel ici que la question suivante: Comment Vénus pouvoit-elle représenter une Némésis? & cependant personne ne s'est avisé de la c.Agoracrite.

D 3 faire.

(1) Pausan. L. 2. p. 180. l. 32. (2) Id. L. 1. p. 81.
(3) Suidas & Hesych. v. Ραμνους.

faire. Cette queſtion nait du doute, ſi la Vénus d'Agoracrite étoit nue ou drapée, & quels ſont les attributs qui peuvent être communs aux deux Déeſſes? Quant au premier point de la queſtion, je réponds qu'il y a grande apparence que cette Vénus étoit vêtue, telle qu'on voyoit la Vénus de Praxitele dans l'île de Cos. A l'égard des attributs, je répéterai ici ce que j'ai allégué dans un autre endroit ([1]), & ce que j'ai encore plus détaillé ailleurs à l'occaſion d'une ſtatue de Néméſis, de la Villa Albani ([2]). J'ai obſervé que les Anciens repréſentoient cette Déeſſe le bras gauche plié vers le ſein, de façon qu'elle tenoit ſa robe ſoulevée. Ce bras ainſi plié figuroit la meſure ordinaire des Grecs, appellée PYGÔN, *cubitus*, coudée qui ſe prenoit depuis la ſeconde jointure des doigts jusqu'au coude. L'Artiſte a voulu indiquer par cette attitude que Néméſis, rémunératrice des bonnes & des mauvaiſes actions, ſe ſert d'une juſte meſure pour récompenſer & pour punir les hommes. Il faut donc croire que la Vénus d'Agoracrite étoit repréſentée dans la même attitude, mais dans une ſignification différente: la draperie ſoulevée devant le ſein pouvoit déſigner la pudeur & la retenue de la Déeſſe. C'eſt là ce que Praxitele enſuite s'eſt propoſé d'indiquer dans ſa Vénus nue, en dirigeant une de ſes mains vers ſa gorge, & en lui faiſant couvrir de l'autre à quelque diſtance ce que la pudeur cherche à cacher. Ceci ſuppoſé comme vraiſemblable, l'Artiſte en queſtion, ſans rien changer à ſa Vénus, pouvoit très-bien lui donner le nom de Néméſis. Le rameau dans la main droite inclinée, auroit été la ſeule addition dont il eut eu beſoin pour caractériſer ſa Déeſſe.

Dans

(1) Deſcr. des Pier. gr. du cab. Stoſch. p. 294. 295.

(2) Monum. Ant. ined. V. 2. p. 30. al. N. 25.

II. De l'Art pendant la guerre du Péloponnese.

Dans la premiere année de la quatre-vingt-septieme Olympiade, c'est à dire dans la même année que Phidias acheva sa statue de Pallas, & cinquante ans après l'expédition de Xerxès, les jalousies des différentes villes de la Grece parvenues à leur comble, firent éclater la guerre du Péloponnese, occasionnée par les troubles de la Sicile auxquels tous les Grecs prirent part. Athene & Sparte, comme les villes les plus puissantes, y jouerent le principaux rôles. Une seule bataille navale perdue par les Athéniens, leur porta un coup dont ils se ressentirent longtems (1). Il est vrai, dans la quatre-vingt neuvieme Olympiade on conclut une trève de cinquante ans qui fut rompue l'année suivante, & l'animosité des Grecs dura jusqu'à l'épuisement total de la nation. On peut juger des richesses d'Athene par la contribution qu'on leva dans cette ville & dans le territoire de l'attique pour la guerre contre les Lacédémoniens, lors de l'alliance des Athéniens avec les Thébains: selon Polybe cette imposition monta à cinq mille sept cents cinquante talens (2).

A. Lustre de la Poësie & de l'Art durant cette guerre.

Pendant cette guerre, ainsi que pendant la précédente, un destin propice veilla sur les beaux Arts & sur les belles Lettres. La Poësie y brilla surtout, & les Muses pacifiques furent si peu troublées dans leurs méditations par le tumulte des armes, que l'on vit les Poëtes, & les Artistes, se signaler à l'envi par des productions de la plus haute beauté. La Poësie fut soutenue & animée par le théâtre. Il est certain que le peuple d'Athene ne pouvoit plus se passer de spectacle. Dans la suite les choses en étoient venues au point qu'on les comptoit parmi les nécessités de la vie, si bien que la ville ayant

(1) Liv. L. 28. c. 41. (2) Polyb. L. 2. p. 148. B.

ayant été aſſiégée par Démétrius Poliorcete, ſous Léocharès Gouverneur Macédonien, & les vivres commençant à y manquer, les ſpectacles ſervirent à appaiſer les cris de la faim (1). Nous apprenons qu'après la funeſte guerre du Péloponneſe, dans le tems qu'Athene étoit réduite à la plus grande pauvreté, on avoit diſtribué un certain argent parmi les bourgeois, une drachme par tête, pour qu'ils puſſent aſſiſter aux repréſentations théâtrales. D'ailleurs les ſpectacles, ainſi que les autres jeux publics, étoient réputés ſacrés; auſſi choiſiſſoit-on presque toujours les grandes fêtes, particulierement celles de Bacchus, pour faire jouer de certaines pieces. Dans la premiere année de cette guerre, le théâtre d'Athene ne fut pas moins célebre par le combat d'Euripide avec Sophocle & Euphorion au ſujet de la tragédie de Médée, dont celle du premier fut jugée la meilleure (2), que le furent les jeux olympiques ſuivans, par la victoire de Doriæus de Rhodes, fils du fameux Diagoras. Plutarque nous aſſure que les repréſentations des Bacchantes, des Phœniſſes, d'Oedipe, d'Antigone, de Médée & d'Electre, ont plus couté aux Athéniens, que les guerres contre les Perſes pour défendre leur liberté (3). Trois ans après la repréſentation de Médée, Eupolis parut & donna ſes Comédies. Dans la quatre-vingt ſeptieme Olympiade, Ariſtophane fit jouer ſes Guêpes, & dans la ſuivante, il fit repréſenter deux autres pieces, les Nuées & les Acharniens.

B. Des ouvrages de l'Art & des Artiſ-

Au commencement de cette guerre, l'Art produiſit le plus grand chef-d'œuvre qu'ait jamais enfanté l'eſprit humain, ſavoir la ſtatue de Jupiter Olympien à Elis. Phidias,

(1) Dionyſ. Halic. de Thucyd. judic. c. 18. p. 235.

(2) Epigr. gr. ap. Orvil. Anim. in Charit. p. 387.

(3) ποτ. Αθην. κατ. πολ. η κατ. σοφ. ενδοξ.

Phidias, après avoir achevé sa Pallas à Athene, se rendit à Elis où, secondé par Colothès, autre Statuaire (1), il entreprit cette figure étonnante qui, composée d'or & d'ivoire comme la Pallas, étoit haute de soixante coudées. Dans la suite des tems, les parties de l'ivoire ne joignant plus, Damophon, Statuaire Messénien, restaura la figure & la mit dans son premier état. Les Eléens lui rendirent des témoignages publics de leur satisfaction (2).

tes durant cette guerre.

Il résulte de la narration de Pline que les commencemens de la guerre du Péloponnese, furent les tems les plus florissans des célebres Statuaires, tels que Polyclete, Scopas, Pythagore, Ctésilaüs & Myron.

Polyclete étoit un Poëte sublime dans son Art. Il cherchoit à élever la beauté de ses figures au dessus du beau naturel. Aimant à occuper son imagination préférablement avec les formes de la jeunesse, il aura sans doute cherché à montrer son génie plus dans la douceur d'un Bacchus & dans la fraîcheur d'un Apollon, que dans la force d'un Hercule & dans l'âge d'un Esculape. C'est par cette raison que ceux qui ont cherché à le critiquer, auroient désiré une plus grande énergie dans l'expression & une indication plus sensible dans les parties de ses figures (3).

a. Polyclete.

Le plus grand & le plus célebre des ouvrages de Polyclete, étoit la statue colossale de la Junon d'Argos, faite

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 27.

(2) Pausan. L. 4. p. 357. l. 12.

(3) Diligentia ac decor in Polycleto, cui quamquam à plerisque tribuitur palma, tamen ne nihil detrahatur, deesse pondus putant. Nam ut humanae formae decorem addiderit super verum, ita non explevisse deorum auctoritatem videtur. Quin aetatem quoque graviorem videtur refugisse, nihil ausus ultra leves Genas. — Quint. Inst. L. 12. c. 10. p. 894.

faite d'or & d'ivoire: mais les productions les plus nobles & les plus ingénieuſes de cet Artiſte, furent deux ſtatues d'homme d'une jeuneſſe mâle. L'une de ces figures reçut le nom de *Doryphore*, ſans doute à cauſe de la lance qu'elle portoit: nommée la *Regle*, elle ſervit de préceptes dans les proportions à tous les Artiſtes ſuivans, & Lyſippe la prit pour modele dans l'étude de ſon Art (1). L'autre eſt connue ſous la dénomination de *Diadumene*, c'eſt à dire celui que ſe ceint la tête d'une bande, comme étoit le *Pantarcès* de Phidias à Elis.

Quant à cette derniere ſtatue, il eſt probable qu'elle a été ſouvent copiée, & qu'une figure de la Villa Farneſe a été faite au moins d'après une copie du Diadumene. C'eſt une figure nue, un peu au deſſous de la grandeur naturelle; elle ſe ceint le front d'une bande qui s'eſt conſervée comme une choſe remarquable, ainſi que la main qui attache cette bande. Une petite figure toute ſemblable, exécutée de bas-relief ſur une petite urne funéraire qu'on voyoit il y a quelques années à la Villa Sinibaldi, portoit cette inſcription: DIADVMENI. Sur des baſes de marbre ſervant à porter des candelabres antiques, conſervés dans l'égliſe de Ste. Agnès hors des murs de Rome, ainſi que dans la Villa Borgheſe, on voit ſortir d'un fond de feuillage artiſtement fait des Amours qui s'attachent des rubans autour du front.

Indépendamment de pluſieurs autres ſtatues de cet Artiſte, les anciens faiſoient grand cas de deux figures en bronze de moyenne grandeur, repréſentant des *Canéphores*, c'eſt à dire des Vierges qui portoient ſur leurs têtes dans des corbeilles de certaines choſes myſtérieuſes conſa-

(1) Cic. de clar. Orat. c. 86.

consacrées à Pallas, à Cérès & à d'autres Divinités. Or comme il se trouve un bas-relief en terre cuite, sur lequel on voit deux Canéphores, placées l'une vis-à-vis de l'autre & dessinées dans le style antique, j'ai tiré la conjecture que cet ouvrage pouroit bien être une copie de ces figures. D'ailleurs Ciceron nous apprend que Verrès avoit enlevé les deux Canéphores de Polyclete à la ville de Messine & qu'il les avoit transportées à Rome (1). J'ai publié ce bas-relief dans mes Monumens de l'Antiquité (2).

Au palais Barberini on voit la figure d'un enfant, qui mord le bras d'une autre figure, détruite par le tems. J'ai pensé que ce grouppe pouroit bien être la copie d'un ouvrage de Polyclete, représentant deux enfants nuds qui jouent aux osselets & qui sont connus sous le nom d'ASTRAGALIZONTES (3). Si l'on vouloit donner un nom déterminé à cet ouvrage, on pouroit dire que c'est Patrocle, l'ami d'Achille qui, étant encore enfant & ayant eu une dispute au jeu des osselets, tua contre son gré Chrysonymus son camarade (4). Quant à cette figure, qui porte de ses deux mains le bras d'un autre enfant à sa bouche, je l'ai regardée longtems comme un morceau difficile à expliquer, & je l'ai annoncé comme tel dans ma Préface du cabinet des Pierres gravées de Stosch, jusqu'à ce que le hazard m'ait fait remarquer un osselet dans la main de la figure qui manque. Les fils de Polyclete, Paralus & Xanthippus, n'égalerent pas leur pere dans l'Art (5).

E 2 Vitruve

(1) Cic. Verr. 4. c. 3.
(2) Monum. Ant. ined. No. 182.
(3) Plin. L. 34. c. 19. §. 2. p. 112.
(4) Apollod. bibl. L. 3. p. 126. b.
(5) Plat. Protag. p. 290. l. 12.

b. Scopas. Vitruve prétend que Scopas, Statuaire de l'île de Paros, a décoré d'ouvrages de son invention le Mausolée (1), ce fameux tombeau qu'Artémise, Reine de Carie, fit ériger à Mausole son époux qui mourut la cent sixieme Olympiade. Pline dit que Scopas travailla la face du midi (2). Mais comme cet Artiste fleurissoit dans la quatre-vingt septieme Olympiade (3), & que depuis ce tems jusqu'à l'élévation de ce monument merveilleux on compte près de vingt Olympiades, ou près de quatre-vingts ans, je ne saurois accorder cette contradiction, qui est telle qu'on ne parviendra jamais à la lever à moins qu'on n'adopte l'opinion qu'il y a eu deux Sculpteurs de ce nom. Dans les mémoires sur Scopas il s'est trouvé une bien plus grande contradiction encore, laquelle n'a pu être redressée ni par Saumaise (4), ni par d'autres Savans (5), & cette contradiction étoit occasionnée par une faute dans le texte de Pline qui dit qu'au temple de Diane à Ephese il y avoit trente six colonnes toutes Sculptées par Scopas, *caelatae uno a Scopa* (6). Cet intervalle de tems seroit encore plus grand; & d'ailleurs on n'a pas réflechi que le travail des colonnes est l'ouvrage des Tailleurs de pierre & non des Statuaires. Lisez ce passage comme je l'ai proposé dans mes Monumens de l'Antiquité: *caelatae uno e scapo*, les trente-six colonnes sculptées d'un membre ou d'une escape, & vous leverez toutes les difficultés.

aa. De Niobé: si c'est un ouvrage de Scopas ou de Praxitele? On n'est pas d'accord sur l'Auteur de la fameuse Niobé du jardin de Médicis à Rome: les uns l'attribuent à Scopas, les autres à Praxitele (7). Une épigramme Grec-

(1) Vitruv. L. 7.
(2) Plin. L. 36. c. 4. §. 9. p. 281.
(3) Id. L. 34. c. 19. §. 1.
(4) Exerc. in Solin. p. 813. B.
(5) Polen. diss. del temp. della Diana.
(6) Plin. L. 36. c. 21.
(7) Id. L. 36. c. 4. §. 8.

Grècque la donne à ce dernier Statuaire (1). Si la Niobé qui s'est conservée est la même que celle dont parle Pline, la vraisemblance semble pancher du côté de Scopas, lequel a vécu un tems assez considérable avant Praxitele. Il est certain que la simplicité de la draperie des filles de Niobé, est une induction en faveur d'un tems antérieur. Mais si l'on aimoit mieux supposer, que cet ouvrage est une copie des statues de Scopas, attendu que Rome nous offre la répétition de plusieurs figures des enfans de Niobé, on aura eu soin d'imiter exactement le style de l'original, & dans ce cas-là mon opinion est aussi recevable que dans le premier. Nous savons d'ailleurs qu'on voyoit anciennement à Rome une autre Niobé de la même grandeur, & vraisemblablement dans la même attitude, ainsi que nous le voyons par une tête de plâtre, dont le marbre a passé on ne sait où. Cette tête porte le caractere d'un style postérieur, applicable au tems de Praxitele. Les os de l'œil & les sourcils, qui sont rendus dans la Niobé de marbre par une saillie tranchante, sont tenus dans la tête en question avec un arrondissement sensible, comme dans celle du Méléagre au Belvedere: stratagême qui produit plus de graces, & Praxitele en étoit le pere. Les cheveux y sont aussi d'une exécution plus soignée, de sorte qu'il se pouroit bien que cette tête de Niobé fut le fragment d'un ouvrage de Praxitele, dont il est parlé dans l'épigramme en question.

Ce grouppe devroit être composé, indépendamment de Niobé & d'Amphion son époux, de sept fils & de sept filles: mais des deux côtés il manque des figures. Il y a grande apparence que les deux fameuses figures, connues sous le nom des Lutteurs de la galerie du Grand-

 Duc

(1) Anthol. L. 4. c. 8. ep. 1. p. 315.

Duc de Toscane à Florence, sont deux fils de Niobé; aussi furent-elles regardées comme tels lorsqu'on en fit la découverte, & dans le tems qu'on n'en avoit pas encore les têtes qui se trouverent ensuite. Car c'est sous la dénomination des Fils de Niobé que ces figures se trouvent indiquées dans une estampe fort rare de l'année 1557; & je conjecture que, puisque la découverte de ces deux statues date du même tems que celle des autres figures du groupe de Niobé, elles ont été tirées du même endroit, comme nous l'atteste aussi Flaminio Vacca dans ses notices sur les découvertes faites de son tems (1). La fable même donne un nouveau dégré de vraisemblance à ma conjecture: elle nous apprend que les fils aînés furent tués par Apollon, lorsqu'ils s'amusoient à faire des courses de chevaux dans une plaine, & que les plus jeunes périrent au moment qu'ils s'exerçoient à la lutte. L'Art confirme aussi cette maxime par la ressemblance du style & par l'économie de la manœuvre avec les autres statues de Niobé. Ce qui prouve encore, que ces deux figures ne sauroient être des Lutteurs des jeux publics, c'est la forme de leurs oreilles qui ne sont pas faites comme celles des Pancratiastes; d'ailleurs les Lutteurs ordinaires, ou les Pancratiastes, avoient coutume de se terrasser (2), tandis que les Athletes de Florence combattent & luttent debout. On peut appeller ces fils de Niobé un *Symplegma*, c'est à dire, un grouppe de Lutteurs qui s'entrelacent; c'est ainsi que Pline nomme deux fameux grouppes de deux Lutteurs, l'un de Céphissodore, dont il dit que les mains paroissoient entrer plutôt dans la chair que dans le marbre, & l'autre d'Héliodore, & qui représentoit la lutte de Pan & d'Olympus (3). Mais

on

(1) Montfauc. Diar. Ital. 139.

(2) Mercurial. de gymnast. L. 2. c. 28.

(3) Plin. L. 36. c. 4. §. 6. p. 276. ibid. §. 11. p. 284.

on ne peut pas donner cette dénomination à deux figures placées l'une à côté de l'autre, comme Gori l'a cru (1). Le cheval qui existe encore appartient à un des fils aînés: celui qui l'a restauré s'est attaché a rendre la poussiere que l'animal fait lever en galoppant sur la pierre qui lui sert d'appui. La figure d'un homme âgé ajustée d'un habillement étranger est celle du Pédagogue ou du Gouverneur des enfans: c'est ainsi que sont vêtues deux figures semblables sur un bas-relief de la Villa Borghese, qui représente la même fable & que j'ai publié dans mes Monumens de l'Antiquité (2). Cet habillement désigne des Domestiques & des Esclaves étrangers, parmi lesquels on choisissoit ceux qui étoient destinés à avoir l'inspection sur les enfans (3). Tel étoit Zopyre que Periclès mit auprès d'Alcibiade.

Dans les ruines des anciens jardins de Saluste à Rome on avoit trouvé quelques figures de ronde bosse qui représentoient pareillement la fable de Niobé. Pierro Ligorio qui rapporte cette anecdote dans ses manuscripts de la bibliothéque du Vatican, assûre que ces figures étoient d'un beau travail. Un bas-relief, conservé dans la galerie du Comte de Pembrock, à Wilton en Angleterre, offre le même sujet. Il paroît par le catalogue de cette galerie qu'on a voulu apprécier la valeur de cette antique par son poids: on y remarque qu'elle pese près de trois mille livres, poids d'Angleterre (4). Cette même fable étoit encore exécutée en bas-relief sur la porte d'ivoire du temple d'Apollon, qu'Auguste fit bâtir sur le mont Palatin.

Pytha-

(1) Gori Mus. Etrur. T. 2. p. 438.
(2) Monum. Ant. ined. No. 89.
(3) Eurip. Med. v. 53.
(4) Descr. delle Pitt. Stat. &c. a Wilton, p. 81.

c. Pythagore.

Pythagore de Rhégium dans la Grande-Grece, fut le premier qui traita les cheveux avec plus de soin (1). Cette indication peut servir à fixer l'âge de certaines statues. Nous remarquons à quelques figures, d'une exécution très-savante, que les cheveux & les poils y sont traités en petites boucles crêpées & rangées par étage; les cheveux de ces statues sont travaillés dans le même goût que ceux des véritables figures Etrusques. Dans le sallon du palais Farnese il se trouve deux statues rendues de cette maniere. Quoique rangées parmi les plus belles qui soient à Rome, elles ont les cheveux exécutés dans ce style gêné, ce qui prouve un systême reçu qui s'étoit écarté de la nature. Je remarquerai au surplus qu'il y a bien des figures des meilleurs tems où les cheveux sont traités avec assez peu de soin: je citerai pour exemple Niobé, ses fils & ses filles. Comme Pythagore fut le premier qui termina les cheveux avec plus de liberté, on peut conclure, que les statues des deux genres, soit avec des cheveux dans le goût Etrusque, soit avec des cheveux d'un travail moins fini, ne sauroient avoir été faites après le tems de cet Artiste. Il faut donc qu'elles soient du même tems, ou qu'elles remontent plus haut: de cette induction nous tirerons la probabilité que le grouppe de Niobé peut être attribué plutôt à Scopas qu'à Praxitele.

d. Ctésilaüs, & surtout du prétendu Gladiateur mourant.

Parmi les Artistes de ce tems Ctésilaüs a été moins célébré que d'autres. Il étoit pourtant un des trois Statuaires qui, conjointement avec Polyclete & Phidias, remporta le prix dans le concours sur les statues des Amazones, destinées pour le temple de Diane à Ephese. Les Critiques n'ont pas remarqué que Pline écrit le nom de

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 4.

de cet Artifte de deux manieres, tantôt Ctéfilaüs, tantôt Ctéfilas: mais il faut que ce foit une feule & même perfonne, puisque dans l'endroit où il le nomme Ctéfilas, il parle avec éloge d'une ftatue de Périclès de fa main ([1]). Parmi les ouvrages de ce Ctéfilaüs, l'antiquité vante furtout un homme bleffé & mourant, apparamment un héros, dans lequel on pouvoit voir ce qui lui reftoit encore d'ame dans le corps: *In quo poffit intelligi, quantum reftet animae.* Je crois que cette figure repréfentoit un Héros, parce que je m'imagine qu'il n'auroit pas voulu defcendre à traiter des fujets inférieurs, attendu que fon grand mérite confiftoit, fuivant Pline, à donner encore plus de nobleffe aux caracteres nobles de fes perfonnages.

En conféquence de cette remarque la ftatue du prétendu Gladiateur mourant, au cabinet du Capitole, ne fauroit être de la main de Ctéfilaüs, parce qu'elle repréfente une perfonne de la claffe du peuple qui a mené un vie laborieufe, ainfi que nous le montrent fon vifage, une de fes main qui eft antique & les plantes de fes pieds. Ce perfonnage a une corde autour du cou, nouée fous le menton, & il eft couché fur un bouclier oval, fur lequel on remarque un cor brifé. Cette ftatue ne fauroit repréfenter un Gladiateur, tant parce que dans les beaux fiecles de l'Art, les Grecs ne connoiffoient pas les jeux des Gladiateurs, que parce qu'aucun Artifte célebre, de qui cette ftatue eft digne, n'aura voulu defcendre à faire des ftatues d'un pareil perfonnage. Ce ne peut pas être non plus un Gladiateur, puisqu'il ne portoit pas de cor tortueux, comme étoient les trompes ou les *lituus*

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 14.

lituus des Romains: l'inſtrument qu'on voit ici eſt caſſé & étendu ſous la figure. Une inſcription Grecque nous apprend à ce ſujet que les Proclamateurs, ou les Herauts, KIRYKES, dans les jeux Olympiques en Elide, portoient une corde au cou & ſonnoient d'un cor. Cette inſcription, placée ſur la ſtatue d'un Vainqueur à Olympie, peut répandre du jour ſur la figure du Capitole. Elle porte que ce vainqueur qui étoit en même tems Heraut, s'acquittoit de ſon emploi, *en ne ſe ſervant ni du cor, ni de la corde:*

OUD YPOSALPINGÔN, OUT ANADEIGMATA ECHÔN (1):

car Héſychius explique le mot ANADEIGMATA, par ÎNIAS PERI TRACHÎLOUS (2), une bride ou une corde autour du cou. Saumaiſe conjecture que ces Hérauts ſe mettoient une corde par précaution, de peur de ſe rompre une veine en ſonnant du cor. L'éloge du Héraut, renfermé dans l'inſcription, porte que ſans avoir eu beſoin ni du cor, ni de la corde, il n'employoit que ſa voix pour ſe faire entendre de tous les Grecs aſſemblés aux yeux Olympiques.

Cependant il y a une différence à faire entre les Hérauts Olympiques & ceux que les généraux envoyoient d'une armée à l'autre & d'une ville à l'autre: il n'eſt pas dit que ceux-ci fuſſent munis de cors pour ſonner. Les Hérauts portoient ordinairement un caducée, ſymbole de paix, ſymbole que Jaſon prit auſſi en ſigne de ſes intentions pacifiques, lorſqu'il débarqua au rivage de Colchos (3). Ces ſortes de députés portoient quelquefois le caducée dans une main & la pique dans

(1) Poll. Onom. L. 4. Segm. 92. (2) Heſych. v. Ἀναδείγματα.
(3) Apollon. Argon. L. 3. v. 197.

dans l'autre, pour déclarer la guerre ou pour propofer la paix: c'eft de ces Hérauts que vient le proverbe Grec: TO DORY KAI TO KÎRYKEION AMA PEMPEIN [1], envoyer la pique ou le caducée en même tems, c'eft à dire, propofer la guerre ou la paix. C'eft avec ce double caractere de fa miffion qu'eft peint fur un vafe de terre cuite, un Héraut voyageur, portant un chapeau blanc rabatu fur fes épaules, & tenant fon caducée dans fa main droite & fa pique dans fa main gauche. Ce vafe confervé au cabinet du college Romain, fe trouve gravé à la fin du troifieme chapitre du Traité préliminaire de mes Monumens de l'Antiquité. Quelquefois les Hérauts, qu'on nommoit auffi GRAMMATEIS, c'eft à dire Porteurs des ordres du Général à l'armée, portoient auffi une pique à laquelle étoit attachée une efpece de banderole, TAINIA [2] qui, flottant au gré du vent, étoit une marque que la perfonne de ces Porteurs étoit facrée. Il y a grande apparence que les bandeletes, qui furmontoit le fceptre de Chryfès, Prêtre d'Apollon, avoit la même fignification dans Homere [3]. Quand ils étoient porteurs de bonnes nouvelles, ils avoient foin d'entourer leurs piques de rameaux de laurier [4]. Comme nous favons que les Barbares envoyoient leurs hérauts avec des flûtes & une lyre pour calmer les efprits & les difpofer à entendre leurs propofitions [5], nous pouvons croire auffi que les Grecs étoient pareillement dans l'ufage d'équiper les Hérauts qui leur fervoient de députés à la maniere de ceux d'Olympie, & de les envoyer muni d'un cor & le cou entouré d'une

 corde,

(1) Polyb. L. 4. p. 318. A.
(2) Diod. Sic. L. 15. p. 367.
(3) Hom. Il. v. 14. 15.
(4) Plutarch. Pompej. p. 1171. l. 28.
(5) Athen. Deipn. L. 14. p. 627. D.

corde, outre un bouclier dont ils étoient encore armés. Ce qui semble prouver surtout l'envoi de ces sortes de députés, c'est l'usage moderne d'envoyer un Trompête au lieu de Héraut, usage qui paroît venir de l'Antiquité. Nous savons de plus que Virgile disoit de Misène, héraut d'Hector, qu'il portoit un clairon & une lance:

Et *Lituo* pugnas insignis Obibal & hasta.
Aen. L. 6. v. 167.

On pouroit me demander ici, comment & à quelle occasion a-t-on représenté dans la statue en question un Héraut blessé & mourant? Quoique je pusse fort bien me dispenser de répondre à cette demande après avoir, comme je crois, apporté des raisons qui constatent suffisamment que notre statue offre un Héraut blessé, je prierai le Lecteur de considérer si ce personnage ne représenteroit pas Polyphonte, Héraut de Laïus Roi de Thebe, qui fut tué par Oedipe avec son Maître (1)? Ou si ce ne seroit pas Copréas, Héraut d'Eurystée, que les Athéniens massacrerent, ayant voulu emmener de force les descendans d'Hercule qui s'étoient refugiés dans leur ville auprès de l'autel de la Miséricorde. Cette opinion pouroit acquérir quelques dégrés de vraisemblance, en considérant que Copréas est le plus fameux Héraut de l'histoire de la mythologie, dont la mémoire se renouvelloit chaque année publiquement à Athene. Encore du tems de l'Empereur Adrien cette ville célébroit une fête d'expiation sur le meurtre commis dans la personne de ce Héraut (2). De plus, notre statue pouroit bien aussi être celle d'An-

(1) Apollod. bibl. L. 3. p. 99. a. (2) Philostr. vit. Sophist. L. 2. p. 550.

d'Anthémocrite, Héraut Athénien, maſſacré par les Mégaréens. La mort de cet homme public fut la cauſe, au rapport de Pauſanias, que la ville de Mégare éprouva la colere des Dieux. Les Mégaréens, ajoute-t-il, furent les ſeuls de tous les Grecs à qui les bienfaits d'Adrien ſemblent avoir été inutiles (1).

e. Myron. Doute ſur ſon Antiquité.

Parmi les Artiſtes qui ont fleuri dans la quatre-vingt ſeptieme Olympiade, Myron eſt le dernier que je citerai d'après la notice de Pline. Il travailla ſurtout en bronze, & ſes figures d'animaux ne furent pas moins recherchées que celles d'hommes. Quatre bœufs de ſa main étoient rangés autour d'un autel, placé dans l'avant-cour du temple d'Apollon, bâti ſur le mont Palatin par l'Empereur Auguſte (2). Qui ne connoit pas les jolis vers faits ſur la fameuſe Vache de notre Statuaire? Parmi ces différens petits poëmes il y en a deux d'Anacréon (3); & Pline, en faiſant mention des poëſies de la célebre Erynna de l'île de Lesbos, nous apprend qu'elle a fait des vers ſur un monument que cet Artiſte avoit érigé à une cygale & à une ſauterelle (4). Appuyé de ces petits vers & de ces épigrammes Grecques, Joſeph Scaliger a fait une objection contre le tems dans lequel Pline place Myron; & fondé ſur ce qu'Erynna étoit contemporaine d'Anacréon & de Sapho, il croit pouvoir ſtatuer que cet Artiſte étoit plus ancien (5), & qu'il devoit être placé dans la ſoixantieme Olympiade: de cet argument il tire la conſéquence que Pline, qui place Myron dans la quatre-vingt ſeptieme Olympiade, s'eſt contredit lui

 même.

(1) Pauſan. L. 1. p. 98.
(2) Propert. L. 2. el. 23. v. 7.
(3) Anthol. L. 4. c. 7. ep. 3. 4. p. 302.
(4) Plin. L. 34. c. 19. §. 3.
(5) Scalig. animadv. in Euſeb. chron. p. 124.

même. Je ne prétends pas décider ſur cette contradiction apparente; on pouroit conjecturer toutefois que Myron a fleuri dans un tems antérieur, ſoit par ſes ſtatues de bois, parmi lesquelles il y avoit une Hécate à Egine ([1]), ſoit auſſi par la façon très-ancienne d'écrire les inſcriptions placées, ſuivant Pauſanias ([2]), ſous les ſtatues de la main de cet Artiſte, remarque que l'Auteur Grec ne fait ſur aucune inſcription des ouvrages de Phidias, de Polyclete & de leurs contemporains. De plus ce qui pouroit autoriſer à placer cet Artiſte dans un tems plus reculé, c'eſt ſon nom en lettres d'argent, incruſté ſur la cuiſſe d'un Apollon de bronze, qui étoit à Agrigente: car l'uſage de graver des lettres ſur la figure même, n'étoit plus pratiqué, à ce que je ſache, du tems de Phidias. Mais nous ſavons que cet uſage étoit en vogue au ſiecle d'Anacréon, dont Myron pouroit être le contemporain, à en juger par les vers de ce Poëte. Une autre épigramme d'Anacréon fait mention d'une ſtatue de Mercure qui portoit ſur le bras dans une inſcription le nom de celui qui l'avoit fait ériger ([3]). J'obſerverai à cette occaſion que ce n'eſt pas contre une défenſe publique que Myron a gravé ſon nom ſur l'Apollon d'Agrigente, comme quelqu'un l'a avancé ſans fondement ([4]): car Ciceron qui rapporte le fait ne dit pas un mot de cette défenſe. Il eſt vrai que Phidias ne put jamais obtenir la permiſſion de placer ſon nom ſur la ſtatue de Jupiter Olympien: mais ce n'eſt pas une conſéquence pour toutes les ſtatues. Enfin on pouroit citer contre Pline lui même ce qu'il dit du travail

(1) Pauſan. L. 2. p. 181. l. 3.
(2) Id. L. 5. p. 435. l. 19.
(3) Suid. Αγνεω. v. Ibid. not. Kuſt.
(4) Fraguier de la Galerie des verres. p. 568.

travail des cheveux dans les figures de Myron: *Capillum quoque & pubem non emendatius fecisse, quam rudis antiquitas instituerat.* Il s'en suivroit de-là qu'il tenoit de près aux tems où l'on étoit dans l'usage de traiter les cheveux & les poils dans cette maniere négligée. D'ailleurs Myron paroît s'être attaché à n'être inférieur à aucun des Artistes qui fleurissoient dans la même Olympiade où Pline à jugé à propos de le placer, & qui étoient dans l'usage de traiter les cheveux avec plus d'intelligence. D'un autre côté j'avoue, que l'éloge que Pline donne à ce Maître en disant: *Primus hic multiplicasse varietatem videtur, numerosior in arte quam Polycletus*, paroît être contre ma conjecture précédente: il résulte de sa proposition qu'il préfere Myron, quant à l'harmonie, à Policlete même. Or si celui-là avoit vêcu longtems avant celui-ci, cette préférence n'auroit pas pu avoir lieu dans l'Art. Ce passage ne me paroît pas avoir été bien interprêté par les Critiques: Le P. Hardouin croit qu'il signifie que Myron s'étoit attaché à multiplier les productions de son Art, ou plutôt qu'il avoit été le Maître d'un grand nombre de statues. Pour moi je crois que le terme de *numerosior* indique que Myron a introduit plus d'harmonie dans l'exécution. C'est aussi dans cette acception que le mot de *numerus* à été employé non seulement par les anciens Romains, mais encore par les Italiens de nos jours: il a toujours la Même signification, & l'on dit encore: *La maesta del numero omerico.* La majesté de l'harmonie, ou du nombre d'Homere. Pline donne la même signification à ce mot dans un endroit où il parle d'Antidotus (1).

Parmi

(1) Plin. L. 35. c. 40. p. 227.

f. Eleve de Myron.

Parmi les Diſciples de Myron, Pline cite un Artiſte nommé Lycius d'Eleuthere, Auteur d'un enfant qui ſouffloit le feu (1). On peut ſe repréſenter la figure de ce petit garçon, comme celle qui ſe voit à un petit grouppe du palais Farneſe, où un vieillard, après avoir mis un porc entier ſur un chaudron, eſt un genou en terre & ſouffle le feu.

Je terminerai ces obſervations ſur l'Art de Phidias & de ſes contemporains par cette remarque, que c'étoit alors l'époque où les productions de l'Art ancien étoient moins eſtimée que celles de l'Art nouveau: le contraire arriva, & cela avec raiſon, immédiatement après le tems des Artiſtes en queſtion. Delà on peut appliquer à cette maxime ce que Thucydide fait dire aux Ambaſſadeurs de Corinthe, qui diſent que les derniers ouvrages de l'Art ont toujours la préférence ſur les premiers, TO EPIGIGNOMENA (2).

g. Que l'Apothéoſe d'Homere ne ſauroit dater de ce tems.

Un ſavant Anglois ſoutient (3) que l'Apothéoſe d'Homere du palais Colonna à Rome, a été faite entre la ſoixante & douzieme & la quatre-vingt-dixieme Olympiade. La raiſon qu'il en apporte, c'eſt la prétendue façon d'écrire un mot qui ſignifie le tems & qu'il croit tracé ſur ce marbre. Si cette allégation étoit exacte & qu'elle fut d'accord avec l'inſpection, cet ouvrage ſeroit un des plus anciens monumens de l'Antiquité & dateroit du tems du haut ſtyle. On ne ſauroit exiger de ce Savant qu'il tirât la preuve de ſon aſſertion de la manœuvre de l'Art, puiſqu'il y a grande apparence qu'il n'a jamais vu cette antique. S'en

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 17. (2) Thucyd. L. 1. p. 23. l. 25.
(3) Reinold, Hiſt. litt. Gr. & Lat. p. 9.

S'en étant rapporté aux longues annotations des Savans ſur la façon d'écrire ce mot [1], il n'a pas ſu que Fabretti a relevé avant moi la mépriſe des Erudits qui ont écrit ſur cet ouvrage relativement au mot en queſtion [2]. D'ailleurs ce même mot eſt gravé ſur le monument, comme il eſt d'uſage de l'écrire, ſavoir ΧΡΟΝΟΣ. Ainſi le fait détruit toutes les conjectures qu'on a tirées d'une leçon fautive pour fixer l'époque de cet ouvrage. Les figures de notre monument n'ont pas tout-à-fait un palme de hauteur; elles ſont par conſéquent trop petites pour y avoir pu pratiquer un beau deſſin, & il nous reſte des bas-reliefs dont les figures plus grandes ſont beaucoup plus finies & plus ſoignées que celles-ci. Le nom de l'Artiſte, Apollonius de Priene, gravé ſur ce bas-relief, ne lui donne pas un titre de ſupériorité, attendu que nous trouvons les noms des Maîtres placés ſur de très-mauvais ouvrages des derniers tems de l'Art, ainſi que je le dirai encore ci-après. Ce bas-relief a été découvert ſur la voie Appienne, près d'Albano, dans un endroit appellé autrefois *ad Bovillas*, & aujourd'hui *Fratocchie*, appartenant à la maiſon Colonna. L'Empereur Claude avoit une maiſon de campagne dans cet endroit, & le travail feroit préſumer que l'ouvrage a été fait du tems de ce Prince. C'eſt dans le même endroit qu'on a fait la fameuſe découverte de la table nommée Iliaque. Elle fut trouvée par un Chanoine de la maiſon de Spagna étant à la chaſſe; à ſa mort elle paſſa par ſucceſſion à la maiſon de Spada, qui en fit préſent au cabinet du Capitole. Comme la Réconciliation d'Hercule, qui

(1) Qu'on liſe ce que Spanheim, (*de Praeſt. num. T. 1. p. 96.*) ce que Cuper, Schott & d'autres (*Chishul. Inſc. Sig. p. 23.*) ont écrit ſur le mot ΚΗΡΟΝΟΣ.

(2) Explic. Tab. Iliad. p, 347.

qui ſe voit aujourd'hui à la Villa Albani, eſt de la même grandeur, du même marbre, du même ſtyle pour le deſſin & du même goût pour l'exécution, que l'Apothéoſe d'Homere: il eſt à préſumer que ce bas-relief a été trouvé dans le même endroit.

Je ſaiſirai cette occaſion pour parler d'une autre Apothéoſe d'Homere, conſervée parmi les tréſors d'Herculanum, & repréſentée ſur un vaſe d'argent en forme de mortier. Le Poëte, monté ſur un aigle, eſt transporté dans les airs. Aux deux côtés ſont aſſiſes ſur des feſtons deux figures de femme, chacune une courte épée à ſon côté. La figure de la droite eſt armée d'un casque: la tête appuyée & enſevelie dans des réflexions profondes, elle porte une de ſes mains ſur ſon épée. Celle de la gauche eſt coiffée d'un chapeau pointu, tel qu'on en donne un à Ulyſſe; elle porte également une de ſes mains à ſon épée & tient dans l'autre une rame. La premiere déſigne vraiſemblablement l'Iliade, qui eſt la partie tragique d'Homere, & la ſeconde l'Odyſſée. La rame & le chapeau pointu ſans bords, à la façon des Marins Orientaux, figurent les grands voyages d'Ulyſſe ſur mer. Les cignes parmi les feſtons pratiqués au deſſus de la figure déïfiée, font auſſi alluſion au Prince des Poëtes. Bayardi, dans le Catalogue raiſonné des découvertes d'Herculanum, a baptiſé ce ſujet, contre toute apparence, d'Apothéoſe de Jules-Céſar (1). La barbe ſeule de la figure portée par l'aigle, auroit dû, ſans autre caractere, prévenir une pareille mépriſe. Sans la barbe M. le Comte de Caylus auroit appliqué cette repréſentation à l'Apothéoſe d'un Empereur (2): mais il n'en a jugé que d'après

(1) Catal. de Monum. d'Ercol. vaſi, N. DXXXX. p. 246.

(2) Rec. d'Antiq. T. 2. pl. XLI. p. 121.

d'après un deſſin qui n'offre que la figure aſſiſe ſur l'aigle.

Dans mes Monumens de l'Antiquité j'ai relevé quelques bévues des Savans ſur les explications de l'Apothéoſe d'Homere ([1]). J'obſerverai ici en paſſant ce qui ne m'étoit pas venu dans l'eſprit alors, ſavoir que les deux bandes qui deſcendent du carquois d'Apollon ſur le couvercle du trépied, étoient des courroies de cuir, ainſi que nous le ſavons par l'hiſtoire du célebre Ariſtomene, Général des Meſſénéens: ce grand homme, s'étant écarté ſur la foi d'une trève faite avec les Spartiates, tomba dans une embuſcade que lui dreſſerent des Archers Crétois à la ſolde de Lacédémone. Maître de ſa perſonne, ils lui lierent les pieds & les mains avec les courroies dont ils ſe ſervoient pour attacher leurs carquois ([2]). La cauſe de toutes les mépriſes des Savans par rapport à ce ſujet, vient de ce que le deſſin des figures eſt fautif: la Muſe tragique, portant pour inſcription le mot de Tragédie, eſt repréſentée ſur le deſſin en vieille femme, à laquelle on ne remarque pas le haut cothurne à ſes pieds, tandis que ſur le marbre cette même figure eſt jeune & belle. On n'a pas ſu non plus ce que c'étoit que le rouleau, placé ſous la chaiſe d'Homere, & rongé par deux ſouris: c'eſt un écrit roulé, qui rend encore plus claire l'image ſymbolique de la Batrachomyomachie.

III. Sort de l'Art par le malheur d'Athénes.

Je reviens à l'hiſtoire & à la funeſte guerre du Péloponneſe qui finit la premiere année de la quatre-vingt-quatorzieme Olympiade par la perte de la liberté des Athéniens, & en même tems, à ce qu'il paroît, au

G 2

(1) Monum. Ant. ined. V. 2. p. 208. 209.

(2) Pauſan. L. 4. p. 326.

au grand préjudice de l'Art. Affiégée par Lyfandre, la ville d'Athene fut obligée de fe foumettre. Dans cette extrémité il fallut qu'elle s'humiliât fous le bras de fer de Sparte & de fon Général; ce dernier fit détruire le port, fit rafer, au fon des inftrumens, la grande muraille de Thémiftocle qui joignoit le Pirée à la ville, & changea toute la forme du gouvernement. Le confeil des Trente qu'il établit, chercha tous les moyens poffibles pour extirper jusqu'à la femence de la liberté en faifant mourir les citoyens les plus diftingués.

A. Rétabliffement de la liberté d'Athene.

Athene gémiffoit fous la Tyranie, lorsque Thrafybule parut, & rendit la liberté à fa patrie. Au bout de huit mois la ville fe trouva purgée de fes Tyrans, les uns ayant été tués, les autres chaffés. Un an après il mit le fceau à la tranquillité publique, en faifant publier un décret qui défendoit d'inquiéter perfonne au fujet des derniers troubles & qui ordonnoit d'oublier le paffé. Athene acheva de fe relever entierement, lorsque Conon, fecouru par Artaxerxès qui lui avoit confié le commandement de fa flotte, remporta une victoire complette contre les forces navales de Lacédémone, revint dans fa patrie couvert de gloire & chargé de richeffes. Ce grand homme fe fervit de cet argent pour faire conftruire une nouvelle muraille entre la ville & le port: les alliés des Athéniens leur envoyerent des Ouvriers, & les Thébains feuls leur firent paffer cinq cents Maffons & autres Artifans (1).

B. Artiftes de ce tems.

L'Art, fur lequel le fort d'Athene a toujours eu de l'influence, parut renaître alors, & les Eleves des grands

(1) Diod. Sic. L. 14. p. 303.

grands Maîtres précédens, Canachus, Naucydès, Dinomène & Patrocle, ſelon la notice de Pline, ſe ſignalerent dans la quatre-vingt-quinzieme Olympiade.

Canachus, natif de Sicyone & frere d'Ariſtocle, autre fameux Statuaire, étoit Eleve de Polyclete (1). J'ai fait mention ci-devant de deux Muſes, travaillées par ces deux freres, & d'une troiſieme Muſe, de la main d'Agéladas, Maître de Polyclete: dans une épigramme Grecque que j'ai citée également, elles ſont toutes trois caractériſées par des différences. Mais il ne s'en ſuit pas que ces ſtatues aient été faites en même tems, quoiqu'on puiſſe bien avancer ſans contradiction, que le Maître & l'Eleve ont expoſé leurs ouvrages enſemble. Bien que Pauſanïas faſſe Canachus Eleve de Phidias, il ſembleroit pourtant par un autre endroit qu'il donne une antiquité plus haute à cet Artiſte. Il eſt certain que cet Ecrivain, en parlant d'une Diane de Menechmus & de Soïdas, compoſée d'or & d'ivoire, ajoute qu'on peut juger par le faire de cette ſtatue, que les deux Statuaires de Naupacte ne ſont guere moins anciens que Canachus de Sicyone & Callon de l'île d'Egine (2): ce qui ſembleroit indiquer un tems bien plus reculé que celui où Pline a placé Canachus. Mais on pouroit conjecturer que Pauſanias en portant ce jugement, a eu moins en vue l'âge proprement dit de Canachus, que le caractere du ſtyle de cet Artiſte, qui étoit, au rapport de Ciceron, roide & dur: *Canachi ſigna rigidiora eſſe quam ut imitentur veritatem* (3), c'eſt à dire reſſemblant aux ouvrages des anciens Maîtres. L'inſtruction que nous pouvons tirer de

a. Canachus. Examen de l'âge & du ſtyle de cet Artiſte.

(1) Pauſan. L. 6. p. 452. l. 24. (2) Id. L. 7. p. 570. l. 1.
(3) Cic. de clar. orat. c. 18.

de ce jugement, eſt que Canachus, quoique Diſciple de Polyclete, ne ſavoit pas donner à ſes figures la perfection imprimée à celles de ſon Maître. Les ſtatues de Polyclete, dit Ciceron dans le même endroit, étoient plus belles que celles de Canachus: ce qui pouroit provenir ou d'une infériorité de génie, ou d'un caprice d'Artiſte de vouloir conſerver la maniere dure de ſes devanciers, de ſorte que ſes figures paroiſſoient avoir un âge plus reculé. Quoiqu'il en ſoit, on peut toujours tirer cette induction que dans une ſeule & même époque le ſtyle de l'Art étoit différent. Au reſte la Muſe Barberini, dont nous avons parlé plus haut, peut nous guider dans l'idée que nous avons à nous faire du ſtyle de Canachus.

aa. De l'Apollon de Canachus avec une auréole ſur la tête.

Parmi les ouvrages de cet Artiſte, je ferai mention de deux ſtatues d'Apollon, toutes deux ſemblables & toutes deux faites d'or & d'ivoire, l'une pour Milet l'autre pour Thébes. Ces deux figures portoient ſur leur tête quelquechoſe que Pauſanias nomme POLOS (1), & qui n'a pas été entendu par ſes Interprêtes. Je préſume que c'étoit un *Limbus*, ou une auréole, cercle de lumiere que nos Peintres mettent autour de la tête des ſaints: dès les tems les plus anciens l'auréole fut donnée aux figures de Phébus, comme au Dieu du ſoleil. C'eſt ainſi qu'un vaſe de terre cuite de la bibliothéque du Vatican, nous offre le ſoleil, avec la lune, placés tous deux ſur un char. J'ai publié ce morceau dans mes Monumens de l'Antiquité (2). Par-là nous expliquons auſſi, l'écairciſſement qu'Heſychius nous donne du mot de POLOS, & qui a toujours été ſi peu entendu: il dit que c'eſt KYKLOS

KAI

(1) Pauſan. L. 7. p. 570. l. 1.

(2) Monum. Ant. ined. N. 22.

KAI TOPOS KORYPHÎS KYKLÒEIDÎS, Î AKÔN, où d'ailleurs au lieu de TOPOS, il faut mettre le mot de TYPOS, comme chacun peut voir. Sans doute la tête de la premiere ſtatue de la Fortune, que le Statuaire Bupalus fit pour la ville de Smyrne (1), étoit ſurmontée d'une pareille auréole; il y a grande apparence qu'il en étoit de même de la tête d'une Pallas de bois de la main d'Eudocus un des plus anciens Artiſtes (2).

Naucydès d'Argos plaça la ſtatue de ſon Hebé à côté de celle de la fameuſe Junon de Polyclete: toutes deux étoient compoſées d'or & d'ivoire (3). Pauſanias ne nous apprend pas par quel attribut Naucydès a caractériſé ſon Hébé. Mais nous pouvons nous la repréſenter, portant dans ſa main une coupe dans laquelle elle préſentoit l'ambroiſie aux Dieux. C'eſt ainſi qu'eſt figurée cette Déeſſe de la jeuneſſe ſur une belle pierre du cabinet de Stoſch, & ſur deux autres du même cabinet, avec cette différence, que ces figures ſont nues, tandis que la ſtatue du Naucydès aura été drapée. b. Naucydès.

On connoît peu les ouvrages de Dinomène: Pline ne cite que deux ſtatues de ce Maître, celle du Lutteur Pythodème, & celle du Héros Protéſilas (4). Ce Protéſilas étoit, comme on ſait, le premier parmi les Grecs qui ſauta ſur le rivage Troyen & qui fut tué par Hector. Je préſume que l'attribut qui diſtinguoit la figure de ce Guerrier étoit un diſque, ou un grand palet, parce qu'il ſurpaſſoit tous les Grecs dans l'adreſſe de c. Dinomène.

(1) Pauſan. L. 4. p. 355. l. 5.
(2) Id. L. 7. p. 534. l. 39.
(3) Id. L. 2. p. 148. l. 27.
(4) Plin. L. 34. c. 19. §. 15.

de le jetter (1). C'eſt ce qui fait que ſur un bas-relief qui repréſente ſa mort on voit un disque à ſes pieds (2).

d. Patrocle.

Patrocle le quatrieme Statuaire célebre de la quatre-vingt-quinzieme Olympiade, s'eſt diſtingué ſingulierement par les ſtatues des fameux Athletes (3). Cet Artiſte fit, conjointement avec Canachus, trente & une ſtatues de bronze, qu'on plaça dans le temple d'Apollon à Delphe, & qu'on érigea aux chefs des villes de la Grece, qui eurent part à la victoire que Lyſandre remporta ſur la flotte des Athéniens à l'embouchure de l'Egis, ou du fleuve de la chèvre (4). Des Maîtres moins célebres que ces Artiſtes, exécuterent dans le méme tems & pour le même lieu des ſtatues de bronze de différentes Divinités, qui furent placées après cette bataille dans le temple de Delphe par Lyſandre, avec ſa propre ſtatue couronnée par Neptune.

IV. De l'Art après la guerre du Péloponneſe.

Peu de tems après la guerre du Péloponneſe, c'eſt à dire dans la centieme Olympiade, les affaires politiques de la Grece prirent une autre face. Epaminondas parut, ce grand homme changea tout le ſyſtême des Etats de la Grece, & éleva Thebe ſa patrie, ville avant lui ſans gloire, au deſſus d'Athene & de Sparte. Les Thébains, vainqueurs des Lacédémoniens qui furent pendant près de trente ans les Maîtres de la Grece, eurent à leur tour la prépondérance (5). La crainte reconcilia Athene & Sparte, ſi longtems rivales & ennemies, & les porta à faire un traité d'aillance dans la cent deuxieme Olympiade.

La

(1) Philoſtr. Heroic. p. 676. l. 23.

(2) Monum. Ant. ined. N. 123. V. 2. p. 165.

(3) Plin. L. 34. c. 19. §. 34.

(4) Pauſan. L. 10. p. 820.

(5) Dionyſ. Halic. Ant. Rom. L. 1. p. 3. l. 23.

La Grece fut redevable de cette tranquillité d'assez courte durée au Roi de Perse qui envoya vers ce tems des Ambassadeurs aux Grecs & qui les exhorta à terminer leurs guerres intestines au moyen d'un traité de paix. Tous les Grecs se prêterent à cette médiation, & il fut résulu de conclure une paix générale, à laquelle accéderent toutes les villes de la Grece, à l'exception de celle de Thebe (1). C'est sans doute ce rétablissement de la tranquillité publique qui a engagé Pline à fixer le tems de la force de Polyclès, de Céphissodote & d'Hypatodor dans la cent deuxieme Olympiade (2).

Polyclès & son frere Dionysius, fils du Statuaire Timarchide, exécuterent de concert une statue de Junon, qui fut placée par la suite dans le temple de cette Déesse à Rome en dedans du portique d'Octavie (3). Cephissodote s'acquit beaucoup d'honneur par ses ouvrages, tel que le mariage du célebre Phocion avec sa sœur (4). Léocharès montra son talent par la statue du bel Antolycus qui, jeune encore, fut vainqueur dans les combats du pancrace, & à l'honneur de qui Xénophon écrivit son banquet (5). A la Villa Médicis on voit la base de la fameuse statue de Ganymede du même Artiste, avec cette inscription:

ΓΑΝΥΜΗΔΗС
ΛΕΟΧΑΡΟΥС
ΑΘΗΝΑΙΟΥ.

ce qui montre qu'elle n'a pas été apportée de la Grece avec la statue, mais qu'elle a été faite à Rome: car les Grecs n'étoient pas dans l'usage de mettre le nom au bas d'une figure si connue.

C'est

(1) Diod. Sic. L. 15. p. 355. l. ult. 366.
(2) Plin. L. 34. c. 19. §. 1.
(3) Id. L. 36. c. 4. §. 6.
(4) Id. L. 34. c. 19. §. 17.
(5) Plutarch. Phoc.

C'eſt avec ce tems que commence la derniere époque des grands hommes de la Grece, & le dernier âge de leurs Héros, de leurs Philoſophes, de leurs Auteurs, & de leurs Orateurs: Xénophon & Platon étoient alors dans la force de leur génie.

A. De l'Art & des Artiſtes après la bataille de Mantinée. Sculpture.

La tranquillité de la Grece ne fut pas de longue durée. Thébe & Sparte commencerent une nouvelle guerre à laquelle toutes les villes de la Grece prirent part: Athene fut l'alliée de Sparte. Cette guerre fut terminée par la bataille de Mantinée, dans laquelle les Grecs combattirent les uns contre les autres avec les armées les plus nombreuſes qu'ils euſſent encore miſes ſur pied. Ce fut à cette bataille qu'Epaminondas, Général des Thébains, finit ſa glorieuſe carriere, après avoir remporté une victoire éclatante, victoire qui occaſiona une nouvelle paix, conclue la ſeconde année de la cent quatrieme Olympiade (1).

La tranquillité générale qui ſuccéda aux troubles de la Grece, & les circonſtances favorables des Athéniens en particulier, ſont ſans doute encore les raiſons qui ont engagé Pline à fixer la cent quatrieme Olympiade pour le tems de la réputation de Praxitele, de Pamphile, d'Euphranor & d'autres Artiſtes (2).

a. Praxitele.

Praxitele travailloit autant en bronze qu'en marbre. Pline, quoiqu'il cite plus d'ouvrages de bronze de ce Maître, nous apprend qu'il s'étoit rendu encore célebre par ceux de marbre. A juger d'après l'ordre de la notice de Pline, l'Apollon connu ſous le nom de *Sauroctonon*, c'eſt à dire qui tue un lezard, auroit été auſſi de bronze. Sous cette figure, Apollon étoit ſans doute repréſenté dans ſa condition paſtorale, lorsqu'il étoit au ſervice d'Ad-

(1) Diod. Sic. L. 15. p. 397. (2) Plin. L. 34. c. 19. §. 1.

d'Admete Roi de Theſſalie. La fable nous apprend que ce fut dans ſa plus tendre jeuneſſe que ce Dieu fut banni du ciel pour avoir tué le Cyclope Stérope (1). Quand Pline dit: *Fecit & puberem Apollinem ſubrepenti lacertae cominus ſagitta inſidiantem*, il me ſemble qu'il faudroit lire *impuberem* au lieu de *puberem* (2), & cela pour plus d'une raiſon.

La premiere raiſon, je la tire de la ſignification du mot de *puber*, & de la configuration de la ſtatue d'Apollon. *Puber* s'appelle, comme l'on ſait, un jeune homme qui a atteint l'âge de puberté, & chez qui cet âge ſe manifeſte par le poil qui commence à pouſſer. *Impuber* s'appelle un jeune garçon, chez qui on n'apperçoit encore aucun de ces caracteres. Aux figures d'Apollon on ne remarque nulle trace de poil, quoique la plupart ſoient repréſentées dans des ſtatures entierement développées, tel que l'Apollon du Belvedere: car dans ce Dieu, ainſi que dans d'autres Divinités du jeune âge, les Artiſtes ſe propoſoient d'y exprimer le type d'une jeuneſſe éternelle & l'image d'un printems permanant, comme nous l'avons obſervé dans la ſeconde partie de cette Hiſtoire. Il réſulte que dans ce ſens on ne peut appeller aucun Apollon *puber*, & qu'ils ſont tous *impuberes*.

Ce qui me fournit la ſeconde raiſon contre le texte de Pline, c'eſt l'image que nous offre Martial, lorsqu'il parle de la ſtatue en queſtion en ces termes:

Ad te reptanti, puer inſidioſe, lacertae
Parce: cupit digitis illa perire tuis.
Martial. L. 14. epigr. 172.

J'emprunterai la troiſieme raiſon des trois ſtatues qui nous reſtent de ce Dieu, ainſi figuré. Une de ces ſtatues,

 qui

(1) Val. Flac. Argon. L. I. v. 440. (2) Plin. L. 34. c. 19. §. 10.

qui eſt de marbre & qui ſe voit à la Villa Borgheſe, nous repréſente l'âge d'un jeune garçon, quoiqu'elle ſoit dans la proportion d'un jeune homme fait, & nous offre par conſéquent un Apollon *impuber*. Dans la même Villa il ſe trouve une autre petite figure de cet Apollon Sauroctonon: le tronc contre lequel le lezard grimpe s'eſt conſervé aux deux figures. La troiſieme figure qui repréſente le même ſujet & qui orne la Villa Albani, porte cinq palmes de hauteur: d'une conſervation parfaite, c'eſt la plus belle ſtatue que nous ayons en bronze, & elle peut paſſer pour l'ouvrage de Praxitele. Elle fut tirée intacte des excavations du mont Aventin, comme nous l'avons déja dit, & il ne lui manquoit que les bras qui ſe trouverent à côté de la figure. Le diadême qui ceint la tête de cet Apollon eſt incruſté en argent. La Gravure que j'ai inſérée dans mes Monumens de l'Antiquité (1), eſt faite d'après l'Apollon Borgheſe, parce que celui d'Albani eſt ſans tronc & ſans lezard.

Quelques Ecrivains ont avancé que Praxitele étoit originaire de la Grande-Grece & qu'il avoit obtenu le droit de bourgeoiſie Romaine (2): mais par une ignorance impardonnable des tems & des circonſtances, on a confondu Paſitele avec Praxitele. Riccoboni eſt je crois le premier qui ait fait cette mépriſe, & d'autres l'ont adoptée. Paſitele vivoit du tems de Ciceron: il repréſenta ciſelé en argent le célebre Roſcius, au moment que ſa nourrice le trouva dans ſon berceau entortillé d'un ſerpent (3). Il faut donc corriger l'endroit cité, & au lieu de Praxitele, comme portent les livres imprimés, lire Paſitele. Les deux plus anciens manuſcrits de Riccoboni qui ſe trou-

(1) Monum. Ant. ined. N. 40.

(2) Riccoboni, Not. ad Fragm. in Comment. de Hiſt. p. 153. Lettre ſur une prétendue Méd. d'Alexandre, p. 3.

(3) Cic. de Divin. L. I. c. 36.

trouvent, l'un dans la bibliothéque de St. Marc à Vénise, & l'autre dans celle de St. Laurent à Florence, portent Praxitele comme les livres imprimés. Cependant il y avoit encore un Praxitele qui étoit Ciseleur & qui est cité par Théocrite (1). Les fils du grand Praxitele suivirent les traces de leur pere dans la carriere de l'Art; & Pausanias fait mention d'une statue de la Déesse Enyo & d'une autre de Cadmus, qu'ils exécuterent en commun (2). L'un d'eux s'appelloit Céphissodore, & il étoit auteur du *Syplegma* d'Ephese, ou des deux Atheletes qui s'entrelaçoient à la lutte (3).

Ce que Praxitele étoit dans la Sculpture, Pamphile, Euphranor, Zeuxis, Nicias & Parrhasius le furent dans la Peinture. Cet Art ne fut porté à sa perfection que par ces Maîtres: car Quintilien nous apprend que Zeuxis & Apollodore son Maître passent pour être les premiers qui aient introduit les lumieres & les ombres dans leurs tableaux (4). Pline nous dit expressément que peu d'années avant le tems dont nous parlons, c'est à dire dans la quatre-vingt-dixieme Olympiade, la Peinture prit une forme raisonnée (5). B. Peinture.

Pamphile de Sicyone, Maître d'Apelle, peut être comparé à certains égards avec le Guide, non pas quant à l'Art même, mais quant à la considération qu'ils sut lui donner. Le Guide fut le premier Peintre qui mit ses ouvrages à un haut prix. Ses prédécesseurs, & particuliérement les Carraches furent très-mal payés: je me contenterai de citer sur cet article les cinquante écus Romains qui furent payés à Augustin Carrache pour sa Commu-

H 3 nion

(1) Idyl. 5. v. 105.
(2) Pausan. L. 1. p. 20. l. 16.
(3) Plin. L. 36. c. 5. §. 6.
(4) Quintil. inst. Orat. L. 12. c. 10.
(5) Plin. L. 35. c. 34. p. 195.

nion de St. Jerôme. L'on ſait que la même ſomme fut accordée à regret au Dominiquin pour ſon tableau qui repréſente le même ſujet; & tout le monde connoît ces chefs-d'œuvres dignes d'une éternelle mémoire. Pamphile donna de la conſidération à l'Art de la peinture, en demandant un talent pour ſon inſtruction, & en exigeant que ſes Eleves fréquentaſſent dix ans ſon école: c'eſt à quoi Mélanthus & Apelle ſe conformerent. Il arrivoit de-là qu'il n'y avoit que les enfants de parens aiſés & que les jeunes gens de naiſſance libre qui s'appliquaſſent à la Peinture: comme en général il n'étoit pas permis aux perſonnes de condition ſervile de cultiver les Arts d'imitation. Ce Peintre eſt un de ceux qui a joui, dès ſon vivant, de toute ſa réputation. L'on peut juger de la célébrité des tableaux de Pamphile, par celui qui repréſentoit les Héraclides portant des rameaux de laurier dans leurs mains & implorant la protection des Athéniens: car le Poëte Ariſtophane, contemporain de notre Peintre, cite ce morceau par comparaiſon comme ayant été richement payé ([1]). La conſidération dans laquelle la Peinture ſut ſe maintenir, releva en même tems le prix de ſes productions. Mnaſon, Tyran d'Elatée, dans le pays de Locre, paya au célebre Arſtide qui fut contemporain d'Apelle & qui peignit une bataille contre les Perſes, dix mines pour chaque figure, & le tableau étoit compoſé de cent figures ([2]). L'on ſait qu'une mine fait dix écus Romains. Ce même Mnaſon paya encore plus magnifiquement le Peintre Aſclépiodore, en lui donnant trois-cens mines pour chaque figure dans un tableau compoſé des douze Dieux ſupérieurs ([3]). Le Peintre Théomneſte reçut du même Prince trois cents mines pour chaque figure héroï-

(1) Ariſtoph. Plut. v. 385. (2) Plin. L. 35. c. 36. §. 19.
(3) Ibid. §. 21.

héroïque (1). Du tems des Romains Lucullus paya deux talens le portrait de la fameuſe bouquetiere Glycere peinte aſſiſe & tenant une couronne de fleurs à la main, quoique ce ne fut qu'une copie du tableau original de Pauſias (2). L'Orateur Hortenſius paya cent quarante-quatre mille ſeſterces, c'eſt à dire quatorze-mille quatre cents florins, les Argonautes du Peintre Cydias (3). Mais tous ces prix ne ſont rien en comparaiſon des quatre-vingts talens que Jules-Céſar donna pour deux tableaux de Timmomachus, dont l'un repréſentoit Ajax & l'autre Médée, qui furent placé dans le temple de *Venus Genitrix* (4).

Euphranor de l'Iſtme de Corinthe, étoit non ſeulement grand Peintre, mais auſſi habile Statuaire. Pline en caractériſant cet Artiſte rapporte de lui qu'il a été le premier qui ait imprimé de la dignité à ſes héros & qui ſe ſoit diſtingué de ſes prédeceſſeurs par la pratique de la ſorte de proportion que Pline appelle la *ſymmétrie*. On lui reproche toutefois d'avoir fait les corps trop grêles, & les têtes trop groſſes. Il paroît que ce qui caractériſoit ſon deſſein, c'étoit bien plus la ſcience des muscles que la beauté des formes: car le même Pline nous dit qu'ils tenoit les articulations trop groſſes, *articulisque grandior*. Ce qui prouve encore que les figures d'Euphranor étoient moins careſſées que celles de Parrhaſius, c'eſt le jugement qu'il prononça lui même ſur ſon Théſée & ſur celui de ce dernier Peintre: „Son Thé„ſée, dit-il, eſt nourri de roſes, & le mien eſt nourri „de chair (5)“: ce qui ne peut pas s'entendre de la couleur, comme l'a cru Dati (6). A l'égard de la groſſeur des têtes & de la force des articulations, nous ſavons, par

b. Euphranor.

(1) Plin. L. 35. c. 36. §. 21.
(2) Ibid. c. 40. §. 23.
(3) Ibid. §. 26.
(4) Ibid. §. 30.
(5) Ibid. c. 36. §. 25.
(6) Dati vite de' pitt. p. 76.

par le rapport de Pline, que ç'avoit été aussi le caractere des figures de Zeuxis, ainsi que nous l'avons remarqué dans le volume précédent. Parmi les statues d'Euphranor l'Antiquité a singulierement vanté son Pâris, dans lequel il avoit cherché à exprimer à la fois, le Juge des trois Déesses, l'Amant d'Hélene & le Meurtrier d'Achille.

c. Parrhasius.

Parrhasius d'Ephese, fils & Disciple d'Evénor, fut le premier qui représenta les corps, non comme la nature les avoit produits, mais comme elle pouvoit les produire. Il donna aux têtes des figures, qui avant lui avoient un air dur & austere, une mine plus gracieuse & plus aimable. Nommé le Peintre des Graces, il traita les cheveux avec plus d'élégance & pour ce qui est de la beauté du contour, de l'arrondissement des objets, & de l'intelligence de la lumiere & de l'ombre, il l'emportoit, de l'aveu même des Artistes, sur tous les Peintres anciens: du moins, voilà comme je comprens le passage de Pline que je rapporte en note (2). Mais dans la Science des muscles & des articulations, & en général dans ce que nous nommons l'Anatomie, il étoit inférieur à beaucoup d'autres & au dessous de lui même. *Minor tamen videtur, sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis.* C'est ainsi, comme je crois, qu'il faut entendre le jugement de notre Ecrivain. Carle Dati, Florentin, qui explique longuement ce qui est clair, & qui embrouille encore ce qui est difficile, traduit ce passage comme il l'a trouvé: *Sembro egli di gran lunga infe-*

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 16.

(2) Id. L. 35. c. 36. §. 5. Confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus: haec est in pictura summa sublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, est quidem magni operis: sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere, & desinentis picturae modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim debet se extremitas ipsa, & sic desinere, ut promittat alia post se, ostendatque etiam, quae occultat. —

inferiore, in paragon di se stesso, nell' esprimere i mezzi delle figure. Cet Ecrivain superficiel se vante dans plus d'un endroit de son ouvrage d'avoir donné une traduction libre des notices des Anciens sur les Arts. Qu'on en juge par cet échantillon! on voit ici qu'il ne s'arrête qu'à la lettre qu'il n'entend pas.

Le prix des tableaux de Parrhasius atteste l'estime qu'on en faisoit. Tibere paya soixte mille sesterces, qui font environ trois mille écus d'Allemagne, un de ses tableaux qui représentoit un Archigalle, ou un grand Prêtre de la Diane d'Ephese: cet Archigalle chef des Prêtres Eunuques, offroit sans doute une beauté équivoque de notre sexe.

Zeuxis natif d'Héraclée tient un rang distingué parmi les Peintres de l'Antiquité. Ce qu'Aristote trouve à reprendre aux tableaux de cet Artiste, lorsqu'il dit qu'ils étoient sans ÎTHOS (1), n'a pas été relevé par les Critiques, ou n'a pas été entendu: c'est ce que François Junius avoue ingénuement (2), & c'est ce que Castelvetro embrouille encore davantage, en voulant l'expliquer par le coloris (3). D'un côté ce jugement d'Aristote est applicable à l'expression dans le sens le plus restreint, parce que ÎTHOS, employé pour la figure humaine, se rendroit en latin par *vultus*, & signifie l'expression du visage, les airs de tête & les gestes (4). Comparons aussi ce jugement à celui que porta le célebre Peintre Timomachus de Byzance, qui répliqua à quelqu'un qui vouloit critiquer l'Hélene de Zeuxis par ces mots: „Prends mes yeux, & „elle te paroîtra une Déesse;" d'où il paroît suivre que la

d. Zeuxis.

(1) Arist. poet. c. 6. p. 250.
(2) Jun. Catal. art. p. 230.
(3) Castelv. poet. d'Arist. p. 3. p. 143.
(4) Philostr. Jun. icon. 2. p. 865. Casaub. ad Theophr. char. c. 8. p. 76.

la beauté chez Zeuxis étoit une partie conſtituante de l'Art. En comparant ces deux jugemens, il réſulte avec beaucoup d'apparence de celui d'Ariſtote, que Zeuxis ſacrifioit à la beauté une partie de l'expreſſion, & que ſes figures, en voulant leur imprimer la beauté des formes, ſembloient devenir moins expreſſives: car la moindre émotion, la moindre affection dans la phyſionomie, peut altérer les traits & devenir préjudiciable à la beauté pure. D'un autre côté Ariſtote aura peut-être voulu reprendre une autre partie dans les tableaux de Zeuxis, ſavoir leur manque d'action, ce qui eſt pareillement renfermé dans le mot d'ÎTHOS. Du reſte dans les tems modernes Malvaſia & ceux qui penſent comme lui, ont prétendu trouver ce même défaut à quelques figures de Raphaël. C'eſt dans ce ſens qu'Ariſtote, dans ſa Rhétorique emploie l'adjectif AETHIKON (1). Il ſe pouroit donc que ce fut au dépens de l'expreſſion ou de l'action que Zeuxis eut cherché la haute beauté. Il faut que ce Peintre ait pratiqué le contraire de cette prétendue critique dans ſon tableau de Pénélope, puiſque Pline nous apprend qu'il y a peint des mœurs, *mores*. On voit que notre Ecrivain répéte ici le jugement d'un Grec, & qu'il rend le mot d'ÎTHOS par le terme le plus commun, ſans expliquer clairement ſa penſée. Le Comte de Caylus, en donnant le caractere des Peintres de l'Antiquité, cite ce paſſage ſans s'arrêter à nous en donner l'explication (2). Je m'imagine que ce célebre Antiquaire auroit été de mon ſentiment, s'il avoit comparé la notice de Pline avec le jugement d'Ariſtote. L'interprétation que je donne, ſe trouve expliquée par un autre paſſage de Pline, où il entend évidemment par le mot ÎTHOS, au pluriel ÎTHÎ l'expreſſion des caracteres. Cet

(1) Ariſtot. Rhet. L. 3. c. 7.

(2) Caylus; Caract. des Peint. Grecs. p. 195.

Cet Ecrivain, en parlant du Peintre Ariſtide qui peignoit l'ame & le ſentiment, dit: *Is omnium primus animum pinxit, & ſenſus hominis expreſſit, quae vocant Graeci ethe* (1). Ce qu'Ariſtide étoit à la Peinture, Lyſias le fut à l'Eloquence: Denys d'Halicarnaſſe donne à cet Orateur le plus parfait ἠθοποιΐαν (2).

Nicias, Athénien & Diſciple d'Antidotus, s'étoit acquis une ſi grande réputation par ſes profondes connoiſſances dans l'Art que Praxitele, lorſqu'on lui eut demandé leſquelles de ſes ſtatues il eſtimoit le plus, répondit que c'étoit celles que Nicias avoit retouchées & corrigées. Du moins c'eſt ainſi que j'entens le paſſage de Pline que je rapporte ici en note (3). L'Auteur Florentin que je viens de citer, croit qu'il eſt queſtion ici d'une poliſſure que Nicias ſavoit donner aux ſtatues (4); à cette occaſion il rapporte un paſſage de Séneque, où il eſt parlé du revêtiſſement d'autres pierres avec des marbres rares, paſſage qui n'a aucun rapport à la choſe, puiſque nous y trouvons le terme de *circumlitio*. L'on ſait d'ailleurs que c'eſt à force de bras qu'on donne le poli aux ſtatues, & que ce ſont des Ouvriers qui font cette opération. En général quand le Statuaire a terminé ſa ſtatue conformément à ſon modele, & qu'il a retiré la main de deſſus ſon ouvrage, il n'eſt plus queſtion alors d'y rien faire. Mais l'ami d'un Statuaire, qui connoît les fineſſes de l'Art, peut lui être utile par rapport à ſon modele. Je crois donc que *circumlitio* ſignifie retoucher, remanier un modele, opération qui ſe pratique avec l'ébauchoir. Comme

e. Nicias.

(1) Plin. L. 35. c. 36. §. 19.

(2) Dionyſ. Halic. de Lyſ. Judic. p. 133. l. 16.

(3) Plin. L. 35. c. 36. §. 28. Hic eſt Nicias, de quo dicebat Praxiteles interrogatus, quae maxime opera ſua probaret in marboribus: quibus Nicias manum admoviſſet: tantum *circumlitioni* ejus tribuebat.

(4) Dati, Vit. de pitt. p. 68.

Comme dans cette manœuvre on ajoute & on retranche par ci par là de l'argile, ce qui s'appelle *linere*, & que les modeles de Praxitele ne demandoient qu'une correction insensible, Pline aura voulu caractériser cette opération par un terme qui signifie un maniment délicat. Le P. Hardouin se trompe absolument, lorsqu'il s'imagine que Nicias avoit enduit d'une couleur très-fine, les statues de Praxitele, pour en faire sortir l'éclat.

Quand Pausanias dit de cet Artiste: NIKIAS ZÔA ARISTOS GRAPSAI TÔN EPH AUTOU, ce que le Traducteur a rendu ainsi: *In pingendis animalibus aetatis suae longe praestantissimus*, il ne faut pas restreindre ce jugement aux seuls animaux, mais il faut l'entendre des figures en général & surtout des figures humaines: car c'est du mot de ZÔA que vient la dénomination générale des Peintres, ZÔOGRAPHOS. Ceci est applicable à une infinité de passage des Auteurs anciens, où le mot de ZÔA, est employé pour les ouvrages de l'Art. C'est ainsi que Dion-Chrysostome, en parlant de coupes d'or & d'argent, dit qu'elles ont coutume d'être ornées d'ouvrages de relief (1): ESTI DE KAI ZÔA EXÔTHEN KYKLO ECHEIN; on voit que ce n'est pas uniquement de figures d'animaux qu'il s'agit dans le mot de ZÔA, comme on le traduit d'ordinaire, mais de figures en général. Un seul endroit de Philémon chez Athénée décide la question: ce Poëte, en parlant de la statue dans un temple de Samos, de laquelle un homme devint amoureux, lui donne le nom de ZÔON; & Athénée ajoute que cette statue, AGALMA, étoit un ouvrage de Ctésiclès (2). Il paroît en être tout autrement du diminutif du mot zôdia, qui signifie des animaux,

(1) Dio Chrysost. Orat. 30. p. 307. D.

(2) Athen. Deipn. L. 13. p. 606. A.

maux, des grotesques & de petits ornemens. Ainsi donc quand Hesychius dit, LYGDOS EIS TA ZÔDIA, il veut indiquer apparemment, que le marbre de Paros, LYGDOS, LYGDINOS, étoit de tous les marbres le plus propre pour les ouvrages délicats, comme il l'est effectivement.

Le tableau dont Nicias semble avoir fait le plus de cas, étoit sa *Négromantie*, ou son évocation. Ce tableau tiré d'Homere représentoit le sujet principal du livre de l'Odyssée, intitulé NEKRYOMANTEIA, c'est à dire, l'entretien d'Ulysse aux enfers avec le Devin Tirésias, morceau pour lequel cet Artiste avoit refusé soixante talens que lui offroit le Roi Attale. Riche comme il étoit il aima mieux en faire présent à la ville d'Athene sa patrie que de le vendre. Du reste ce sujet avoit été traité avant lui, & Polygnote l'avoit peint deux fois pour Delphes (1). La Villa Albani conserve un bas-relief qui représente le même sujet, que j'ai publié dans mes Monumens de l'Antiquité (2).

Cependant les meilleurs Poëtes & les plus grands Artistes, qui s'acquirent de la réputation dans cette période, étoient encore des rejettons de ces nobles tiges plantées sur le terrain de la liberté. La politesse des mœurs acheva de donner aux productions du Génie la derniere finesse du goût. Ménandre, l'Ami d'Epicure, parut sur la scene comique, & charma les Spectateurs par les termes les plus choisis, les vers les plus harmonieux & le ton le plus décent: il se proposa à la fois d'amuser, d'instruire & de corriger. Assaisonnant ses pieces du sel attique, il ne s'écarta jamais des loix austeres de la bienséance: il fut le premier à qui la Grace comique se montra avec tous ses charmes. Les fragmens inestimables

(1) Pausan. L. 10. p. 866. 870. (2) Monum. Ant. ined. N. 157.

bles que le tems nous a conſervés de plus de cent de ſes comédies perdues, joints aux témoignages des Ecrivains, ſuffiſent pour nous donner l'idée la plus avantageuſe de ſon heureux génie. Les précieux reſtes des pieces de Ménandre nous font voir en même tems l'affinité qu'il y a toujours eue entre la Poëſie & l'Art, ainſi que leur influence réciproque: ils nous dévoilent la beauté exquiſe des ouvrages d'imitation, auxquels Apelle & Lyſippe imprimerent le caractere des Graces.



CHA-



CHAPITRE III.

De l'Art sous le regne d'Aléxandre.

Le tems du génie de la Grece, remarquable surtout par le point de perfection de la Peinture, fut suivi enfin de l'époque de la plus haute élégance & de la plus grande délicatesse de l'Art & des Artistes. Le siecle d'Aléxandre est trop célebre dans les annales des talens pour n'en pas faire une mention honorable. Plusieurs causes concoururent à le rendre à jamais mémorable: l'affluence de tant de grands hommes, & singulierement les circonstances extérieures de la Grece. Introduction.

I. Des circonstances extérieures de la Grece.

Les Grecs, & surtout les Athéniens, s'étant entierement épuisés par leurs fatales jalousies & par leurs guerres intestines, succomberent aux artifices & aux efforts

ſorts de Philippe Roi de Macédoine. A la mort de ce Prince ils ſe flattoient de récouvrer leur liberté, & ils ne firent que changer de Maître. Aléxandre ſon Succeſſeur ſe fit nommer chef des Grecs pour faire la guerre aux Perſes, & il fut en effet le chef de la Grece entiere. Dès que la conſtitution politique de ce peuple eut pris une autre forme, dès-lors les rapports de l'Art ne furent plus les mêmes. Les talens qui jusque-là avoient tiré leur grandeur du ſentiment de la liberté, ne recevoient plus leurs alimens que des mains du luxe & de la libéralité. C'eſt à l'encouragement, joint à la fineſſe du goût du Çonquérant de l'Aſie que Plutarque attribue le luſtre des Arts pendant le ſiecle d'Aléxandre (1).

Sous le regne de ce Prince les Grecs deſarmés jouirent d'une liberté indolente; ils en goûterent la douceur ſans en éprouver l'amertume. Déchus à la vérité de leur ancienne ſplendeur, ils vivoient en paix & en concorde. Cette jalouſie qui les avoit animés ſi longtems les uns contre les autres, étoit enfin émouſſée, comme quand la fureur de cette paſſion ſe ralentit & ſe change en amour: il ne leur reſtoit que le ſouvenir de leur ancienne grandeur & la perception de leur repos actuel. Aléxandre qui couroit les aventures & qui cherchoit à conquérir de nouveaux royaumes, & Antipater qui gouvernoit la Macédoine en ſon abſence, étoient contens de voir les Grecs tranquilles. Il eſt certain qu'après la ruine de Thebe on ne leur donna que peu de ſujets de mécontentement.

Au ſein de cette tranquillité, les Grecs s'abandonnerent à leur penchant naturel pour l'oiſiveté & pour les

plai-

(1) Plutarch, περὶ τῆς Ἀλεξ. τυχ. B. p. 594.

plaiſirs (1). Sparte même ſe relâcha de ſon auſtérité (2). Par desœuvrement on couroit les écoles des Philoſophes & des Rhéteurs qui ſe multiplierent & qui ſe donnerent une plus grande autorité. Les fêtes & les jeux fournirent de l'occupation aux Poëtes & aux Artistes; & ceux-ci, s'accommodant au goût de leur ſiecle, chercherent le doux & le gracieux, parce que la nation, livrée à la molleſſe, n'avoit d'empreſſement que pour les ſenſations agréables.

Ce ſiecle, qui a été le plus fecond en Artiſtes & en ouvrages de l'Art, exige de ma part une diſcuſſion plus circonſtanciée; mais toujours fidele à mon plan, je ne réleverai que les choſes qui enſeignent quelques parties eſſentielle de l'Art. A cette époque de l'Histoire de l'Art, j'ai à parler des Artiſtes qui ſe ſont fait une réputation à graver différens ſujets ſur des pierres fines. Cette branche de l'Art paroît s'être accrue par toutes les eſpeces de pierres rares & précieuſes qui avoient été apportées en Grece depuis la conquête des riches provinces de la Perſe. Les Artiſtes de ce genre s'étant augmentés, je commencerai ici par les ajouter à ma notice des Sculpteurs & des Peintres. A. Statuaires & Graveurs en pierres fines.

Parmi les Statuaires de ce ſiecle, le plus célebre étoit Lyſippe de Sycione qui travailloit en bronze & qui avoit ſeul le droit de faire le portrait d'Aléxandre, j'entens le droit de le jetter en fonte. Les raiſons qui peuvent avoir engagé Pline à fixer la cent quatorzieme Olympiade pour le tems de la force de cet Artiſte, ſont ſans doute les mêmes qui lui ont fait déterminer les âges des Phidias & des Praxitele, les aſpects pacifiques du tems. Car dans la a. Lyſippe.

(1) Ariſtot. Polit. L. 7. c. 14. p. 209. edit. Wechel. (2) Ibid. p. 208.

la premiere année de cette Olympiade, lorsqu'Aléxandre fut de retour à Babylone, il regnoit une paix univerfelle. Ce fut dans cette Capitale de l'empire des Perfes que le Conquérant de l'Afie vit arriver les Ambaffadeurs d'une infinité de nations, les uns pour le féliciter fur fes fuccès & pour lui apporter des préfens, les autres pour confirmer les traités & pour former des alliances (1).

Lyfippe a la gloire d'avoir été plus fidele imitateur de la nature que fes prédeceffeurs. Il procéda, comme a fait notre fiecle dans la Philofophie & dans la Médecine: il commença là où l'Art avoit commencé. Aujourd'hui la marche de la Philofophie eft de fuivre les pas de l'expérience, & de ne pas aller chercher des conclufions hors de notre cercle, au de-là des bornes de notre vue. De cette maxime nous tirerons l'induction qu'on avoit négligé le vrai pour l'idéal, en créant des types qui ne tenoit plus au naturel: c'eft à dire, que les grands Maîtres des tems précédens, ayant cherché à produire un beau & un fublime au deffus des conceptions humaines, il fera arrivé que ce type fe fera écarté de la nature, qui de-là n'étoit plus reffemblante dans fes parties. Lyfippe ramena l'Art à l'étude & à l'imitation du naturel: ce qui fignifie fans doute qu'il pratiqua ce que nous nommons l'anatomie. Quant à fes ouvrages il ne nous en eft point parvenus, à ce que je fache, & il nous refte peu d'efpérance d'en découvrir jamais, attendu que cet Artifte n'a travaillé qu'en bronze: car il n'y a rien de moins prouvé que ce foit lui qui ait fait les quatre beaux chevaux de bronze placés fur le portail de l'églife de St. Marc à Venife. Au refte nous ne faurions trop regret-

(1) Diod. Sic. L. 17. p. 579.

regretter la perte des ouvrages de cet Artiſte, auſſi par rapport à la quantité: car quand même il paroîtroit incroyable que les mains d'un ſeul Artiſte euſſent pu produire ſix-cents dix figures de bronze, au rapport de Pline, nous avons toujours lieu d'admirer ſon amour pour le travail par la multiplicité de ſes ouvrages cités par les Anciens. Sans entrer dans les détails il eſt certain que les vingt & une ſtatues équeſtres des Gardes à cheval d'Aléxandre qui perdirent la vie en défendant celle de leur Maître au paſſage du Granique, ſont des ouvrages qui ſemblent ſuffire pour occuper toute la vie d'un Artiſte. Arrien nous apprend qu'après la conquête de la Macédoine, Métellus fit enlever toutes ces ſtatues de la ville de Dius & transporter à Rome, où elles furent placées dans le portique de cet illuſtre Romain (1).

Je ne ſaurois paſſer ſous ſilence une ſtatue d'Hercule en marbre, placée au palais Pitti à Florence, & déſignée par cette inſcription qu'on lit ſur le ſocle: ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΕΠΟΙΕΙ; *Lyſippe l'a fait.* Je ne ferois pas mention de cette antique ſi un certain Ecrivain ne l'eut pas prônée comme un ouvrage de cet Artiſte (2). Ce n'eſt pas par rapport à l'antiquité de l'inſcription que je rejette l'opinion du ſoi-diſant connoiſſeur: ſuivant le témoignage de Flaminio Vacca, cette inſcription y étoit lorsque la ſtatue fut tirée des fouilles du mont Palatin. Mais l'on ſait que ces ſortes de ſupercheries ſe pratiquoient déja chez les Anciens, ainſi que je l'ai fait voir dans le ſeptieme chapitre du volume précédent. Maffei avoit fait d'ailleurs toutes ces remar-

(1) Arrian. exped. Alex. L. I. c. 17. Vellej. L. I. c. II.

(2) Maffei, Raccolt. di Stat.

remarques sur l'inscription dont nous parlons. Quoiqu'il en soit, deux raisons sans réplique prouvent que cet Hercule ne sauroit être de la main de Lysippe, d'abord le silence des Anciens sur les ouvrages de cet Artiste en marbre, ensuite le travail de la statue même qui n'est rien moins que digne d'un Lysippe.

b. Agésandre Polydore & Athénodore, Auteurs du Laocoon.

Après la perte d'un si grand nombre d'ouvrages de l'Art qui datent de ce siecle de perfection, le monument le plus précieux qui nous soit parvenu en entier est sans contredit le groupe du Laocoon. Nous plaçons sans preuves les Auteurs de ce monument au siecle d'Aléxandre: la plus forte conjecture en faveur de cette opinion est la perfection de l'ouvrage. Pline en parlant de ce grouppe nous le fait connoître comme une production préférable à tout ce qui a été fait en Peinture & en Sculpture (1). Les Auteurs du Laocoon sont Agésandre, Polydore & Athénodore Rhodiens; l'opinion la plus générale fait les deux derniers fils du premier. En effet ce qui prouve qu'Athénodore étoit fils d'Agésandre, c'est l'inscription de la base d'une statue dans la Villa Albani:

ΑΘΑΝΟΔΩΡΟΣ ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

Athénodore fils d'Agésandre l'a fait. Et la statue même du Laocoon rend très-vraisemblable que Polydore étoit aussi fils d'Agésandre, parce qu'autrement il ne seroit pas concevable que trois Artistes eussent pu s'accorder, je ne dis pas dans la manœuvre d'une seule & même statue, mais dans la distribution du travail, parce que Laocoon le pere est une figure bien plus

(1) Plin. L. 36. c. 4. §. 11.

plus capitale que celles des deux fils. Je penſe donc qu'Agéſandre a exécuté Laocoon le pere, & que Polydore & Athénodore ont ſculpté les deux fils.

La baſe de la Villa Albani, découverte au milieu des ruines d'Antium par le Cardinal Aléxandre, eſt de marbre noir; mais quelques reſtes font voir qu'il y avoit d'adapté à cette baſe une ſtatue de marbre blanc, dont on a trouvé le fragment d'un manteau flottant, qui étoit une Chlamyde. Quant à la figure même, on n'en a pu découvrir aucun veſtige.

Le grouppe du Laocoon décoroit jadis le palais de Titus; ce fut là qu'on en fit la découverte, & non pas, comme l'avancent Nardini & d'autres (1), dans les ſept ſalles, qui étoient les réſervoirs pour les bains de l'Empereur. On ſait poſitivement qu'il fut retrouvé dans la voûte d'un ſalon qui paroît avoir fait partie des Thermes de Titus; & cette découverte nous fait connoître l'endroit poſitif du palais de cet Empereur, qui, comme l'on ſait communiquoit avec ſes Thermes. Le Laocoon étoit placé dans une grande niche pratiquée au bout du ſalon peint dont nous avons parlé au chapitre VIII. du volume précédent, & dont il reſte encore quelques Peintures au deſſous de la corniche, entre autre le tableau du prétendu Coriolan.

Les mémoires du tems nous apprenent que ce fut Félix de Fredis, Romain, qui fit cette importante découverte. J'ai trouvé dans un manuſcrit authentique, que le Pape Jules II., pour marque de récompenſe, avoit aſſigné à Fredis & à ſes fils, une penſion ſur les

(1) Nardin. Rom. p. 116.

droits d'entrée de la porte de St. Jean de Latran. Mais Léon X. rendit ces revenus à l'église en question, & donna à Fredis en dédommagement la place de Secretaire Apostolique. Le bref qui constate cette donnation est daté du 9. Novembre 1517.

Pline rapporte que le grouppe du Laocoon avoit été sculpté d'un seul bloc, & la chose a pu lui paroître ainsi, parce qu'alors les parties joignoient parfaitement; mais les deux mille ans qui se sont écoulés depuis le tems de sa fabrique ont laissé appercevoir des jointures presqu'insensibles, qui montrent que l'aîné des fils avoit été exécuté séparément & ensuite ajouté au grouppe. Le bras droit de Laocoon, qui manquoit, & qui est aujourd'hui de terre cuite, devoit être restauré en marbre par Michel-Ange qui l'avoit déja dégrossi, mais qui ne l'a pas achevé, ébauche qui se voit aujourd'hui au pied de la figure. Ce bras entortillé des deux serpens se recourberoit par dessus la tête de la statue s'il étoit à sa place. Il se peut que l'Artiste moderne se soit proposé pour but, de renforcer l'aspect des souffrances de Laocoon &, comme le reste de la figure est libre, il a voulu sans doute, en approchant ce bras de la tête, offrir le sentiment de ses maux dans deux idées liées. Par les tours répétés des serpens, il a voulu concentrer dans cet endroit la douleur que l'Artiste ancien a combiné avec la beauté de la figure, se proposant d'y faire regner l'une & l'autre. Mais il semble que le bras replié par dessus la tête, auroit partagé la principale attention qu'exige cette partie essentielle du corps; & il paroît d'ailleurs que tous ces serpens auroient trop attiré les regards du spectateur. De-là le Bernin a étendu le bras qu'il a restauré en terre cuite, pour laisser libre la tête de

la

la figure, & pour ne pas l'offusquer par aucune autre partie du corps.

Les deux dégrés pratiqués au bas de la plinthe, ſur laquelle repoſe la figure capitale, paroiſſent indiquer les dégrés de l'autel où s'eſt paſſé la ſcene repréſentée dans le grouppe.

Parmi l'immenſe quantité de ſtatues qui furent enlevées aux villes de la Grece & transportées à Rome, celle du Laocoon tient le premier rang. Regardé comme la production la plus accomplie de l'Art par l'Antiquité même, ce fameux grouppe mérite d'autant plus l'attention & l'admiration de la poſtérité, qu'elle n'a rien produit encore qui puiſſe être comparé à ce chef-d'œuvre. Le Philoſophe y trouve une ample matiere à réflechir, & l'Artiſte un ſujet inépuiſable à étudier. Qu'ils ſoient intimément perſuadés tous deux que cette figure cache encore plus de beautés qu'elle n'en dévoile, & que l'entendement du Maître étoit encore plus ſublime que ſon ouvrage!

aa. Deſcription du Laocoon.

Laocoon nous offre le ſpectacle d'une nature plongée dans la plus vive douleur, ſous l'image d'un homme qui raſſemble contre ſes atteintes toute la force de ſon ame. Tandis que ſes ſouffrances gonflent ſes muſcles & contractent ſes nerfs, vous voyez ſon eſprit armé de force, éclater ſur ſon front ſilloné, & ſa poitrine, oppreſſée par la reſpiration gênée & par la contrainte cruelle, s'élever avec effort pour renfermer & concentrer la douleur qui l'agite. Les gémiſſemens qu'il étouffe & l'haleine qu'il retire, lui épuiſent le corps inférieur & lui creuſent les flancs, ce qui nous fait voir pour ainſi dire ſes viſceres.

Toute-

Toutefois ſes propres ſouffrances paroiſſent moins l'affecter que celles de ſes enfans qui levent les yeux vers lui & qui implorent ſon ſecours. La tendreſſe paternelle de Laocoon ſe manifeſte dans ſes regards languiſſans: la compaſſion paroît nager ſur ſes prunelles comme une ſombre vapeur. Sa phyſionomie exprime les plaintes & non pas les cris, ſes yeux dirigés vers le ciel, implorent l'aſſiſtance ſuprême. Sa bouche reſpire la langueur, & la lèvre inférieure qui deſcend, en eſt accablée; mais dans la lèvre ſupérieure, qui eſt tirée en haut, cette langueur eſt jointe à une ſenſation douloureuſe. La ſouffrance, mélée d'indignation ſur l'injuſtes châtimens, remonte jusqu'au nez, le gonfle & éclate dans les narines élargies & exhauſſées. Au deſſous du front eſt rendu avec la plus grande ſagacité le combat entre la douleur & la réſiſtance qui ſont comme réunis en un point: car pendant que celle-là fait remonter les ſourcils, celle-ci comprime les chairs du haut de l'œil, & les fait deſcendre vers la paupiere ſupérieure qui en eſt presque toute couverte. L'Artiſte ne pouvant embellir la nature, s'eſt attaché à lui donner plus de développement, plus de contention, plus de vigueur: là même où il a placé la plus grande douleur, ſe trouve auſſi la plus haute beauté. Le côté gauche, dans lequel le ſerpent furieux lance ſon mortel venin par ſa morſure, eſt la partie qui ſemble ſouffrir le plus par la proximité du cœur, & cette partie du corps peut étre appellée un prodige de l'Art. Il veut lever les jambes pour ſe ſouſtraire à ſes maux. Aucune partie n'eſt en repos. La touche même du Maître concourt à l'expreſſion d'une peau engourdie. —

Pyrgo-

Pyrgotelès, fameux Graveur en pierres fines, fleurit dans le même tems. Contemporain de Lysippe, il avoit comme ce Statuaire le privilege exclusif de graver la figure d'Aléxandre. On connoit deux pierres avec le nom de Pyrgotelès; mais sur l'une ce nom est suspect & sur l'autre la supercherie d'un Graveur moderne n'est pas équivoque. La premiere pierre est un petit buste d'agate-onix, un peu plus grand que la moitié du même buste gravé en cuivre; elle se trouve dans le Recueil de pierres gravées publié par M. de Stosch. Du reste c'est la maison des Comtes de Schœnborn qui possede cette Antique. Les observations que j'ai faites sur une forme en cire de cette pierre, forme qui étoit dans le cabinet de Stosch à Florence, & sur la gravure en cuivre par Picart, m'ont fait naître quelques doutes. Le premier est au sujet du nom de Pyrgotelès qui s'y trouve gravé au nominatif, contre l'usage des Graveurs anciens. Ceux-ci mettoient toujours leurs noms au génitif sur leurs ouvrages, de sorte qu'au lieu de ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ il auroit fallu qu'il y eut ΠΥΡΓΟΤΕΛΟΥΣ. Le second doute que j'ai eu est sur le portrait même, qui ressemble à un Hercule & non pas à un Aléxandre. Ce qui est évident non seulement par les cheveux qui descendent sur les tempes & qui accompagnent une partie des faces, caracteres qu'on ne remarque à aucun des portraits de ce Roi, mais aussi par les cheveux au dessus du front, qui sont courts & frisés dans le goût de ceux d'Hercule. C'est une remarque générale, qu'à toutes les têtes d'Aléxandre les cheveux sont relevés avec une noble négligence au dessus du front & qu'ils retombent en formant un arc étroit, tels qu'on voit traité les cheveux du front aux

c. Pyrgotelès.

têtes de Jupiter. De plus cette tête eſt couverte d'une peau de lion, ce qui eſt tout-à-fait inuſité aux têtes d'Aléxandre. D'ailleurs la figure eſt repréſentée enſevelie dans une triſteſſe profonde, la bouche ouverte & gémiſſante. C'eſt-ce qui n'a pas été obſervé par ceux qui ont prétendu voir Aléxandre figuré ſur cette pierre, quoi qu'on eut pu fort bien appliquer cette expreſſion à la triſteſſe d'Aléxandre ſur la mort d'Epheſtion. Mais cette triſteſſe même eſt plus applicable à Hercule, & elle eſt de la nature de celle qui le ſaiſit, lorsqu'après avoir tué dans un accès de démence les enfans qu'il avoit eus de Mégare, il reprit l'uſage de ſa raiſon & qu'il déplora avec la douleur du repentir l'horreur de ſon action: c'eſt, au rapport de Pline, avec cette expreſſion que Nicéarque l'avoit peint: *Herculem triſtem inſaniae poenitentiae* (1).

La ſeconde pierre eſt un camée, & ſe trouve auſſi dans le recueil publié par Stoſch. La tête de cette gravure repréſente un homme âgé, mais ſans barbe, avec le nom de ΦΩΚΙΩΝΟϹ ſur l'un des côtés; ſur la bordure d'en bas du buſte de cette tête on lit: ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ ЄΠΟΙЄΙ. A l'égard du premier nom il faut qu'il indique l'Artiſte, & par conſéquent il ne peut pas ſignifier le célebre Phocion. Comme ce n'étoit pas l'uſage ordinaire de placer les noms des Dieux au deſſous de leurs ſimulacres, parce qu'ils devoient être connus ſans cela (2), ce ne l'étoit pas non plus de déſigner les portraits des hommes illuſtres par leurs noms. Cependant à quelques têtes de

(1) Plin. L. 35. c. 40. §. 36. (2) Dio Chriſoſt. Orat. 31. p. 338.

de marbre & de bronze, au cabinet d'Herculanum, on trouve le nom du perſonnage, de même qu'on lit le mot de ΖΕΥΣ ſous une tête de Jupiter, ſur une médaille de bronze de la ville de Locre. Cette médaille, frappée dans le ſtyle antique, ſe trouve au cabinet du Duc Caraſſa-Noïa à Naples. Mais ſur les pierres gravées Grecques on lit rarement les noms, ni des Divinités ni des autres figures, ainſi que je l'ai dit dans le troiſieme livre du tome premier.

Mais le ſecond nom décele évidemment la tromperie par la différente forme des lettres de l'une & l'autre inſcription; car dans l'une le ſigma eſt rond, c'eſt à dire figuré de cette maniere, C, & que dans l'autre il a des angles pointus, c'eſt à dire dans ſa forme la plus ordinaire, Σ. D'ailleurs l'epſilon eſt arrondi Є, forme dans laquelle cette lettre n'étoit pas encore connue au ſiecle d'Aléxandre. Enfin, comme j'ai dit ci-deſſus, il eſt hors d'uſage de voir le nom d'un Graveur au nominatif, & avec l'addition du mot ЄΠΟΙЄΙ. On pouroit m'oppoſer ici le fragment d'une pierre gravée en creux du cabinet de Vettori à Rome, repréſentant deux jambes couvertes de leur armure avec cette inſcription;

ΙΝΤΟC. ΑΛЄΞΑ. ЄΠΟΙЄΙ.

C'eſt à dire, *Quintus fils d'Aléxandre l'a fait* (1). Mais c'eſt peut-être là l'inſcription unique de cette eſpece ſur des pierres gravées, & elle nous indique des tems poſtérieurs, où des Artiſtes préſomptueux

 cher-

(1) Deſcr. des Pier. gr. du cab. de Stoſch. p. 166.

chercherent à ſauver leur médiocrité par l'inſcription pompeuſe de leur nom. Témoin de ce fait un petit monument ſépulcral du Capitole & du travail le plus médiocre, où l'on voit au deſſus de la petite figure d'un Guerrier le nom de l'Artiſte gravé dans la forme ancienne de la maniere ſuivante:

ЄΥΤΥΧΗϹ ΒЄΙΘΥΝЄΥϹ.
ΤЄΧΝЄΙΤΗϹ ЄΠΟΙЄΙ.

B. Peintres. Après cette indication des plus fameux Artiſtes dans la Statuaire & dans la Gravure en pierres fines du ſiecle d'Aléxandre, je ferai une courte notice de quelques Peintres de ce même ſiecle, me bornant à n'en rapporter que les circonſtances que les Ecrivains modernes ont paſſées ſous ſilence, ou qu'ils n'ont pas entendues.

a. Apelle. Pline, en faiſant l'éloge d'Apelle, dit qu'il ne laiſſoit jamais paſſer de jour, quelques affaires qu'il eût, ſans s'exercer dans ſon Art & ſans former quelques traits: *Ut non lineam ducendo exerceret artem.* Je remarquerai en général que les Savans ne ſe ſont pas toujours fait une juſte idée de ces paroles de Pline: il veut dire, qu'Apelle n'a pas laiſſé paſſer de jour ſans tracer quelques traits, outre ſes occupations ordinaires, ni ſans deſſiner, ſoit d'après le naturel, ſoit auſſi, comme on peut bien le préſumer, d'après les ouvrages des anciens Maîtres: c'eſt-là ce qu'indique le mot de *Linea.* Mais de la maniere qu'on explique ce mot, en l'appliquant aux occupations d'Apelle, la maxime ſeroit ſans ſel: car quel Artiſte ne fait pas du moins la valeur d'une ligne

ligne par jour? Ou seroit-ce un bel éloge de dire avec Bayle, qu'il a tous les jours exercé son pinceau?

A l'égard d'Aristide nommé le Thébain, contemporain d'Apelle, voici ce que Pline en dit: *Is omnium primus animum pinxit, & sensus hominis expressit, quae vocant Graeci ethe: item perturbationes: durior paulo in coloribus.* Si la premiere proposition de ce jugement est juste, il résultera que le sens n'est pas trop bien exprimé. Pour moi je n'y vois point d'autre signification que celle-ci: Qu'Aristide fut le premier qui porta toute son attention à bien rendre les expressions de l'ame, particulierement dans les passions véhémentes, de sorte que pour y réussir il négligea d'autres parties, même le coloris qui étoit dur. b. Aristide.

Protogene de l'île de Rhodes contribua pour sa part à l'illustration de ce siecle. L'on prétend qu'il peignit des vaisseaux jusqu'à l'âge de cinquante ans: ce qu'il ne faut pas entendre des peintures qui ne représentoient que des marines, mais des vaisseaux qu'il ornoient extérieurement de tableaux, pratique qui est encore usitée aujourd'hui, & le Pape tient à sa solde un Peintre de ses galeres. Son Satyre ou son jeune Faune, dans lequel il se proposoit de représenter la sécurité parfaite, étoit appuyé contre une colonne (1), tenant deux flûtes dans sa main. Cette figure s'appelloit ANAPAVOMENOS (2), qui se repose par rapport à son attitude. Je me figure le Faune de Protogene, ayant un bras passé par dessus sa tête, comme Hercule, lors- c. Protogene.

(1) Strab. L. 14. p. 652. C. (2) Plin. L. 35. c. 36. §. 20.

lorsqu'il ſe repoſe de ſes travaux, avec cette inſcription: ΑΝΑΠΑΥΟΜΕΝΟΣ.

d. Nicomaque.

Nicomaque, fils & Eleve d'Ariſtodème, ſe rendit célebre dans le même tems. Je ne cite ce Peintre que parce qu'au rapport de Pline il fut le premier qui peignit Ulyſſe avec le chapeau pointu qu'on voit ordinairement aux figures de ce Prince. Il réſulteroit de-là qu'aucune des pierres gravées qui le repréſentent ainſi coiffé ne ſeroit antérieure à ce tems: il en ſeroit de même des bas-reliefs de marbre.

C. Des portraits d'Aléxandre en général.

Indépendamment des obſervations ſur l'Art & ſur les ouvrages des Artiſtes de ce ſiecle, le peu de portraits d'Aléxandre échappés aux ravages du tems méritent aſſurément quelque conſidération, puiſqu'il paroît que ſon amour pour les Arts & ſon goût pour les Lettres n'ont pas moins contribué à lui faire donner ſe ſurnom de grand que l'intrépidité de ſon courage & l'éclat de ſes exploits. Parmi les ſimulacres des Dieux, des Héros & des hommes illuſtres, nous obſerverons que les images de ce Monarque ont un privilege particulier de figurer dans l'Hiſtoire de l'Art: Protecteur des talens, il n'a ſuivi que l'impulſion de ſon eſprit, en protégeant les Arts & en répandant ſes bienfaits ſur tous les hommes de génie. J'oſe dire même que cette gloire eſt plus juſte que tous les trophées de ſes conquêtes, que tous les monumens de ſes expéditions: car il ne la partage avec perſonne, étant le fruit de ſa ſagacité. Auſſi le juge le plus ſévere des actions humaines ne ſauroit l'obſcurcir par aucune cenſure fondée.

On

On ne ſauroit prouver que les portraits exiſtans de ce Roi, ſoient des ouvrages du ſiecle d'Aléxandre, ni rien établir de ſolide ſur les Maîtres qui les ont produits. Nous ſavons, comme nous l'avons déja dit, qu'Apelle avoit ſeul le droit de le peindre, Lyſippe celui de le jetter en fonte & Pyrgotelès de le graver en pierres fines. Cependant l'hiſtoire nous laiſſe ignorer quel Artiſte avoit le même privilege de ſculpter ſon portrait en marbre. D'ailleurs on ne connoît aucun Sculpteur de ce tems qui ait joui d'une réputation égale à celle de Lyſippe.

Parmi les têtes d'Aléxandre nous en citerons trois qui méritent notre attention. La premiere & la plus grande de ces têtes ſe trouve à la galérie du Grand-Duc de Toſcane à Florence, la ſeconde au cabinet du Capitole, & la troiſieme qui appartenoit à la Reine Chriſtine de Suéde, eſt aujourd'hui à St. Ildefonſe en Eſpagne. On ſait qu'Aléxandre penchoit la tête ſur une de ſes épaules. C'eſt ainſi que ſont repréſentés tous ſes portraits, le regard dirigé en haut, poſition qui eſt indiquée dans une épigramme Grecque ſur une ſtatue de ce Conquérant de la main de Lyſippe (1). Le jet des cheveux au deſſus du front caractériſe ſeul les têtes d'Aléxandre parmi tous les ſimulacres des Héros, & reſſemble à la chevelure de Jupiter, pour le fils duquel il vouloit paſſer: c'eſt à dire, ainſi que je l'ai montré dans le ſecond volume, que les cheveux ſont relevés & qu'ils retombent par ondes en différens étages. Or comme Lyſippe le repréſenta avec les caracteres de cette Divinité, il

a. Têtes d'Aléxandre.

(1) Anthol. L. 4. p. 312. l. 11.

il y a grande apparence qu'il aura donné auſſi à la figure de ſon Héros quelques traits de reſſemblance avec Jupiter: ce qu'il aura pu faire en traitant les cheveux, qui auront été imités enſuite par d'autres Artiſtes.

b. Statues d'Aléxandre.

Si nous ſommes mal pourvus de têtes d'Aléxandre, nous le ſommes encore plus mal de ſtatue de ce Prince. Dans la Villa Albani il ſe trouve à la vérité une ſtatue héroïque plus grande que le naturel, dont la tête ſurmontée d'un casque nous offre le portrait du Conquérant de l'Aſie; mais la tête n'appartient pas à la ſtatue. Cette même obſervation eſt bonne à faire au ſujet des ſtatues qui ſont hors de Rome & qui me ſont inconnues, lorsque la tête leur fait porter le nom d'Aléxandre. La ſeule véritable ſtatue de ce Monarque eſt ſans doute celle que poſſede le Marquis de Rondinini à Rome: car la tête ſans caſque de cette ſtatue n'a jamais été détachée de ſon tronc, & ſa conſervation eſt ſi parfaite, que non ſeulement le nez n'a rien ſouffert, ce qui eſt d'une extrême rareté, mais encore l'épiderme n'a pas éprouvé la moindre altération. Aléxandre eſt figuré ici comme les Héros Grecs, entierement nud: le coude appuyé ſur la cuiſſe droite, il eſt dans une poſition penchée. A cette tête les cheveux au deſſus du front ſont diſpoſés dans le même goût qu'à celles que je viens de citer, de ſorte que les travaux ne different en rien de ceux des têtes du Capitole & de Florence.

c. Hiſtoire d'Aléxandre ſur des bas-reliefs.

Cependant comme les Artiſtes ont pris à juſte titre ce Roi pour leur Héros, ils ont auſſi enviſagé ſon hiſtoire, ſur le pied de celle des Dieux & des Héros, qui eſt proprement l'objet de l'Art, & ils en ont

ont fait le sujet de leurs représentations. Parmi tous les Rois & tous les hommes illustres des tems historiques, Aléxandre est le seul qui ait le privilege d'être représenté sur des bas-reliefs. L'histoire même de cet homme étonnant renferme le principe de cette prérogative: poëtique par une infinité de brillans exploits, elle ressemble aux aventures des Héros. D'ailleurs rien de plus convenable pour l'Art qui aime l'extraordinaire que de se proposer de traiter les hauts faits d'Aléxandre qui, étant connus de tout le monde, n'intéressoient pas moins que les exploits d'Achille & les aventures d'Ulysse. Quand je parle de bas-relief, j'entens des ouvrages composés comme des sujets symboliques ou allégoriques pour décorer des édifices ou des tombeaux; j'exclus de ce nombre les ouvrages publics sur lesquels les Empereurs faisoient représenter leurs propres actions. Malgré le caractere poëtique & pittoresque des hauts faits d'Aléxandre, & malgré l'apparence que plusieurs de ses actions ont été des sujets propres à être traités par les Artistes, même après la mort de ce Roi, nous ne trouvons travaillé de bas-relief que l'entretien de ce Prince avec Diogene. Le Cynique, couché dans son tonneau de terre cuite, reçoit le Héros de la Grece sous les murs de Corinthe. J'ai publié ce morceau, conservé à la Villa Albani, dans mes Monumens de l'Antiquité (1), & on le trouve gravé à la tête de ce chapitre.

D. Des Portraits de Démosthene.

Pour ce qui concerne Démosthene le plus grand Orateur de ce siecle & de tous les âges, dont la statue étoit

(1) Monum. Ant. ined. N. 174.

étoit placée à Athene [1] & dont les portraits en bronze & en marbre étoient exposés dans une infinité d'endroits, nous n'aurions qu'une idée très-imparfaite de sa physionomie, si les découvertes d'Herculanum ne nous avoient pas fourni deux petits bustes de bronze de ce grand homme. Ces morceaux sont plus petits que le naturel; le plus petit porte le nom de notre Orateur gravé en Grec sur le socle. Ces deux têtes qui ont de la barbe, n'ont d'ailleurs aucune ressemblance avec un buste sans barbe, travaillé de grand relief & désigné par le même nom; il faut par conséquent que ce dernier morceau, découvert en Espagne & publié par Fulvius Ursinus comme le portrait de cet Orateur, représente quelqu'autre personnage.

Pendant qu'on avoit sujet de croire que le portrait de Démosthene ne s'étoit conservé que dans les deux bustes d'Herculanum & que les monumens de Rome n'en offroient pas le moindre vestige, l'on vit paroître au commencement de 1768 une empreinte de plâtre, moulée sur un petit bas-relief de terre cuite d'environ deux palmes de hauteur. Ce morceau dont l'original paroît perdu, offre toute la figure de Démosthene dans un âge avancé, avec la tête d'une ressemblance parfaite aux deux bustes de bronze d'Herculanum. L'Orateur est assis sur une pierre cubique, le corps à moitié nud & la tête penchée. Enseveli dans une réflexion profonde, il tient dans sa main gauche appuyée sur la pierre un écrit en rouleau, & il passe la main droite autour de son genou.

(1) Pausan. L. I. p. 19.

nou. Son nom eſt gravé ſur la pierre de la maniere ſuivante :

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

& au deſſous du nom on lit le mot

ΕΠΙΒΩΜΙΟΣ.

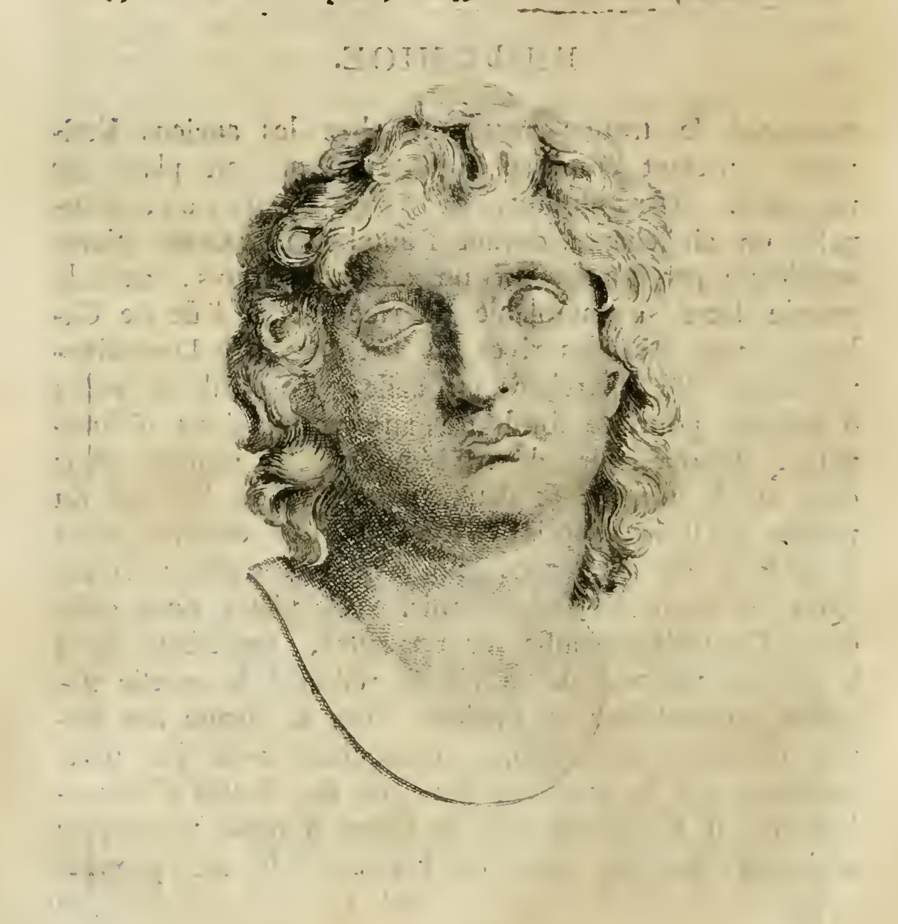
mot qui ſe trouve rarement chez les anciens Ecrivains, n'étant employé que de ce qui eſt placé ſur un autel. Dans Pollux, EPIBÔMION MELOS, s'appelle un air chanté devant l'autel ([1]). Cette pierre repréſente par conſéquent un autel, BÔMOS, dans le temple ſacré & inviolable de Neptune de l'île de Calaurée, non loin des rives de Trézenes, où Demoſthene avoit été chercher un azile, lorsqu'il ſe retira d'Athene pour ſe ſouſtraire aux perſécutions d'Antipater, Gouverneur de Macédoine. Il mourut dans cette île la ſoixante & deuxieme année de ſon âge du poiſon qu'il avoit pris & qu'il portoit enfermé dans le châton de ſa bague, pour ne pas tomber vivant entre les mains de ſes ennemis. Ce plâtre nous offre donc Demoſthene aſſis ſur un autel, repréſenté dans le dernier période de ſa vie & réduit à la cruelle néceſſité de terminer ſa carriere. Par la forme des lettres de notre inſcription, comparées avec les traits du nom qui ſe trouvent ſur l'un des buſtes d'Herculanum, il réſulteroit que la figure d'argile ſeroit plus ancienne que les têtes de bronze. Je me propoſe

M 2 de

(1) Poll. Onom. L. 4. Segm. 79.

de publier un jour ce bas-relief. Au ſiecle de Pauſanias on voyoit encore à Calaurée dans le PERIBOLÔ, ou le parvis du temple de Neptune le tombeau de ce grand homme (1).

(1) Pauſan. L. 2. p. 189. l. 33.



CHA-



CHAPITRE IV.

De l'Art après la mort d'Aléxandre jusqu'à la fin de la liberté des Grecs.

Aléxandre le grand, dont le vie & la mort forment des époques mémorables dans l'Hiſtoire de l'Art, mourut à la fleur de ſon âge, la premiere année de la cent quatorzieme Olympiade. Peu de tems après cette époque, ſavoir dans la cent vingtieme Olympiade, l'Art s'éteignit, ou du moins languit jusque vers la cent cinquante-cinquieme Olympiade. *Ceſſavit deinde ars*, dit Pline. Introduction.

Je n'examinerai pas ſi cette propoſition eſt auſſi exacte que celle de Tacite, lorsqu'il avance que Rome, après la bataille d'Actium, n'avoit plus produit de grands

grands Génies, ou, comme nous savons, qu'après la mort d'Auguste la langue & l'éloquence Romaine dégénererent tout d'un coup. On pouroit croire que c'est particulierement Athene que Pline a eu en vue en portant ce jugement: car la suite de cette Histoire, relativement à l'Art Grec en général, sembleroit prouver le contraire.

I. De l'Art sous les premiers Successeurs d'Aléxandre.

Après la mort d'Aléxandre il y eut des révoltes & des guerres sanglantes dans les provinces qu'il avoit conquises. Il en fut de même à l'égard de la Macédoine, où, dès la cent vingt-quatrieme Olympiade, tous ses premiers Successeurs étoient morts; mais ces guerres, loin de s'éteindre par là, continuerent encore sous leurs fils & leurs descendans. En peu de tems la Grece souffrit plus par les armées ennemies, dont elle étoit inondée sans cesse, par le changement de gouvernement qui arrivoit presque chaque année, & par les impositions exhorbitantes qui épuisoient la nation, qu'elle n'avoit souffert dans toutes les guerres que les villes Grecques s'étoient faites entre elles.

A. Des révolutions de la Grece en général & d'Athene en particulier, relativement à l'Art.

Les Athéniens, chez qui l'esprit de la liberté se réveilla à la mort d'Aléxandre, firent la derniere tentative pour secouer le joug léger des Macédoniens. Soulevés contre Antipater, ils firent prendre les armes contre ce Prince à d'autres villes de la Grece; mais, après avoir remporté quelques avantages, ils furent défaits à Lamia & forcés d'accepter une paix dure qui les obligea de payer les frais de la guerre, outre une somme considérable, & de recevoir garnison Macédonienne dans la citadelle de Munichia. Les Athéniens échappés de la bataille de Lamia, furent poursuivis de tous côtés par les Macédoniens, & arrachés des temples où ils s'étoient

s'étoient réfugiés (1); une partie des citoyens d'Athene fut reléguée en Thrace, ce qui porta le dernier coup à la liberté de cette république. Il est vrai, Polysperchon, Successeur d'Antipater dans la régence de la Macédoine, voulant s'attacher les peuples de la Grece, fit publier peu de tems après un décret par lequel il permettoit à toutes les villes de reprendre leur ancienne forme de gouvernement (2); & voulant surtout se rendre agréable aux Athéniens, il leur écrivit qu'il abolissoit les ordonnances de son Prédecesseur, & qu'il les rétablissoit dans leur premiere liberté. Cependant toutes ces offres ne furent pas remplies, par l'arrivée de Nicanor, Lieutenant de Cassandre, & Athene, loin de recouvrer sa liberté, prit le parti, par les conseils de Phocion, de recevoir garnison Macédonienne dans son port du Pirée & dans sa citadelle de Munichia (3).

a. De l'Art sous Cassandre.

Cassandre, fils d'Antipater, Roi de Macédoine, après avoir exterminé toute la famille d'Aléxandre, soumit les Athéniens qui avoit embrassé le parti d'Aléxandre fils de Polysperchon, & leur donna pour Gouverneur le fameux Démétrius de Phalere de la famille de Conon. Ce magistrat, qui gouverna Athene pendant dix ans, sut se rendre si agréable à la république que les citoyens lui éleverent dans l'espace d'un an cent soixante statues de bronze, parmi lesquelles ils y en avoit d'équestres & sur des chars. D'après ces faits on devroit croire que la plupart des Athéniens étoient de riches citoyens.

b. De l'Art sous Démétrius Polyorcete.

Le gouvernement de Démétrius de Phalere subsista jusqu'à la défaite de Cassandre & à la conquête de la Macé-

(1) Polyb. L. 9. p. 561. E. (2) Diod. Sic. L. 18. p. 631. 632.
(3) Diod. Sic. L. 18. p. 640.

Macédoine par Démétrius Poliorcete, fils d'Antigone Roi de Sirie. Athene se ressentit de cette révolution: la ville fut obligée de se rendre au vainqueur. Le Gouverneur, contraint de prendre la fuite, se retira en Egypte, où regnoit Ptolémée Soter qui lui offrit un asyle à sa cour. A peine eut-il quitté Athene que ce peuple lâche & inconstant renversa & fondit toutes ses statues; il porta même l'ingratitude jusqu'à vouloir effacer son nom de tous les monumens.

Les Athéniens, toujours excessifs dans leurs démarches, prodiguerent les titres d'honneurs à Démétrius Poliorcete; ils donnerent un décret pour ériger des statues d'or à leur nouveau Maître, ainsi qu'à Antigone son pere (1). Et ce qui pouroit faire conclure qu'il est véritablement question ici de statues d'or, c'est un décret semblable de la ville de Sigée, dans la Troade, sur une statue d'or équestre qui devoit y être élevée à la gloire du même Antigone (2).

Cet usage de prodiguer l'or sembleroit faire croire que l'Art cherchoit plus à briller par les fleurs que par les fruits. Aussi Pline nous fait-il remarquer que les Grecs ne connurent le regne des fleurs qu'après le siecle d'Aléxandre (3).

Les basses adulations des Athéniens les avoient rendus méprisables aux yeux même de Démétrius, qui les traita comme ils le méritoient. Sensibles à ses mépris, ils se révolterent contre ce Prince, lorsqu'Antigone son pere fut tué à la bataille d'Ipsus. Lacharès, chef de la révolte s'empara du gouvernement de la ville. Démétrius

(1) Diod. Sic. L. 5. p. 782. (2) Chishul. Inscr. Asiat. p. 52. N. 35.
(3) Plin. L. 21. c. 24.

trius pour les punir de ce manque de foi, chassa Lacharès, fortifia le Musée & y mit garnison, ce que ce peuple envisagea comme un véritable esclavage (1). —

Les circonstances où se trouvoient les Athéniens étoient bien changées, & cela peu d'années après le tems qu'il éleverent à un seul homme cent soixante statues de bronze, ce qu'aujourd'hui toute la Chrétienté auroit de la peine à exécuter. Dans cet appauvrissement de la ville d'Athene, où la marine & le commerce, sources du luxe & des richesses, étoient totalement ruinés, les Artistes se virent forcés d'abandonner leur siege chéri & d'aller chercher fortune ailleurs. L'Art déserta pour ainsi dire la Grece, & alla s'établir en Asie & en Egypte.

B. Ouvrages de l'Art de ce tems.

Cependant avant de considérer l'Art Grec & le sort qu'il a eu dans les pays où il n'avoit jamais été cultivé, je parlerai d'une couple d'ouvrages dont la fabrique est antérieure à cette migration. Ces ouvrages sont, premierement une médaille du Roi Antigone, qui est sans contredit de ce tems, secondement le grand grouppe connu sous le nom du Taureau Farnese. Par la même occasion nous dirons aussi un mot des prétendus portraits de Pyrrhus Roi d'Epire.

a. Médaille du Roi Antigone Soter.

A l'égard de la Médaille d'Antigone, que je possede moi même, je l'ai publiée & expliquée dans mes Monumens de l'Antiquité (2), après qu'elle eut paru ailleurs, assez mal dessinée & tout aussi mal expliquée (3). On s'est imaginé que les feuilles de lierre qui ornent les cheveux du vieillard, représentoient des feuilles de jonc, & en conséquence de cette imagination on a cru que cette

(1) Dicæarch. Geogr. p. 168. l. 14. (2) Monum. Ant. ined. N. 41. (3) P. Frœlich, Annal. Reg. Syr. Tab. 1. N. 2.

cette tête figuroit un Neptune; pendant que l'Apollon, assis sur la proue du vaisseau, qui est sur le revers de la médaille, a été métamorphosé en Vénus armée. Mon sentiment est que la tête en question nous offre le simulacre du Dieu Pan, ainsi que je l'ai fait voir dans le volume précédent; pendant que l'Apollon, placé sur la proue du vaisseau, avec le Dauphin qui est au dessous, peut faire allusion à DELPHINIOS, qui est un des surnom de ce Dieu, parce qu'il s'étoit métamorphosé en Dauphin, lorsqu'il conduisit sur un navire Crétois la premiere colonie dans l'île de Délos (1). Aussi Euripide appelle-t-il Apollon, PONTIOS, c'est à dire, le Dieu de la mer qui conduit sur les flots ses chevaux attelés à son char (2). Or comme les Athéniens attribuoient au Dieu Pan la victoire de Marathon, il se pourroit que notre médaille eut été frappée en mémoire d'une bataille navale, dont le Roi Antigone a cru devoir le gain à l'assistance de Pan & d'Apollon.

Cette médaille de la grandeur de la gravure qu'on voit à la tête de ce chapitre, est d'un très-grand relief, & mérite avec raison d'être citée, étant une des plus belles médailles Grecques & un des plus dignes monumens des tems dont nous parlons.

b. Taureau Farnese.

Suivant toutes les apparences, c'est ce tems qu'il faut statuer pour la fabrique du grand ouvrage, composé de plusieurs figures & sculpté d'un seul bloc de marbre par Apollonius & Tauriscus, fameux grouppe, conservé au palais Farnese & connu sous le nom du Taureau Farnese. J'assigne ce tems comme probable, parce que Pline qui ne nous donne aucune notice sur l'âge de

(1) Hom. Hym. Apol. v. 495. (2) Eurip. Androm. v. 1009.

de ces Artiſtes, paroît reculer le tems de la force de la plupart des fameux Maîtres jusques à cette époque. On ſait que cette immenſe machine repréſente Amphion & Zéthus, au moment qu'ils préparent le ſupplice de Dircé leur belle-mere, pour venger Antiope leur mere. L'infortunée Antiope, ayant été répudiée par Lycus, Roi de Thebes & pere des deux jeunes Héros, fut livrée entre les mains de Dircé qui lui fit eſſuyer pendant pluſieurs années les traitemens les plus affreux. S'étant échappée des mains de ſa cruelle rivale, elle ſe refugia dans les bois du mont Cithéron où elle trouva ſes fils qui la prirent d'abord pour une eſclave fugitive. Cependant Dircé, à la tête des femmes qui célébroient les orgies de Bacchus, arrive dans le même endroit, y trouve Antiope & l'entraîne pour la faire mourir. Alors les fils, aidés du vieux Paſteur qui leur avoit ſauvé la vie & ſervi de pere, (ayant été expoſés dans leur enfance,) reconnurent Antiope pour leur mere, coururent après & l'arracherent des mains de ſa perſécutrice. Ce fut dans ce moment qu'ils attacherent Dircé par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté pour la faire déchirer ſur les ronces & les rochers du Cithéron. On voit que la ſcene eſt ſur cette montagne; que Dircé y a paru en Bacchante pour faire périr Antiope à la faveur des orgies de Bacchus: ce qui explique une infinité d'acceſſoires, tels que le thyrſe & les feſtons pratiqués dans ce grouppe [1].

Pline rapporte que cet ouvrage avoit été transporté de l'île de Rhodes à Rome. Sans nous apprendre aucune particularité au ſujet d'Apollonius & de Tauriſcus,

N 2 il

(1) *Sammlung antiquariſcher Aufſätze*, von Chr. G. Heyne, zweytes Stück. S. 207.

il se contente de nous nommer leur patrie qui étoit la ville de Tralles en Silicie; il nous dit en même tems que dans l'inscription qu'ils ont mise à leur ouvrage, ils ont nommé, outre leur pere Artémidore, leur Maître Ménécrate qu'ils appellent aussi leur pere. L'expression y étoit telle que nos Statuaires laissoient indécis lequel des deux ils regardoient comme leur vrai pere, celui qui leur avoit donné la vie, ou celui qui leur avoit donné le talent (1). Cette inscription n'existe plus. L'endroit le plus apparent où elle a pu être, est le tronc d'un arbre qui sert de soutien à la statue de Zéthus; mais ce tronc est moderne, ainsi que la plus grande partie des figures.

Cependant je sais que plus d'un Ecrivain a soutenu le contraire, & cela, à ce que je m'imagine parce qu'on a mal saisi l'expression de Vasari qui dit que cet ouvrage est fait d'une seule pierre, sans l'addition d'aucun morceau: *In un sasso sodo, e senza pezzi* (2); mais il a voulu dire, ainsi que l'inspection le prouve, que ce morceau avoit été anciennement d'une seule piece, & non qu'il ait été tiré tel des décombres des thermes de Caracalla, lors de sa découverte sous Paul III. C'est pourtant là ce que Maffei & d'autres ont prétendu inférer des paroles de Vasari (3). Mais par cela même qu'on n'a pas su discerner l'antique du moderne, le ciseau Grec du travail postérieur, on a vu porter tant de jugemens absurdes sur cet ouvrage, entre autre celui d'un Ecrivain qui, ne croyant pas ce morceau digne d'un Artiste Grec, l'a regardé comme une production de l'école Romaine (4).

Les

(1) Plin. L. 36. c. 4. §. 10. p. 283.
(2) Vasar. vit. de pitt. T. 3. p. 753.
(3) Maffei, spieg. de stat. ant. tav. 48. Caylus, Diss. sur la Sculpture. p. 325.
(4) Ficoroni Rom. p. 44.

Les réstaurations de ce grouppe furent confiées à un certain Battista Bianchi, Milanois; elles sont faites dans le style de son tems, c'est à dire, sans aucune connoissance de l'Antique. A la figure de Dircé attachée au taureau, il a restauré la tête & le sein jusqu'au nombril, avec les deux bras; il a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope. Aux statues d'Amphion & de Zéthus il n'y a d'antique que le torse & une seule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau sont aussi modernes, ainsi que la corde qu'un Voyageur ignorant a jugé digne de toute son attention (1). Ce qui est antique, telle que la figure d'Antiope à l'exception de la tête & des bras, & celle du jeune garçon assis qui paroît saisi de frayeur à la vue du châtiment de Dircé & qui ne sauroit représenter Lycus, comme se l'est imaginé Gronovius (2), peut justifier la mention honorable que Pline fait des Auteurs de ce grouppe & faire revenir de leur erreur ceux qui conservent encore le goût du beau imprimé aux ouvrages de l'Antiquité. Le style de la tête du jeune homme est tout-à-fait dans la maniere des têtes des fils de Laocoon. La grande finesse dans le maniement de l'outil, paroît surtout aux accessoires; la corbeille couverte, *cista mystica*, entourée de lierre & placée au dessous de Dircé pour lui donner le caractere de Bacchante (3), est d'un travail aussi fini que si l'Artiste avoit voulu donner par cet accessoire un échantillon de son adresse.

La même aventure ou la même fable se trouve représentée en bas-relief dans les Villas Borghese & Albani. Le sujet est composé de trois figures; Antiope est

(1) Blainville, Voyages &c. (2) Gronov. Thes. ant. gr. T. I. Dd.
(3) Hygin. Fabl. 8.

eſt placée entre Amphion & Zéthus & ſemble implorer la vengeance de ſes fils. Dans le morceau de Borgheſe il n'y a pas à ſe tromper ſur les perſonnages, les noms étant marqués au-deſſus de chaque figure. J'ai publié ce bas-relief dans mes Monumens de l'Antiquité (1), & j'en ai donné une explication particuliere dans le premier chapitre du cinquieme livre de cette Hiſtoire.

c. Prétendus portraits du Roi Pyrrhus.

Outre les médailles du Roi Pyrrhus, de la plus belle fabrique, il y a une ſtatue plus grande que nature conſervée au cabinet du Capitole (2), & une couple de têtes de demi-boſſe entierement reſſemblantes à celle de la ſtatue, qui mériteroient une attention particuliere, ſi les unes & les autres pouvoient être conſidérées comme les véritables portraits de Pyrrhus, ainſi qu'on le fait communément. L'une de ces têtes en marbre ſe trouve au palais Farneſe, l'autre de porphyre ſe voit à la Villa Ludoviſi (3). En vertu de cette opinion reçue, Gori a donné le nom de Pyrrhus à une tête ſemblable ſur une pierre gravée du cabinet du Grand-Duc de Toſcane à Florence (4). Pour réfuter cette dénomination, il ſuffira de rapporter un uſage établi, ſavoir que les ſucceſſeurs d'Aléxandre, & par conſéquent Pyrrhus, ſe faiſoient raſer; & comme les têtes dont nous parlons, ainſi que la ſtatue du Capitole, ont des barbes épaiſſes & crépues, il réſulte qu'aucune tête barbue ne peut repréſenter ce Roi. Auſſi Pignorius avoit obſervé avant moi que les portraits de Pyrrhus ſur ſes médailles avoient un menton uni (5). Il en eſt de même, ſuivant le témoignage

(1) Monum. Ant. ined. N. 41.
(2) Muſ. Capit. T. 3. tav. 48.
(3) Montfauc. Diar. Ital. p. 221.
(4) Gori, Muſ. Flor. T. 3. Tab. 25. N. 4.
(5) Symb. epiſt. p. 33. 34.

moignage d'Athenée (1), des autres Rois Grecs, ainſi que nous voyons par leurs médailles. Sur le ſeul médaillon en or, piece de la plus grande rareté conſervée dans le cabinet du Grand-Duc de Toſcane à Florence, on voit Pyrrhus avec un menton garni d'un poil très-court. Or comme le nom de Pyrrhus ne ſauroit être donné à cette ſtatue, par les raiſons que nous venons d'alléguer, & que la tête eſt manifeſtement un idéal, on pouroit ſe figurer d'y voir repréſenté un Dieu Mars; mais cette opinion n'eſt pas non plus recevable, attendu que tous les ſimulacres de Mars, en marbre & en médailles, nous offrent toujours ce Dieu ſans barbe. Je penſe donc que cette ſtatue, dont l'air de tête reſſemble plus à un Jupiter qu'à tout autre Dieu, repréſente Jupiter belliqueux, AREIOS, qui porte auſſi le ſurnom de STRATIOS, c'eſt à dire, Chef des armées. Quant à la cuiraſſe elle a été donnée auſſi à d'autres Dieux: à Bacchus ſur l'autel de la Villa Albani, & au Mercure de bronze du cabinet de M. d'Hamilton, deux morceaux déja cités. Cependant comme la chevelure & la barbe ſont fort différentes de l'idée d'un Jupiter, & que la tête de notre ſtatue reſſemble aſſez à la phyſionomie d'Agamemnon, je ne trouve pas d'explication plus vraiſemblable que de dire que ce monument repréſente le Roi Agamemnon, ſachant d'ailleurs qu'il avoit un temple à Sparte & qu'il y étoit révéré avec le ſurnom de ZEUS où de Jupiter (2), nom que Gorgias donnoit à Xerxès (3) & Opianus à l'Empereur Commode (4). Il eſt certain que la tête de la ſtatue du Capitole a de la reſſem-

(1) Conf. Deſcr. des Pier. gr. du cab. de Stoſch. p. 412. 413.

(2) Lycophr. v. 1124. Conf. Schol. h. l.

(3) Longin. de Subl. c. 3. p. 13.

(4) Oppian. Cyneg. L. I. v.

reſſemblance avec la figure d'Agamemnon qui eſt ſur la grande urne ſépulcrale du même cabinet, où eſt représentée la diſpute de ce Roi avec Achille au ſujet de Briſéis.

II. Transplantation de l'Art de la Grece dans d'autres pays.

Toutes les villes libres de la Grece dont j'ai fait mention, découragées & humiliées par la perte de leur liberté & de leur gloire paſſée, ſe virent dans l'impuiſſance de ſoutenir ou de ranimer les talens. L'Art, abandonné dans ſa patrie, iſolé au milieu de ſes concitoyens, ſeroit tombé totalement dans la Grece, s'il n'avoit pas pris le parti de s'expatrier. Dans ces circonſtances il fut appellé, honoré & récompenſé en Egypte par les Ptolémées, & en Aſie par les Séleucides: de ſorte que, transplanté ſur un nouveau ſol, il déploya pour ainſi dire de nouvelles forces.

A. De l'Art en Egypte ſous les Ptolémées

Les Rois Grecs d'Egypte, furent les plus magnifiques des Succeſſeurs d'Aléxandre, & les plus grands des Protecteurs de l'Art abandonné dans la Grece. Le premier de ces Princes, Ptolémée Soter, accueillit non ſeulement les Artiſtes Grecs, mais encore d'autres gens de mérite. Parmi ceux-ci ſe trouvoit Démétrius de Phalere, qui fut obligé de s'enfuir d'Athene qu'il avoit gouverné pendant dix ans, ainſi que nous l'avons dit plus haut, & parmi ceux-là il y avoit Apelle, chef de l'Art Grec. Ce Roi & ſes Succeſſeurs furent les plus puiſſans & les plus riches de tous ceux qui partagerent les conquêtes d'Aléxandre. Ils entretenoient, ſi l'on peut s'en rapporter à Appien d'Aléxandrie, une armée de deux cents mille hommes de pied & de trente mille chevaux. Ils avoient trois cents éléphans dreſſés au combat & deux mille chariots armés en guerre. Leurs forces maritimes n'étoient pas moins formidables: le même Auteur leur donne douze cents vaiſſeaux à trois

& à

& à cinq rangs de rames ([1]). Sous le regne de Ptolémée Philadelphe, ſecond Roi Grec, Aléxandrie devint presque ce qu'Athenes avoit été: les premiers Savans & les plus grands Poëtes quitterent leur patrie pour ſe rendre dans cette ville où la gloire & la fortune les attendoient. Euclide de Mégare y enſeigna la Géométrie; Théocrite, le Poëte de la tendreſſe, y chanta des Paſtorales dans le dialecte Dorien; Callimaque y célébra les louanges des Dieux dans des vers élégants. La proceſſion ſuperbe que ce Roi fit dans la ville d'Aléxandrie, nous fait juger de la quantité de Statuaires Grecs qu'il y avoit alors en Egypte. On y promena des centaines de ſtatues, & dans un grand pavillon, dreſſé pour cette ſolennité, il y avoit cent différens animaux exécutés par les plus fameux Maîtres ([2]). Cependant de tous les Artiſtes qui ont fleuri alors en Egypte, nous n'en connoiſſons nommément qu'un ſeul, c'eſt Satyrius qui grava en cryſtal le portrait d'Arſinoé, épouſe de Polémée Philadelphe ([3]).

Ce fut ſous les premiers Ptolémées que paroiſſent avoir été exécutés les plus beaux ouvrages de l'Art Grec en pierres Egyptiennes, ſavoir en baſalte & en porphyre. De tous ces ouvrages, à l'exception d'une couple de figures, il ne s'eſt conſervé que des fragmens qui ſont étonnans pour le travail & qui ſurpaſſent de beaucoup toute l'induſtrie d'aujourd'hui. La façon d'opérer & le ſtyle du deſſin ne nous permettent guere d'aſſigner à ces productions de l'Art les tems des Empereurs qui, en qualité de Souverains de l'Egypte, auroient fait venir de ces pierres à Rome. D'ailleurs ces ouvrages

a. Des ouvrages Grecs, exécutés en Egypte.

(1) Appian. Procem. hiſt. p. 7. l. 22.
(2) Athen. Deipn. L. 5. p. 196. F.
(3) Anthol. L. 4. c. 18. e. 4.

ouvrages n'ont pas pu être faits avant l'époque des Ptolémées, parce qu'il n'eſt guere croyable que les Grecs aient fait transporter dans leur pays des pierres Egyptiennes: auſſi Pauſanias ne fait-il mention ni de ſtatues de baſalte, ni de ſtatues de porphyre.

aa. En baſalte.

Pour ce qui regarde les ouvrages en baſalte, mon jugement ſe fonde en grande partie ſur deux têtes. L'une que je poſſede moi même, eſt d'un baſalte noirâtre; mais le menton avec les machoires & le nez lui manquent. L'autre tête, qui eſt très-bien conſervée à l'exception du nez, eſt de baſalte verdâtre de l'eſpece de celui qui tient de l'acier pour la dureté; elle eſt entre les mains de M. le Chevalier de Breteuil, Miniſtre plénipotentiaire de l'Ordre de Malthe à Rome. Cette tête, ainſi que la premiere, repréſente une jeune homme d'une belle phyſionomie, & l'on voit qu'elle a été adaptée autrefois ſur les épaules d'une ſtatue. Comme elle a des oreilles de Pancratiaſtes, ſur lesquelles je me ſuis expliqué dans le quatrieme chapitre du quatrieme Livre, on peut croire qu'on voit repréſentée ici la figure d'un vainqueur aux grands jeux de la Grece, à qui Aléxandrie ſa partie a élevé des ſtatues.

Du reſte cette ſtatue ne ſauroit repréſenter un vainqueur de l'eſpece de ceux dont les noms déſignoient l'Olympiade dans laquelle ils avoient remporté le prix, parce que c'étoit là le comble de l'honneur, décerné ſeulement à ceux qui avoient ſurpaſſé les autres à la courſe des chars, c'eſt à dire, à ceux qui avoient remporté la victoire du Stade. Pour ce qui concerne ces vainqueurs du Stade, il s'en trouve quatre d'Aléxandrie ſous les premiers Ptolémées: Périgenes dans la cent vingt-ſixieme Olympiade, Ammonius

nius dans la cent trentieme, Démétrius dans la cent trente ſeptieme & Cratès dans la cent quarante & unieme. Mais comme la tête en queſtion, repréſente un Lutteur Aléxandrin, ou un Pancratiaſte, & que nous ſavons que Cléoxene d'Aléxandrie remporta la victoire à la lutte aux jeux Olympiques dans la cent trente cinquieme Olympiade, & Phédinius de la même ville, celle du Pancrace dans la cent quarante cinquieme, cette tête pouroit être le portrait d'un de ces deux Athletes ([1]).

Par les raiſons que j'ai rapportées, je crois que la premiere tête de baſalte noirâtre, entierement travaillée dans le même ſtyle, & ayant les cheveux traités avec encore plus de ſoin, repréſente pareillement un vainqueur des jeux Olympiques. Mais comme les oreilles de cette tête ſont de la forme ordinaire & différentes de l'autre morceau, je croirois que la ſtatue dont cette tête fait partie, ne repréſente point un Lutteur victorieux, mais un vainqueur à la courſe des chars, & cela un des quatre premiers vainqueurs d'Aléxandrie aux jeux Olympiques.

La ville d'Aléxandrie, à l'exemple des autres villes de la Grece, n'aura pas manqué de faire ériger des ſtatues à leurs premiers vainqueurs des jeux Olympiques: il eſt aſſez probable que ces ſtatues de baſalte ont été du nombre des ſtatues de porphyre que l'Empereur Claude fit transporter le premier à Rome, ainſi que nous l'avons obſervé.

J'ai fait mention des ouvrages Grecs de porphyre dans le ſecond & le quatrieme livre de cette Hiſtoire. bb. En porphyre.

 Je

(1) Ὀλυμπ. ἀναγραφ. p. 332. b. 333. a.

Je n'en parle que parce que ce ſont des productions antiques de la plus grande rareté aujourd'hui; elles le furent auſſi jadis, attendu que l'Art opéroit infiniment moins en porphyre qu'en marbre, à cauſe de l'extrême difficulté de travailler cette pierre.

cc. En Médailles.

Les médailles d'Aléxandrie étoient renommées pour la beauté de leur coin; de ſorte que les médailles d'Athene, comparées à celles d'Aléxandrie paroiſſoient frappées ſans fineſſe & ſans intelligence (1). En effet, la plupart des médailles Athéniennes ſont, ou des premiers tems, ou d'un mauvais coin.

b. Conſidération ſur l'Art & ſur la Poëſie de ce tems.

La conſidération de ces ouvrages me fait juger que l'Art Grec établi alors en Egypte, ne fut pas infecté du mauvais goût qui énerva & avilit la Poeſie Grecque en vogue à la cour de Ptolémée Philadelphe. Cette corruption engendra une peſte qui ſe répandit parmi les Romains & qui ſe fit reſſentir encore les ſiecles paſſés dans toute l'Europe. Callimaque & Nicandre, qui furent l'un & l'autre de ce qu'on nomma la Pléïade poëtique d'Aléxandrie, parurent plus jaloux du titre de Savant que du nom de Poëte. Nicandre ſurtout ne ſemble prendre plaiſir qu'à employer les termes les plus ſurannés & les plus inuſités, tirés des dialectes les plus bas de tous les peuples de la Grece. Lycophron, un des Poëtes de ces ſept aſtres, aima mieux paſſer pour poſſédé que pour inſpiré. Il ſe plaiſoit à mettre l'eſprit de ſon lecteur à la torture pour ſe faire comprendre. On le regarde comme le premier Poëte qui ait joué avec des anagrammes (2). Il y eut d'autres Poëtes qui donnerent à leurs pieces de vers la forme d'un autel, d'une flûte, d'une hache & d'un œuf: tous, jusques à Théocrite couroient après les jeux

(1) Diog. Laert. L. 7. Segm. 18. (2) Dickins. Delph. phœniſſ. c. 1.

jeux de mots (1). Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'Apollonius de Rhodes, de la même Pléïade, a très-ſouvent violé les regles de la langue (2).

B. De l'Art en Aſie ſous les Séleucides.

Non moins que les Ptolémées, les premiers ſucceſſeurs d'Aléxandre dans les provinces de l'Aſie, les Séleucides, nommés ainſi de Séleucus, fondateur de ce royaume, chercherent à accueillir les Arts fugitifs de la Grece, & à protéger en même tems les talens qui avoient fleuri auparavant parmi les Grecs de l'Aſie mineure. La protection de ces Princes fut ſi efficace aux Artiſtes établis en Aſie, qu'ils l'emportoient en talens ſur ceux qui étoient reſtés en Grece (3). Cependant l'Art, transplanté dans ces contrées, n'acquit pas une réputation égale à l'Art qui fleurit en Egypte. La raiſon en étoit ſans doute, parce que Séleucie, la nouvelle Capitale, où ces Rois de Babilone avoient transféré le ſiege de leur royaume, étoit ſituée dans le cœur de l'Aſie, trop éloignée de la Grece. Les Artiſtes, loin de leur patrie, ont pu éprouver ce qui arrive encore tous les jours à ceux qui, après avoir quitté Rome, le ſiége de l'Art d'aujourd'hui, ſe gâtent & tombent à meſure que le ſouvenir de ce qu'ils y ont vu s'efface, parce que leur eſprit & leur imagination ne ſe ſont plus nourris de la contemplation du beau. Il en étoit tout autrement de l'Egypte: ſituée le plus avantageuſement pour la navigation & le commerce, elle entretenoit par la voie d'Aléxandrie une communication conſtante avec la Grece. Les Artiſtes qui vivoient à Aléxandrie pouvoient recevoir en peu de tems de leur pays tout ce qui leur étoit néceſſaire; tandis que ceux qui demeuroient à Séleucie ne trouvoient

 pas

(1) Idyl. 27. v. 26.
(2) Argaunaut. L. 1. v. 242. L. 3. v. 99. 167. 335. 395. 600. &c.
(3) Theophr. Charact. c. ult.

pas les mêmes commodités. Ce qui ſemble prouver ſurtout que l'éloignement du ſiege des Séleucides & ſa diſtance de la mer, ont été cauſes du peu de progrès de l'Art Grec dans les provinces Aſiatiques, c'eſt l'éclat avec lequel le même Art brilla peu de tems après aux cours des Rois de Bithynie & de Pergame, qui étoient des états très-bornés de l'Aſie mineure, comme nous le dirons ci-après. Parmi les Artiſtes qui ſe rendirent célebres à la cour des premiers Séleucides, nous connoiſſons Hermoclès de Rhodes par ſa ſtatue du beau Combabus (1).

III. Suite des événemens de la Grece, jusqu'au rétabliſſement des Arts.

L'époque de l'Art Grec ſous les premiers ſucceſſeurs d'Aléxandre, ſe termine à la cent vingt-quatrieme Olympiade, époque où ces Princes, ſavoir Ptolémée Soter Roi d'Egypte, Séleucus Roi de Syrie, Lyſimaque Roi de Thrace, & Ptolémée Céraunus Roi de Macédoine, étoient tous morts, ainſi que je l'ai indiqué plus haut. Dans l'Olympiade ſuivante, il arriva que quelques villes de la Grece peu conſidérables, ayant formé entre elles une ligue pour la liberté commune, poſerent les fondemens d'une nouvelle conſtitution en Grece. Par cette révolution, l'Art ſortit enfin de ſa léthargie. Les Grecs apprirent alors ce qui arrive ſouvent dans le cours des événemens humains, que l'excès du mal, eſt un germe du bien: comme la corde trop tendue d'un luth ſe rompt & fait place à une autre corde qui, montée avec plus de circonſpection, prête un nouvel accord à l'inſtrument.

A. Fondement de la confédération des Achéens.

L'ancienne conſtitution de la Grece ſe trouva tellement changée par la prépondérance de la Macédoine, que celle même de Sparte, reſtée inaltérable pendant près

(1) Lucian. de Dea. Syr. c. 26. p. 472. ed. Reitz.

près de quatre cents ans, avoit pris une autre forme. Cléomene, fils de Léonidas Roi de Lacédémone, s'étant rendu odieux par ses violences, fut obligé de quitter sa patrie & de chercher un asyle en Egypte, après avoir été défait par Antigone Roi de Macédoine. Pendant sa retraite en Egypte, les Ephores regnerent seuls à Sparte: ces magistrats, sans cesse en butte aux factions d'un peuple mutin, périrent souvent dans les révoltes. Après la mort de Cléomene, on procéda de nouveau à l'élection d'un Roi. Le choix tomba d'abord sur Agésipolis; mais comme il étoit encore enfant, on conféra en même tems la dignité suprême à un homme dont les ancêtres n'étoient pas du sang royal, à Lycurgue qui sut applanir cette difficulté en donnant un talent à chaque Ephore. Le peuple, instruit que Lycurgue avoit acheté les suffrages, le chassa de la ville, & le rappella ensuite. Ceci arriva dans la cent quarantieme Olympiade. Peu de tems après cette époque & surtout après la mort du Roi Pélops, Sparte fut gouvernée par divers tyrans, dont le dernier fut Nabis qui regna en despote & qui défendit la ville avec des troupes étrangeres.

B. Nouvelle constitution de la Grece par l'association Achéenne.

La fameuse Thébes étoit ensevélie dans ses ruines, & Athene se trouvoit dans une inactivité totale. La Grece, sans défenseur de sa liberté, vit s'élever de toutes parts des Tyrans, qui étoient soutenus par Antigone Gonatas, Roi de Macédoine. Dans cette situation des choses, quelques villes à peine connues dans l'histoire, Dyme, Patras, Tritée & Phare, entreprenent de se soustraire aux véxations de leurs oppresseurs, ce qui arriva la cent vingt-cinquieme Olympiade. Ces villes liguées réussissent à chasser & à exterminer les tyrans qui se sont élevés au milieu d'elles. D'ailleurs comme leur ligue paroissoit de peu de conséquence, on ne s'en mit d'abord pas

pas fort en peine & on leur donna le tems de se raffermir. C'est cette association qui fut le fondement & le commencement de la célebre ligue Achéenne. Le premier pas étant fait, plusieurs grandes villes, Athene même, furent honteuses d'avoir été prévenues dans une si belle entreprise: elles voulurent y avoir part & contribuer avec la même ardeur au rétablissement de la liberté commune. Après différens succès, toute l'Achaïe fit une ligue, projetta de nouvelles loix & établit une autre forme de gouvernement. Cependant comme la jalousie arma les Etoliens & les Lacédémoniens contre les confédérés, Aratus, âgé de vingt ans, & Philopœmen l'émule d'Epaminondas, les derniers Héros de la Grece, se mirent à la tête des Achéens & furent les généreux défenseurs de la liberté, révolution qui arriva dans la cent trente huitieme Olympiade.

C. Guerre des Achéens contre les Etoliens, & fureur des deux partis contre les ouvrages de l'Art.

La jalousie qui regnoit entre les Achéens & les Etoliens ayant éclaté, ils se firent une guerre ouverte, dans laquelle l'animosité des deux partis alla si loin qu'ils commencerent à tourner leur rage contre les monumens de l'Art. Les Etoliens furent les premiers qui commirent de pareils excès. Etant entrés dans une ville de Macédoine, nommé Dios, abandonnée par les habitans, ils en abattirent les murs & en renverserent les maisons; ils mirent le feu aux portiques & aux galeries couvertes qui regnoient autour des temples, & briserent toutes les statues (1). Ils exercerent les mêmes fureurs dans le temple de Jupiter à Dodone en Epire: ils y brûlerent les galeries, mutilerent les statues & détruisirent le temple même (2). Polybe, en rapportant la harangue d'un Ambassadeur Acarnien, cite plusieurs autres temples, pillés

(1) Polyb. L. 4. p. 326. (2) Ibid. p. 331. A.

pillés par ces furieux. L'Elide même qui avoit été épargnée jusqu'alors par les deux partis, à cauſe de ſes jeux publics & du droit d'aſile dont elle jouiſſoit, eut à eſſuyer les déprédations des Etoliens comme les autres provinces. Les Macédoniens ſous le Roi Philippe & les Achéens ſes alliées, uſant de repréſailles, ſe permirent les mêmes excès à Therma, Capitale des Etoliens, où ils épargnerent pourtant les ſtatues & les ſimulacres des Dieux. Mais le même Roi, s'étant emparé une ſeconde fois de cette ville, fit détruire les ſtatues qu'il avoit épargnées la premiere fois. Au ſiege de la ville de Pergame, Philippe aſſouvit ſa rage ſur les temples qu'il fit détruire de fond en comble & dont il fit briſer les pierres, de peur qu'elles ne ſerviſſent à leur reconſtruction (1). Diodore attribue cette fureur au Roi de Bithynie, ce qui eſt ſans doute une inadvertance. Cette ville poſſédoit un fameux Eſculape de la main de Phylomachus (2), ou ſelon d'autres de Phyromachus (3).

Athene, dépendant entierement des Rois de Macédoine & d'Egypte, fut aſſez tranquille au commencement de cette guerre; mais ſon inaction lui fit perdre l'eſtime & la conſidération des autres Grecs. Enfin cette république, ayant quitté le parti des Macédoniens, irrita la colere du Roi Philippe, qui entra dans l'Attique, brûla l'Académie ſituée devant la ville & n'épargna pas même les tombeaux (4). Lorſque les Achéens ne voulurent pas entrer dans ſes vues contre Sparte & le Tyran Nabis, il fit de nouvelles courſes dans l'Attique, ſaccagea

(1) Polyb. L. 16. p. 67.
(2) Excerpt. Diod. p. 294.
(3) Anthol. L. 4. c. 12. Excerpt. Diod. p. 337. l. 22.
(4) Excerpt. Diod. p. 294. Liv. L. 31. c. 24.

gea les temples qu'il venoit de piller, fit mettre les ſtatues en pieces & briſer les pierres afin qu'elles ne puſſent plus ſervir. Ce fut principalement cette dévaſtation qui engagea les Athéniens à porter contre ce Prince un décret qui ordonnoit de détruire & d'anéantir toutes ſes ſtatues, & celles de toutes les perſonnes de ſa maiſon de l'un & l'autre ſexe. —

IV. Etat floriſſant de l'Art en Sicile pendant les guerres & les dévaſtations de la Grece.

Dans le tems même que les talens étoient ſans conſidération dans la Grece & que la fureur des partis détruiſoit les productions du génie, les Arts fleuriſſoient parmi les Grecs expatriés ſous les Rois de Sicile, & encore plus ſous ceux de Bithynie & de Pergame. Quant à cette époque floriſſante de l'Art en Sicile, les Anciens ne nous en ont point laiſſé de détails; mais nous pouvons en tirer une induction favorable par la beauté des médailles frappées dans cette île. L'on diroit que les colonies des Doriens, dont Syracuſe étoit la principale, euſſent voulu diſputer le rang des belles médailles à celles des Ioniens, dont Léontium étoit une des plus conſidérables (1).

En traçant l'hiſtoire de l'Art de la Sicile, je parle des tems qui répondent aux premiers ſucceſſeurs d'Aléxandre juſques à la priſe de Syracuſe par les Romains: époque fatale où cette île, ſur laquelle la nature s'eſt plu à répandre ſes dons, fut ſingulierement expoſée aux coups du ſort. Les choſes conſidérées ſous ce point de vue, on a lieu d'être étonné que les guerres dont la Sicile fut déſolée, n'y euſſent pas entierement étouffé le germe des talens. Tout le monde ſait que l'Art fut floriſſant dans les tems les plus reculés, ſous les Rois de Syracuſe, Gélon, Hieron & les deux Dénys, & que tou-

(1) Thucyd. L. 3. p. 112. l. 12. 17; L. 4. p. 141. l. 1.

toutes les villes de la Sicile étoient remplies d'ouvrages du premier mérite. Ciceron nous apprend que les portes du temple de Pallas à Syracuſe, travaillées & ciſelées en or & en ivoire, ſurpaſſoient tous les ouvrages dans ce genre ([1]).

Mais il faut qu'au milieu des troubles & des guerres continuelles avec Carthage, Syracuſe ait eu conſtamment de grands Artiſtes, ainſi que l'atteſtent les très-belles médailles d'Agathocle. Ces médailles repréſentent une tête de Proſerpine, & au révers une Victoire qui poſe un casque ſur un trophée. Comme la Tyrannie & l'Art n'ont jamais harmoniſé, il doit paroître extraordinaire que le fait ſoit arrivé dans ce cas ſingulier & ſous le Tyran le plus cruel. De-là je ſerois tenté de croire qu'Agathocle, ayant été Potier dans ſa jeuneſſe, c'eſt à dire, ayant appris l'art de faire & de peindre des vaſes de terre cuite, & ayant ſu par conſéquent les regles du deſſin, aura été porté pour les Artiſtes par une inclination naturelle. Il fit peindre un combat de cavalerie qu'il avoit donné & fit expoſer le tableau dans le fameux temple de Pallas à Syracuſe. Ce tableau fort eſtimé dans l'Antiquité, fut au nombre des choſes que Marcellus, lors du pillage de Syracuſe, ne voulut pas qu'on touchât pour s'attirer la bienveillance des habitans.

Hieron II. & ſucceſſeur d'Agathocle, de ſimple citoyen de Syracuſe, fut élu & proclamé Roi d'une voix unanime, dans la cent vingt-ſeptieme Olympiade. Par conſéquent l'hiſtoire de ce Prince remonte encore aux tems des premiers ſucceſſeurs d'Aléxandre & revient à l'époque de la premiere guerre Punique qui commença la derniere année de la cent vingt-huitieme Olympiade.

(1) Cic. Verr. 4. c. 56.

Les ſages diſpoſitions d'Hieron par mer & par terre pour mettre la Sicile en ſûreté & la paix profonde dont cette île jouit ſous ſon regne, répandirent ſur l'Art une nouvelle vie. Nous avons un exemple de la magnificence de ce Roi dans le vaiſſeau célebre qu'il fit conſtruire ſous ſes yeux, & qui avoit vingt rangs de rames de chaque côté. Cette ſuperbe machine, qui avoit plus l'air d'un palais flottant que d'un navire, renfermoit des aqueducs, des jardins, des bains & des temples; il y avoit une chambre dont le pavé étoit une moſaïque qui repréſentoit toute l'Iliade. Ce vaſte bâtiment fut achevé dans l'eſpace d'un an par trois cents Artiſtes. Lorsqu'Annibal étoit vainqueur de toutes parts, ce Roi envoya aux Romains une flotte chargée de grains, & une Victoire d'or peſant trois cents vingts livres (1). Le Sénat l'accepta, & cela dans le tems où ce même corps, quoique réduit au dernier beſoin, ne voulut prendre, de quarante coupes d'or que lui apporterent les députés de Naples, que la plus légere (2). Quant aux coupes d'or, envoyées par la ville de Peſtum en Lucanie, elles furent rendues aux députés avec les remerciemens du Sénat. Je cite ces particularités comme des faits qui appartiennent en quelque ſorte à l'Hiſtoire de l'Art: car le prix de ces coupes, indépendamment de la valeur de l'or, conſiſtoit auſſi dans la fineſſe du travail (3).

Cet heureux Monarque termina ſa glorieuſe carriere dans la cent quarante-unieme Olympiade & dans la quatre-vingt-dixieme année de ſon âge, après un regne de ſoixante & dix ans. La premiere année de l'Olympiade ſuivante, lorsqu'Hiéronyme, ſon petit-fils & ſon indigne

(1) Liv. L. 22. c. 37. (2) Liv. L. 22. c. 32.
(3) Ibid. c. 36.

gne successeur, fut assassiné avec toute sa famille, & qu'une faction eut livré Syracuse aux Carthaginois, Marcellus vint assieger & s'emparer de cette ville, comme nous le dirons encore.

V. État florissant de l'Art sous les Rois de Pergame.

Nous placerons à la tête des Protecteurs des Arts de ce siecle les Rois de Pergame, Attale second, & Eumene second, fils & Successeur d'Attale. Ces deux Monarques, qui se sont immortalisés par leur sagesse & par leur amour pour leurs sujets, firent d'un petit pays un puissant royaume. Les trésors que les Rois de Pergame laisserent furent tels, qu'on disoit ce sont des trésors d'Attale, lorsqu'on vouloit parler de grandes richesses. Ils chercherent tous deux à gagner l'amitié des Grecs par leur grande libéralité, & Attale porta son estime pour le Philosophe Lacyde, chef de la nouvelle secte Académique, jusqu'à lui faire construire un jardin auprès de l'Académie située aux portes d'Athene (1), afin qu'il y put vivre & philosopher commodément. Parmi les villes qu'il avoit comblé de ses bienfaits, celle de Sicyone lui témoigna sa reconnoissance en lui faisant ériger une statue colossale & en la plaçant dans un endroit public à côté d'Apollon (2). Eumene, ambitionnant la même gloire, s'étoit tellement fait aimer des Grecs, que la plupart des villes du Péloponnese lui éleverent des statues (3).

Indépendamment des grandes vues qui ont pour objet la prospérité des états, ces Princes avoient un soin particulier de protéger les Lettres & d'encourager les Savans. Pour cet effet le Roi Eumene fonda la fameuse bibliothéque de Pergame, destinée à l'usage public. Pline paroît en suspens laquelle des deux bibliothéques, celle de

(1) Diog. Laert. L. 4. Segm. 60. (2) Excerpt. Polyb. L. 17. p. 97. (3) Ibid. L. 27. p. 133.

de Pergame ou celle d'Aléxandrie, avoit été fondée la premiere dans ce dessein ([1]). L'ardeur d'assembler les meilleurs ouvrages fit naître une extrême jalousie entre les Savans de Pergame & ceux d'Aléxandrie: elle fut poussée si loin à Pergame qu'on y forgea des livres sous les faux noms des plus anciens Ecrivains ([2]). Ptolémée Philadelphe, animé de cette même jalousie, défendit l'exportation du papyrus ou du papier d'Egypte, & excita par-là l'industrie des Pergaméniens qui trouverent l'Art de préparer les peaux de mouton pour écrire dessus ([3]).

Au goût pour les lettres ces Rois joignirent un grand amour pour les Arts. Excités par les mêmes mouvemens, ils firent venir de la Grece plusieurs ouvrages fameux. On voyoit à Pergame, en ouvrages de Sculpture, les deux célebres lutteurs de la main de Céphissodore, fils de Praxiteles ([4]), & en production de peinture le tableau d'Apollodore, représentant Ajax frappé de la foudre, *Ajax fulmine incensus* ([5]). C'est à dire, ce tableau représentoit Ajax, échappé du naufrage, & sauvé sur un rocher d'où il bravoit encore les Immortels, en disant: Je me sauverai malgré les Dieux. C'est ainsi que ce Héros est représenté sur une pierre gravée ([6]). Ces sortes de tableaux furent payés richement, comme Pline nous l'apprend d'un tableau du célebre Aristide le Thébain: Attale acheta cent talent le morceau qui représentoit la figure d'un malade ([7]).

Parmi les Artistes qui ont fleuri à la cour de ces Rois, Pline nomme quatre Statuaires; Isigone, Pyromachus,

(1) Plin. L. 35. c. 2. p. 175.
(2) Galen. in Hippocr. de nat. hominis. p. 7. l. 24.
(3) Id. L. 13. c. 21.
(4) Plin. L. 36. c. 4 §. 6.
(5) Id. L. 35. c. 19. §. 1.
(6) Monum. Ant. ined. No. 142.
(7) Plin. L. 35. c. 19. §. 19.

chus, Stratonicus & Antigone dont les Ecrits ſur ſon art furent eſtimés. Le même Ecrivain nous apprend que pluſieurs Peintres avoient repréſenté les batailles gagnées par Attale & par Eumene contre les Gaulois dans la Myſie (1). Pline nous fait connoître encore Soſus qui travailloit à Pergame & excelloit dans les ouvrages de moſaïque. Il avoit repréſenté ſur un pavé les balayures amaſſées, ouvrage fait de mille petites pierres rapportées, & appellé par cette raiſon ASAROTOS OIKOS, la maiſon non balayée. Sur ce même pavé, & ſans doute vers le milieu, l'Artiſte avoit figuré une colombe qui buvoit dans une jatte & qui réflechiſſoit ſon ombre dans l'eau, tandis que ſur les bords de la même jatte, d'autres colombes ſe délectoient & ſe béquetoient au ſoleil (2). Je dirai ailleurs mes doutes contre ceux qui croient que la moſaïque, découverte dans la maiſon de campagne d'Adrien au deſſous de Tivoli, eſt le même morceau cité par Pline, & qui s'imaginent que cet Empereur l'a fait transporter de Pergame en Italie pour en orner ſa maiſon.

J'ai parlé ci-devant des écrits forgés à Pergame ſous le nom des hommes célebres de l'Antiquité; je dirai ici que cette ſupercherie me fait croire, qu'il en a été de même à l'égard de l'Art, & qu'on a commencé alors à fabriquer des ſtatues ſous le nom des grands Statuaires du beau ſiecle de la Grece. Il eſt certain qu'une infinité d'ouvrages de cette eſpece, ſoit de ceux qui exiſtent encore & que j'ai eu occaſion de citer, ſoit de ceux dont Phédre fait mention, portoient le nom de ces anciens Maîtres. Il y a grande apparence que c'eſt dans ce tems qu'il faut placer l'époque des Copiſtes, de la main

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 24 (2) Id. L. 36. c. 60.

main desquels nous avons cette quantité de ſtatues qui repréſentent toutes de jeunes Satyres avec les mêmes phyſionomies & qui ſont ſans doute des copies du fameux Satyre de Praxitele. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres figures qui paroiſſent exécutées d'après un ſeul & même modele, tels que les deux Silenes du palais de Ruſpoli, portant le jeune Bacchus ſur leurs bras: ces figures reſſemblent au Silene de la Villa Borgheſe. Il en eſt de même de l'Apollon Sauroctonon; les figures qu'on connoît ſous ce nom doivent étre conſidérées comme des copies de la fameuſe ſtatue de Praxitele, connue ſous cette dénomination. On connoît auſſi les Vénus qui ont toutes l'attitude de celle du Statuaire en queſtion. Et combien ne voyons-nous pas d'Apollons qui ont un cigne à leurs pieds & qui repoſent le bras droit ſur leur tête?

VI. Rétabliſſement de l'Art par la paix conclue entre les Etoliens & les Achéens.

Après avoir indiqué les circonſtances avantageuſes de l'Art Grec, cultivé en Sicile & accueilli par les Rois de Pergame lors de ſa décadence dans ſon pays natal, nous revenons à la Grece où nous conſidérons le même Art, après le rétabliſſement de la tranquillité publique, comme ſorti de ſes cendres & animé d'une nouvelle vigueur.

Les deux partis qui diviſoient les Grecs, ſe trouverent tellement affoiblis, qu'ils ſongerent reſpectivement à former des alliances étrangeres. Les Etoliens appellerent à leur ſecours les Romains qui mirent alors pour la premiere fois le pied ſur le territoire de la Grece. Les Achéens, de leur côté ſe rangerent du parti des Macédoniens. Commandés par Philopœmen, chef de la confédération, les Achéens remporterent une victoire ſignalée ſur les Etoliens & leurs alliés. Cette victoire eut des ſuites & fit changer la face des affaires. Les Romains

Romains mieux instruits des affaires de la Grece, quitterent le parti des Etoliens qui les avoient appellés à leur secours, & s'allierent avec les Achéens qui renoncerent à leur tour à l'alliance des Macédoniens. Les nouveaux alliés prirent Corinthe & battirent Philippe. Cette victoire oppéra une paix mémorable dans laquelle le Roi de Macédoine se vit obligé de se soumettre aux conditions que les Romains voulurent lui imposer. Par un des articles du traité il lui fut enjoint d'évacuer toutes les villes Grecques où il avoit garnison, & d'exécuter cet article avant l'ouverture des jeux Istmiques. Dans cette occasion les Romains affecterent de s'intéresser vivement à la liberté d'un autre peuple. Le Proconsul Quintus Flaminius, eut la gloire, à l'âge de trente trois ans, de déclarer libres tous les Grecs qui, dans leur enthousiasme, fallirent à l'adorer.

Cet événement arriva la quatrieme année de la cent quarante-quatrieme Olympiade, 194 ans avant l'ére Chrétienne. Il paroît que Pline a voulu désigner cette Olympiade, & non pas la cent cinquante-cinquieme, lorsqu'il dit que l'Art s'étant éteint pendant quelque tems, commença à revivre dans la cent cinquante-cinquieme Olympiade ([1]). Car cette époque est le tems où les Romains agirent en ennemi dans la Grece; & les Arts ne peuvent fleurir que sous d'heureux auspices.

A. Des Artistes de ce tems & surtout d'Apollonius, le Maitre du Torse.

Parmi les Artistes qui se sont signalés au rétablissement de l'Art, on distingue Antée, Callistrate, Policlès, Athenée, Callixene, Pythoclès, Pythias, Timoclès, ainsi que Méthrodore, Peintre & Philosophe. Pline qui rap-

(1) *Cessavit deinde ars, ac rursus Olympiade centesima quinquagesima quinta revixit.* Plin. L. 34. c. 19. §. 1.

rapporte le nom de tous ces Artistes, les met fort au dessous des Maîtres qui les avoient précédés. C'est-là le dernier âge de l'Art proprement dit.

Je crois que c'est ce tems qu'il faut assigner à Apollonius d'Athene, fils de Nestor, Maître du fameux Torse du Belvedere, ou de la figure tronquée d'un Hercule en repos & déifié. Du moins le nom du Statuaire tracé sur l'ouvrage me fait conjecturer qu'il a vécu quelque tems après Aléxandre. Il est certain que la forme ω de l'omega (Ω) dans le nom de cet Artiste, ne se trouve pas employée avant le tems de ce Roi; & les médailles des Rois de Syrie sont les premiers ouvrages dans lesquels on la remarque. Le plus ancien monument public où cette lettre paroît ainsi figurée, est un beau vase de bronze, entouré de cercles & conservé au Capitole. Suivant l'inscription qu'on lit sur le bord, il fut donné en présent par le fameux Mithridate Eupator Roi de Pont à un Gymnase: lieu qu'on avoit coutume de décorer de ces sortes de vases (1). Outre l'inscription qui fait foi de ce que je viens de dire, on lit sur le même vase en caracteres plus petits ευφα.διασωτω, mots qu'on n'a pas entendus jusqu'ici, & qui signifient sans doute: ευφαλαρον.διας ωτε, *conserve le net & brillant:* car le mot ευφαλαρον est employé pour désigner les harnois brillans des chevaux (2).

a. Description du Torse, ou de l'Hercule du Belvedere.

Mutilé au dernier point, sans tête, sans bras & sans jambes cette statue d'Hercule, telle qu'on la voit aujourd'hui, se présente à ceux qui savent pénétrer les mystères de l'Art dans un éclat qui décele sa beauté originelle. Le Maître de ce chef-d'œuvre nous offre, dans son ouvrage le haut idéal d'un corps élevé au dessus de

(1) Polyb. L. 5. p. 429. B. (2) Hesych. φαλαρα, ευφαλαρος.

de l'homme, d'une constitution parvenue à tout le développement de l'âge fait, d'une nature exaltée jusqu'au dégré qui caractérise le contentement divin. Hercule paroît ici au moment qu'il s'est purifié par le feu des parties grossieres de l'humanité, à l'instant qu'il a obtenu l'immortalité & une place parmi les Dieux: c'est ainsi que le peignit Artémon ([1]). Il est représenté sans besoin de nourriture, & sans être obligé de déployer davantage la force de son bras. Vous ne voyez d'apparent aucune veine: son corps est fait pour jouir & non pour se nourrir, son ventre est plein sans être gros. A ce qu'on peut juger de son attitude, il est assis le bras droit passé par dessus sa tête, & représenté dans l'état de repos après tous ses travaux. C'est ainsi qu'on le trouve figuré sur deux monumens antiques conservés à la Villa Albani; le premier est un grand bassin de marbre, le second est le fameux bas-relief, nommé la Réconciliation & l'Apothéose d'Hercule, avec cette inscription: ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΥΟΜΕΝΟΣ, *Repos d'Hercule.* La disposition de son corps, la tête dirigée en haut, la sérénité peinte sur sa physionomie, donne lieu de croire qu'il étoit occupé à repasser la succession de ses grands exploits. C'est-ce que semble indiquer son dos, courbé pour ainsi dire sous le poids de ses hautes méditations. Sa poitrine puissamment élevée, nous offre cette poitrine contre laquelle il étouffa le Géant Gérgion: la force & la longueur de ses cuisses nous représentent cet homme agile qui poursuivit, qui atteignit le cerf aux pieds d'airain, nous montrent ce Héros infatigable qui, traversant des pays sans nombre, porta ses pas jusques aux confins de l'univers. Que l'Artiste admire dans les contours de ce corps, cette transition successive d'une forme dans l'au-

 tre,

(1) Plin. L. 35. c. 40.

tre, ces traits cadencés dont la marche ondoyante ressemble aux vagues qui se haussent, qui se baissent & qui s'engloutissent les unes les autres! Il trouvera qu'en dessinant cet étonnant morceau, on ne peut jamais s'assûrer d'en avoir saisi la justesse: car la convéxité dont on croit suivre la direction, s'écarte de sa marche &, prenant un autre tour, déroute l'œil & la main. Les os paroissent revêtus d'un épiderme nourri, les muscles sont gras sans superfluité: il n'y a point de figure qui soit aussi bien de chairs que celle-ci. L'on pouroit dire que cet Hercule approche encore plus du bel âge de l'Art que l'Apollon même. —

aa. Faux jugement sur cette statue.

Il y a des gens qui ont avancé que cette figure représente un Hercule filant, & je ne conçois pas où quelqu'un peut avoir pris que Raphaël y ait trouvé cette position (1). Il est d'autres méprises qui méritent à peine d'être relevées. Telle est celle de Florent le Comte (2), lorsqu'il nomme l'Auteur du Torse, Hérodote de Sicyone. Pausanias fait mention d'un Hérodote d'Olynthe, mais personne ne connoit de Statuaire de ce nom, natif de Sicyone. Quant au Torse d'une statue de femme qui doit être à Rome & surpasser en beauté toutes les autres statues, selon le même Ecrivain, j'avoue qu'il m'est inconnu. Un autre nous dit (3), que cet Apollonius est aussi le Maître du groupe du Taureau Farnese, ce qui est absolument faux.

b. Description de l'Hercule Farnese.

Rien de plus capable de faire sentir les qualités de l'Hercule du Belvedere que d'en faire la comparaison avec d'autres figures de ce Héros surtout avec celle du fameux

(1) Batteux, Cours de Bel. Lett. T. I. p. 66.

(2) Cabinet de Singularités &c. T. I. p. 20.

(3) Demontios, Del. Sculpt. Antiq. p. 12.

meux Hercule Farneſe, dont le Maître eſt Glycon d'Athene. Dans cette ſtatue, Hercule eſt repréſenté ſe repoſant au milieu de ſes travaux. Le Statuaire nous offre ce Héros les veines gonflées, les muſcles tendus & élevés avec un cadencement extraordinaire. Ici nous le voyons ſe repoſer, échauffé en quelque ſorte & cherchant à reſpirer après ſa courſe pénible aux jardins des Heſpérides dont il tient les pommes dans ſa main. Glycon ne s'eſt pas montré moins Poëte qu'Apollonius, en s'élevant au deſſus des formes ordinaires de l'humanité dans l'expreſſion des muſcles qui ſont rendus comme des colines preſſées: & l'Artiſte s'eſt propoſé pour but d'exprimer l'élaſticité rapide des fibres, en reſſerrant les muſcles & en leur donnant une tenſion circulaire. C'eſt avec ce jugement raiſonné que cette figure veut être conſiderée, afin que le génie poëtique du Maître ne ſoit pas pris pour de l'enflure, & ſa force idéale pour une hardieſſe outrée: car vous pouvez ſuppoſer avec aſſûrance cette intention à celui qui a été capable d'enfanter un pareil chef-d'œuvre. Qu'on ſe rappelle en même tems ce que j'ai dit de cet Hercule, touchant la proportion de la tête au corps, dans le volume précédent, où j'en ai allégué les raiſons. A cette occaſion j'indiquerai l'Hercule de bronze du Capitole, dont la tête paroît d'une proportion encore plus petite que celle d'Hercule de marbre.

Quant au Statuaire Glycon, l'Antiquité ne nous en a transmis aucune notice; & M. l'Abbé Dubos ſe trompe lorsqu'il avance que Pline parle avec diſtinction de l'Hercule Farneſe (1). Pour ce qui regarde l'inſcription de ſon nom, nous n'en pouvons conclure autre choſe, ſinon que ce chef-d'œuvre de ſa main n'eſt pas antérieur à

 celui

(1) Dubos, Réfl. ſur la Poëſ. & ſur la Peint. T. 1. p. 350.

celui d'Apollonius, parce que la forme de l'oméga dans l'inscription est exactement la même.

A l'égard d'Apollonius, on voyoit encore vers la fin du dernier siecle dans la maison de Massini à Rome, la figure tronquée d'un Hercule, d'autres disent d'un Esculape, de la main de ce Maître, comme l'indiquoit son inscription. Je trouve au tome dix, page 224 des manuscrits de Pirro Ligorio qui sont dans la bibliothéque royale Farnese à Naples, que ce morceau avoit été découvert aux Thermes d'Agrippa à côté du Panthéon, & qu'il avoit appartenu au célebre Architecte Sangallo. Il faut que ç'ait été un ouvrage estimé, puisque l'Empereur Dece, qui l'avoit fait placer dans cet endroit, voulut faire connoître par une inscription particuliere le déplacement de cette statue, ainsi que le marque le même Ecrivain, qui rapporte aussi l'inscription. On ignore aujourd'hui ce qu'est devenue cette antique.

VII. Nouvelle décadence de l'Art, & perte de la liberté des Grecs.

Le Torse d'Hercule paroît être un des derniers chefs-d'œuvres de l'Art enfanté en Grece avant la perte totale de la liberté des Grecs. Car après que ce pays fut réduit en Province Romaine, l'histoire ne fait mention d'aucun Artiste célebre de cette nation, jusqu'aux tems du Triumvirat de Rome. Les Grecs perdirent la liberté environ quarante ans après avoir été déclarés libres par Quintus Flaminius. Voici en peu de mots à quelle occasion. Les troubles, excités par les chefs de la ligue Achéenne, & encore plus la jalousie de Rome contre la confédération des Grecs, en furent les causes. La victoire que les Romains remporterent sur le Roi Persée, les rendit Maîtres de la Macédoine. Jaloux de la ligue Achéenne, ils ne chercherent plus qu'à diviser les Grecs, qui s'apperçurent enfin qu'ils avoient tout à craindre de ces dangereux voisins. Les Achéens, n'ayant pas voulu se

se soumettre à un décret du Sénat de Rome, qui détachoit plusieurs ville de la confédération générale, prirent les armes & attaquerent les Lacédémoniens. Le Préteur Métellus, après avoir tenté inutilement de les porter à la paix, au rapport des Historiens de Rome, marcha contre eux les défit deux fois & les obligea de s'enfermer dans Corinthe. Sur ces entrefaites le Consul arriva & le Préteur retourna en Macédoine.

A. Prise & sac de Corinthe.

Lucius Mummius, à la tête de l'armée Romaine, défit les Grecs aux portes de Corinthe, s'empara de cette ville, le siege de l'assemblée des Etats généraux d'Achaïe & la détruisit au son des trompettes (1), après en avoir fait enlever les vases, les statues, les tableaux & tout ce qu'il y avoit de précieux. La liberté des Grecs fut ensevelie dans les ruines de Corinthe. La Grece fut réduite en province Romaine sous le nom de province d'Achaïe. Cette révolution arriva la cent cinquante-cinquieme Olympiade, la même année que Carthage fut détruite (2). Le pillage de Corinthe procura aux Romains les premiers monumens de l'Art, que Mummius fit servir à rendre son triomphe aussi mémorable que magnifique. Pline croit (3) que le fameux Bacchus d'Aristide est le premier tableau Grec qui ait été apporté à Rome. Les anciennes statues de bois resterent ensevelies sous les ruines de cette ville jusqu'à ce qu'elles en furent retirées par Jules César, qui la fit rétablir. Parmi ces monumens il y avoit un Bacchus doré, dont le visage étoit enduit de rouge (4), un Bellerophon, aussi de bois, avec les extrémités de marbre (5), & un Hercule, de la même matiere, qui passoit pour un ouvrage de Dédale (6). Quant

(1) Flor. L. 2. c. 16.
(2) Plin. L. 33. c. 3.
(3) Id. L. 35. c. 8.
(4) Pausan. L. 2. p. 115. l. 24.
(5) Ibid. p. 119. l. 32.
(6) Ibid. p. 121. l. 3.

Quant au reſte, tout ce qui parut de quelque valeur aux yeux des Romains fut enlevé & transporté à Rome, même jusqu'aux vaiſſeaux d'airain placés dans l'intérieur du théâtre pour renforcer le ſon (1). Dès ce moment les Romains ne connurent plus de frein: toutes les villes Grecques furent dépouillées de leurs monumens. Polybe, quoique grand panégyriſte des Romains, ne peut s'empêcher de blâmer cet eſprit de rapacité (2). Malgré la deſtruction de Corinthe, les Romains voulurent que les Grecs continuaſſent les jeux Iſtmiques, qui s'y célébroient tous les quatre ans, & les Sicyoniens eurent ordre d'en faire les préparatifs, malgré le deuil & la déſolation publique, ſelon l'expreſſion de Pauſanias (3).

B. Prétendues ſtatues de ce tems.

Fabretti ſemble porté à croire (4) que deux ſtatues, qui ſont dans la maiſon de Carpegna à Rome dont on a fait un Marc-Aurele & un Septime-Sévere, en leur ſubſtituant des têtes étrangeres, furent du nombre de celles que Mummius apporta de la Grece, parce qu'il y avois ſur la baſe des deux figures cette inſcription: M. MVMMIVS COS, quoique le deſtructeur de Corinthe s'appellât Lucius. Mais les Connoiſſeurs de l'Art y trouvent une manœuvre d'un tems bien poſtérieur à celui-là. D'ailleurs l'armure dont les figures ſont revêtues eſt manifeſtement du ſiecle des Empereurs. Pour les anciennes baſes, il eſt probable qu'elles ſe ſont perdues, puisqu'on voit de nouveaux pieds avec de nouvelles baſes.

C. Pillage des ouvrages de l'Art par les Romains.

La quantité de ſtatues & de tableaux dont toutes les villes & tous les endroits de la Grece étoient remplis, auroit pu faire dévorer aux Grecs le chagrin de cette

(1) Vitruv. L. 5. c. 5.
(2) Polyb. L. 19. p. 549.
(3) Pauſan. L. 1. p. 114. l. 17.
(4) Inſc. L. 3. p. 400. n. 293. Conf. Buonarrotti. oſſ. ſopr. alc. Medagl. p. 264.

cette perte; mais il faut qu'ils aient été découragés dès-lors de faire des dépenſes pour des monumens publics, les voyant expoſés à la cupidité de leurs vainqueurs. En effet depuis cette époque les Romains ne ceſſerent de dépouiller la Grece de ſes plus beaux ouvrages de l'Art. Marcus Scaurus, en qualité d'Edile, fit enlever toutes les peintures des temples & des édifices publics de Sicyone, ſous prétexte d'acquitter les dettes de cette ville avec Rome; & il les fit ſervir à la décoration du ſuperbe théâtre qu'il avoit fait bâtir pour quelques jours (1). La ville d'Ambracie, réſidence des Rois d'Epire, ſe vit dépouillée de toutes ſes ſtatues (2), parmi lesquelles ſe trouvoient les neuf Muſes qu'on plaça au temple d'Hercule Muſagete (3). On transporta même à Rome des peintures, avec les pans des murailles ſur lesquelles elles étoient exécutées, comme firent Muréna & Varron, durant leur édilité, en faiſant enlever les peintures qui ſe trouvoient à Sparte (4). Nous avons déja parlé de l'Atalante & de l'Hélene de Lanuvium, & nous avons vu que la nature de l'enduit n'avoit pas permis du tems de Caligula d'enlever ces peintures, quelqu'envie qu'en eut cet Empereur (5). Cependant de nos jours l'on a fait la même opération avec pluſieurs peintures à fresque de l'égliſe de S. Pierre de Rome. Ces tableaux, après avoir été exécutés en moſaïque, ont été ſciés & enlevés de la muraille avec tout le pan ſur lequel ils étoient peints, & transportés ſans aucun dommage à l'égliſe des Chartreux, après avoir été ſcélés dans des cadres faits pour cet effet. C'eſt ainſi qu'on enleva anciennement, au rap-

pour

(1) Plin. L. 35. c. 40. Conf. 36. c. 24.

(2) Excerpt. Polyb. legat. p. 828.

(3) Plin. L. 35. c. 36. N. 4.

(4) Id. L. 35. c. 49.

(5) Ibid. c. 6.

port de Pline (1), les peintures Etrusques qui étoient dans le temple de Cérès à Rome lors de sa reconstruction. D'après les faits que nous venons d'exposer l'on peut aisément s'imaginer que les Artistes, surtout les Sculpteurs & les Architectes, eurent peu d'occasions de se distinguer. Il paroît pourtant que l'on continua toujours d'élever des statues aux vainqueurs dans les jeux Olympiques à Elis. Le dernier dont il soit fait mention se nommoit Mnesibulus qui remporta la victoire dans la trois cent trente-cinquieme Olympiade, au commencement du regne de l'Empereur Marc-Aurele (2). Après la défaite de Persée, Métellus dépouilla la Macédoine de ses plus beaux monumens & fit transporter à Rome une quantité incroyable de statues, parmi lesquelles se trouverent les statues équestres de bronze de la main de Lysippe, qu'Aléxandre fit ériger, à ceux de ses Gardes qui furent tués en défendant sa personne au passage du Granique. Le fameux portique, bâti par Métellus, fut orné de ces ouvrages. Quant aux autres statues équestres de bronze, le vainqueur les fit placer dans le Capitole.

A l'égard des temples, des édifices & des statues, qu'on éleva & qu'on exécuta en Grece, c'étoit pour la plus grande partie aux frais des Rois de Syrie, d'Egypte & d'autres. A Délos on érigea une statue à Laodicée, fille du Roi Séleucus & épouse de Persée, en reconnoissance de ses libéralités pour les habitans & le temple d'Apollon de cette île. La base sur laquelle on lit l'inscription qui en fait mention, se trouve parmi les marbres d'Arundel (3). Antiochus IV. Roi de Syrie

(1) Plin. L. 35. c. 45.

(2) Pausan. L. 10. p. 886.

(3) N. 29. p. 26. edit. Maittaire.

rie fit placer différentes ſtatues autour de l'autel d'Apollon dans le même temple ([1]).

Ce qui ſembleroit prouver la diſette d'habiles Artiſtes à Athene, cet ancien ſiege des Arts, c'eſt qu'Antiochus Epiphanes Roi de Syrie fit venir de Rome en cette ville un Architecte nommé Coſſutius, pour y achever le temple de Jupiter Olympien qui étoit reſté imparfait depuis le tems de Piſiſtrate ([2]). Mais ne ſe pouvoit-il pas auſſi qu'il l'eut fait par une baſſe complaiſance pour les Romains? Ce fut ſans doute dans les mêmes vues qu'Ariobarzanes Philopator, Roi de Capadoce, ſe ſervit de deux Architectes Romains, de Caïus Stallius & de ſon frere Marcus, ainſi que d'un Grec nommé Ménalippe, lorsqu'il fit rebâter aux Athéniens le fameux Odéum élevé par Périclès, & presque détruit par Ariſtion, Partiſan de Mithridate, pendant le ſiege de cette ville par le Dictateur Sylla ([3]).

VIII. Décadence de l'Art transplanté dans les pays étrangers.

L'Art Grec transplanté ſur un ſol étranger, ne pouvoit prendre racine dans des pays où il n'éprouvoit plus la douce influence de ſon climat naturel. Obligé de ſervir la pompe des cours, il perdit infiniment de ſa grandeur & de ſon génie, ſous les Séleucides & les Ptolémées. L'Art tomba entierement dans la Grande-Grece, où il avoit fleuri avec la Philoſophie de Pythagore & de Zénon d'Elée, au ſein d'un ſi grand nombre de villes libres & opulentes. Enfin il périt totalement par les armes & la barbarie des Romains.

A. Chute de l'Art Grec ſous les Rois de Syrie.

En Aſie, & à la cour des Rois de Syrie, il en fut de l'Art comme d'une lumiere qui, avant de s'éteindre

faute

(1) Chishul. Inſcr. Sig.

(2) Vitruv. Praef. L. 7.

(3) Explic. d'une Inſcr. ſur le rétabl. de l'Odéum. p. 188.

faute d'aliment, jette encore un vif éclat & disparoît. Antiochus IV. fils d'Antiochus le grand, succéda à son frere aîné Séleucus IV. & mena une vie dissolue, mais il aima les Arts & rechercha la conversation des Artistes. Aussi furent-ils toujours occupés sous son regne, tant pour lui que pour les Grecs, qu'il gratifia de plusieurs ouvrages. A Antioche il fit couvrir d'un toit doré le temple de Jupiter, qui étoit resté découvert. Il décora aussi l'intérieur de ce temple, en faisant revétir les murailles de plaques dorées (1), & en y plaçant la statue de Jupiter de la grandeur de celui d'Olympie de la main de Phidias (2). A l'égard du temple de Jupiter Olympien d'Athene, le seul temple qui, au dire des Anciens, fut digne de la majesté de ce Dieu, il le fit achever avec beaucoup de magnificence, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il orna aussi d'une quantité d'autels & de statues le temple d'Apollon à Délos. La ville de Tégée eut pareillement part à sa munificence: il lui fit bâtir un superbe théâtre de marbre (3). Aussi la mort de ce Roi semble avoir porté le dernier coup à l'Art Grec en Syrie. En général la puissance de ces Princes avoit été resserrée par les Romains, dès que ces Conquérans eurent de l'influence sur les affaires de l'Asie. Après la bataille de Magnésie, les Rois de Syrie furent obligés de renoncer à tous les pays qu'ils possédoient en-deçà du mont Taurus. Par-là ils perdirent toute communication avec les Grecs; & le pays d'au-delà les monts n'étoit pas un pays propre à faire fleurir une école d'Artistes Grecs. D'ailleurs ce royaume fut extrémement affoibli de l'autre côté par la révolte d'Arsace qui fonda dans la cent trente-deuxie-

(1) Livius. L. 14. c. 25. (2) Ammian. L. 22. c. 13.
(3) Livius. L. 41. c. 25.

deuxieme Olympiade le royaume des Parthes (1). Les Rois de Syrie adopterent insensiblement les mœnrs & les usages des Perses & des Medes; au lieu de se ceindre la tête du diadême Grec, comme leurs prédécesseurs, ils porterent le bonnet Persan de forme Cylindrique, nommé *Cydaris* par les Grecs. Ce bonnet se trouve même comme un attribut de la dignité royale sur quelques unes de leurs médailles.

Lucius Scipion, après la victoire de Magnésie remportée sur Antiochus le grand, fit transporter à Rome une quantité incroyable de statues, & cela arriva la cent quarante-septieme Olympiade. Les médailles des Successeurs d'Antiochus Epiphane, dernier protecteur des Arts en Syrie prouvent le mauvais goût du siecle & l'incapacité des Artistes. Une médaille d'argent du Roi Philippe, le vingt-troisieme depuis Séleucus, nous offre une preuve évidente que l'Art s'étoit retiré de la cour de ces Princes. La tête de ce Roi, & le Jupiter assis qui est au revers, semblent à peine avoir été faits par des Grecs. En général les médailles de presque tous les Séleucides sont plus mal de coin que celles des moindres villes de la Grece. Les médailles des Rois Parthes, avec des inscriptions Grecques dont les lettres sont pour la plupart d'une forme élégante, annoncent déja la barbarie dans le dessin & dans la fabrique. Cependant elles sont faites sans contredit par des Monétaires Grecs, attendu que les Rois Parthes vouloient passer pour amis des Grecs, dont ils prenoient même le titre sur leurs médailles (2). Cela n'est pas étonnant, lorsqu'on pense que la langue Grecque dégénéra tellement en Syrie que le nom de la ville de Samosata,

(1) Polyb. L. 6. p. 597.

(2) Spanheim. de præst. Num. Tom. 10. p. 467.

mosata, en Comagene, sur les médailles frappées à son coin, est à peine reconnoissable (1).

B. Fin de l'Art Grec en Egypte: réfutation de Vaillant & autres.

Les Arts & les Lettres fleurirent en Egypte sous les trois premiers Ptolémées: leur attention s'étendit aussi aux monumens de l'Art Egyptien qu'ils chercherent à perpétuer & à conserver. Nous apprenons que Ptolémée Evergetes, après la victoire qu'il remporta sur Antiochus le Dieu, Roi de Syrie, emmena avec lui deux mille cinq cents statues, parmi lesquelles il s'en trouvoit plusieurs qui avoient été enlevées aux Egyptiens, lorsque Cambyse avoit fait la conquête de ce royaume (2). Les cent Architectes que Ptolémée Philopator, son fils & son successeur, envoya avec des présens d'une richesse incroyable à la ville de Rhodes qui avoit beaucoup souffert d'un tremblement de terre (3), sont une peuve du grand nombre d'Artistes qui vivoient à cette cour. Mais tous les Successeurs de Ptolémée Evergétes, furent des Princes indignes du trône & des monstres de cruauté. Livrés aux plus affreux excès, il n'ont jamais connu aucun frein, pas même les liens du sang; & ce Philopator fut nommé ainsi par dérision, parce qu'il fut accusé d'avoir empoisonné évergetes son pere. L'humeur féroce de ces Rois souleva les villes & mit l'Egypte dans la derniere confusion. Thebes fut presqu'entierement détruite & dépouillée de sa magnificence, sous Pholémée Lathur, Tyran sanguinaire & digne fils de Physcon: c'étoit le commencement de la destruction de tant de monumens de l'Art Egyptien. Pausanias attribue la ruine de Thebes à Ptolémée Philométor (4).

Les

(1) Rec. des Méd. du cab. de M. Pellerin. T. 2. p. 181.

(2) Monum. Adulit. ap. Chishul. Inscr. Sig. p. 79. 80. S. Hieronym. Comment. in Dan. c. 11. v. 8. p. 706.

(3) Polyb. L. 5. p. 429. E.

(4) Pausan. L. 1. p. 21. fin.

Les Arts Grecs, quoi qu'ils fuſſent bien déchus de leur premier luſtre dans ce royaume, ne laiſſerent pas de ſe conſerver jusqu'à Ptolémée Phyſcon, ſeptieme Roi d'Egypte. Sous cet affreux Tyran, & pendant la cruelle perſécution qu'il exerça contre la ville d'Aléxandrie, après ſa fuite & ſon retour, les habitans s'enfuirent dans les pays étrangers, & les Artiſtes ainſi que les Savans ſe refugierent dans la Grece. De la vient qu'au rapport d'Athénée, cette ville ſe vantoit que les Arts étoient ſortis de ſon ſein, & qu'ils avoient paſſé de nouveau chez les Grecs & les autres nations (1). Vaillant, qui n'a pas bien ſaiſi le paſſage d'Athénée, donne à ce Prince mépriſable la louange d'avoir ſingulierement honoré les Savans & les Artiſtes, & d'avoir donné un nouveau luſtre aux Arts & aux Sciences (2). Athénée ne dit pas que le renouvellement des ſciences ſe ſoit fait en Egypte, mais en Grece. Les Auteurs Anglois de l'Hiſtoire univerſelle qui ont ſuivi Vaillant, comme on le voit par la citation du paſſage d'Athénée dans la Compilation moderne, trouvent que cela implique contradition que ce Prince ait réduit les Artiſtes & les Savans à ſe retirer de ſes états, & qu'ils ait été en même tems l'ami & le Protecteur des Arts & des Sciences (3). Ils citent à cette occaſion S. Epiphane & ſon Traité des Poids & des Meſures, ſans doute à cauſe du ſurnom de PHILOLOGOS, donné à ce Roi, car du reſte il n'en dit pas un mot. Athénée ne dit point non plus, comme l'avance Vaillant, que Phyſcon ait fait recueillir des livres dans toutes les parties du monde: il fait ſeulement mention des vingt-quatre livres de commentaires, dans lesquels ce Roi nous apprend qu'ils n'a jamais mangé

(1) Athen. Deipn. L. 5. c. 25. p. 184. Juſtin. L. 38. c. 8.

(2) Vaillant. Hiſt. Ptolem. p. 111.

(3) Hiſt. Univ. T. 6. p. 474. Traduct. Franç.

mangé de paons. Quoiqu'il en ſoit, quelques uns de ces Artiſtes Egyptiens, s'étant réfugiés à Meſſene, firent pluſieurs ſtatues pour le Paleſtre ou le Gymnaſe de cette ville, entre autres un Mercure, un Hercule & un Théſée (1). Ptolémé Phyſcon rendit ſurtout la ſeconde année de ſon regne mémorable par les cruautés qu'il exerça en Egypte, époque qui revient à la cent cinquante-huitieme Olympiade. Malgré cela du tems de Céſar & encore après, Aléxandrie ne manquoit pas d'Hommes capables d'enſeigner avec ſuccès la philoſophie dans cette ville (2). Quant à la prétendue tête de Ptolémée Auletes, ſur une pierre gravée du cabinet du Roi de France, je me ſuis expliqué la deſſus dans le volume précédent.

(1) Pauſan. L. 4. p. 359. l. 6. (2) Appian. Bel. civ. L. 2. p. 239. l. 31.



CHA-



CHAPITRE V.

De l'Art Grec sous les Romains jusqu'au siecle d'Auguste.

L'Art Grec, étant tombé en décadence dans sa patrie & dans les pays étrangers où il étoit allé chercher de l'appui & de l'occupation, fut enfin accueilli par les Romains. Ces fiers Conquérans, lorsqu'ils se furent un peu relâchés de leur sévérité, commencerent eux-mêmes à cultiver les Arts, conjointement avec les Lettres Grecques. Le peuple Romain, sensible à la beauté des productions de la Grece, prenoit plaisir à les contempler, & cela dans le tems même que l'Art Grec n'opéroit pas encore à Rome. Ciceron nous apprend que, lorsque l'Edile Claudius Pulcher voulut décorer le forum pour les fêtes qu'il donnoit au peuple & l'orner de statues, il Introduction.

emprunta une copie de Praxitele, & les ſpectacles finis il renvoya la figure à ſon poſſeſſeur (1).

I. Rétabliſſement de l'Art en Grece & à Syracuſe ſous les Romains.

L'Art commença donc à ſe rétablir & à fleurir dans la Grece. Les Romains eux mêmes en devinrent les protecteurs dans ſon pays natal, en faiſant exécuter à Athene dés ſtatues pour leurs maiſons de campagne. Nous ſavons que Ciceron chargea Atticus de lui envoyer différens ouvrages de Sculpture, parmi lesquels il y avoit des Hermès de marbre Pentélicien avec des têtes de bronze (2). Le luxe introduit à Rome fut une reſſource pour l'entretien des Artiſtes jusque dans les provinces. Les loix permettoient aux Proconſuls & aux Préteurs de recevoir les honneurs divins dans leurs gouvernemens, & même d'y avoir des temples (3) à la conſtruction desquels les Grecs, maintenus en apparence dans leur liberté, étoient obligés de fournir les fonds. Pompée avoit des temples dans toutes les provinces. A Céſarée le Roi Hérode bâtit à Auguſte un temple, dans lequel il fit placer la ſtatue de cet Empereur de la grandeur & à la reſſemblance du Jupiter Olympien, avec la figure de la Déeſſe Roma, travaillée dans le goût de la Junon d'Argos (4). Les Romains, ayant commencé à aimer la Grece, mirent leur gloire à y faire élever des édifices à leurs frais, comme fit Appius, pere du fameux Clódius, qui orna la ville d'Eleuſis d'un portique. Ciceron, dans une lettre à Atticus, fait entendre qu'il ſongeoit férieuſement à décorer d'un portail l'Académie d'Athene (5).

Il

(1) Cic. Verr. 4. c. 3.

(2) Ad. Attic. L. 1. ep. 4. 6. 8. 9.

(3) Mangault, Diſſert. ſur les hon. rendues aux Gouver. &c. p. 253.

(4) Joſeph. de bell. jud. L. 1. c. 21. §. 7. p. 107.

(5) Cic. ad. Attic. L. 6. ep. 1. ad. fin. ib. ep. 6.

Il paroît que l'Art eut le même ſort & le même ſuccès à Syracuſe, depuis que les Romains en eurent fait la conquéte. Il faut qu'il ait fleuri dans cette ville une quantité d'excellens Artiſtes, puisque Verrès qui recherchoit les plus beaux ouvrages dans tous les endroits, choiſit Syracuſe pour faire exécuter des vaſes. Ce Préteur ſi décrié par ſes horribles véxations, avoit établi dans l'ancien palais des Rois une fabrique, où tous les Ouvriers furent occupés pendant huit mois à deſſiner, à fondre & à ciſeler des vaſes: nous remarquerons encore qu'on ne travailloit qu'en or.

A. Tableau de la Grece après les guerres de Mithridate.

La paix dont les Arts avoient joui pendant quelques années en Grece, fut troublée par la guerre de Mithridate, dans laquelle les Athéniens embraſſerent le parti du Roi de Pont contre les Romains. Athene, humiliée par des revers, préſentoit à peine l'ombre de ſa premiere grandeur. De toutes les grandes îles de la mer Egée dont elle avoit été en poſſeſſion, elle n'avoit conſervé que la ſeule petite île de Délos, & encore venoit-elle de la perdre, lorsqu'Archelaüs, Lieutenant de Mithridate, la reprit & la lui rendit (1). Déchirée par des factions, cette ville offroit ſouvent des ſcenes ſanglantes. Ariſtion, Philoſophe Epicuriens, gagné par Mithridate, s'en rendit Maître: ſoutenu par des forces étrangeres, il ſe maintint dans ſon uſurpation & fit maſſacrer tous les Citoyens attachés aux Romains (2). Athene, ayant été aſſiégée par Sylla au commencement de la guerre, fut réduite aux plus affreuſes extrémités. La famine y devint ſi grande qu'on commença à manger les peaux des animaux; après la reddition de la place l'on trouva même quelques reſtes de chair humaine (3). Sylla fit

 entie-

(1) Appian. Mithridat. p. 153. l. ult. (2) Ibid. p. 126. l. 5.
(3) Ibid. p. 127. l. 27. 39.

entierement détruire le Pyrée, l'arsénal & tous les autres édifices, servant à la marine. Athene étoit alors, suivant l'expression d'un Ancien, comme un cadavre jetté là, en comparaison de ce qu'elle avoit été. L'infléxible Dictateur traita les Athéniens avec la derniere rigueur; il enleva du temple de Jupiter Olympien jusques aux colonnes (1) & les fit transporter à Rome, avec la bibliothéque d'Apellion (2). Il faut sans doute qu'il ait emporté aussi un grand nombre d'ouvrages de Sculpture, à en juger par une statue de Minerve fort ancienne & faite en ivoire qu'il enleva du temple de cette Déesse, situé près d'un village nommé Alalcomene (3). Le malheur d'Athene répandit une terreur générale dans toutes les villes de la Grece, & c'étoit l'intention de Sylla. Il arriva alors ce qui n'étoit pas encore arrivé: aucun des jeux solennels, à l'exception de la course des chevaux, ne fut célébré en Elide (4). Sylla les transfera tous à Rome. Cette époque tombe à la cent soixante & quinzieme Olympiade. Léandre Albert parle de la moitié supérieure d'une statue de Sylla, qu'il prétend avoir été trouvée à Casoli dans le Diocese de Volterre en Toscane (5). Du reste nous savons que les Romains ne se faisoient pas scrupule de mettre leur nom sur les statues des hommes illustres de la Grece, afin de faire croire à la postérité que ces monumens avoient été érigés à leur honneur (6). Il paroît aussi que, profitant de cet état de pauvreté dans lequel les Athéniens étoient réduits, ils achetoient des ouvrages de l'Art des particuliers; & il y a apparence que c'étoit de cette source que Ciceron tiroit

(1) Plin. L. 36. c. 5.
(2) Strab. L. 13. p. 927. l. 10.
(3) Pausan. L. 9. p. 777.
(4) Appian. Bell. civ. L. 1. p. 198. l. 33.
(5) Descr. d'Ital. p. 51. a.
(6) Cic. ad. Attic. L. 6. ep. 1. ad. fin.

tiroit ceux qu'il fit venir d'Athene pour en décorer ses maisons de campagne. L'Orateur Romain envoya même à Atticus les dessins de ses pensées, pour les ornemens qu'il cherchoit. C'est ainsi, à ce que je crois, qu'il faut entendre le mot de *Typos* (1), qui n'a pas été bien saisi par les Critiques. On pouroit l'interprêter encore par le mot de plan, ou de mesure des morceaux qu'il vouloit faire exécuter. Ciceron demanda pareillement à son ami de lui communiquer la description des tableaux qu'il avoit dans sa maison de campagne d'Amalthée en Epire, afin de les faire copier pour sa maison de campagne d'Arpinum. A son tour il promit à Atticus de lui envoyer le catalogue des tableaux qui ornoient ses maisons (2).

Les autres contrées de la Grece offroient de toutes parts les tristes débris de leurs dévastations. Thebes, cette ville célebre, s'étant relevée de sa déstruction par Aléxandre, étoit ruinée & déserte, à l'exception de quelques temples & de son antique citadelle (3). Sylla l'avoit réduite dans cet état de misere pour la punir d'avoir embrassé le parti des Athéniens dans la Guerre de Mithridate. Sparte, qui avoit encore ses Rois dans la guerre civile de César & de Pompée (4), étoit destituée d'habitans, ainsi que le pays d'alentour (5). Mycene n'existoit plus que de nom (6). Les trois temples les plus fameux & les plus riches de la Grece, ceux d'Apollon à Delphe, d'Esculape à Epidaure & de Jupiter à Elis, furent pillés par Sylla (7). Plutarque nous ap-

S 3 prend

(1) Cic. L. 6. ep. 10.
(2) Ibid. ep. 16.
(3) Pausan. L. 9. p. 727. l. 9. Dio Chrys. or. 7. p. 123. B.
(4) Appian. Bell. civ. L. 2. p. 232. l. 39.
(5) Strab. L. 8. p. 557. l. 19.
(6) Ibid. p. 579. l. 5.
(7) Excerpt. Diodor. p. 406.

prend que de son tems toute la Grece n'auroit pas pu mettre sur pied trois mille hommes armés, nombre que la seule ville de Mégare envoya contre les Perses à la bataille de Platée.

B. Tableau de la Grande-Grece.

Dans le même tems la Grande-Grece se trouva réduite à des extrémités toutes aussi fâcheuses. Le soulevement général des peuples de cette partie de l'Italie contre les Pythagoriciens fut la principale cause des dévastations qui s'en suivirent. Dans toutes les villes leurs écoles furent réduites en cendre, & les hommes les plus distingués qui suivoient la doctrine de Pythagore, furent massacrés ou exilés (1). De tant de villes célebres de la Grande-Grece, qui florissoient au commencement de la monarchie Romaine, il n'y avoit que Tarente, Brindes ou Brundusium & Rhégium, qui fussent encore dans quelque considération (2). La premiere de ces villes avoit un temple de Vesta, qui renfermoit une célebre Europe, assise sur le taureau, avec la statue d'un jeune Satyre. Rhégium possédoit une Vénus de marbre du premier mérite (3). Crotone, qui avoit douze miles de circuit & qui renfermoit dans ses murs un million d'habitans, se voyoit réduite à la seconde guerre Punique à vingt mille (4). Peu de tems avant la derniere Guerre de Macédoine, le Censeur Quintus Fulvius Flaccus fit découvrir le fameux temple de Junon Lacinia près de cette ville, & transporter à Rome les tuiles qui étoient de marbre, pour en couvrir le temple de la Fortune équestre (5). Mais la chose ayant été sue à Rome, il fut obligé de les faire remettre où il les avoit prises.

Il

(1) Polyb. L. 2. p. 126. B.
(2) Strab. L. 6. p. 430. l. 8.
(3) Cic. Verr. 4. c. 60.
(4) Liv. L. 23. c. 30.
(5) Idem. L. 42. c. 3.

Il en étoit de même de la Sicile. Du haut du promontoire de Lilybée, jusqu'à celui de Pachynum, c'est à dire, d'un bout de cette île à l'autre du côté de l'Orient, l'on ne voyoit que les ruines des villes jadis floriſſantes (1). Encore alors Syracuſe étoit regardée comme la plus belle ville fondée par les Grecs. Marcellus ne put s'empêcher de verſer des larmes de joie, en la contemplant d'un lieu élevé le jour qu'il s'en rendit Maître (2). Les villes Grecques, ſituées en Italie, commençoient même à ne plus faire uſage de leur langue. Tite-Live rapporte (3) que peu de tems avant la Guerre contre le Roi Perſée, c'est à dire, l'an 572 de la fondation de Rome, le Sénat accorda la permiſſion à la ville de Cumes de ſe ſervir de la langue Romaine dans toutes les affaires publiques, & notamment dans la vente des marchandiſes, faveur qui paroîtroit plutôt un ordre qu'une permiſſion. C. Tableau de la Sicile.

Dans ces triſtes circonſtances de la Grece, l'Art, quittant de nouveau ſon pays natal alla chercher de la protection à Rome, où dès-lors on inſtruiſoit la jeuneſſe, & dans les Lettres & dans les Arts de la Grece. Nous ſavons que l'illuſtre Paul-Emile chargea un Sculpteur & un Peintre du ſoin de faire connoître l'Art à ſes fils, parmi lesquels ſe trouvoit le jeune Scipion. II. L'Art Grec accueilli à Rome au tems de la République.

Si je ſuivois l'opinion reçue, je citerois comme des ouvrages de ce tems les têtes de Scipion, & un bouclier d'argent, conſervé dans le cabinet du Roi de France, ſur lequel on a prétendu trouver la continence de ce Héros. A l'égard de ces têtes, j'en ai rapporté les plus connues A. Prétendus portraits de Scipion.

(1) Strab. L. 6. p. 417. l. 23. (2) Liv. L. 25. c. 24.
(3) Id. L. 40. c. 42.

nues dans mes Monumens de l'Antiquité (1), en parlant de celle que j'y ai fait graver d'après la tête de basalte verdâtre du palais Rospigliosi. C'est cette tête qui a donné le nom à toutes les autres, parce qu'elle a été trouvée à Liternum près de Cumes dans les fouilles de la maison de campagne de Scipion l'Africain l'ancien. Cependant le même portrait se trouve aussi dans le cabinet d'Herculanum, & il est marqué comme les têtes de marbre avec une incision cruciale sur le crane, incision qui n'est indiquée ni dans la gravure ni dans la description. J'ai remarqué de plus dans mon ouvrage Italien, que Faber, au sujet des portraits des hommes illustres de Fulvius Ursinus, se déclare pour Scipion l'ancien, parce que ces têtes sont entierement rases & que ce Capitaine, au rapport de Pline, se rasoit tous les jours: *Primus omnium radi quotidie instituit Africanus sequens;* mais on voit qu'il est question ici de Scipion le jeune. Pour accorder cette allégation avec l'endroit où la premiere de ces têtes fut trouvée, notre Savant retranche le mot de *sequens*, par lequel Pline caractérise ce même Scipion dans une autre occasion: *Libras XXXII. argenti Africanus sequens heredi reliquit.* Le même Faber auroit pu savoir, qu'au rapport de Tite-Live, Scipion l'ancien portoit des cheveux longs. Par conséquent toutes les prétendues têtes de Scipion figureroient plutôt Scipion le jeune que le vieux. Mais l'indication de la blessure sur la tête pouroit faire naître quelque doute contre cette opinion: car nous ignorons que Scipion le jeune ait été blessé de cette maniere, tandis que nous savons que Scipion l'ancien reçut une blessure qu'on croyoit mortelle, lorsqu'à l'âge de dix-huit ans il sauva la vie à son pere, Cornélius Scipion qui

(1) Monum. Ant. ined. No. 176. & T. 2. p. 231.

qui fut défait par Annibal au bord du Tésin (1). Du reste il n'est pas étonnant que nous soyons incertain lequel des deux Scipions ces têtes représentent, puisqu'il paroît que dès le tems de Ciceron on ne connoissoit plus les véritables portraits de ces hommes illustres. Dans une lettre à Atticus il nous apprend, que parmi les statues équestres que Métellus avoit apportées de Macédoine & qui étoient exposées au Capitole, on en avoit choisi une pour y mettre le nom de Scipion (2).

B. Prétendu bouclier de Scipion.

Quant au prétendu bouclier de Scipion, je ne crois nullement, par les raisons que j'ai alléguées dans mon Essai sur l'Allégorie & dans la Préface de mes *Monumenti*, qu'il représente la continence de Scipion l'ancien. Je pense plutôt que l'Artiste y à figuré Briséis rendue à Achille & la Réconcilliation d'Agamemnon avec ce Héros.

III. De l'Art Grec, pendant la Dictature de Sylla.

Cependant alors & avant les tems des Dictatures arbitraires & des Triumvirats tyranniques, l'Art des Grecs fut à la vérité aimé & estimé des Romains, sans que pour cela il put être encouragé d'une maniere éclatante, parce que ces Républicains mettoient encore leur gloire dans la modération des mœurs & dans la jouissance d'une honnête médiocrité. Mais dès que les loix de l'égalité civiles furent détruites par la prépondérance de quelques Citoyens puissans qui, à force de magnificence & de présens, tâcherent d'en imposer au peuple & d'étouffer dans les autres l'esprit républicain, on vit naître des brigues funestes à la liberté & s'élever des hommes puissans qui ne suivoient de regle que leur volonté.

A. Les Arts protégés par Sylla.

Parmi ces ambitieux, Sylla est le premier qui gouverna Rome en despote. Plusieurs Romains opulens avoient

(1) Polyb. L. 10. p. 577. (2) Cic. ad. Attic. L. 6. ep. 1.

avoient déja fait conſtruire une infinité de magnifiques bâtimens: Sylla les ſurpaſſa tous par la ſomptuoſité des édifices qu'il fit élever. Deſtructeur des Arts à Athene & en Grece, il fut leur protecteur à Rome & en Italie. Le temple de la Fortune qu'il bâtit à Préneſte, ſurpaſſoit tout ce qui avoit été fait jusqu'alors en ouvrages d'architecture par des particuliers. Encore aujourd'hui nous pouvons juger de la grandeur & de la magnificence de cet édifice par les veſtiges qui en reſtent.

a. Du temple de la Fortune, & de la Moſaïque de Préneſte.

Le temple de la Fortune étoit élevé ſur le penchant de la montagne, le long de laquelle regne maintenant la ville de Paleſtrine, bâtie ſur les débris même du temple, de maniere pourtant que la ville moderne embraſſe moins de terrein que l'ancienne. C'étoit en montant cette montagne aſſez rude qu'on arrivoit au temple proprement dit. De diſtance en diſtance on trouvoit ſept plate-formes, dont les places ſpacieuſes repoſent ſur de longues maçonneries de pierres de taille, à l'exception de celle d'en bas qui eſt bâtie de briques polies & ornée de niches. Dans les eſpaces de toutes ces plate-formes, il y avoit de belles pieces d'eau & de ſuperbes fontaines qu'on reconnoît encore aujourd'hui. La quatrieme plate-forme étoit le premier périſtyle du temple, dont il reſte encore ſur pied une grande partie de la façade avec des cippes ou des demi-colonnes. La place qui eſt devant forme aujourd'hui le lieu du marché de Paleſtrine. C'étoit dans ce périſtyle qu'on voyoit le pavé de moſaïque qui va faire l'objet d'une petite diſcuſſion. Cette moſaïque, enlevée de cet endroit, ſert de nouveau de pavé à un veſtibule du château du Prince Barberini, ou Paleſtrina. Le temple de la Fortune étoit ſitué ſur la derniere terraſſe, & c'eſt cet eſpace qu'occupe le château du Poſſeſſeur moderne.

Com-

Comme Sylla, au rapport de Pline, fit exécuter à Préneſte la premiere moſaïque qui ait été faite en Italie, il eſt à préſumer que le grand morceau de ce travail qui s'eſt conſervé, date de ce tems. Il eſt certain que ceux qui attribuent cet ouvrage à Adrien, n'ont point d'autre raiſon que l'explication conjecturale qu'ils en ont donnée. L'opinion la plus reçue eſt que le ſujet de cette compoſition repréſente l'arrivée d'Aléxandre le grand en Egypte. Mais comme on eſt accoutumé à chercher la vérité des faits dans les ouvrages antiques, on n'a pas trop pu concevoir par quelle raiſon Sylla auroit fait repréſenter cet événement plutôt qu'un autre: d'après cette idée, le ſujet de ce morceau devoit plutôt repréſenter un trait d'hiſtoire relatif à notre Dictateur. Cela ſuppoſé, M. l'Abbé Barthélemy à cru que le chemin le plus facile pour arriver à une explication raiſonnable de cet ouvrage, c'étoit d'établir qu'il devoit être attribué à Adrien & non à Sylla. En partant de ce principe ce ſavant Antiquaire cherche à prouver que la moſaïque de Paleſtrine repréſente le voyage de cet Empereur en Egypte.

b. Doutes contre les explications qu'on a faites de la Moſaïque de Préneſte.

Mais quoi, ſi c'étoit un ſujet tiré de la fable & emprunté d'Homere? Cette conjecture acquiert d'autant plus de force, qu'il eſt presque prouvé que les Artiſtes n'ont pas traité d'événemens poſtérieurs au retour d'Ulyſſe à Ithaque: époque qui termine le cercle mythologique. Ne pouroit on pas dire que l'Artiſte y a figuré les aventures de Ménélas & d'Hélene en Egypte? Du moins au moyen de cette conjecture on peut rendre raiſon de pluſieurs parties du tableau. Ménélas pouroit être le Héros qui boit dans une corne, & la figure de femme, qui a verſé quelque choſe dans la corne, ſeroit Polydamna, tenant dans ſa main un ſympulum, vaſe que perſonne n'avoit encore pris pour tel ſur ce monument.

c. Nouvelle explication de cette Moſaïque.

On pouroit dire qu'elle lui fait boire du vin dans lequel elle a mêlé de cette poudre merveilleuse nommée Népenthès, poudre qu'Hélene tenoit de Polydamna, & qui avoit la vertu d'assoupir le chagrin (1). Euripide nous apprend qu'Hélene étant à la cour d'Egypte, & voyant que le Roi Théoclymenes étoit éperdument amoureux d'elle, conçut le projet de prendre la fuite avec Ménélas. Pour favoriser son évasion, elle fit courir le bruit de la mort de son époux, & dit que puisqu'il avoit péri sur la mer, il falloit qu'elle lui rendit les derniers honneurs sur la mer (2). Elle feignit de vouloir lui faire des obséques, comme dans les funérailles réelles, où l'on portoit le lit du mort & où l'on pratiquoit d'autres cérémonies (3). C'est ce que paroît signifier la longue caisse, portée comme un cercueil par quatre personnes. La figure de femme qui est assise à terre devant cette procession pouroit être Hélene. Pour faire ces obséques, Théoclymenes lui avoit donné un vaisseau équipé qu'on voit aussi près du rivage. Cependant le Roi d'Egypte avoit ordonné à ses sujets de célébrer d'avance la fête de ses nôces avec Hélene & de chanter les airs joyeux de l'hymenée (4), fête qui est représentée par les figures qui boivent & qui se divertissent dans un berceau ouvert. On n'a pas pu déchiffrer jusqu'ici ce que signifie sur cette mosaïque le mot qui est sous ΣΑΥΡΟΣ près d'un lezard (5), parce que quelques unes des petites pierres qui composent ce nom, ont été dérangées. Le mot est ΠΗΧΥΑΙΟΣ & forme l'adjectif de Pîchys, mot qui désigne la mesure d'un pied & demi. Ainsi il faut lire SAVROS PÎCHYAIOS, un lezard d'un pied & demi, qui est justement la longueur de cet animal.

Du

(1) Hom. Odyss. v. 228.
(2) Eurip. Helen. v. 1263.
(3) Ibid. v. 1277.
(4) Ibid. v. 1451.
(5) Barthélemy, Explic. de la Mosaïque de Palestrine. p. 40.

Du reſte le travail de ce morceau n'eſt pas des plus fini. Dans le palais Barberini à Rome, on voit une autre moſaïque plus petite tirée pareillement d'un pavé de ce temple, mais d'une exécution beaucoup plus délicate. Elle repréſente l'Enlevement d'Europe; on voit en haut ſur le rivage de la mer les compagnes de la Princeſſe ſaiſies de frayeur, & Agénor le pere d'Europe accourir d'un air troublé.

Le luxe qui regnoit à Rome fut très-favorable au ſuccès de l'Art Grec. Le goût des bâtimens ſomptueux, introduits parmi les riches citoyens de cette capitale du monde, avoit dégéneré en paſſion & fait des progrès ſi rapides en peu d'années, que la maiſon de Lépidus, qui paſſoit alors pour la plus belle maiſon de Rome, ne fut plus au bout de trente ans que la centieme (1). Le même Lépidus qui la fit bâtir, obtint le Conſulat un an après la mort de Sylla. Varron nous apprend, & l'inſpection de la plupart des maiſons de Pompéïa nous démontre que les maiſons de Rome n'étoient qu'à un étage, & qu'elles renfermoient une cour, nommée *Cavaedium* chez les Romains & ΑΥΛΗ chez les Grecs. Comme les demeures des citoyens opulens prirent d'autres formes, & qu'au lieu de maiſons, on éleva des palais à pluſieurs étages, avec des colonnades & des enfilades de pieces, ſomptueuſement décorées, on ſe mit dans la néceſſité d'occuper l'induſtrie d'un grand nombre d'Artiſtes. Pline nous apprend que le fameux Clodius acheta ſa maiſon pour la ſomme de 247000 Ducats de notre monnoie (2).

B. Du luxe des Romains conſidéré comme le principe du progrès de l'Art à Rome.

Rome, en faiſant ſon idole de Céſar, préparoit un Succeſſeur à Sylla. Simple particulier encore, Céſar ſe diſtin-

IV. De l'Art Grec ſous Jules-Céſar.

(1) Plin. L. 36. c. 15. §. 4. (2) Ibid. §. 2.

diſtinguoit déja des Romains les plus magnifiques par ſon amour pour les Arts, & parvenu à l'Empire, il en fut le protecteur à l'exemple de Sylla. Il forma de grandes collections de pierres gravées, de figures d'ivoire & de bronze, ainſi que de tableaux des anciens Maîtres. Non content d'amaſſer toutes ces productions de l'Art, il occupa les mains des Artiſtes, pour les grands ouvrages qu'il fit exécuter durant ſon ſecond conſulat. Il fit conſtruire à Rome le ſuperbe Forum de ſon nom, & dès-lors il décora de ſuperbes édifices public les villes d'Italie, des Gaules, de l'Eſpagne & de la Grece. Parmi les colonies & les garniſons qu'il envoya dans les villes ruinées & abandonnées, il en fit partir une pour Corinthe & lui ordonna de rétablir cette ville. Nous avons dit au commencement de cette hiſtoire, de quelle maniere Corinthe ſortit de ſes cendres, & les productions de l'Art qu'on trouva en fouillant dans ſes ruines. Selon toutes les apparences la grande & belle ſtatue de Neptune, tirée des excavations de Corinthe depuis une douzaine d'années, fut exécutée lors de ſon rétabliſſement par Céſar. La forme des lettres de l'inſcription qui ſe lit ſur la tête d'un dauphin placé au pied de la ſtatue, ſemble indiquer ce tems. Voici cette inſcription:

Π. ΛΙΚΙΝΙΟϹ
ΠΡЄΙϹΚΟϹ
ΙЄΡЄΥϹ - - -

Elle dit que cette ſtatue avoit été érigée par Publius Licinius Priſcus, du college des Prêtres. En effet il n'eſt pas rare de voir le nom de la perſonne qui a fait élever un monument à côté de celui de l'Artiſte qui l'a exécuté (1).

Les

(1) Conf. Orville. Animadv. in Charit. p. 186.

A. Des Artistes Grecs à Rome, & des Artistes Affranchis.

Les dernieres victoires de Lucullus, de Pompée & ensuite d'Auguste répandirent à Rome un essaim de prisonniers, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Artistes, qui devinrent par la suite des Affranchis & qui exercerent leurs talens dans cette ville. Il y en avoit non seulement de la Grece, mais aussi de tous les pays où les Grecs s'étoient établis. Gnaios ou Cneïus, le Graveur de la très-belle tête d'Hercule du cabinet de Strozzi à Rome, est un de ces Artistes. Le nom Romain lui venoit de celui qui lui avoit donné la liberté; peut-être même étoit-il l'Affranchi de Pompée le grand, qui n'est souvent désigné que par son prénom de Cneïus. Agathangelus seroit un autre habile Artiste dans l'Art de graver les pierres fines, si la tête avec son nom sur une belle Carniole représentoit le grand Pompée, tête dont j'ai fait mention à l'occasion de la statue de ce Capitaine Romain. Alcamene qui a mis son nom sur un petit bas-relief de la Villa Albani, s'appelloit Quintus Lollius, d'après le nom de son patron, qui étoit sans doute l'illustre Lollius du regne d'Auguste. Un Artiste plus célebre encore, le Statuaire Evandre (1) d'Athene, qui avoit quitté sa patrie pour suivre Marc-Antoine à Aléxandrie, fut amené à Rome avec d'autres captifs par Auguste, après la mort du Triumvir (2). Entre autres ouvrages qu'il fit dans cette Capitale, on lui donna à restaurer une Diane de Timothée contemporain de Scopas, figure qui étoit dans le temple d'Apollon sur le mont Palatin & qui n'avoit point de tête (3).

a. Des autres grands Artistes Grecs.

Ce ne furent toutefois pas les Affranchis seuls qui pratiquerent les Arts à Rome, il y eut aussi de fameux Artistes de la Grece qui s'y rendirent. Parmi ces derniers ceux qui y acquirent le plus de réputation, c'étoient Arcé-

(1) Horat. L. 1. Serm. 3. v. 91. (2) Vit. Schol. ad Horat. h. l.
(3) Plin. L. 35. c. 45.

Arcésilaus & Pasitele. Arcésilaus, l'ami de Lucullus, s'étoit fait un grand nom par ses modeles que les Artistes même payoient plus chers que les ouvrages finis des autres Maîtres. Il fit pour César une Vénus qui lui fut enlevée & placée avant qu'il put y mettre la derniere main. Pasitele, natif de la Grande-Grece, obtint par ses talens le droit de bourgeoisie Romaine. Il travailloit principalement en ouvrages de relief, ou en ciselures d'argent. A l'égard de ces dernieres productions de l'Art, Ciceron fait mention d'un portrait du fameux Comique Roscius, représenté dans son berceau au moment que sa nourrice le trouva entortillé d'un serpent (1). Quant à ses statues, Pline vante un Jupiter d'ivoire qu'on voyoit dans le palais de Métellus. Pasitele étoit aussi très-estimé comme Ecrivain: il avoit composé cinq livres dans lesquels il avoit fait la description des fameux ouvrages de l'Art, répandus dans tout l'univers (2).

b. De Criton & de Nicolas Statuaires Athéniens.

Cet fut aussi vers ce tems, à ce que je crois, que les deux Statuaires Athéniens, Criton & Nicolas, arriverent à Rome. Les noms de ces Artistes, gravés sur la corbeille que porte sur sa tête une Caryatide au dessus de la grandeur du naturel, sont ainsi figurés:

ΚΡΙΤΩΝ ΚΑΙ
ΝΙΚΟΛΑΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΙ ΕΠΟΙ
ΟΥΝ.

Cette Caryatide, conjointement avec une autre & le torse d'une troisieme, fut découverte en 1766 dans une vigne de la maison de Strozzi, à deux miles de la porte de St. Sébastien, sur l'ancienne voie Appienne & en deçà du

(1) Cic. de Divinat. L. 1. c. 36.

(2) Plin. L. 36. c. 4. §. 12.

du fameux tombeau de Cécilia Métalla, épouſe du riche Craſſus. Comme cette voie eſt garnie des deux côtés de tombeaux, dont quelques uns étoient accompagnés de jardins de plaiſance & de maiſons de campagne, ce que nous apprenons par les inſcriptions du ſépulcre d'Hérode-Atticus, je penſe que ces ſtatues décoroient ou le tombeau de quelque Romain opulent, ou ſa maiſon de campagne, annexée à ce monument. Le lieu de la découverte, & peut-être auſſi le ſtyle du travail de ces ſtatues, me porteroient aſſez à leur aſſigner l'âge dont nous parlons. Ces ſtatues, au nombre de quatre ou au nombre pair, ayant ſervi de Caryatides pour porter l'entablement d'une chambre, ſoit dans le tombeau même, ſoit dans la maiſon qui en dépendoit, je préſume qu'elles ont été faites pour l'endroit où on les a trouvées & qu'elles n'ont pas été apportées d'autre part. Du reſte il ne ſemble pas qu'avant ce tems on ait élevé des tombeaux ſi magnifiques & qu'on les ait décorés de pareilles ſtatues, je parle de ſtatues de cette eſpece: car je n'ignore pas que dès les premiers tems on étoit dans l'uſage de placer dans les tombeaux les ſimulacres des morts, ce qui nous eſt prouvé par la deſcription de la ſtatue d'Ennius, dépoſée dans le ſépulcre des Scipion qui ſe trouvoit auſſi ſur la voie Appienne. Pour ce qui concerne le ſtyle, je remarque dans les airs de tête une certaine mignardiſe avec des parties trop molles & trop arrondies; tandis que dans les tems plus reculés, dont la forme des caracteres de l'inſcription peut nous donner une idée, les mêmes parties avoient été tenues plus reſſenties & plus expreſſives.

Cependant l'Art n'avoit pas totalement déſerté la Grece, quoiqu'il s'y trouvât dans un état de langueur; l'amour de la patrie y avoit retenu quelques Maîtres célebres, parmi lesquels on nomme, du tems de Pompée, un

c. Des Artiſtes reſtés en Grece.

un Zopyrus, qui travailloit en argent comme Pasitele ([1]). La conjecture qui pose en fait que cet Artiste travailloit en Grece, est fondée sur la notice suivante. Pline, en parlant des ouvrages de Zopyrus, fait mention de deux coupes d'argent ciselées; sur l'une on voyoit représentés les Aréopagites, sur l'autre le jugement d'Oreste devant l'Aréopage. Cette derniere fable se trouve travaillée de relief sur une coupe d'argent d'environ un palme de hauteur & qui pouroit être attribué à ce même Zopyrus. Comme cette coupe, qui appartient aujourd'hui au Cardinal Neri Corsini, a été trouvée sous le Pontificat de Benoît XIV. dans le port de l'ancienne ville d'Antium, lorsqu'on le remit en état, il est à croire qu'elle n'a pas été exécutée à Rome, &, qu'ayant été apportées d'un autre endroit, vraisemblement de la Grece, elle périt dans ce port par quelqu'accident. Je suis le premier qui ai publié & fait graver ce morceau rare dans mes Monumens de l'Antiquité ([2]). Dans la description que j'ai faite de ce vase, j'ai montré qu'il ressemble pour la forme à la coupe de Nestor dans Homere. Ce vase est double. La ciselure, qui fait l'ornement extérieur du vase, lui sert en même tems d'étui. De sorte que cette coupe se décompose, & les parties s'adaptent si bien qu'il n'est pas facile d'en découvrir le double travail à moins qu'on le sache. Par-là j'explique ce qu'Homere nomme AMPHITOTOS PHIALÎ, coupe ou gobelet double.

Il paroît que Zopyrus & Pasitele se sont attachés principalement à montrer leur talent dans la représentation des sujets mythologiques & héroïques sur leurs ouvrages en argent. Mentor un de leurs prédécesseurs s'étoit distingué dans le même genre, comme Properce nous l'apprend dans ces deux vers:

Argu-

(1) Plin. L. 33. c. 55. p. 75. (2) Monum. Ant. ined. No. 131.

> Argumenta magis ſunt Mentoris addita formae:
> At Myos exiguum flectit acanthus iter.
> L. 3. el. 7. v. 13.

Le Poëte appelle ces ſortes d'ouvrages, *Argumenta* &, craignant peut-être de paroître obſcur dans le paſſage où il emploie ce mot pour déſigner les morceaux de ce genre (1), il diſtingue le travail de Mentor de celui de Mys & lui aſſigne le premier rang. Notre Poëte caractériſe le travail de ce dernier Artiſte par des ciſelures de feuilles d'acanthe, c'eſt à dire par des pieces de fleurons, de feuillages & en général d'ornement.

Il paroît auſſi que le célebre Peintre Timomachus de Byſance étoit du nombre des Artiſtes qui reſterent en Grece. Pline qui le place au tems de Céſar, ne nous rend pas plus ſavans ſur ſa perſonne; mais il faut qu'il ait été dès-lors d'un âge avancé, puiſque les deux fameux tableaux d'Ajax & de Médée, que Céſar paya quatre-vingts talens & qu'il plaça dans ſon temple de Vénus, avoient déja été entre les mains d'un autre.

B. Ouvrages de ce tems, & notamment les deux Rois captifs du Capitole.

Indépendamment de cette coupe d'argent qui date ſans doute de cette période, il nous reſte à conſidérer, comme des ouvrages faits inconteſtablement par des Artiſtes d'alors, les deux belles ſtatues de Rois captifs placées dans le Capitole, & peut-être auſſi la prétendue figure de Pompée, du palais Spada. Les deux premieres ſtatues, exécutées en marbre noir, repréſentent deux Rois de ces Thraces nommés *Scordiſci* (2); au rapport de Florus, ils furent fait priſonniers par Marcus Licinius Lucullus, frere du riche Lucullus. Le Général Romain indigné de la mauvaiſe foi de ces Princes, leur fit

(1) Ovid, Metam. L, 13, v. 684. (2) Flor. L. 3. c. 4. p. 30.

fit couper les mains: c'eſt ainſi qu'ils ſont figurés dans les ſtatues du Capitole. L'une de ces figures a les mains coupées jusqu'au de-là du coude, & l'autre les a coupées au deſſus du poignet; par conſéquent elles ſont ſemblables aux ſtatues des captifs qui décoroient le Mauſolée d'Oſymandyas Roi d'Egypte & qui étoient ſans mains ([1]). Dans la ville de Saïs on voyoit vingt ſtatues de bois de forme coloſſale mutilées de la même ſorte ([2]). C'eſt ainſi que les Carthaginois traiterent ceux qui ſe trouverent ſur deux vaiſſeaux qu'ils prirent dans le port de Syracuſe ([3]). Quintus Fabius Maximus, lorsqu'il commandoit en Sicile, fit le même traitement à tous les transfuges des garniſons Romaines ([4]).

a. Statue de Pompée.

On croit que la ſtatue de Pompée eſt celle qui étoit placée dans le lieu que cet illuſtre Romain avoit fait bâtir à côté de ſon théâtre pour les aſſemblées du Sénat, & aux pieds de laquelle Céſar expira, comme une victime immolée aux mânes de ſon rival. Il eſt vrai que cette ſtatue n'a pas été trouvée dans l'endroit où elle étoit anciennement, (car entre le théâtre de Pompée & la rue où elle a été découverte il y a le marché nommé *Campo di Fiori* & le bâtiment de la Chancellerie,) mais Suétone nous apprend qu'Auguſte la fit transporter & élever dans un autre endroit. Toutes les fois que je conſidere cette figure, je ſuis frappé de la voir repréſentée ſans draperie, c'eſt à dire héroïquement ou ſous la forme d'un Empereur déifié, ce qui a dû paroître auſſi très-extraordinaire aux yeux des Romains dans un particulier comme étoit Pompée. Du moins nous pouvons tirer la concluſion que ce n'eſt point une ſtatue qui lui a été érigée

(1) Diod. Sic. L. 1. p. 45. l. 10.
(2) Herodot. L. 2. p. 88. l. ult.
(3) Diod. Sic. L. 19. p. 737.
(4) Val. Max. L. 2. c. 2. N. 10.

érigée après sa mort, puisque son parti expira avec lui. Aussi je crois que c'est la seule statue d'un citoyen Romain des tems de la république, qui soit figurée en Héros. A cette occasion il faut encore se rappeller ce que Pline établit en maxime, savoir que l'usage des Grecs étoit de figurer nuds leurs hommes illustres, tandis que celui des Romains, étoit de draper leurs statues & de représenter surtout leurs Guerriers dans leur armure & revêtus de la cuirasse (1).

D'après ce que nous venons de dire de cette statue, nous pourions former quelques doutes contre la justesse de sa dénomination, qui est fondée d'ailleurs sur la comparaison que nous en faisons avec quelques médailles très-rares de Pompée le grand. Il est certain qu'en examinant cette statue nous n'y trouvons pas le caractere que Plutarque assigne aux figures de cet illustre Romain, savoir qu'il portoit les cheveux relevés au dessus du front, comme Aléxandre le grand, KOMÎS ANASTOLÎ, car à notre statue ces cheveux sont rabattus sur le front, comme sur la médaille de Sextus son fils. De-là je suis surpris comment Spanheim, en rapportant une médaille très-rare de Pompée avec les cheveux traités comme nous le disons, ait cru pouvoir appliquer l'ANASTOLÎN KOMÎS de Plutarque, contre le témoignage de ses yeux, & rendre l'expression Grecque par *exsurgens capillitium* (2).

Le portrait de Sextus Pompée, fils aîné de Pompée le grand, gravé sur une belle pierre, avec le nom de l'Artiste, ne mérite pas moins d'être discuté que la statue dont nous venons de faire mention. La pierre est une cornaline de la plus belle espece. Elle avoit été trouvée

b. Portrait de Sextus Pompée sur une pierre gravée.

U 3

(1) Plin. L. 34. c. 10. (2) Spanheim. de præst. nom. T. 2. p. 67.

vée au commencement de ce ſiecle aux environs du tombeau de Cécilia Métalla, & elle étoit montée dans un anneau d'or, du poids d'une once. Quoique la beauté de la pierre ſoit telle, qu'elle n'avoit pas beſoin d'un éclat emprunté, on y avoit pourtant mis une feuille d'or battu, les Anciens ayant coutume d'en mettre à pluſieurs pierres, ainſi que je l'ai dit ailleurs (1). Le nom d'Agathangelus, *le joyeux Meſſager*, Artiſte d'ailleurs inconnu, eſt ici au génitif comme à l'ordinaire, mais il eſt écrit ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ contre la regle de l'orthographe Grecque, tandis qu'il devroit être écrit ΑΓΑΘΑΓΓΕΛΟΥ, le Ν ſe changeant en Γ devant un autre Γ. Quoiqu'il en ſoit, cette façon d'écrire dans les cas ſemblables ſe rencontre aſſez fréquemment (2). Je peux citer pour exemple la fameuſe moſaïque de Paleſtrine, où le mot ΛΥΝΞ, le lézard, eſt écrit de cette maniere, pendant qu'il devroit être écrit ainſi ΛΥΓΖ, parce que Ξ eſt composé de Γ & de Σ. Dans les vieux manuſcrits nous trouvons pareillement ΠΑΝΚΡΑΤΙΑΣΤΗΝ au lieu de ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΗΝ (3). Le ſavant Henry Etienne remarque que dans un ancien manuſcrit le mot d'αγγελος, eſt particulierement écrit ανγελος (4). Quant à la tête en queſtion, nous trouvons la juſteſſe de ſa dénomination confirmée par une médaille d'or très-rare du même Sextus Pompée (5), autour de la tête duquel on lit en abréviation ces mots: MAG. PIVS. IMP. ITER. c'eſt à dire, *Magnus Pius Imperator iterum.* Le revers de la médaille offre deux petites têtes, dont l'une eſt le portrait de Pompée le grand,

(1) Deſcr. des Pier. gr. du cab. de Stoſch. p. 437. 438.

(2) Henr. Steph. Paralip. Gram. p. 7. 8.

(3) Falconer. Inſcr. Athlet. p. 60. 101. Conf. ibid. p. 66.

(4) Paralip. Grammat.

(5) Pedrus. Muſ. Farneſ. T. 1. tav. 1. N. 1.

grand, & l'autre celui de ſon petit-fils, du fils de Sextus. Autour de ces têtes on lit: PRAEF. CLASS. ET. ORAE. MARIT. EX. S. G. A Rome on donne volontiers quarante ſcudis pour cette médaille. A l'égard de la tête gravée ſur la cornaline, j'obſerverai qu'elle a le menton & les joues revêtus d'un poil court, à peu près comme une perſonne qui ne s'eſt pas fait raſer pendant pluſieurs jours: ce qui pouroit être une marque de deuil à l'occaſion de la mort tragique de ſon pere. On ſait qu'Auguſte, après la perte totale des trois Légions commandées par Varus en Germanie, ſe livra à une douleur ſi exceſſive, qu'il ſe laiſſa croître la barbe pendant longtems. Cette magnifique pierre appartient à la Ducheſſe de Luneville-Calabritto à Naples.

c. Prétendus Portraits de Marius.

Je regarderois comme tout-à-fait ſuperflu de faire mention ici de la prétendue ſtatue de Caïus Marius, conſervée au cabinet du Capitole, ſi, dans la nouvelle deſcription des antiques de ce cabinet, on ne l'avoit pas rapportée comme un portrait de cet homme fameux (1). Faber, qui d'ailleurs ne ſe fait pas grand ſcrupule de baptiſer des figures, avoit déja remarqué que cette ſtatue ne ſauroit repréſenter Marius, parce qu'elle avoit à ſes pieds une boëte ronde pour y mettre des écrits, comme la marque ſymbolique d'un Sénateur ou d'un Savant, & qu'il n'étoit ni l'un ni l'autre. Malgré le peu de fondement de cette dénomination, l'Auteur de l'ouvrage que nous venons de citer donne hardiment à cette ſtatue le nom de Marius, dont la configuration nous eſt inconnue. Ciceron & Plutarque (2) ſont les ſeuls Auteurs qui nous parlent de ſon air bourru & de ſa mine ſombre; d'ailleurs il ne nous reſte aucun monument de l'Art qui puiſſe

(1) Muſ. Capit. T. 3. tav. 50. (2) Mar. p. 743.

puiſſe nous donner une idée de ſa phyſionomie. Pour les médailles connues ſous ſon nom & rapportées par les Ecrivains comme étant de lui, nous pouvons aſſûrer qu'elles ſont toutes fauſſes & ſuppoſées. D'après l'idée d'une pareille phyſionomie, Fulvius Urſinus s'eſt cru autoriſé de donner à la tête d'une pierre gravée le nom de Marius (1). C'eſt avec tout auſſi peu de fondement, qu'on a aſſigné le même nom aux têtes du palais Barberini & de la Villa Ludoviſi, ainſi qu'à une ſtatue de la Villa Negroni, morceaux qui ſe trouvent cités, comme des preuves inconteſtables, dans les explications du cabinet du Capitole. Le nom de Marius, donné à la ſtatue du Capitole, a pris naiſſance dans la tête de ces hommes ignorans qui ont donné à une autre ſtatue du même endroit le nom de Ciceron. Pour donner plus de caractere à cette ſtatue on lui a incruſté à la joue un poireau qui ſignifie un pois, *Cicer*, & qui fait alluſion au nom de Ciceron. Le ridicule de tout cela eſt de voir le nom de cet homme célebre gravé ſur ſa baſe.

d. Buſte de Ciceron au palais Mattei.

Il y a grande apparence que la véritable tête de Ciceron avec ſon nom gravé au pied du buſte qui eſt au palais Mattei, date à peu près du même tems. Il eſt vrai que les lettres qui compoſent le nom de l'Orateur Romain pouroient bien ne pas paroître d'une forme aſſez élégante pour ce tems; mais il faut diſtinguer dans les inſcriptions publiques, celles qui ont été miſes aux monumens par des Ouvriers particuliers, de celles qui y ont été gravées par le Statuaire, de qui on ne peut pas exiger des lettres ſi élégantes. J'obſerverai encore au ſujet de cette tête que le nez, la lèvre ſupérieure & inférieure, ainſi que le menton, ſont des reſtaurations modernes. La plus belle tête de Junius Brutus

(1) Fulv. Urſ. imag. N. 38.

Brutus qui ſoit à Rome, eſt je penſe celle que poſſede le Marquis Rondinini.

En ſuivant l'ordre chronologique, il faudroit parler ici d'une belle ſtatue plus grande que le naturel & conſervée à la Villa Pamfili, s'il étoit vrai qu'elle repréſentât l'ennemi de Ciceron, le fameux Clodius, ainſi qu'on l'a avancé dans quelques livres. C'eſt une figure de femmé drapée, dont le ſein a peu d'élévation, caractere qui joint aux cheveux courts & friſés, peu en uſage chez les perſonnes du ſexe, a été la raiſon de cette dénomination. On a prétendu que cette figure repréſentoit Clodius, lorsqu'il s'introduiſit ſous l'habit de femme chez Pompéïa, épouſe de Céſar, avec laquelle il étoit en intrigue, & qu'il voulut s'ouvrir l'accès auprès de ſa maîtreſſe à la faveur des myſteres de la bonne Déeſſe que cette Dame célébroit dans ſa maiſon. Il faut convenir que la dénomination de cette ſtatue, quelque peu fondée qu'elle ſoit, eſt aſſez ſavante & n'eſt pas mal imaginée. Les cheveux de cette figure qui repréſente Electre, ſont entierement traités comme ceux du grouppe d'Electre & d'Oreſte dans la Villa Ludoviſi. Je reviendrai ſur ces deux morceaux dans le chapitre ſuivant.

e. Prétendue ſtatue de Publius Clodius

On trouve dans différens cabinets des têtes qui portent le nom de Céſar, & pas une ne reſſemble entierement aux têtes de cet Empereur ſur ſes médailles. Cette particularité fait douter un des plus grands Connoiſſeurs en Antiquité, le Cardinal Aléxandre Albani, qu'il ſe ſoit conſervé de véritables têtes de Céſar. Rien de plus ridicule d'ailleurs que de prétendre qu'un buſte du Cardinal de Polignac ſoit regardé comme une piece unique & comme un portrait fait

f. Prétendus Portraits de Céſar.

d'après le naturel (1). Je rapporterai encore un fait digne de remarque, c'eſt qu'une Dame Romaine exigea par teſtament de ſon mari qu'il érigeât au Capitole à Céſar une ſtatue d'or du poids de cent livres (2).

(1) Cabinet de Polignac. (2) Conſ. Lipſ. Elector. L. 1. c. 9.



CHA-



CHAPITRE VI.

De l'Art depuis le ſiecle d'Auguſte jusqu'à celui de Trajan.

Lorsque Rome & l'empire Romain ne reconnurent plus qu'un Maître, les Arts s'établirent dans cette ville comme dans leur centre, & les meilleurs Artiſtes y vinrent d'autant plus volontiers qu'ils trouvoient peu de choſe à faire en Grece. Athene & d'autres villes perdirent tous leurs privileges pour avoir embraſſé le parti d'Antoine ([1]). Auguſte ôta aux Athéniens la ville d'Erétrie en Ionie & l'île d'Egine, & nous ne voyons pas qu'ils aient été traités avec plus de douceur pour avoïr fait bâtir à cet Empereur un temple dont le portail dorique exiſte encore

Introduction.

(1) Dio. Caſſ. L. 54. c. 7. p. 735. ed. Reimar.

encore ([1]). Vers la fin de ſon regne, ils voulurent ſe révolter, mais ils furent bientôt ramenés à l'obéiſſance.

I. De l'Art Grec ſous Auguſte.

La chute des Arts dans les villes de la Grece ſe manifeſte dans les médailles, & ſurtout dans celles de la grande eſpece en bronze que nous nommons médaillons: car les médaillons avec des inſcriptions Grecques ſont tous inférieurs de coin à ceux qui ſont avec des caracteres Romains. Auſſi le prix que les Antiquaires leur ont aſſigné différe-t-il de beaucoup: un beau médaillon latin ſe paye jusqu'à cinquante ſcudis, tandis qu'on ne donne guerre que dix ſcudis pour un médaillon Grec.

A. Des ouvrages publics d'Auguſte en général.

Auguſte, que Tite-Live nomme le fondateur & le reſtaurateur des temples, fit refleurir les Beaux-Arts à Rome, & comme dit Horace, *veteres revocavit artes* ([2]). Il acheta de belles ſtatues des Dieux, pour en décorer les places publiques & même les rues de Rome ([3]). Il fit placer dans le portique de ſon Forum les ſtatues de tous les illuſtres Romains qui avoient contribué à la gloire de la patrie, & fit réparer celles qui s'y trouvoient déja ([4]). Parmi les ſtatues de tant de grands hommes, repréſentés en triomphateurs, on y voyoit auſſi celle d'Enée ([5]). Un inſcription trouvée dans le tombeau de Livie ([6]), paroît indiquer qu'Auguſte établit un Inſpecteur ſur ces ſtatues ou ſur d'autres.

B. Explication de la ſtatue nommée fauſſement Quintus Cincinnatus.

Une ſtatue nommée vulgairement Quintus Cincinnatus, placée autrefois dans la Villa Montalto, enſuite dans celle de Negroni & maintenant à Verſailles, paſſe communément pour être une des figures héroïques qu'Au-

(1) Le Roi, Monum. de la Grece.
(2) Horat. L. 4. od. 15. v. 12.
(3) Sueton. Auguſt. c. 57.
(4) Ibid. c. 31.
(5) Ovid. Faſt. L. 5.
(6) Gori, Columb. Liv. p. 157.

qu'Auguſte fit ériger dans ſon Forum. C'eſt une figure d'homme ſans aucune draperie; elle ajuſte une de ſes ſandales ſur le pied droit, tandis que l'autre ſandale eſt à côté du pied gauche qui eſt nud. Derriere la ſtatue & à ſes pieds eſt un grand ſoc de charrue, qui paroît avoir été la principale cauſe de ſa dénomination; car on ſait que ceux qui porterent à Quintus Cincinnatus les marques de la dictature le trouverent occupé à labourer ſon champ. Mais ce ſoc ne ſe trouve pas indiqué ſur l'eſtampe des ſtatues publiées par Roſſi; & Maffei qui explique cette antique d'après la gravure & qui n'y a pas trouvé le ſoc, ne laiſſe pas que de lui conſerver ſon nom. Au lieu de nous parler de cet inſtrument de labour, il nous raconte l'hiſtoire du célebre Dictateur, ſans apporter aucune preuve pour appuyer la dénomination de ſa ſtatue. Le même Maffei, en rapportant ailleurs une pierre gravée, y trouve, avec tout auſſi peu de fondement, le portrait de Cincinnatus, pierre qui d'ailleurs me paroît de fabrique moderne [1]. Quant à notre ſtatue on peut prouver au contraire que, malgré le ſoc de charrue, le nom de Cincinnatus ne peut nullement lui convenir, parce qu'étant ſans draperie elle ne ſauroit repréſenter un perſonnage conſulaire; car encore une fois les Romains différoient des Grecs, & repréſentoient toujours drapées les figures de leurs grands hommes, à l'exception de la ſtatue de Pompée. Par conſéquent la figure en queſtion eſt héroïque. Elle repréſente, ſi je ne me trompe, Jaſon, lorſque Pélias, ſon oncle paternel, le fit inviter avec d'autres à un ſacrifice ſolennel qu'il faiſoit à Neptune. Jaſon, que Pélias ne connoiſſoit pas, fut appellé à cette ſolemnité au moment qu'il

 labou-

(1) Gem. ant. T. 4. N. 8.

labouroit ſon champ (1), ce qui eſt indiqué par le ſoc placé à côté de la ſtatue. Ayant traverſé le fleuve Anaurus, il ſe hâta ſi fort qu'il oublia de ſe chauſſer le pied gauche & qu'il ne mit de chauſſure qu'à ſon pied droit. Pélias, voyant paroître devant lui Jaſon dans cet ajuſtement, comprit le ſens d'un oracle obſcur qui l'avertiſſoit de ſe garantir de celui qui viendroit le voir chauſſé d'un ſeul ſoulier. C'eſt-là, je crois, la vraie explication de cette ſtatue. L'Antiquité fait auſſi mention d'une figure d'Anacréon, repréſentée avec un ſeul ſoulier, parce qu'il avoit perdu l'autre étant ivre (2).

b. Des ſtatues & des images d'Auguſte.

La ſtatue d'Auguſte du Capitole, qui le repréſente debout & dans ſa jeuneſſe, un gouvernail à ſes pieds, faiſant alluſion à la bataille d'Actium, eſt d'un travail médiocre. La prétendue ſtatue aſſiſe, avec la tête d'Auguſte, qui ſe voit auſſi dans le Capitole, n'auroit pas même dû être citée (3). Une autre ſtatue fort vantée dans les livres, & conſervée à la Villa Mattei, eſt la figure de Livie, ou ſelon d'autres (4), celle de Sabine, femme de l'Empereur Adrien; elle eſt repréſentée en Melpomene, comme le montre le cothurne. Maffei, en parlant d'une tête d'Auguſte couronnée de feuilles de chêne, *corona civica*, & conſervée au cabinet de Bévilaqua à Vérone, doute qu'on en puiſſe trouver ailleurs une pareille (5). Il auroit pu ſavoir qu'il y en avoit une ſemblable dans la bibliothéque de S. Marc à Véniſe (6). La Villa Albani ſeule offre trois différentes têtes d'Auguſte, toutes trois couronnées de feuil-

(1) Apollod. Bibl. L. 1. p. 27. b. Schol. Pind. Pyth. 4. v. 133.

(2) Anthol. L. 4. c. 37. p. 367. l. 21. 31. p. 368. l. 6.

(3) Muſ. Capit. T. 3. tav. 51.

(4) Maffei, Stat. N. 107.

(5) Verona illuſtr. P. 3. c. 7. p. 215.

(6) Zanetti, Statue della Lib. di S. Marc.

feuilles de chêne, & une belle tête coloſſale de Livie. Une autre petite tête d'Auguſte, exécutée ſur une agathe & appartenant au Général de Walmoden à Hanovre, eſt ornée d'une pareille couronne. C'eſt bien dommage qu'il ne s'en ſoit conſervé que les yeux, le front & les cheveux, parties qui font connoître le perſonnage. Cette tête, ſi elle étoit entiere, ſeroit de la grandeur d'une orange.

c. Des prétendues ſtatues de Cléopatre.

Deux ſtatues de femme couchées, l'une au Belvedere & l'autre à la Villa Médicis, portent le nom de Cléopâtre, parce qu'on a pris leurs bracelets pour des ſerpents. Elles repréſentent vraiſemblablement des Nymphes endormies, ou le repos de Vénus, ainſi qu'un Savant l'a obſervé il y a longtems (1). Par conſéquent ce ne ſont pas là des ouvrages qui puiſſent faire juger de l'Art ſous le regne d'Auguſte. On dit pourtant que Cléopâtre avoit été trouvée morte dans une attitude pareille (2). Du reſte, la tête de la premiere figure n'a rien de remarquable; elle eſt même un peu de travers. La tête de la ſeconde, que quelques uns vantent comme une merveille de l'Art & qu'ils comparent aux plus belles têtes de l'Antiquité (3), eſt indubitablement moderne, & de la main d'un Artiſte qui n'a jamais eu d'idées nettes, ni du beau de la Nature ni de celui de l'Art. Au palais Odeſcalchi on voyoit autre fois une figure toute ſemblable à celles là, & comme les figures en queſtion au deſſus de la grandeur naturelle: elle a paſſé en Eſpagne avec les autres ſtatues du même cabinet.

Indé-

(1) Steph. Pigh. in Schotti Itin. Ital. p. 326.

(2) Galen. ad Piſon. de Theriaca, c. 8. p. 941. edit. Charter. Tom. 13.

(3) Richardſon, Traité de la Peint. T. 2. p. 206.

d. Des pierres gravées.

Indépendamment des ouvrages en marbre, je considére comme de véritables monumens de ce tems quelques unes des pierres gravées qui portent le nom de Dioſcorides. Cet Artiſte grava les têtes d'Auguſte, avec lesquelles ce Prince (1), & les Empereurs ſes ſucceſſeurs, à l'exception de Galba, avoient coutume de cacheter. Une pareille pierre avec le portrait d'Auguſte ſe trouvoit à la maiſon Maſſimi à Rome; mais lorsqu'on voulut la monter en or, elle ſe briſa en trois morceaux. Cette tête d'Auguſte eſt reconnoiſſable à une barbe qu'on à négligé de faire depuis quelque tems, particularité qui ne ſe trouve pas à ſes autres têtes, & qui pouroit indiquer l'époque de la défaite des trois légions de Varus: nous avons dit plus haut qu'il avoit été ſi affligé de cette perte qu'il s'étoit laiſſé croître la barbe. A la Villa Albani on voit une tête de l'Empereur Othon avec une barbe ſemblable, ce qui n'eſt pas moins ſingulier dans l'un & dans l'autre. Rien de plus juſte ſans doute que de faire mention ici d'une tête d'Auguſte de la plus grande beauté; cette tête, conſervée à la bibliothéque du Vatican, eſt gravée ſur une chalcedoine & a plus d'un demi palme de hauteur, ainſi que nous le voyons par la planche gravée de l'ouvrage de Buonarroti (2).

e. Portrait de Marcus Agrippa.

Nous rangerons auſſi dans la claſſe des ouvrages de ce tems, la tête de Marcus Agrippa, placée dans le cabinet du Capitole: car elle eſt belle & elle nous offre les traits du plus grand homme de ſon ſiecle. Je ne déciderai point ſi une ſtatue héroïque, qui ſe voit à la maiſon de Grimani à Véniſe, repréſente ce Capitaine célebre; je laiſſe ce ſoin à ceux qui peuvent examiner

(1) Sueton. Aug. c. 58. (2) Oſſ. Sop. alc. med. p. 45.

miner la ressemblance de la tête du Capitole & en faire le parallele avec la statue de Grimani.

Cependant nous avons peut-être encore un meilleur monument d'un Artiste Grec du siecle d'Auguste; car selon toutes les apparences il nous reste une des Caryatides de Diogene d'Athene, placées au Panthéon. J'appelle Caryatides toutes les figures de femme & d'homme, qui supportent une partie d'Architecture, quoique je n'ignore pas qu'on nommoit proprement les dernieres Atlas, ou Atlantes. Cette Caryatide restée longtems ignorée dans la cour du palais Farnese, a été envoyée à Naples il y a quelques années. C'est la moitié supérieure d'une figure d'homme, nue & sans bras, portant sur la tête une espece de corbeille, travaillée séparément de la figure. Cette corbeille offre les vestiges de quelques saillies, qui étoient selon toutes les apparences des feuilles d'acanthe. Je pense que ces feuilles environnoient la corbeille de notre Caryatide, à peu près comme celles qui, étant enfermées dans un panier & couvertes d'une tuile, se recourboient en dehors & prenoient le contournement des volutes: heureux effet du hazard qui, à ce qu'on prétend, donna à Callimaque l'idée du chapiteau Corinthien. Cette demi-figure a environ huit palmes de haut & la corbeille deux palmes & demis. C'étoit donc une statue qui avoit la vraie proportion de l'ordre Attique du Panthéon, ayant environ dix-neuf palmes de hauteur. J'ai fait graver ce morceau dans mes Monumens de l'Antiquité (1). Ce que quelques Ecrivains ont pris jusqu'à présent pour des Caryatides de cette nature prouve leur profonde ignorance (2).

f. Conjecture sur une Caryatide de Diogene d'Athene.

Quoi-

(1) Monum. Ant. ined. N. 205. (2) Demontios. Gal. Rom. hosp. p. 22.

g. Des ouvrages d'Architecture sous Auguste.

Quoiqu'un ouvrage d'Architecture, élevé loin de Rome, ne puisse pas absolument nous faire juger du goût universel des bâtimens d'alors, nous croyons pourtant devoir relever quelques singularités qui s'y trouvent. Cet ouvrege est un temple de Mélasso dans la Carie (1), bâti en l'honneur d'Auguste & de la ville de Rome, suivant l'inscription placée sur la frise. On y voit des colonnes d'un ordre Romain au portail, des colonnes Ioniques sur les côtés & le pied de ces colonnes avec des feuilles contournées dans le goût de celles des chapiteaux, toutes parties qui pêchent contre les regles & contre le goût. Au reste cet édifice n'est pas le seul où les propriétés des deux ordres de colonnes se trouvent réunies dans une. La plus petite des deux Nymphées du Lago di Castello, nous offre des pilastres Ioniques avec des frises Doriques. Un tombeau près de la ville de Girgenti en Sicile, attribué assez généralement au Tyran Théron, porte non seulement des triglyphes Doriques sur des pilastres Ioniques, mais il porte aussi les chaînes ordinaires des gouttes qui sont sur la couronne de la corniche.

Quant au style, le bon goût commença déja à baisser sous Auguste. Il paroît que cette décadence s'est introduite par l'envie qu'on avoit de plaire à Mécene qui aimoit l'afféterie & la parure efféminée du style (2). Tacite dit qu'en général après la bataille d'Actium, Rome ne vit plus briller de grands Génies. Il est certain que dès-lors, au rapport de Vitruve, on suivoit un goût dépravé dans les ornemens peints (3). L'Architecte d'Auguste se plaint que la Peinture, opérant

(1) Pokocke's, Descr. of the East. Vol. 2. P. 2. p. 6.

(2) Sueton. August. c. 86.

(3) L. 7. c. 5.

rant contre le but qu'elle se propose de rendre la vérité ou la vraisemblance, s'attachoit à représenter des choses diamètralement opposées à la belle nature & à la saine raison, en bâtissant des palais sur des cannes de jonc & sur des chandeliers, pour représenter par-là des colonnes difformes, élancées & grêles, semblables aux bâtons ou aux tiges des chandeliers de l'Antiquité (1). Quelques morceaux de bâtimens de fantaisie, parmi les peintures d'Herculanum, exécutées peut-être dans cette époque ou peu après, attestent la dépravation du goût. Les colonnes y ont le double de leur longueur ordinaire, & quelques unes se voient déja avec des fûts tournés: les ornemens en sont absurdes & barbares. Dans le palais des Césars, dans la Villa Farnese & dans les thermes de Titus, il y avoit des colonnes d'une Architecture peinte sur une muraille longue de quarante palmes d'un goût tout aussi extravagant. A l'égard des peintures des thermes de Titus, j'en ai vu un dessin de Jean da Udine, Disciple de Raphaël.

Parmi les ouvrages d'Architecture de ce tems, il s'est conservé aux environs de Tivoli, près du dernier pont sur l'Anio, un tombeau de forme ronde & de grandes pierres de taille, construit par Marcus Plautius Silvanus qui fut Consul avec Auguste. Les inscriptions sépulcrales se voient entre des cippes devant le tombeau; celle du milieu écrite avec des caracteres plus grands, conserve la mémoire du fondateur. Elle renferme une indication de ses dignités, de ses campagnes, elle rappelle le souvenir du triomphe qu'il obtint après sa victoire contre les Illyriens: elle finit par

h. Tombeau de M. Plautius près de Tivoli.

(1) Pitture d'Ercol. T. 1. tav. 39.

par ces mots: VIXIT. ANN. IX. Wrigt, dans ses voyages, dit qu'il ne comprend pas comment un homme, & surtout un homme consulaire, peut dire qu'il n'a vécu que neuf ans; il croit qu'il faut lire L devant le nombre IX; en sorte qu'il auroit vécu cinquante neuf ans ([1]). Mais ce Voyageur se trompe avec plusieurs autres qui sont du même sentiment; il ne manque rien au nombre, & les lettres ainsi que les chiffres qui ont un palme de hauteur, se sont très-bien conservés. Marcus Plautius comptoit n'avoir vécu que les années qu'il avoit passées dans la retraite à sa maison de campagne, & il regardoit comme non avenue la vie qu'il avoit menée jusqu'alors. L'Empereur Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire, passa le même nombre d'années à sa maison de campagne, près de Salone en Dalmatie. Il disoit à ses amis qu'il n'avoit commencé à vivre que le jour de son abdication. Similis, un des plus illustres Romains du tems de l'Empereur Adrien, fit mettre sur son tombeau une inscription semblable; elle portoit qu'il avoit vécu sept ans; c'étoit le tems qu'il avoit passé à jouir des douceurs de la vie champêtre ([2]).

i. Tableau du sépulcre des Nasons.

Je remarquerai à cette occasion que la Villa Albani conserve encore un morceau des peintures antiques tirées du tombeau de la famille des Nasons, conjointement avec plusieurs autres tableaux, gravés par Pietre Sante Bartoli. Ce morceau, dont j'ai déja parlé dans le volume précédent, représente Oedipe avec le Sphinx. On croit assez généralement que toutes ces peintures sont détruites, opinion que Wrigt a adoptée comme les autres. Dans la partie supérieure de ce tableau

(1) Trav. p. 369.

(2) Xiphil. Hadr. p. 253. l. 22.

bleau on voit un homme & un âne, que Bartoli a ſupprimés dans ſa gravure comme des hors-d'œuvres; & cet âne cependant eſt ce qu'il y a de plus ſavant dans la compoſition. La fable nous apprend qu'Oedipe prit le Sphinx, après qu'il ſe fut précipité du rocher, & le chargea ſur un âne: c'eſt ainſi qu'il arriva à Thebes portant avec lui la preuve de la ſolution de l'énigme (1).

k. Ouvrages de l'Art recueillis par Aſinius Pollion.

Quelque remarquable que ſoit dans l'Hiſtoire de l'Art le nom d'Auguſte & les reſtes des monumens de ſon ſiecle, il réſulte du rapport de Pline que le nom d'Aſinius Pollion ne l'eſt pas moins, par la quantité de beaux ouvrages anciens que cet illuſtre Connoiſſeur recueillit & qu'il expoſa publiquement. L'Hiſtorien de la nature & de l'Art fait l'énumération de pluſieurs de ces ouvrages, dont les plus connus ſont le taureau Farneſe, que j'ai décrit dans le chapitre précédent, & les femmes à cheval, ou les *Hippiades* de Stephanus, qui repréſentoient ſans doute des Amazones, IPPOS (2). La raiſon qui m'engage à faire mention des Hippiades de Stephanus, dont le tems ne ſauroit d'ailleurs être déterminé, eſt parce que je crois que c'eſt ce même Statuaire que Ménélas, auteur d'un grouppe de deux figures de grandeur naturelle & conſervé à la Villa Ludoviſi, nous fait connoître dans l'inſcription Grecque qui l'accompagne. Quant à cet ouvrage je me réſerve d'en dire mon ſentiment ci-après.

l. De la maiſon de Campagne de Vé-

Je me propoſe de publier un beau bas-relief, découvert dans les débris de la maiſon de campagne d'un

(1) Tzetz. Schol. Lycophr. v. 7. (2) Plin. L. 36, c. 4. §. 10. p. 282.

dius Pollion sur le Pausilipe.

autre Pollion, avec le prénom de Védius. Ce Pollion qui mérite d'occuper une place parmi les personnages fameux de ce tems, fit un testament par lequel il léguoit à Auguste sa belle maison de campagne, située sur le Pausilipe, près de Naples. Les ruines de cette maison sont d'une immense étendue. Ce que j'ai trouvé de plus curieux au milieu de ces vastes débris, ce sont les fameuses pêcheries de Murènes, *piscina*, ou ces réservoirs entourés de murailles & pratiqués dans la mer par Védius Pollion. C'est cet homme, qui joignoit à la politesse d'un courtisan la férocité d'un barbare, qui dit un jour qu'il traitoit Auguste dans sa maison de campagne & qu'il venoit d'être informé qu'un esclave avoit cassé un de ces vases précieux nommé vase Murrhins, qu'on le jette aux Murènes, *ad Muraenas!* L'empereur, pour empêcher Pollion de commettre à l'avenir une pareille cruauté fit briser tous les vases de cette nature. Ce réservoir se voit encore aujourd'hui, & se trouve si bien conservé que les deux treillis de bronze au travers desquels on faisoit entrer l'eau de la mer, paroissent être encore les treillis antiques, construits au siecle d'Auguste. D'ailleurs j'ignore si quelque Ecrivain a déja fait mention de ces restes curieux; toujours est-il vrai qu'ils mériteroient une discussion particuliere.

II. De l'Art sous le regne de Tybere.

Pour ce qui regarde les Maîtres de l'Art qui se sont acquis de la réputation sous le regne du premier successeur d'Auguste, nous en sommes si peu instruits qu'à peine savons nous leurs noms. Il y a tout lieu de croire que les Artistes n'étoient pas bien sous Tibere qui n'aimoit pas les Arts & qui faisoit peu bâtir (1). L'Hif-

(1) Sueton. Tiber. c. 47.

L'Hiſtoire nous apprend que ce Tyran farouche ſuſcita les accuſations les plus odieuſes aux perſonnes les plus opulentes de toutes les riches provinces de l'empire, pour avoir un prétexte de confiſquer leurs biens (1). Il eſt à préſumer que dans ces tems malheureux on n'aura pas été tenté de faire des dépenſes pour des ouvrages de l'Art. Le temple d'Auguſte fut le ſeul monument public qu'il fit élever, & encore ne l'acheva-t-il pas (2). Pour décorer la bibliothéque de l'Apollon Palatin, il fit venir de Syracuſe une ſtatue fameuſe de ce Dieu, connue ſous le nom d'Apollon Téménite (3), ainſi appellé de la fontaine Téménite, qui donna cette dénomination à la quatrieme partie de la ville de Syracuſe.

A. Goût de Tibere.

On ſait que Tibere à qui on avoit légué un tableau licencieux de Parrhaſius, repréſentant les amours de Méléagre & d'Atalante, avec la condition que s'il étoit choqué du ſujet, il recevroit à la place une ſomme conſidérable, accepta le tableau & le plaça dans ſon cabinet. Mais il paroît que l'amour de l'Art eut la moindre part dans ce choix.

B. Monumens de l'Art ſous Tibere.

Les ſtatues devinrent des objets mépriſables ſous cet Empereur, parce qu'elles devinrent la récompenſe des eſpions & des délateurs (4). Les têtes de ce Prince ſont rares & infiniment plus que les portraits d'Auguſte. Cependant il s'en trouve deux dans le cabinet du Capitole. La Villa Albani offre pareillement une ſtatue ſurmontée d'une tête de Tibere qui le repréſente dans ſa jeuneſſe, tandis que les têtes du Capitole le

(1) Sueton. Tiber. c. 49.

(2) Suet. Calig. c. 21. Xiphil. Tib. p. 101. l. 12.

(3) Suet. Tib. c. 74.

(4) Fragm. Dion. L. 58. ap. Conſtant. Porphyrog. de Vit. & Virt.

le repréſentent dans un âge plus avancé. La tête de Germanicus, neveu de Tibere, eſt une des plus belles têtes impériales qui ſoit au cabinet du Capitole. Il y avoit autrefois en Eſpagne la baſe d'une ſtatue, élevée à Germanicus par l'Edile Lucius Turpilius ([1]).

a. Baſe de Pozzuoli, ou de Pouzol.

Le ſeul monument public de l'Art du tems de cet Empereur qui ſe ſoit conſervé, eſt un piédeſtal carré de marbre blanc, élevé ſur la place de Pozzuoli. Les mémoires hiſtoriques & l'inſcription du monument nous apprenent, qu'il fut érigé à l'honneur de Tibere par quatorze villes de l'Aſie qui, ayant beaucoup ſouffert dans un tremblement de terre, furent rétablies par cet Empereur. On ne doute pas que ce monument ne ſoit le piédeſtal d'une ſtatue qui fut érigée à ce Prince par ces quatorze villes. Les quatre faces de ce piédeſtal ſont chargées de bas-reliefs, repréſentant les figures ſymboliques de ces villes, dont chacune eſt déſignée par ſon nom marquée au bas de la figure.

Je ne ſais ſi ceux qui ſont entrés dans quelques détails ſur ce monument, ont fait part au public d'une conjecture que j'oſe hazarder ici. D'où vient que les Villes en queſtion ont fait élever ce monument plutôt à Pozzuoli qu'à Rome? La raiſon me paroît avoir été celle-ci: elles vouloient placer ce monument de leur reconnoiſſance dans un endroit, où il pouvoit être vu par l'Empereur qui s'étoit retiré dans l'île de Caprée; s'il avoit été érigé à Rome, ce Prince ne l'auroit pas vu, puiſqu'il avoit déclaré qu'il ne retourneroit plus dans cette ville. Tibere, quittant quelquefois ſon île, parcouroit les campagnes de Putéoli, de Baies & de

(1) Grut. Inſcr. p. CCXXXVI. N. 2. Conf. Pigh. Annal. Rom. a. 764. p. 540.

& de Misene, & visitoit ces villes. On sait qu'il mourut dans la maison de campagne de Lucullus, située sur le promontoire de Misene.

C'est ici qu'il faudroit faire mention d'une statue, connue vulgairement sous le nom de Germanicus, statue qui étoit autrefois à la Villa Montalto, ensuite nommée Négroni, & qui se trouve aujourd'hui à Versailles, si la tête ressembloit entierement à Germanicus, ou si l'on pouvoit examiner dans l'endroit même si la tête appartient à la figure. Le nom du Statuaire, nommé Cléomenes, est gravé sur la plinthe qui porte aussi une tortue. Une draperie qui tient au bras gauche de la figure, d'ailleurs nue, & qui doit avoir une signification particuliere, descend sur cette tortue. Ici j'avoue mon ignorance, & je n'y trouve pas même lieu d'hazarder un conjecture: car la tortue sur laquelle la Vénus de Phidias posoit le pied, & toutes les tortues symboliques du monde, restent ici sans signification. b. Prétendue statue de Germanicus.

Caligula, par les ordres duquel les statues des grands hommes, placées dans le champ de Mars par Auguste, furent renversées & brisées (1), qui, se faisant apporter de la Grece les monumens les plus rares, fit ôter la tête aux statues des Dieux pour y substituer la sienne (2); qui avoit même conçu le projet d'anéantir Homere (3), Caligula ne sauroit être appellé le Protecteur des Arts. III. De l'Art sous le regne de Caligula.

Caligula envoya en Grece Memmius Régulus, personnage consulaire, avec ordre de faire transporter à Rome les plus belles statues de toutes les villes. Memmius, A. Caligula dépouille la Grece de ses statues.

(1) Suet. Calig. c. 34. (2) Ibid. c. 22. (3) Ibid. c. 34.

mius, qui fut obligé de lui céder sa femme Lollia Paulina, envoya aussi un grand nombre des plus beaux monumens de la Grece, que l'Empereur fit placer dans ses maisons de plaisance: car les plus belles choses, disoit-il, doivent être dans le plus bel endroit du monde, cet entdroit c'est Rome (1). Cet ordre concernoit aussi la statue de Jupiter Olympien de Phidias; mais les Architectes représenterent qu'on risqueroit trop de perdre ce monument, en voulant le déplacer. Ainsi le projet de le transporter à Rome ne fut pas exécuté. Il faut par conséquent que le dommage que souffrit cette statue, lorsqu'elle fut frappée de la foudre du tems de Jules-César, n'ait pas été considérable.

a. Des Portraits de Caligula.

Les portraits en marbre de cet Empereur sont très-rares. A Rome on n'en connoît que deux; l'un en basalte noir se trouve dans le cabinet du Capitole, l'autre en marbre blanc, est placé à la Villa Albani & représente ce Prince en Grand-Prêtre, la draperie passée sur sa tête. La plus belle image de cet Empereur est sans contredit une pierre gravée de relief que le Général de Walmoden, d'Hanovre, acheta à Rome en 1766. On peut même placer ce camée au rang des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

IV. De l'Art sous le regne de Claude.

Les têtes d'Auguste que Claude fit mettre à la place des têtes d'Aléxandre qu'il fit découper de deux tableaux qui représentoient ce Conquérant, nous prouvent quel connoisseur étoit ce Claude (2). Curieux de porter le nom de protecteur des Lettres, il fit agrandir le Muséum, ou la demeure des Savans d'Aléxandrie (3). Son ambition se bornoit à passer pour un habile Grammai-

(1) Joseph. Antiq. L. 19. c. 1. p. 916.

(2) Plin. L. 35. c. 36.

(3) Athen. Deipn. L. 7.

mairien. Nouveau Cadmus, il voulut mériter la gloire d'avoir inventé des lettres: c'eſt lui qui mit en vogue le Ⅎ renverſé.

Le beau buſte de Claude, trouvé *alle Fratocchie* (1), paſſa en Eſpagne par le Cardinal Girolamo Colonna. Lorsque le parti Autrichien, dans la guerre de la ſucceſſion, ſe fut emparé de Madrid, Mylord Galloway chercha ce buſte & apprit qu'il étoit à l'Eſcurial, où il le trouva ſervant de contrepoids à l'horloge de l'égliſe. Il le fit enlever de-là & transporter en Angleterre: j'ignore s'il y eſt arrivé & ce qu'il eſt devenu. A. Buſte de Claude.

Un ouvrage très-important du tems de cet Empereur ſeroit le fameux morceau nommé vulgairement le groupe d'Arie & de Pétus, dans la Villa Ludoviſi, ſi la repréſentation pouvoit s'accorder avec cette dénomination. On ſait que Cecinna Pétus, de famille Patricienne, enveloppé dans la conjuration de Scribonien contre Claude, fut condamné à ſe donner la mort; on ſait auſſi que ſon épouſe, voyant qu'il n'avoit pas le courage de ſe frapper, s'enfonça un poignard dans le ſein, puis le retira & le préſenta à ſon mari en diſant: Tiens, cela ne fait point de mal! Les Amateurs qui connoiſſent ce groupe ſavent qu'il eſt compoſé de deux figures, l'une d'homme & l'autre de femme. L'homme qui eſt nud & qui a de la barbe ſous le nez, ſe plonge de la main droite une courte épée dans le corps, au-deſſus de la clavicule & ſoutient de la main gauche une femme drapée qui eſt tombée ſur ſes genoux & qui eſt bleſſée à l'épaule droite, ainſi qu'on peut le voir à quelques gouttes de ſang indiquées au haut du bras. Aux pieds de ces B. Du Groupe fauſſement nommé Arie & Pétus.

(1) Montfauc. Ant. expl. T. 5. pl. 129.

ces figures on voit un grand bouclier de forme oblongue, & sous le bouclier un fourreau d'épée.

a. Des fausses explications de ce groupe.

Le principe que j'ai tiré de l'expérience & que j'ai démontré, soit dans mon Essai d'une Allégorie, soit dans la Préface de mes Monumens de l'Antiquité, prouve que ce groupe ne sauroit représenter un sujet de l'histoire Romaine. Il est certain qu'il ne se trouve point de représentations de figures entieres, ni en statues ni en bas-reliefs, tirée de l'histoire véritable, & que les Artistes de l'Antiquité n'ont jamais passé les bornes de la Mythologie. D'ailleurs ce seroit contre la maxime de Pline de vouloir chercher dans ce sujet un événement de l'histoire Romaine; nous avons vu que cet Ecrivain établit que tous les personnages de Rome avoient coutume d'être revêtus de draperies. Tandis que la figure d'homme de notre groupe, étant absolument nue, indique un personnage des tems héroïques. Ce ne peut pas être non plus un Sénateur Romain, parce que le bouclier & l'épée ne sont nullement des attributs qui puissent lui convenir; & puis la moustache que porte cette figure n'étoit plus à la mode alors. Mais surtout ce ne sauroit être Pétus. Condamné à s'ouvrir les veines, il attendit l'exécution, n'ayant pas eu le courage de suivre l'exemple de sa femme. Au surplus on ne trouve nulle part qu'on ait élevé des statues à Thraséa & à Helvius Priscus qui avoient conspiré contre Néron, quoiqu'ils fussent révérés comme des Demi-Dieux par quelques partisans de la liberté: par la même raison il n'est guèrre croyable qu'on ait fait ni qu'on ait pu faire cet honneur à Pétus. Maffeï qui s'est rappellé que Pétus ne s'est pas tué avec le poignard qu'Arie lui avoit présenté, & qui s'autorise de cette circonstance pour rejetter la dénomination ordinaire de cet ouvrage, a recours à l'histoire de

de Mithridate, dernier Roi de Pont. Il croit que la figure en queſtion repréſente l'Eunuque Ménophile à qui ce Roi avoit confié Dérétine ſa fille malade, & qui ſe tua après avoir tué la Princeſſe de peur de la voir deshonorée par l'ennemi. Il faut convenir que ce dernier ſentiment vaut encore moins que le premier: car le prétendu Eunuque porte non ſeulement tout ce qui caractériſe un homme, mais il porte auſſi une mouſtache, comme on a vu ci-deſſus.

Gronovius a cru que ce ſujet repréſentoit les enfans d'Eole Roi des Tyrrhéniens, Macarée & ſa ſœur Canacée qui furent épris d'une violente paſſion l'un pour l'autre, & qui ſe virent forcés, ſelon Hygin de ſe tuer, dès que leur pere fut informé de leurs inceſtueuſes amours. Pour moi je crois qu'il nous offre, non le fils d'Eole, mais le Garde que ce Roi envoya à ſa fille avec une épée dont elle devoit ſe tuer, pour expier le crime qu'elle avoit commis avec ſon frere. Il eſt certain que la figure mâle de notre groupe ne ſauroit repréſenter le frere de Canacée, parce que c'étoit encore un jeune homme, ni aucun Héros de l'Antiquité, parce qu'il n'y a aucune nobleſſe dans ſa phyſionomie, à laquelle la barbe ſous le nez, dans le goût des captifs barbares, donne un caractere encore plus ignoble. On voit au contraire que l'Artiſte s'eſt propoſé pour but de caractériſer par la férocité des traits & par la force du corps, un Garde qu'on repréſente la plupart du tems comme des hommes farouches & inſolens (1). Le bas relief de la Villa Pamfili qui repréſente la fable d'Alopé, nous offre les Gardes du Roi Cercyon avec des airs de tête ſemblables & pareillement ſans draperie (2). Du reſte l'explication que je

b. Explication plus vraiſemblable de ce ſujet.

Z 3 propoſe,

(1) Suidas. v. Ἄγριος.

(2) Monum. Ant. ined. N. 92.

propoſe, ſe trouve encore appuyée par la figure féminine: car ſes cheveux unis & ſans boucles, dans le goût de ceux qu'on voit aux figures des nations étrangeres, de même que ſon vêtement frangé qui caractériſe encore cette figure, indique une perſonne qui n'eſt pas née en Grece. Cette explication ne ſatisfera peut-être pas entïerement le Connoiſſeur; mais je ne crois pas qu'il ſoit poſſible d'en donner une plus vraiſemblable. Je penſe d'ailleurs que la fin de l'hiſtoire de Canacée eſt perdue, comme il eſt arrivé à l'égard de celle de la fable d'Alopé, que j'ai cherché à ſuppléer par un monument antique. Tout ce que nous ſavons de cette avanture eſt tirée de la notice ſuccincte d'Hygin, & de l'épître qu'Ovide fait écrire à Canacée & adreſſer à ſon frere Macarée, en lui marquant qu'Eole ſon pere lui a envoyé par un de ſes Gardes une épée dont l'objet lui eſt connu & qu'elle s'en ſervira pour abréger ſes jours.

Interea patrius vultu mœrente ſatelles
Venit & indignos edidit ore ſonos:
Aeolus hunc enſem mittit tibi: tradidit énſem,
Et jubet ex merito ſcire quid iſte velit.
Scimus; & utemur violento fortiter enſe:
Pectoribus condam dona paterna meis.

Or comme cette lettre précede ſa réſolution & qu'aucun autre Ecrivain ne fait mention du Garde, nous pouvons nous figurer par l'inſpection de l'ouvrage que ce Soldat, n'ayant pas été inſtruit de l'objet de ſa miſſion, remit d'un air triſte la fatale épée à Canacée, & qu'il s'en étoit percé, ayant vu que la Princeſſe s'en étoit tué.

C. Du Grouppe fauſſement nommé le

Comme la fauſſe dénomination de ce grouppe, dont la fabrique eſt digne d'un tems beaucoup plus reculé, m'a engagé d'en faire l'examen dans cet endroit, je

je profiterai de l'occasion pour parler d'un autre grouppe qui se trouve dans la même Villa & qui mérite également d'être rangé dans la classe des ouvrages supérieurs. Ce grouppe est de Menelaus, Disciple de Stéphanus, comme nous l'apprend l'inscription Grecque; & ce Stéphanus est suivant toutes les apparences le même que celui qui s'étoit rendu célebre par ses Hippiades, ou ses Amazones à cheval, ainsi que je l'ai observé plus haut. Le Connoisseur de l'Art remarquera par cette annonce que je veux parler du fameux grouppe connu sous le nom du jeune Papirius & de sa mere, dont Aulugelle nous raconte l'avanture (1). Cette dénomination a été généralement reçue, parce qu'on étoit accoutumé jusqu'ici à chercher presque toujours des histoires Romaines dans l'antique, au lieu qu'on auroit dû recourir à Homere ou aux tems héroïques pour expliquer les sujets traités par les Artistes anciens. jeune Papirius & sa mere.

Cela supposé, & en faisant réflexion que c'est ici un ouvrage d'un Artiste Grec qui n'aura pas choisi un trait peu important de l'histoire Romaine, lorsqu'il pouvoit se signaler par des figures héroïques du haut style, nous parvenons à démontrer la fausseté de la dénomination reçue. Je pense aussi qu'on pouroit fort bien révoquer en doute l'histoire du jeune Papirius, qu'Aulugelle avoit tirée d'un discours de Caton l'ancien, & qu'il avoit écrite de mémoire, comme il le marque lui même, sans avoir l'original sous les yeux. *Ea Catonis verba huic prorsus commentario indidissem, si libri copia fuisset id temporis cum haec dictavi.* On pouroit, dis-je, révoquer en doute cette histoire, d'après ce que le Grammairien latin y ajouta, savoir que les Sénateurs avoient a.Raisons qui empêchent que ce groupe puisse représenter Papirius & sa mere.

(1) Gell. Noct. att. L. 1. c. 23.

avoient coutume d'amener au Sénat leurs fils, lorsqu'ils avoient pris la robe prétexte, c'eſt à dire, lorsqu'ils avoient atteint l'âge de dix-ſept ans. Pour appuyer ce doute, on pouroit s'autoriſer du témoignage de Polybe. Cet Hiſtorien judicieux réfute deux Ecrivains Grecs qui avoient avancé que les Romains menoient leurs fils dans le Sénat dès l'âge de douze ans, ce qui n'eſt, dit-il, ni croyable ni vrai, à moins, ajoute-t-il ironiquement, que la Fortune n'eut auſſi donné en partage aux Romains d'être ſages dès leur naiſſance. Cependant quoique Polybe, comme beaucoup plus ancien, mérite qu'on ajoute plus de foi à ſon témoignage, je ne veux pas inſiſter ſur la réfutation d'Aulugelle, parce qu'enfin ce qui n'étoit pas convenable pour un enfant de douze ans, pouvoit l'être pour un jeune homme de dix-ſept. Quoiqu'il en ſoit, Aulugelle eſt le ſeul Ecrivain qui faſſe mention de cet uſage. Jacques Gronovius auroit mieux fait de citer Polybe dans ſes notes ſur Aulugelle, que de rapporter toutes ces remarques pédanteſques de Grammaire, dont il a coutume de faire un ſi grand étalage.

La figure du prétendu Papirius me fournit la principale raiſon pour me faire rejetter tout ſujet de l'hiſtoire Romaine. D'abord elle eſt nue, & par conſéquent héroïque, c'eſt à dire elle eſt, comme les Grecs figurent leurs héros: au lieu que les Romains avoient coutume non ſeulement de vêtir leurs hommes illuſtres, mais encore de les couvrir de la cuiraſſe. Qu'on me permette de citer encore une fois le paſſage de Pline: *Graeca quidem res eſt, nihil velare; at contra Romana, ac militaris thoraces addere.*

b. Raiſons qui me font douter que ce groupe

Après m'être convaincu que ce ſujet ne pouvoit pas repréſenter l'aventure de Papirius, je me ſuis figuré d'y trouver Phédre qui déclare ſa paſſion à Hippolyte, parce

parce que l'expreſſion dans la phyſionomie du jeune homme, dénoteroit l'horreur que lui inſpire une pareille déclaration. Tel étoit mon ſentiment dans la premiere édition de cette Hiſtoire. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'expreſſion du jeune homme n'indique pas la moindre trace d'un ſourire malin, ni d'un air ſournois que quelques Ecrivains modernes ont prétendu y trouver, & cela parce qu'ils s'en ſont tenus à la dénomination établie. Mon eſprit étoit tombé ſur ce ſujet, ſachant que les Anciens l'avoient non ſeulement repréſenté très-ſouvent, mais qu'il ſe trouvoit encore aujourd'hui répété ſur divers bas-reliefs, dont il ſe trouve deux à la Villa Albani & un à celle de Pamfili. Ce qui me fit naître quelques doutes contre ma découverte, c'eſt que de cette maniere Phédre découvriroit elle même ſa paſſion à Hippolyte, ce qui ſeroit contraire à la fable de la Tragédie d'Euripide. Je ne pouvois pas non plus lever les difficultés que m'oppoſoient les cheveux courts, tant de Phédre que d'Hippolyte, qui les porte ici auſſi courts que Mercure. Les adoleſcens de cet âge portoient des cheveux plus longs; par conſéquent ceux de cette figure dénotent quelque choſe d'extraordinaire.

repréſente Phédre & Hippolyte, ainſi que je l'avois penſé.

Plein de ce doute je conſidérois de nouveau cet ouvrage, lorsque je fus tout-à-coup frappé d'un trait de lumiere qui m'éclaira, & cela par la circonſtance qui m'avoit paru inexplicable jusqu'alors, ſavoir les cheveux coupés. Je crois donc voir dans ce grouppe le premier entretien qu'Electre eut avec ſon frere Oreſte qui étoit plus jeune qu'elle: tous deux ne pouvoient être repréſentés qu'avec des cheveux renaiſſans. Sophocle nous apprend qu'Electre voulut ſe faire couper la chevelure par ſa ſœur Chryſothémis, (ce qu'il faut regarder comme fait), pour la dépoſer avec celle de cette ſœur ſur la

c. Raiſons qui me font croire que ce grouppe repréſente Electre & Oreſte.

tombe de leur pere Agamemnon, en ſigne de la durée de leur affliction (1). Et c'étoit ce qu'Oreſte avoit déja fait, & même avant qu'il ſe fut découvert à Electre. Ce furent ces cheveux que Chryſothémis trouva ſur la tombe de ſon pere, qui lui firent conjecturer l'arrivée de ce frere cheri à Argos (2). Oreſte, s'étant entierement fait connoître, Electre le prit par la main & lui dit: ECHÔ SE CHERSIN: Je te tiens par la main (3)! Action qui ſe trouve figurée dans ce grouppe: car Electre tient ſa main droite ſur le bras du jeune homme & poſe la main gauche ſur ſon épaule. En général on peut ſe repréſenter ici la ſcene touchante de l'Electre du Tragique Grec qui renferme cet entretien. Il paroît d'ailleurs que le Statuaire s'eſt plus attaché à ſuivre la Tragédie de Sophocles que les Choephores d'Eſchyle. Le caractériſtique du premier entretien d'Oreſte avec Electre, eſt diſtinctement rendu dans les airs de tête des deux figures. Vous voyez les yeux d'Oreſte inondés, pour ainſi dire, de larmes, & ſes paupieres gonfleés à force d'avoir pleuré: il en eſt de même d'Electre, vous liſez ſur ſa phyſionomie la joie & la triſteſſe, l'attendriſſement & l'abattement.

Comme je crois qu'Oreſte & Electre ſont les vrais perſonnages de ce grouppe, je dirai que je les ai reconnus au même ſigne qu'Eſchile fait connoître Oreſte à Electre; c'eſt à dire aux cheveux (4): car il les montra à ſa ſœur pour lever tous ſes doutes (5). Quoique cette voie d'amener la reconnoiſſance de deux perſonnes dans le plan d'une Tragédie, ſoit ſuivant

(1) Sophocl. Elect. v. 51. 450.
(2) Ibid. v. 905.
(3) Ibid. v. 1258.
(4) Aeſchyl. Choeph. v. 166. 178.
(5) Ibid. v. 224.

ſuivant Ariſtote, la moins heureuſe des quatre ſortes de reconnoiſſances dramatiques, on peut dire néanmoins que ce ſigne concourt ici plus qu'aucun autre au dénouement d'une repréſentation vraiſemblable (1).

D. Indication d'une autre ſtatue d'Electre de la Villa Pamfili.

Après avoir aſſez bien prouvé ma thèſe, à ce que je crois, j'oſe donner le nom d'Electre à une belle ſtatue de la Villa Pamfili, d'une conſervation parfaite, à l'exception du bras gauche, & de la grandeur de l'Electre précédente. Différente pour l'attitude, elle reſſemble à la premiere quant à l'expreſſion, & même quant aux traits du viſage. Cette dénomination ſe trouve autoriſée par les mêmes caracteres, c'eſt à dire par les cheveux courts, qui ſont traités de même aux trois figures. Les cheveux de cette derniere ſtatue, qui avoient été regardée comme quelque choſe d'extraordinaire, dès le tems de ſa découverte, & qui ſembloient déſigner plutôt une figure d'homme qu'une de femme, ont induit en erreur ceux dont les connoiſſances ne s'étendent que jusques à l'hiſtoire Romaine & leur ont fait imaginer une dénomination très-ridicule. Il ont cru voir dans cette ſtatue le fameux Publius Clodius, déguiſé en femme, lorsqu'il s'introduiſit, à la faveur des myſteres de la bonne Déeſſe, chez Pompéïa, femme de Céſar, qu'il voulut ſéduire, ainſi que nous l'avons déja dit vers la fin du chapitre précédent. Or comme je crois rétablir la véritable dénomination de cette ſtatue, & que ſon ſocle antique eſt défectueux, je m'imagine que la figure d'Electre, avec celle d'Oreſte qui eſt perdue formoient enſemble un grouppe, de façon que le bras gauche d'Electre repoſoit ſur l'épaule d'Oreſte.

 J'eſpere

(1) Poet. c. 13.

J'eſpere que le Lecteur me paſſera ces deux épiſodes qui ont un peu interrompu le fil de notre hiſtoire, & qu'il aura la même indulgence pour celles qui ſuivront. Pour conſerver l'ordre didactique, il m'eut fallu chercher à placer ces diggreſſions, parce que l'époque que nous traitons ne nous a transmis aucun ouvrage de cette importance. Du reſte les diſcuſſions précédentes, qui ſe ſont préſentées naturellement, peuvent être conſidérées comme des choſes qui ont quelque rapport avec l'Art ſous le regne de Claude.

V. De l'Art ſous le regne de Néron, & de ſon goût en général.

Néron, Succeſſeur de Claude, témoigna une paſſion effrénée pour tout ce qui étoit relatif aux Arts. Mais cette paſſion reſſembloit chez lui à celle de l'avarice qui cherche plutôt à entaſſer qu'à produire. La ſtatue de bronze d'Aléxandre de la main de Lyſippe qu'il fit dorer, nous atteſte la dépravation de ſon goût. Pline qui rapporte ce fait, ajoute que la richeſſe de ce métal, ayant fait perdre à la ſtatue la fineſſe du travail, l'on fut obligé d'en ôter l'or, & que, malgré les cicatrices que la dorure y avoit laiſſées, on l'eſtimoit davantage telle qu'elle étoit (1). Ce qui prouve encore ſon mauvais goût, ce ſont d'abord les rimes qu'il cherchoit à placer à l'hémiſtiche & à la fin du vers, puis les métaphores empoulées qu'il entaſſoit les unes ſur les autres: vices de diction que Perſe tourne en ridicule (2). Il y a grande apparence que Séneque qui exclut les Peintres & les Sculpteurs du cercle des Arts libéraux, eut beaucoup du part au goût de ce Prince.

A. Des Portraits de Néron, &

Il n'eſt pas aiſé de porter un jugement ſur le ſtyle de l'Art ſous Néron: car à l'exception d'une couple de têtes

(1) Plin. L. 34. c. 19. §. 6. (2) Perſ. Sat. I. v. 93. 95.

têtes mutilées de cet Empereur, de la prétendue ſtatue d'Agrippine ſa mere, & d'un buſte de Popée ſa femme, il ne nous eſt rien parvenu de conſidérable. Pour ce qui concerne les prétendus portraits de Séneque, ils ne peuvent pas repréſenter cet homme, ainſi que je le ferai voir ci-après. de ceux des perſonnages de ſon tems.

La tête de Néron, conſervée dans le cabinet du Capitole, n'a d'antique que la partie ſupérieure, & le viſage même n'a d'original qu'un œil. Dans la ſuperbe collection des portraits des Empereurs, expoſés à la Villa Albani, la tête de Néron manque, d'où l'on peut juger de la rareté des images de ce Prince. D'après cet expoſé que veut-on prouver par une tête de bronze de la Villa Matteï? Cette tête, d'un travail moderne des plus médiocres, mériteroit auſſi peu d'être rapportée qu'une autre tête moderne de Néron, ſi on ne la trouvoit pas citée par Keysler comme une antique du premier mérite, d'après des livres auſſi plats que mal raiſonnées qu'il a copiés. Il en eſt de même du cabinet du Capitole: des Inſpecteurs ignorans y ont placé une tête entiérement moderne de Néron à côté de la tête reſtaurée dont je viens de faire mention. On y trouve pareillement une tête de cet Empereur travaillée de relief dans le goût des médaillons. Je ferai ici une obſervation générale, c'eſt que toutes ces têtes traitées de demi-boſſe, ſont des productions modernes.

On connoît trois ſtatues ſous le nom d'Agrippine: la premiere & la plus belle eſt dans le palais nommé la *Farneſina*, la ſeconde ſe voit au cabinet du Capitole & la troiſieme à la Villa Albani. Le beau buſte de Popée du Capitole, eſt curieux par la

 ſingu-

ſingularité de la matiere: il eſt d'un ſeul morceau de deux différens marbres, de façon que la tête & le cou ſont blancs & que le ſein qui eſt drapé, eſt de *paonazzo*, c'eſt à dire qu'il a des taches & des veines violetes.

a. Des prétendues têtes de Séneque.

Par rapport à l'Art les têtes qui portent le nom de Séneque ſont infiniment plus remarquables que celles de Néron. La plus belle qui eſt en bronze, ſe trouve au cabinet d'Herculanum. Parmi les têtes de Séneque qui ſont en marbre, on diſtingue celles des Villas Médicis & Albani, mais ſurtout celle qui appartient à M. John Dyk, Conſul d'Angleterre à Livourne, & qui eſt d'un parfaite conſervation. Cette antique, qui ſe voyoit autrefois dans la maiſon de Doni à Florence, lui fut vendue pour cent trente zecchini. Outre ces têtes on voyoit encore à Rome un buſte en forme d'un Hermès, entierement ſemblable aux précédentes. Ce buſte, avec d'autres antiquités fut transporté en Eſpagne par Guſman Vice-Roi de Naples; mais on prétend qu'il périt dans un naufrage avec toute la charge du vaiſſeau. Toutes ces têtes ont été regardées généralement comme des portraits de Séneque, & cela ſur la bonne foi de Faber qui avance, dans ſes Eclairciſſemens ſur les Portraits des hommes illuſtres, recueillis par Fulvius Urſinus, qu'il ſe trouve ſur une médaille entourée d'un cercle & nommée pour cela contorniate, une tête ſemblable avec le nom de Séneque, mais ni lui ni perſonne n'a jamais vu cette médaille. En voyant la dénomination de ces têtes établie ſur des fondemens auſſi mal aſſûrés, je me ſuis ſenti confirmé dans mes doutes, & je me ſuis dit de plus: Comment ſeroit-il arrivé que du vivant de cet homme d'une réputation ſi équivoque on eut tellement multi-

multiplié ſes images qu'il ne s'en trouve pas tant d'aucun homme illuſtre? Pour le buſte d'Herculanum, il eſt certain qu'il faudroit qu'il eut été fait de ſon vivant; & pour ceux qui ſont en marbre, ils indiquent tous un tems où les Arts ont été floriſſans. Il n'eſt pas non plus croyable qu'un Prince auſſi éclairé qu'Adrien eut placé dans ſa maiſon de campagne le ſimulacre d'un Philoſophe ſi peu digne de ce nom; car il n'y a pas longtems qu'on a trouvé dans les excavations de cette maiſon le fragment d'une de ces têtes, morceau d'un beau caractere & appartenant à M. Cavaceppi Sculpteur Romain. S'il faut que je diſe mon ſentimenr ſur ces têtes, je penſe qu'elles repréſentent l'image d'un perſonnage plus ancien, plus illuſtre & plus reſpectable que Séneque.

Après avoir parlé de ces différentes têtes je ſerois répréhenſible, ſi je paſſois ſous ſilence la prétendue ſtatue de Séneque de la Villa Borgheſe. Je repéterai ici ce que j'ai dit à ce ſujet dans mes Monumens de l'Antiquité où je me ſuis expliqué ſur cette ſtatue, & j'ajouterai les obſervations que j'ai faites depuis. Le prétendu Séneque de la Villa Borgheſe eſt une ſtatue ſans draperie & de marbre noir, ſtatue qui reſſemble parfaitement, tant pour l'attitude que pour la phyſionomie, à une autre figure nue, de grandeur naturelle & de marbre blanc; & cette figure, conſervée à la Villa Pamfili, reſſemble pareillement à un petite ſtatue de la Villa Altieri, deffectueuſe de la tête. Ces deux figures portent un panier dans la main gauche, telles qu'en portent deux petites figures vêtues en valets dans la Villa Albani. Comme on voit aux pieds d'une de ces figures un maſque comique, on peut conclure qu'elle repréſente un valet de comédie, dont la fonction

b. De la prétendu ſtatue de Séneque de la Villa Borgheſe.

tion étoit, ainſi que celle du Soſie de l'Andrienne de Térence, d'aller au marché acheter les proviſions de bouche. De-là nous tirerons l'induction, que la ſtatue Borgheſe, de même que les figures Pamfili & Altieri, nous offrent des perſonnages de l'ancienne comédie. D'ailleurs dans la dénomination de la ſtatue Borgheſe, il ne ſe trouve pas le moindre fondement de vraiſemblance, pas même avec les prétendues têtes de Séneque. Le haut de la tête de cette figure, ainſi que de celle de Pamfili, eſt entiérement chauve; pendant que celui des têtes eſt fourni de cheveux. Pour moi j'ignore qu'elles ont pu être les raiſons qui ont fait donner le nom de Séneque mourant à ce morceau. Quoiqu'il en ſoit, comme les jambes manquoient à la ſtatue, au lieu de rétablir la figure ſur ſes pieds, on a jugé à propos, en la reſtaurant, d'aſſujettir les cuiſſes dans un bloc de marbre d'Afrique auquel on a donné la forme d'une cuve, & cela pour ſignifier le bain dans lequel Séneque ſe fit ouvrir les veines & termina ſes jours.

c. D'une tête de la Villa Albani, nommée fauſſement le portrait du Poëte Perſe.

Il me reſte à parler d'un autre ouvrage qui n'eſt pas moins beau que toutes ces prétendues têtes de Séneque; c'eſt un profil de demi-boſſe, qui appartenoit autrefois au célebre Cardinal Sadolet, lequel prétendoit y trouver le portrait du Poëte Perſe (1). On ſait que cet illuſtre Satirique mourut ſous Néron à l'âge de vingt-neuf à trente ans. Cette tête d'un marbre blanc nommé Palombino, porte, avec la table ſur laquelle elle eſt exécutée de relief, un peu plus d'un palme dans toutes ſes faces, & ſe trouve à la Villa Albani. Ce qui avoit fait croire à Sadolet que c'étoit le portrait

(1) Senec. Ep. 88. p. 390.

trait de Perse, c'eſt la couronne de lierre qui ceint ſa tête, & un certain air de modeſtie, qu'il s'imaginoit de découvrir dans ſa phyſionomie, air que le Philoſophe Cornutus releve comme une qualité dominante dans ſon Eleve. La couronne de lierre rend très-vraiſemblable que cette tête nous offre le portrait d'un Poëte, mais ce ne peut pas être Perſe, parce que le morceau de marbre, repréſente un homme de quarante à cinquante ans & que la barbe longue, ſurtout à un homme de trente ans, ne s'accorde pas avec le tems de Néron. Du reſte c'eſt d'après le marbre qu'il faut juger cette figure, & non pas d'après la planche gravée qui la repréſente beaucoup plus jeune. Cet ouvrage ſuffit pour prouver avec combien peu de fondement on a donné des noms à quantité de têtes, regardées comme les portraits des hommes illuſtres. L'image de notre prétendu Perſe eſt connue, ayant été gravée pour être miſe à la tête de ſes Satires.

B. Etat de l'Art ſous Néron.

A juger de l'Art ſous Néron par ce que Pline nous en rapporte, nous pouvons conclure que la décadence avoit été ſenſible. Il nous apprend que ſous cet Empereur on n'entendoit plus l'art de fondre l'airain; il cite pour exemple la ſtatue coloſſale en bronze de Néron, de la main de Zenodore, célebre Statuaire, dont la fonte ne réuſſit pas ([1]). De cette notice, & des pieces de platineries jointes par des clous aux quatre chevaux de bronze du portail de St. Marc de Veniſe, on a voulu inférer qu'on avoit recours à cette induſtrie, parce que la fonte ne réuſſiſſoit plus, & que ces chevaux avoient été faits du tems de Néron.

Les

(1) Plin. L. 34. c. 18.

C.
Etat de l'Art dans la Grece, dépouillée de ses statues.

Les circonstances étoient peu favorables à l'Art dans la Grece. Quoique Néron affectât de laisser jouir les Grecs de leur ancienne liberté [1], ils n'en furent pas mieux traités & ses fureurs s'étendirent sur les ouvrages de l'Art. Il fit renverser & jetter dans des lieux immondes les statues des Vainqueurs aux grands jeux. Malgré l'apparence de liberté qu'il laissoit aux Grecs, il les dépouilla de leurs plus beaux monumens: Insatiable dans tous ses goûts, ce Prince envoya pour cet objet en Grece un Affranchi scelerat, Acratus, & un demi Savant, Secundus Carinas, qui enleverent pour l'Empereur tout ce qui leur plaisoit.

On tira du seul temple d'Apollon à Delphe jusqu'à cinq-cents statues de bronze. Or ce temple ayant été pillé si souvent, & notamment dans la guerre sacrée par les chefs des Phocéens qui en enleverent une quantité d'ouvrages, on peut juger des trésors immenses qu'il renfermoit, surtout si l'on veut faire réflexion que du tems d'Adrien, on y voyoit encore une grande quantité de belles statues, rapportées par Pausanias. Une grande partie de ces figures servit à décorer le fameux palais d'or de Néron.

Il est probable que l'Apollon du Belvedere, & le prétendu Gladiateur Borghese, fait par Agasias d'Ephese se trouvoient au nombre des statues apportées de la Grece. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ont été découvertes toutes deux à Antium, ville nommée aujourd'hui Porto d'Ancio: c'étoit le lieu de la naissance de Néron, & l'endroit qu'il avoit embelli avec des dépenses énormes. On en voit encore de vastes débris le

(1) Plutarch. Flamin. p. 689. l. 16.

le long de la mer qui baigne cette côte. Il y avoit entre autres un portique, qu'un Peintre, affranchi de l'Empereur, avoit décoré de figures de Gladiateurs dans toutes les positions imaginables (1).

De toutes les productions de l'Art qui ont échappé à la puissance du tems, la statue d'Apollon est sans contredit la plus sublime. L'Artiste a conçu cet ouvrage sur l'idéal & n'a employé de matiere que ce qu'il lui en falloit pour exécuter & rendre sensible sa pensée. Autant la description qu'Homere a donnée d'Apollon surpasse les descriptions qu'en ont faites après lui les Poëtes, autant cette figure l'emporte sur toutes les figures de ce Dieu. Sa stature est au dessus de celle de l'homme, & son attitude respire la majesté. Un éternel printems, tel que celui qui regne dans les champs fortunés de l'Elisée, revêt d'une aimable jeunesse les charmes mâles de son corps, & brille avec douceur sur la fiere structure de ses membres. Tâchez de pénétrer dans l'empire des beautés incorporelles, cherchez à devenir créateur d'une nature céleste pour élever votre ame à la contemplation des beautés surnaturelles: car ici il n'y a rien qui soit mortel, rien qui soit sujet aux besoins de l'humanité. Ce corps n'est ni échauffé par des veines, ni agité par des nerfs: un esprit céleste, répandu comme un doux ruisseau, circule pour ainsi dire sur toute la circonscription de cette figure. Il a poursuivi Python, contre lequel il a tendu pour la premiere fois son arc redoutable: dans sa course rapide il l'a atteint & lui a porté le coup mortel. De la hauteur de sa joie, son auguste regard, pénétrant dans l'infini, s'étend bien au-delà de sa vic- toire.

a. Description de l'Apollon du Belvedere.

(1) Vulpii, Tabula Antian. illustr. p. 17.

toire. Le dédain ſiege ſur ſes lèvres, l'indignation qu'il reſpire gonfle ſes narines & monte jusqu'à ſes ſourcils. Mais une paix inaltérable eſt empreinte ſur ſon front, & ſon œil eſt plein de douceur, comme s'il étoit au milieu des Muſes empreſſées à lui prodiguer leurs careſſes. Parmi toutes les figures de Jupiter enfantées par l'Art & parvenues jusqu'à nous, vous ne verrez dans aucune le pere des Dieux approcher de cette grandeur avec laquelle il ſe manifeſta jadis à l'intelligence du Poëte, comme dans les traits que nous offre ici ſon fils. Les beautés individuelles de tous les autres Dieux ſont réunies dans cette figure comme dans la divine Pandore. Ce front eſt le front de Jupiter renfermant la Déeſſe de la ſageſſe; ces ſourcils, par leur mouvement, annoncent leur volonté; ces yeux, dans leur orbite cintrée, ſont les yeux de la Reine des Déeſſes, & cette bouche eſt la même bouche qui inſpiroit la volupté au beau Branchus. Semblables aux tendres rejettons de la vigne, ſes beaux cheveux flottent autour de ſa tête divine, comme s'ils étoient légerement agités par l'haleine des Zephirs: ils ſemblent parfumés de l'eſſence des Dieux & attachés négligemment ſur le ſommet par les mains des Graces. A l'aſpect de ce prodige de l'Art j'oublie tout l'univers; je prens moi-même une poſition plus noble pour le contempler avec dignité. De l'admiration je paſſe à l'extaſe. Saiſis de reſpect je ſens ma poitrine qui ſe dilate & s'éleve, ſentiment qu'éprouvent ceux qui ſont remplis de l'eſprit des prophéties. Je ſuis transporté à Délos & dans les bois ſacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon honoroit de ſa préſence: car la beauté que j'ai devant les yeux paroît recevoir le mouvement, comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le ciſeau de Pygmalion. Comment pouvoir te décrire, ô inimitable chef-d'œuvre!

Il

Il faudroit pour cela que l'Art même daignât m'inſpirer & conduire ma plume. Les traits que je viens de crayonner, je les dépoſe à tes pieds: ainſi ceux qui ne peuvent atteindre jusqu'à la tête de la Divinité qu'ils révèrent, mettent à ſes pieds les guirlandes dont ils auroient voulu la couronner. —

Rien ne cadre moins avec cette deſcription, & ſurtout avec l'expreſſion qui regne ſur la phyſionomie d'Apollon, que l'idée de l'Evêque Spence qui prétend trouver dans cette ſtatue un Apollon chaſſeur ([1]). Cependant ſi l'on ne trouvoit pas ici la victoire ſur le ſerpent Python aſſez glorieuſe, on peut appliquer l'attitude de ce Dieu, à la défaite du Géant Titye. Ce fils de la terre, ayant voulu faire outrage à Latone, excita l'indignation d'Apollon qui, à peine ſorti de l'âge de l'adoleſcence, le perça à coups de flêches pour venger l'honneur de ſa mere.

aa. Fauſſe notion de cet Apollon d'un Ecrivain Anglois.

La ſtatue connue ſous la fauſſe dénomination du Gladiateur Borgheſe, paroît être, ſuivant la forme des lettres de ſon inſcription, la plus ancienne de toutes les ſtatues, conſervées maintenant à Rome & caractériſées par le nom du Maître de l'ouvrage. Le tems ne nous a transmis aucune notice ſur Agaſias, Auteur de ce chef-d'œuvre: mais l'ouvrage qu'il nous a laiſſé atteſte ſon mérite. La ſtatue d'Apollon que je viens de décrire & le tronc d'Hercule que j'ai crayonné plus haut, offrent l'idéal le plus ſublime. Le grouppe du Laocoon préſente le naturel, relevé & embelli par l'idéal & par l'expreſſion: tandis que le mérite de la ſtatue dont je parle conſiſte dans l'aſſemblage des beautés

b. Deſcription de la ſtatue d'un Guerrier nommé Fauſſement le Gladiateur Borgheſe.

(1) Polymet. Dial. 8. p. 87.

tés naturelles de l'âge fait, ſans aucun ſupplément de l'imagination. Les figures précédentes ſont comme un poëme épique qui, paſſant du vraiſemblable au de-là du vrai, conduit jusqu'au merveilleux: pendant que celle dont nous parlons eſt comme l'hiſtoire qui expoſe nettement la vérité, mais avec le plus beau choix des penſées & des expreſſions. L'air de tête de cette figure montre clairement que ſa forme eſt priſe de la vérité du naturel. Toute ſa phyſionomie nous offre un homme qui n'eſt plus à la fleur de ſon âge, & qui eſt parvenu aux années de la virilité. La ſtructure de ſes membres nous découvrent les traces d'une vie conſtamment active, & nous montrent un corps endurci par le travail.

aa. Sentiment ſur cette ſtatue.

Les Antiquaires ſont partagés ſur la repréſentation de cette figure. Quelques uns en font un Diſcobole, c'eſt à dire un jetteur de diſque ou de grand palet de métal. C'étoit le ſentiment du célebre Baron de Stoſch, ainſi qu'il me le marqua dans une lettre; mais il n'avoit pas ſuffiſamment examiné la poſition qu'auroit demandée une pareille figure. Car celui qui veut jetter un palet doit tenir le corps en arriere ([1]). Il eſt certain qu'au moment qu'on jette quelque choſe, toute la force repoſe ſur la cuiſſe droite, pendant que la jambe gauche eſt dans l'inaction. C'eſt ici le contraire. Toute la figure ſe porte en avant, & repoſe ſur la cuiſſe gauche, la jambe droite tirée en arriere eſt extrêmement étendue. Le bras droit eſt moderne, & la main tient un bout de javelot: ſur le bras gauche on voit la courroie du bouclier qu'elle portoit. Quand on conſidére que la tête & les yeux ſont dirigés en haut, & que la figure paroît ſe garantir avec ſon

(1) Κατωμαδιος δισκος. v. Euſtat. in Homer. p. 1309. l. 32.

ſon bouclier d'un danger qui la menace d'en haut, on auroit plus de raiſon de la prendre pour la repréſentation d'un Guerrier qui s'étoit ſingulierement ſignalé dans une poſition dangereuſe. Du reſte je ne crois pas que l'honneur d'une ſtatue ait jamais été accordé en Grece aux Gladiateurs des ſpectacles publics: de plus cet ouvrage paroît antérieur à l'inſtitution des Gladiateurs chez les Grecs.

Je ne ferai point de remarques ſur l'Art qui a regné ſous les premiers Succeſſeurs de Néron, ſous Galba, Othon & Vitellius, ſinon que les têtes de ces trois Empereurs ſont très-rares. La plus belle tête de Galba ſe trouve dans la Villa Albani. A l'égard des têtes d'Othon, on en voit dans la même Villa & au cabinet du Capitole. Pour la plupart des têtes qui repréſentent Vitellius, elles ſont modernes; telle eſt celle du palais Giuſtiniani, qui a été donnée comme antique par plus d'un Ecrivain ignorant. VI. De l'Art ſous Galba, Othon & Vitellius.

Après tant de monſtres qui avoient occupé le trône, vint enfin Veſpaſien dont le regne, malgré ſon goût pour l'épargne, paroît avoir été plus avantageux pour l'Art que la faſtueuſe prodigalité de ſes prédéceſſeurs. Il fut non ſeulement le premier qui aſſigna des penſions conſidérables aux Maîtres de l'éloquence Grecque & Romaine; mais il attira auprès de lui & encouragea par ſes gratifications les Poëtes & les Artiſtes (1). Pline nous apprend que Cornelius Pinus & Accius Priſcus furent en réputation ſous le regne de Veſpaſien: ils peignirent les temples de l'Honneur & de la Vertu que ce Prince fit rétablir (2). Après avoir fait bâtir le temple de la paix, il le décora d'une partie des ſtatues que Néron avoit fait VII. De l'Art ſous Veſpaſien.

(1) Suet. Veſp. c. 18. (2) Plin. L. 35. c. 37.

fait venir de la Grece. Il y fit exposer surtout les tableaux des plus célebres Peintres de tous les tems: de sorte que ce fut là, comme l'on diroit aujourd'hui, la plus grande galerie publique de peintures. Il paroît pourtant que ces peintures n'étoient pas placées dans le temple même, mais dans les salles d'en haut auxquelles on montoit par un escalier en limaçon conservé jusqu'à ce jour. La Grece avoit aussi de ces temples, nommés *Pinacotheca* (1), c'est à dire, Galeries de tableaux.

A. Les jardins de Saluste fréquentés sous Vespasien.

Les endroits les plus fréquentés de Rome sous cet Empereur, furent les jardins de Saluste. C'étoit là qu'il demeuroit de préférence & qu'il donnoit audience à tout l'univers (2). De-là il est à croire qu'il aura embelli ces jardins d'ouvrages de l'Art. Aussi a-t-on toujours trouvé en fouillant ce terrain une grande quantité de statues & de bustes; & lorsqu'en 1765 on y ouvrit une nouvelle tranchée, on découvrit deux figures très-bien conservées, à l'exception des têtes qui manquoient & qui ne se sont pas trouvées. Ces figures représentent deux jeunes filles, ajustées d'une tunique légere qui, se détachant de l'épaule droite, descend jusqu'au milieu du bras supérieur. Elles sont toutes deux couchées sur une longue plinthe arrondie, le haut du corps soulevé, & elles s'appuyent sur le bras gauche, ayant un arc détendu sous elles. Ces deux figures ressemblent parfaitement à une jeune fille qui joue aux osselets, & qui se trouvoit dans la collection du Cardinal de Polignac; dans celles-là comme dans celle-ci la main droite qui est libre, est étendue & ouverte pour jetter les osselets, dont pourtant on ne décou-

(1) Strab. L. 14. p. 944.

(2) Xiphil. Vesp. p. 205. l. penult.

découvre aucun vestige. Le Général de Walmoden, se trouvant alors à Rome, fit l'acquisition de ces figures & en fit restaurer les têtes.

Titus, fils & successeur de Vespasien, fit plus pour les Arts en deux ans qu'il régna, que Tibere dans le cours d'un règne de vingt-deux. Suétone remarque que Titus parvenu à l'empire, voulut manifester son amitié pour Britanicus frere de Néron, avec lequel il avoit été élevé, en lui faisant ériger des monumens. Il lui fit dresser surtout une statue équestre en ivoire, destinée à être portée tous les ans dans la pompe des jeux du cirque. Parmi les Maîtres de ce tems nous connoissons Evodus Graveur en pierres fines & Auteur de la belle Julie, fille de Titus, gravée sur un beril ou aigue-marine, & conservée dans le trésor de l'Abbaye de St. Denis, ainsi que nous l'avons déja dit ci-devant. Une belle tête colossale de cet Empereur se trouve à la Villa Albani. VIII. De l'Art sous Titus.

Plutarque rapporte que les colonnes de marbre Pentélicien, que Domitien fit travailler à Athene pour le temple de Jupiter Olympien, perdirent leur belle forme, lorsqu'on les apporta à Rome & qu'on voulut y mettre la derniere main, ce qui annonceroit une décadence sensible du goût ([1]). IX. De l'Art sous Domitien.

Cependant on pourroit prouver le contraire par des ouvrages conservés à Rome, & particulierement par des figures de relief sur la frise du temple de Pallas que cet Empereur fit bâtir dans le Forum du Palladium: cette frise, dessinée & gravée par Bartoli, se trouve dans son Recueil de bas-reliefs antiques. La figure de Pallas de gran- A. Du temple de Pallas sur le Forum du Palladium.

(1) In Poblic. p. 190.

grandeur naturelle & exécutée de ronde-boſſe, eſt placée au milieu & au-deſſus de l'entablement des colonnes. Cette figure perd par la proximité dans laquelle on la voit aujourd'hui que le pavé eſt élevé juſqu'au milieu des colonnes, & elle ne ſemble qu'ébauchée, en la comparant aux décorations entaſſées de l'entablement.

B. Trophées du Capitole.

Des ouvrages de l'Art encore plus glorieux ſeroient les fameux trophées de marbre, appellés communément les trophées de Marius, ſi l'on ne vouloit pas rejetter la validité d'une inſcription qui ſe trouvoit au-deſſous, avant qu'ils euſſent été enlevés de l'endroit où ils étoient pour être transportés dans le Capitole (1). L'inſcription dont je viens de parler, indiquoit qu'un Affranchi, dont le nom preſqu'effacé étoit difficile à déchiffrer, avoit fait élever ce monument à Domitien. Ce ſont des ouvrages qu'il faut conſidérer comme des trophées de la guerre contre les Daces. Domitien, qui ſe tira aſſez mal de cette guerre, dans laquelle ces mêmes Daces, ſous la conduite de Dacéballe leur Roi, remporterent pluſieurs victoires contre ſes Généraux, ne laiſſa pas de s'en glorifier & de vouloir qu'on lui décernât le triomphe. Xiphilin nous apprend d'après Dion Caſſius, qu'on lui érigea tant de monumens, que le monde ſe trouva rempli de ſes ſtatues & de ſes buſtes en or & en argent (2). Il eſt vrai qu'il y a eu des Auteurs qui ont cru que ces trophées avoient été élevés à l'honneur d'Auguſte; ils ont prétendu en tirer la preuve du lieu même où ils étoient placés. C'étoit un château d'eau des aqueducs Juliens conſtruits par Agrippa, c'eſt à dire un réſervoir d'où l'eau étoit diſtribuée dans les différens endroits de la ville: on

(1) Gruter. Inſcr. p. 1022. N. 1. Fabret. Columu. Traj. p. 108.

(2) Domit. p. 217.

on ſait d'ailleurs qu'Agrippa aimoit à décorer d'ouvrages de l'Art les édifices de cette nature qu'il élevoit à Rome (1). Mais en ſuppoſant que ces aqueducs aient été réparés par Domitien, conjecture qui n'eſt pas détruite par le ſilence de Frontinus, la vraiſemblance en faveur de mon opinion devient plus grande, lorsque je donne ces trophées pour des ouvrages de cet Empereur. Je m'y trouve confirmé par la comparaiſon que j'ai faite de ces trophées avec d'autres morceaux du même genre, découverts à la Villa Barberini de Caſtel Gandolfo, & incruſtés dans le mur, c'eſt à dire dans l'endroit où ſe trouvoit la fameuſe maiſon de campagne de Domitien, & par la reſſemblance parfaite du travail & du ſtyle de ces différens ouvrages.

C.
Portraits de Domitien.

Les ſtatues & les buſtes de Domitien ſont très-rares, parce que le Sénat, qui voulut flétrir la mémoire de ce méchant Prince fit détruire ſes images. Auſſi ne connoiſſoit-on jusqu'ici à Rome, comme portraits de cet Empereur, qu'une belle tête qui ſe voit au cabinet du Capitole & une ſtatue du palais Giuſtiniani. Mais ceux-là ſe trompent, qui citent cette ſtatue comme étant celle que Domitia ſon épouſe, au rapport de Procope, lui fit ériger après ſa mort par la permiſſion du Sénat qui avoit fait renverſer toutes ſes autres images: car cette ſtatue étoit de bronze & ſe voyoit encore du tems de cet Hiſtorien, tandis que celle qui nous eſt parvenue eſt de marbre. D'ailleurs il eſt faux, ainſi que l'ont avancé pluſieurs Auteurs, que cette ſtatue n'ait rien ſouffert. Elle a été briſée au deſſous de la poitrine & les bras ſont modernes; il eſt même douteux que la tête appartienne à la ſtatue. J'ai dit qu'on ne connoiſſoit comme

(1) Plin. L. 36. c. 24. §. 9.

me portrait de Domitien que cette ſeule ſtatue qui eſt cuiraſſée, parce qu'on n'a pas remarqué une ſtatue ſans draperie & héroïque de ce Prince dans la Villa Aldobrandini.

Au printems de 1758 on trouva une ſtatue héroïque qui repréſente inconteſtablement Domitien, & cela dans un endroit nommé *alla Colonna*, entre Fraſcati & Paleſtrine. Ce fut là qu'au ſiecle paſſé on découvrit des inſcriptions qui apprenoient qu'un Affranchi de cet Empereur y avoit une maiſon de Campagne. Le tronc jusqu'aux genoux, ſans aucune des extrémités, à l'exception d'une main qui s'eſt conſervée ſur les hanches, fut trouvé ſous terre à peu de profondeur, & de-là fort endommagé. On voyoit des marques évidentes de violences exercées contre ce monument, des coups portés en tous ſens: d'où il réſulte que dans la fureur contre la mémoire de Domitien on avoit auſſi renverſé & briſé cette ſtatue. La tête détachée fut trouvée beaucoup plus avant ſous terre, & par cela même beaucoup mieux conſervée. Cette ſtatue que le Cardinal Aléxandre Albani a fait reſtaurer, ſe voit aujourd'hui avec pluſieurs autres ſtatues impériales ſous le grand portique de ſa maiſon de campagne.

D. De l'Art de la Grece.

Il ſembleroit que les Grecs furent traités avec plus de douceur ſous Domitien que ſous Veſpaſien. Car on ne trouve aucune médaille de Corinthe qui date des règnes de Veſpaſien & de Titus ([1]), au lieu qu'on en a un grand nombre, & même de grande forme, qui ſont de celui de Domitien.

X. De l'Art ſous Nerva.

Le règne de Nerva fut trop court & trop agité pour avoir été fecond en ouvrages de l'Art. Auſſi, en excep-

(1) Vaillant, Num. Colon. p. 199. & ſeq.

exceptant une partie de ſon Forum & ſurtout les trois ſuperbes colonnes d'un portique avec ſon plafond ainſi que quelques têtes, il ne nous en reſte rien.

A. Du Forum de Nerva.

Je remarquerai que le plafond du portique, qui eſt décoré d'ornemens nommés *méandres*, confirme l'explication d'Heſychius du mot MAINDROS, qui ſignifie chez lui, KOSMOS TIS OROPHIKOS, c'eſt à dire un ornement de plafond. Je fais cette obſervation parce qu'un Critique moderne, dont je ne me rappelle pas le nom, prétend qu'au lieu d'OROPHIKOS, il faut lire GRAPHIKOS, correction par laquelle il veut rendre cet ornement plus général & l'appliquer à tout ce qui étoit peint. En effet les méandres ſe trouvent très-fréquemment ſur les peintures & les vaſes antiques, mais ils ſont très-rares ſur les plafonds des anciens édifices. Rome n'en fournit qu'un exemple: c'eſt le plafond du portique en queſtion, & hors de Rome on ne connoît en bâtiment avec de ſemblables ornemens que le plafond de Palmyre (1).

B. Portraits de Nerva.

Le cabinet du Capitole renferme une tête très-belle & très-rare de cet Empereur. Il eſt faux, ainſi qu'on l'a avancé, que cette tête ſoit un ouvrage de l'Algarde (2); il n'y a eu d'autre part que d'en avoir reſtauré la bout du nez & l'extrémité de l'oreille, & de l'avoir traitée avec tant de circonſpection qu'il s'eſt fait ſcrupule de faire enlever la terre nichée entre les cheveux. Le Cardinal Albani, des mains duquel cette antique a paſſé au Capitole, la tenoit du Prince Pamfili. Mais le Marquis de Rondinini poſſede un buſte avec ſon ſocle d'une conſervation parfaite; c'eſt ſans doute auſſi un portrait de

(1) Wood, Ruine de Palmyre. p. 19. (2) Muſ. Cap. T. 2. p. 31.

de cet Empereur, & du nombre des têtes rares, dont le nez n'eſt pas endommagé.

C. Statue d'Epaphrodite.

Suivant Fulvius Urſinus ce ſeroit du tems de Nerva que dateroit une figure moitié grande comme le naturel & placée dans la cour du palais Altieri. L'inſcription miſe ſur ſon ſocle, nous apprend que cette ſtatue fut érigée à un certain M. Mettius Epaphrodite par ſon frere ([1]). Ce Savant croit qu'elle peut repréſenter un Epaphrodite de Chéronée, qui, ſelon Suidas, fleurit ſous Néron & ſous Nerva.

(1) Ful. Urſ. imag. N. 91.



CHA-



CHAPITRE VII.

De l'Art ſous Trajan jusqu'à ſa décadence ſous Septime-Sévere.

Rome & tout l'empire Romain reçurent une nouvelle vie ſous Trajan. Ce bon Prince, qui ſe propoſoit pour but d'être aimé de tous ſes ſujets & de n'être craint que des ennemis de l'Etat, pratiquoit des vertus presqu'inconnues ſur le trône des Céſars. Après avoir appaiſé tous les troubles & réparé par de ſages reglemens tous les maux des tems précédens, il entreprit les grands ouvrages qui illuſtrerent ſon règne. Introduction.

Libéral ſans prodigalité, Trajan accueillit & encouragea les Savans & les Artiſtes. Loin de s'arroger excluſivement l'honneur des ſtatues, il voulut le partager I. Cauſes du rétabliſſe-

ment de l'Art sous Trajan.

ger avec les hommes de mérite de toutes les claſſes (1), façon de penſer qui ne pouvoit tendre qu'au progrès de l'Art. Nous trouvons même qu'il fit élever des ſtatues à de jeunes gens qui donnoient de grandes eſpérances & qui étoient morts à la fleur de leur âge (2). Tout le monde connoît les ſoins qu'il s'étoit donnés, pour faire réparer les ouvrages de l'Art qui avoient ſoufferts.

A. Des Artiſtes qui paroiſſent avoir fleuri dans ce tems.

Il ſemble qu'une ſtatue ſénatoriale aſſiſe que ſe voit dans la Villa Ludoviſi, de la main de Zenon, fils d'Attis d'Aphrodiſium, date du tems de Trajan. Le nom de l'Artiſte, qui n'avoit pas encore été remarqué, ſe trouve gravé ſur la bordure du vêtement de la ſtatue de la maniere ſuivante:

ΖΗΝΩΝ
ΑΤΤΙΝ
ΑΦΡΟΔΙ
ΣΙΕΥΣ
ΕΠΟΙΕΙ.

Pline le jeune nous apprend que les Anciens étoient dans l'uſage de mettre des caracteres ſur les bords des habits (3). Pour revenir à Aphrodiſium, ville de Carie, ou du moins l'endroit le plus connu qui porte ce nom, on pouroit croire qu'il s'y forma alors une école de l'Art, à cauſe des différens Artiſtes de cette ville dont les noms ſe ſont conſervés (4). C'eſt ſous ce règne ou guere plus tard qu'il faudroit ranger un autre Zenon de

Sta

(1) Plin. Panegyr.
(2) Id. L. 2. ep. 7.
(3) Ruben. de re veſtiar. L. 1. c. 10. p. 63.
(4) v. Inſcr. in Græviſ. Theſ. Sicil. T. 6. Au deſſous de la ſtatue d'une Muſe dont parle Buonarroti, (Pref. à Vetri antich. p. XXI.) on liſoit ΑΦΡΟΔΙΙΕΝ-ΣΙΣ.

Staphis en Aſie, qui plaça le portrait de ſon fils de même nom, en forme d'un Hermès, ſur le tombeau qu'il lui éleva, comme nous le voyons par l'inſcription compoſée de dix-neuf lignes & figurée ainſi:

ΠΑΤΡΙC ЄΜΟΙ ΖΗΝω
ΝΙ ΜΑΚΑΡΤΑΤΗ CΤΑΦΙC Α
CΙΑC ΠΟΛΛΑΔЄ . . . . .
ЄΜΑΙCΙ ΤЄΧΝΑΙCΙ ΔΙЄΛΘ . .
ΚΑΙ ΤЄΥξΑC ΖΗΝωΝΙ ΜЄ
ΠΡΟΤЄΘΝΗΚΟΤΙ ΠΑΙΔΙ
ΤΥΜΒΟΝ ΚΑΙ CΤΗΛΗΝ
ЄΙΚΟΝΑ CΑΥΤΟC ЄΓΑΥΨΑ
ΑΙCΙΝ ЄΜΑΙC ΠΑΛΑΜΑΙCΙ
ΤЄΧΝΑC ΖΑΜЄΝΟC ΚΑΥΤΟΝ
ЄΡΓΟΝ . . . .

Les dernieres lignes de cette inſcription qui n'avoit pas encore été publiée, ne ſont pas entierement liſibles. Elle mérite quelque attention: outre l'indication d'un Artiſte, elle peut ſervir auſſi à faire connoître le nom de ΣΤΑΦΙΣ en Aſie, ville qui ne ſe trouve dans aucun Auteur, & à expliquer les lettres ΣΤΑ qui ſont ſur une médaille du Roi Epiphanes & qui ont donné lieu à différentes conjectures (1). Ce pouroit être l'abrégé du nom de cette ville: car Staphylitîs & Stathmodotîs ſemblent cherchés trop loin. Du reſte les fautes de quantité ne ſurprendront point ceux qui connoiſſent les négligences proſodiques des Poëtes Grecs de ce tems & des ſiecles ſuivans, & encore moins celles qui ſe trouvent dans les inſcriptions. A cette occa-

(1) Beger. Theſaur. Brand. T. I. p. 259. Wiſe, Num. ant. Bodlej. p. 116. Conf. Cuper. de Elephant. Exerc. I. c. 7. p. 74. E.

occaſion je ferai connoître une autre inſcription, placée ſur la baſe d'une ſtatue de Bacchus & conçue en ces termes:

ΛΙΣΑΝΙΑΣ ΔΙΟΝΥΣΟΥ
ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ.

Le mot de ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ fait douter ſi Lyſias fut le Statuaire ou celui qui fit faire la ſtatue. Quant à la ſtatue même, j'ignore en quel endroit elle ſe trouve; je préſume que c'eſt dans l'île de Schio, d'où m'eſt venue cette inſcription avec quelques autres.

Je répétérai ici une obſervation que j'ai déja faite, c'eſt que plus les productions de l'Art étoient médiocres, plus les Artiſtes qui en étoit les Auteurs paroiſſoient les eſtimer, en mettant leurs noms ſur les moindres bagatelles. C'eſt ainſi qu'on voit le nom du Sculpteur ЄΥΤΥΧΗC de Bithynie, ſur la face de devant d'une petite pierre funéraire qui eſt au Capitole & qui accompagne la figure du mort, morceau de la hauteur d'environ un pied (1). Quant à Zénon qui a donné lieu a cette diggreſſion, on n'en peut rien ſtatuer de certain: la tête étrangere qu'on a fait mettre ſur cet Hermès, ne nous permet pas de rien affirmer ſur le tems de la fabrique de ce monument qui ſe trouve dans la Villa Négroni. Mais je ne ſais dans quel tems placer un Antiochus d'Athene, de qui l'on voit dans le palais Ludoviſi une Pallas deux fois grande comme le naturel. D'ailleurs la ſtatue eſt mauvaiſe & d'un travail groſſier, & pour l'inſcription, l'on diroit qu'elle eſt antérieure à ce tems. A l'égard de la copie de ce nom, qui fut envoyée à Carlo Dati de Rome à Florence, voici comme elle ſe trouve

(1) Muratori, Inſcr. p. DCXXXIII. 1.

trouve dans cet Auteur: - - - ΤΙΟΧΟΣ ΙΛΛΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ (1). Maffei nous donne cette inſcription telle qu'elle ſeroit, ſi on la donnoit rétablie, ſans nous indiquer ſon état de mutilation (2). La voici telle qu'elle eſt ſur ſa baſe endommagée:

- - - ΤΙΟΧΟΣ
- - - ΙΝΑΙΟΣ
- - - ΠΟΙΕΙ.

Du reſte le nom d'Antiochus ſe trouve ſur deux pierres gravées (3).

Le plus grand ouvrage du tems de Trajan eſt la colonne qui porte ſon nom. Ce monument étoit placé au milieu du Forum que ce Prince avoit fait bâtir par Apollodore d'Athene; pour en conſerver la mémoire on avoit frappé une médaille d'or qui eſt de la plus grande rareté, dont le revers nous offre un édifice de cette place. A l'égard de cette fameuſe colonne il eſt certain que ceux qui auront occaſion d'en examiner les figures d'après les plâtres qu'on en a tirés, ſeront frappés de la variété étonnante de tant de milliers de têtes. On voyoit encore au ſeizieme ſiecle la tête de la ſtatue coloſſale de cet Empereur debout ſur cette colonne (4): on ignore aujourd'hui ce qu'elle eſt devenue. Quant aux édifices de ſon Forum qui entouroient la colonne Trajane, & qui étoient plafonnés ou voutés de bronze (5), on peut s'en former une idée par une colonne du plus beau granit noir tirant ſur le blanc, qui y fut découverte en 1765 & qui

B. Des Monumens élevés par Trajan.

(1) Vite de' Pittori, p. 111.
(2) Muſ. Veron. Inſcr. var. p. CCCXVIII.
(3) Gori, Inſcr. T. 1. Gem. p. XXXXIII. Quirini, Epiſt. ad Freret. p. 29.
(4) Ciacon. Colum. Traj. p. 4.
(5) Pauſan. L. 5.

& qui porte huit palmes & demi de diamètre. Cette colonne fut trouvée, lorsqu'on creusa les fondemens d'une chaussée pour aller au palais Impériali; on y découvrit en même tems une portion du couronnement, ou la corniche de l'architrave qui portoit cette colonne. La corniche qui est de marbre blanc, a au de-là de six palmes de haut. Or comme la corniche n'est que le tiers & encore moins de l'entablement, il faut que cette derniere partie ait eu au de-là de dix-huit palmes de hauteur. Le Cardinal Albani a fait placer cet ornement d'architecture dans sa Villa, accompagné d'une inscription qui indique l'endroit où il fut découvert. En fouillant ce terrain on découvrit encore dans le même endroit cinq autres colonnes de pareille grandeur, qui sont restées au fond de la tranchée, parce que personne ne voulut faire les frais de les en tirer. Ainsi les fondemens de la chaussée en question reposent sur ces colonnes.

C. Des ouvrages faits du tems de Traja.

Après la Colonne, on peut regarder, comme l'ouvrage le plus noble de l'Art de ce tems, la tête colossale de Trajan, qu'on voit à la Villa Albani: cette tête porte depuis la fossete du cou jusqu'au sommet cinq palmes Romains de hauteur. Rien de plus ridicule que l'idée de Maffeï qui, en expliquant un camée, fait un Trajan d'un Guerrier armé & à cheval, sur le point de percer une figure nue étendue à terre ([1]): action trop peu digne du plus magnanime des Princes & dont aucun Romain ne l'a jamais cru capable. Un des monumens remarquables de l'Art de ce tems est une Vénus nue, dont la draperie est jettée sur un grand vase placé à côté d'elle. La tête de cette statue qui n'en a jamais été détachée a beaucoup de ressemblance avec Martiana, sœur de Tra-

jan.

(1) Gem. Ant. T. 4. N. 14.

jan. Cette ſtatue ſe voit dans le jardin du palais Farneſe. Dans le même endroit il ſe trouve une Vénus toute ſemblable à la premiere, à l'exception du vaſe qui en differe. Cette Vénus a les traits de beauté qui la caractériſent ordinairement; mais ſon ornement de tête reſſemble parfaitement à celui de l'autre ſtatue; c'eſt à dire, ſes cheveux treſſés ſont relevés en nœud au deſſus de la tête, comme aux têtes de Martiana ſur les médailles. Les cheveux des faces ont une-tournure particuliere, & ſont aſſujettis par un ruban mince, paſſé dans chaque boucle. Sur le front on remarque une agraffe en forme de fleur compoſée de pierres précieuſes. A la Villa Négroni on voit une Martiana drapée de la plus grande beauté. Je ne puis me diſpenſer de parler d'une médaille d'or de la plus grande rareté, qui offre d'un côté la tête de Plotine & de l'autre celle de Matidie, femme & niece de Trajan; elle eſt au cabinet du college de St. Ignace à Rome.

D. De l'Arc de Triomphe d'Ancone.

Pour ce qui eſt de l'Architecture, l'arc de triomphe d'Ancone d'un beau marbre blanc, que le Sénat fit ériger à l'honneur de Trajan, de Plotine & de Martiana ſa ſœur mérite d'être cité. Cet arc eſt bâti avec beaucoup plus de ſolidité que la plupart des monumens de cette eſpece, & l'on ne trouvera guere d'édifices antiques où l'on ait employé des blocs de marbre d'une grandeur ſi étonnante. L'embaſement de l'arc jusqu'au pied des colonnes eſt d'un ſeul morceau, & il porte en longueur vingt-ſix palmes Romains & un tiers; ſa largeur eſt de dix-ſept palmes & demi, & ſa hauteur de treize. Sur le faîte de l'arc on voyoit la ſtatue équeſtre de cet Empereur: à la maiſon de ville d'Ancone on conſerve encore une corne du pied du cheval. On connoît le fameux pont que Trajan fit conſtruire ſur le Danube.

Les arches de ce pont qui fut démoli par ſon ſucceſ-ſeur, ſervoient, ſelon l'expreſſion de Dion, à montrer jusqu'où pouvoient aller les forces humaines.

E. Situation de la Grece.

A l'égard des grands ouvrages que Trajan fit exécuter, il ne paroît pas que la Grece y ait eu aucune part. Les Grecs n'avoient pas même l'occaſion d'exercer les Arts d'imitation, attendu que les villes Grecques ne ſemblent pas avoir été dans l'uſage d'ériger des ſtatues à d'autres perſonnages qu'à l'Empereur. Nous apprenons que lorsque les Grecs de ce tems accordoit l'honneur d'une ſtatue à quelqu'un, ils en choiſiſſoient une parmi celles que leurs aïeux avoient érigées à leurs hommes illuſtres, & ſe contentoient d'en changer l'inſcription. Il réſultoit de-là qu'une ſtatue, qui repréſentoit un Héros Grecs, étoit attribuée, malgré la diſparité de l'objet, à un Préteur ou à quelqu'autre perſonnage: procédé que Dion Chryſoſtome reprophe aux Rhodiens dans un diſcours particulier. Ce Rhéteur vivoit au ſiecle de Trajan.

II. De l'Art ſous Adrien.

Adrien, ſucceſſeur de Trajan, fait époque dans l'hiſtoire de l'Art. Sa vertu moins ſolide que celle de ſon prédéceſſeur, ſe démentit quelquefois; mais ces grandes qualités & ſes rares talens lui ont mérité une place diſtinguée chez la poſtérité. Amateur & protecteur des Arts, il en partiquoit pluſieurs & même, à ce qu'on à prétendu, il avoit fait une ſtatue. Auſſi Victor, vil flatteur de ce ſiecle, prend-il occaſion de-là de dire que cet Empereur, conſidéré comme Artiſte, pouvoit tenir ſa place à côté des Statuaires les plus célebres, de Polyclete & d'Euphranor. —

A. Du goût & de l'amour d'A-

A juger de ſon goût pour le vieux ſtyle dans ſa langue, il eſt à préſumer, qu'il aura voulu ramener

l'Art

l'Art aux mêmes principes (1). On ſait qu'il affectoit dans ſes Ecrits de s'éloigner du langage & du ſtyle des bons Auteurs Romains, & qu'il employoit plus volontiers les termes ſurannés & les tournures barbares d'Ennius & des Ecrivains de ces vieux tems. Si ſon amour pour les Arts & les Lettres fut grand, ſon deſir de tout ſavoir & de tout voir fut ſans bornes. Cette curioſité fut la principale cauſe des grands voyages qu'il entreprit la ſixieme année de ſon règne dans toutes les provinces Romaines, de ſorte qu'il ſe trouve des médailles de dix-ſept pays qu'il a parcourus. Il paſſa jusqu'en Arabie & en Egypte: pays, comme il le marque lui même au Conſul Sévérianus, qu'il étudia à fond.

drien pour les Lettres & pour les Arts.

Adrien ſe fit une gloire d'approcher les Arts du trône, & de relever, en quelque ſorte le courage des Grecs. De maniere que la Grece, depuis la perte de ſa liberté, n'a pas eu de tems plus heureux que cette époque ni d'ami plus puiſſant que cet Empereur. Ce Prince ſe propoſant de rendre à la Grece ſon ancien luſtre, commença par la déclarer libre & chercha à redonner aux villes Grecques leur premiere ſplendeur. Dans cette vue il fit conſtruire non ſeulement à Athene, comme avoit fait Périclès, un grand nombre d'édifices, mais il fit décorer encore toutes les fameuſes villes de la Grece & de l'Aſie mineure de bâtimens publics, de temples, d'aqueducs & de bains. Le temple qu'il fit élever à Cyſique eſt rangé au nombre des ſept merveilles du monde. Et il y a apparence que les vaſtes ruines qui ſervent depuis des ſiecles de matériaux aux habitans de cette ville, ſont des reſtes de ce temple.

B. Les Arts encouragés en Grece par la conſtructions de vaſtes édifices décorés de ſtatues.

Mais

(1) Spartian. Hadr. p. 8. B.

a. Prédilection d'Adrien pour Athene.

Mais Adrien montra une prédilection particuliere pour Athene, soit parce que cette ville avoit été le siege des Arts, soit parce qu'il y avoit vécu plusieurs années & qu'il y avoit rempli la charge d'Archonte. Il rendit aux Athéniens l'île de Céphalonie (1), il acheva & consacra le temple de Jupiter Olympien, qui étoit resté imparfait depuis Pisistrate l'espace de sept cens ans. C'est ainsi qu'il embellit Athene d'un édifice qui avoit plusieurs stades de circuit. Il fit placer dans ce temple, outre plusieurs statues d'or & d'ivoire, une figure de Jupiter de proportion colossale, & pareillement d'or & d'ivoire. Chaque ville pour signaler son zele voulut élever dans ce temple une statue à l'Empereur (2).

b. Les Arts encouragés par Hérode-Atticus.

La passion d'Adrien pour l'Art fit des Amateurs parmi les Grecs aisés. Le seul Hérode-Atticus, célebre par son éloquence & encore plus par ses richesses, fit élever des bâtimens & ériger des statues dans différentes villes de la Grece. C'est lui qui fit construire près d'Athene, au bord de l'Ilysse, le magnifique stade de marbre, dont la grandeur fut telle qu'on y épuisa presque toute une carriere du mont Pentélicien (3). Il décora encore Athene & Corinthe de superbes théâtres.

c. Des monument élevés par Adrien dans les villes d'Italie.

Le goût des bâtimens & l'encouragement des Arts de l'Empereur ne se restreignoient pas aux seules villes de la Grece, celles d'Italie eurent également part à ses libéralités. Sans faire l'énumération des édifices qu'il fit construire hors de Rome en Italie, je me contenterai de citer une inscription sans doute mal entendue & appliquée à l'Amphithéâtre de Capoue, parce que c'est là qu'elle a été trouvée.

Quant

(1) Xiphil. Hadr. p. 252. l. 7. (2) Pausan. L. 1 p. 42.
(3) Ibid.

Quant à cette inſcription, je ſoutiens qu'elle concerne le théâtre de cette ville, lequel n'eſt éloigné que d'une cinquantaine de pas. Mazzochi qui a rétabli l'inſcription, prétend que les colonnes qu'Adrien fit placer, ſuivant cette inſcription, ſont les colonnes moitié ſaillantes de l'amphithéâtre, ſans ſonger que là, comme à tous les amphithéâtres, ces colonnes ſont taillées d'un ſeul morceau avec les baſes des pierres dont les colonnes reſſortent. Ce Savant n'a pas non plus fait réflexion que dans ces ſortes d'édifices on ne trouve point de place pour des ſtatues, & qu'il n'y a que les théâtres qui puiſſent être décorés de figures & de colonnes. A l'égard de cette double décoration des théâtres, nous en trouvons la preuve dans quelques colonnes de *Gialla antico* qui portent deux palmes & trois quarts de diamètre & dans pluſieurs ſtatues qui ont été tirées il y a quelqus années des excavations du théâtre de Capoue, dont on voit encore la tranchée. Ces colonnes & ces ſtatues, conſervées à Caſerte, ſont deſtinées à l'ornement de ce château royal. La plus belle de ces figures eſt une Vénus *Victrix* qui poſe le pied gauche ſur un caſque & qui, exceptés les bras qu'on n'a pas trouvés, eſt d'une parfaite conſervation.

a. Du théâtre de Capoue.

A Rome même, Adrien fit conſtruire un ſuperbe édifice pour lui ſervir de tombeau, connu anciennement ſous la dénomination de *Moles Hadriani*, & aujourd'hui ſous celle du Château S. Ange. Outre les différentes colonnades qui régnoient à l'entour, tout le bâtiment étoit revêtu de marbre blanc & décoré de ſtatues. Dans la ſuite des tems ce monument ſervit de citadelle, & dans la guerre des Goths les Romains y étant aſſiégés, s'y défendirent avec des ſtatues qu'ils jetterent ſur leurs ennemis. Du nombre de ces ſtatues ſe

b. Du ſuperbe mauſolée d'Adrien à Rome.

 trouva

trouva le fameux Faune endormi, plus grand que le naturel & conſervé maintenant au palais Barberini. On fit la découverte de ce morceau, en travaillant à l'excavation du foſſé de ce château. Un des plus grands ouvrages de Sculpture, exécuté ſous Adrien, ſeroit la ſtatue de ce Prince repréſentée ſur un quadrige. Cette machine ſculpturale, placée ſur le faîte de ſon mauſolée, étoit d'une telle grandeur que ſi l'on peut ajouter foi à l'Ecrivain qui en fait la relation, un homme de haute taille pouvoit s'introduire dans les creux des yeux des chevaux (1). On a même prétendu que toute la machine étoit ſculptée d'un ſeul bloc de marbre. Mais toute cette deſcription paroît être un menſonge à la Grecque, & mérite d'aller de pair avec la relation d'un autre Ecrivain Grec du même ſiecle, lequel, en parlant de la tête d'une ſtatue de Junon à Conſtantinople, nous dit qu'elle étoit d'une telle peſanteur que quatre couples de bœufs pouvoient à peine la tirer (2).

D. De la maiſon d'Adrien à Tivoli.

Parmi le grand nombre de monumens qu'Adrien fit élever, le plus conſidérable étoit ſans contredit l'immenſe édifice qu'il bâtit au pied de Tivoli, connu ſous le nom de *Villa Adriana*, maiſon d'Adrien, dont les débris embraſſent un circuit de près de dix miles d'Italie. Pour ſe former une idée de l'immenſité de cette conſtruction, il faut ſe repréſenter qu'elle renfermoit presque toute une ville, des temples, des paleſtres & une infinité d'autres édifices, entre autres deux théâtres, dont l'un peut nous donner la meilleure notion de tous les édifices de ce genre. C'eſt le théâtre le plus entier qui nous ſoit reſté

(1) Jo. Antiochen. περὶ ἀρχαιολογίας citat. a. Salmaſ. Not. in Spartian. p. 51.

(2) Mich. Choniat. apud Fabric. Bibl. G. T. 6 p. 406.

resté des Anciens: on y voit encore le portique, les salles des Acteurs, les escaliers par où l'on montoit au théâtre, la porte de la scene, les portiques latéraux de l'avant-scene, l'orchestre & la place des instrumens. Ce Prince avoit imité dans ce palais tout ce que l'Antiquité avoit eu de plus célebre: le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Portique, le Temple de Thessalie & le Pécile d'Athene. Il y avoit même fait représenter les champs Elysées, & le royaume de Pluton. Parmi le grand nombre d'édifices, celui qui attire surtout la curiosité des Voyageurs, est la fameuse Palestre, ou le lieu des exercices, où il y avoit des portiques en arcades & une grande cour autour de laquelle régnoit une terrasse des deux côtés. C'est-là où l'on voit les chambres voutées qu'on appelle communément les cent chambres & qui servoient à loger les Gardes Prétoriennes; ces demeures ne communiquoient les unes avec les autres, que par un corridor de bois, pratiqué au dehors qu'on pouvoit fermer & faire garder par une sentinelle. Il y a deux rangs de voutes qui forment un angle, où il y a une tour ronde, destinée sans doute à loger les Gardes du corps. Dans chacune de ces voutes il y avoit deux demeures, servant à loger les gens de guerre; dans l'une il se trouve encore le nom abrégé d'un Soldat, écrit en noir comme avec le doigt. La magnificence de ces bâtimens étoit telle qu'un très-grand bassin, que l'on croit avoir été une naumachie, étoit toute revêtue de marbre jaune. En faisant l'excavation de cet emplacement on a trouvé, outre plusieurs squeletes de cerfs, une grande quantité de têtes de marbre & d'autres pierres plus dures, dont plusieurs avoient été brisées à coups de hache. Le Cardinal de Polignac s'étoit approprié les meilleures de ces têtes.

a. Statues tirées de la Villa Adriana.

Les ſtatues qu'on a tirées des fouilles de cette maiſon depuis deux cent cinquante ans, ont enrichi tous les cabinets de l'Europe, & il y reſte encore des découvertes à faire pour nos derniers neveux. Le Cardinal Hypolite d'Eſte qui bâtit ſa Villa ſur les débris de la maiſon de campagne de Mécene à Tivoli, la décora d'une infinité de ſtatues qu'on y trouva. Le Cardinal Aléxandre Albani, en ayant fait l'acquiſition en différens tems, les fit transporter dans ſes maiſons; & c'eſt par lui qu'une grande partie de ces antiques a paſſé dans le cabinet du Capitole.

b. Tableau en Moſaïque repréſentant des colombes.

Indépendamment des meilleurs ouvrages en marbre qu'on a tirés de la Villa Adriana & dont j'aurai encore occaſion de parler, je commencerai par faire mention du fameux tableau en moſaïque, repréſentant une jatte pleine d'eau, ſur les bords de laquelle il y a quatre colombes dont l'une veut boire. Le mérite de cet ouvrage conſiſte principalement en ceci, qu'il eſt tout compoſé de très-petites pierres & qu'il eſt peut-être l'unique de ſon eſpece; car dans tous les autres tableaux de ce genre, ainſi que dans ceux que je décrirai encore, on a eu recours aux pâtes de verre, pour produire des couleurs dont les nuances ſont difficiles à rendre avec des pierres. Ce morceau a été trouvé dans une chambre incruſté au milieu d'un pavé, compoſé d'une moſaïque plus groſſiere & entouré d'une bande de fleurs de la largeur de la main & d'un travail auſſi délicat que le tableau des colombes. Le Cardinal Aléxandre Albani a fait incruſter un morceau de ces bandes de fleurs dans une table d'albâtre Oriental & placer dans ſa Villa. Son Eminence fit préſent d'une table toute pareille à Chriſtian Frederic, pere de l'Electeur régnant de Saxe, lors de ſon ſéjour à Rome.

Ce

Ce tableau fut acheté pour le cabinet du Capitole par le Pape Clément XIII, des héritiers du Cardinal Furietti. Ce Prélat en a fait une deſcription dans un mémoire particulier, où il s'eſt efforcé de prouver que ce morceau eſt le même que celui qu'un certain Soſius avoit exécuté ſur le pavé d'un temple à Pergame, parce qu'ils ſe reſſembloient. La principale raiſon qui a engagé l'ancien poſſeſſeur à adopter ce ſentiment, eſt que cette moſaïque a été trouvé incruſtée ſéparément dans le pavé; il a prétendu conclure de-là qu'elle n'a pas été travaillée dans l'endroit où elle a été découverte, mais qu'elle a été apportée d'ailleurs. Ce ſentiment perd toute ſa force, lorsqu'on conſidere quelles difficultés il y avoit d'enlever de ſa place & de transporter d'Aſie en Italie un ouvrage composé d'une infinité de petites pierres; de plus il faudroit ſuppoſer que les bandes de fleurs dont nous avons parlé & qui ſont d'un travail tout auſſi fini, euſſent été pareillement apportées de Pergame, ce qui ne paroît nullement croyable. Mais rien ne démontre mieux le peu de fondement de cette conjecture que lorsqu'on réflechit qu'une moſaïque d'un travail ſi délicat, n'a pas pu être exécutée ni dans le même tems ni de la même maniere que le pavé qui eſt d'une manœuvre plus groſſiere. Par conſéquent un morceau d'une exécution auſſi finie que celle de notre moſaïque, exigeoit d'être travaillé à part & d'être placé enſuite à l'endroit de ſa deſtination. Deux tableaux en moſaïque, trouvés dans les débris de la ville de Pompéïa, atteſtent qu'on a coutume de procéder ainſi: ces tableaux étoient incruſtés au milieu d'un pavé de moſaïque groſſiere, de maniere qu'ils étoient non ſeulement garnis à l'entour, mais auſſi deſſous de dalles de marbre très-minces. Ces deux morceaux précieux, chacun de deux palmes de hauteur, ſont de la main d'un

même Artiſte, nommé Dioſcorides & natif de Samos, comme le témoigne l'inſcription ſuivante faite de petites pierres noires:

ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΓΟΙΗΣΕ.

Je me flatte qu'on ne ſera pas fâché de voir ici une deſcription de ces moſaïques.

a. Deſcription de deux autres moſaïques, découvertes à Pompéïa.

Le premier tableau fut trouvé à Pompéïa le 28. Avril 1763. Il repréſente trois figures de femme, & une figure d'enfant; les femmes portent des masques comiques ſur le viſage & jouent de divers inſtrumens. La premiere figure à droite repréſente une vieille femme & joue du tambourin; la ſeconde, dont le masque offre pareillement un âge avancé, frappe deux petits baſſins l'un contre l'autre; la troiſieme tournée de profil eſt aſſiſe & joue de deux flûtes; l'enfant joue du chalumeau.

Le ſecond tableau fut découvert le 8. Fevrier 1764, & cela en ma préſence. On y voit pareillement trois figures de femme repréſentées le viſage couvert d'un masque comique, avec un enfant ſans masque. La premiere figure à droite eſt aſſiſe ſur un tabouret, garni d'un tapis à carreaux de trois couleurs, jaune, rouge & couleur de chair, & avec de longues houpes qui deſcendent attachées à des cordons; ce tapis eſt ſurmonté d'un couſſin de la même couleur. Cette figure écoute attentivement celle qui eſt aſſiſe à ſon côté, & ſemble ſe tordre les mains comme on a coutume de faire, lorsqu'on eſt frappé d'admiration ou de ſurpriſe. La ſeconde figure eſt aſſiſe davant une table élégante, ſoutenue ſur trois pieds & garnie d'une petite caſſette blanche, à côté de laquelle on remarque une coupe ou un cratere avec un pied en forme de deux pattes de lion; près de-là on apperçoit un rameau de laurier. Cette figure

ajuſtée

ajuſtée d'une draperie jaune, déclame quelque choſe, comme l'indique l'action de l'une de ſes mains. La troiſieme figure masquée en vieille, tient une taſſe à la main & a ſa draperie qui eſt auſſi jaune paſſée par deſſus la tête. A côté d'elle eſt un petit garçon affublé d'un manteau.

Le ſiecle d'Adrien, ayant acquis plus de luſtre & plus de gloire par la culture des Arts que les tems des autres Empereurs, il réſulte que l'Art du deſſin de cette époque mérite un examen plus détaillé, & cela d'autant plus que nous devons conſidérer l'Art ſous ce Prince comme la derniere école qui ne s'eſt conſervée qu'une cinquantaine d'années après ſa mort. L'on ſe rappellera ce que nous avons dit dans le premier livre de cette Hiſtoire, au ſujet des imitations Egyptiennes qu'Adrien fit faire: pour l'intelligence de la choſe je ſerai obligé de répéter ici quelques articles. E. Obſervation ſur l'Art du deſſin ſous Adrien en Général.

On voit par les productions de ce tems qu'Adrien avoit ſaiſi l'eſprit de l'Art dans toute ſon étendue; & il y a grande apparence que ce Prince a fait exécuter auſſi des ouvrages dans le goût Etrusque. Quant aux ſtatues faites dans la maniere Egyptienne, il en décora un temple de ſa Villa, celui de tous les temples qui s'eſt le mieux conſervé. C'eſt apparemment cet édifice que Spartien appelle le Canopus. Il faut que les figures, faites dans le goût Egyptien, ſe ſoient trouvées par centaines dans cette ville d'Adrien, puisque, ſans compter ni celles qui ſont détruites, ni celles qui ſont encore enſevelies ſous les ruines du temple, ni pareillement celles qui ont été emportées à Rome, il en reſte encore une quantité ſi conſidérable. Par l'exécution de ces ouvrages, Adrien ramenoit pour ainſi dire aux élémens de a. Des imitations d'ouvrages Egyptiens, faites ſous Adrien.

l'Art

l'Art & aux principes du deſſin qui doit être d'autant plus exact & plus facile à être apprécié dans les figures Egyptiennes, que les parties en ſont ſimples & les travaux peu chargés. En faiſant commencer par l'imitation la plus ſtricte, il ſemble s'être propoſé pour but d'avancer par gradation, en ne quittant point les traces de cette imitation, & cela non ſeulement en obſervant de quelle maniere l'ancien ſtyle Egyptien a changé, mais encore en ſe conformant dans la pratique au progrès conjectural que l'Art auroit fait en Egypte, s'il n'avoit pas été limité par les loix. Car il ſe trouve, ainſi que je l'ai déja fait obſerver, des figures de granit rouge dont la fabrique eſt totalement dans l'ancien ſtyle des Egyptiens. Rien ne prouve mieux que ce ſont des imitations, que les têtes des deux ſtatues de Tivoli qui ſont plus grandes que le naturel & qui repréſentent le véritable portrait du fameux Antinoüs. Au ſurplus nous y remarquons des ſtatues qui dénotent le ſecond ſtyle des Artiſtes de cette nation; le marbre noir dont elles ſont faites, eſt une preuve qu'elles ne tirent pas leur origine de l'Egypte. Enfin nous trouvons des figures en marbre noir, conçues à la vérité dans le ſtyle Egyptien, mais exécutées de maniere que les mains, au lieu d'être engagées au corps, ſont entierement libres & en action. Le cabinet du Capitole & la Villa Albani renferment des morceaux de l'un & l'autre genre. Il s'eſt conſervé preſqu'un plus grand nombre de ces ouvrages imités, que de ceux du véritable ſtyle Grec, qu'Adrien ſemble avoir voulu ramener à ſa premiere perfection.

b. Des ouvrages dans le goût Grec, & ſurtout des Centaures du Capitole.

En faiſant l'énumération des ouvrages conçus dans le goût Grec, je commencerai par les deux Centaures en marbre noir, dont le Cardinal Furietti avoit été le premier poſſeſſeur. Au décès de ce Prélat, le Pape Clé-

Clément XIII. acheta les deux Centaures, ainſi que la moſaïque des Colombes pour la ſomme de treize mille écus Romains, & incorpora ces Antiques au cabinet du Capitole. Je nomme ces ſtatues les premieres parmi les ouvrages Grecs du ſiecle d'Adrien, non que je les croye les meilleures productions de ce tems, mais plutôt par la raiſon du contraire, & auſſi parce qu'on trouve gravé ſur leurs ſocles les noms des Artiſtes Grecs qui les firent, Ariſtéas & Papias d'Aphrodiſium. Ces morceaux, qui furent trouvés très-mutilés dans les ruines de la Villa Adriana, exigerent de grandes réparations. Du reſte il faut que ces Centaures aient porté des enfans ſur leurs dos, comme on en voit un ſur celui de la Villa Borgheſe; c'eſt ce qu'on peut juger par un grand trou carré, pratiqué ſur leurs dos & propre à tenir la figure. Il eſt à préſumer que ces enfans, n'étant pas du même bloc que les Centaures, avoient été de bronze. On jugeroit d'après le bâton recourbé ou la croſſe nommée LAGÔBOLOS & deſtinée à être jettée après les lièvres, que le plus âgé des Centaures qui tient ce bâton, repréſente Chiron, ce fameux Chaſſeur, qui avoit appris la chaſſe à Jaſon, à Théſée, à Achille & à d'autres Héros de l'Antiquité. Quoiqu'il en ſoit, ces ſtatues ne ſont pas de pierres d'Egypte, comme on l'avance communément, ce qui les rendroit beaucoup plus précieuſes, mais d'un certain marbre noir très-dur, nommé *Bigio*.

La gloire de l'Art de ce ſiecle, ainſi que de tous les âges, ce ſont les deux portraits d'Antinoüs: l'un eſt un buſte en demi-boſſe dans la Villa Albani, & l'autre eſt une tête coloſſale dans la Villa Mandragone au deſſus de Fraſcati. Ces deux morceaux ſe trouvent gravés dans mes Monumens de l'Antiquité (1).

c. Des portraits d'Antinoüs.

Le

(1) Monum. Ant. ined. N. 179. 180.

aa. Buste de l'Antinoüs de la Villa Albani.

Le premier morceau qui repréſente le buſte de ce favori d'Adrien, a été pareillement tiré des fouilles de la Villa Adriana; mais il ne forme qu'une partie d'un tout plus conſidérable. C'étoit non ſeulement une figure entiere, à ce qu'on en peut juger par la partie intérieure qu'on a creuſé pour alléger le poids du marbre, mais encore elle étoit placée ſur un char, comme ſon action ſemble l'indiquer. Car la main droite qui eſt libre eſt dans une poſition qui feroit juger qu'elle tenoit les rênes, dont l'autre bout étoit ſoutenu par la main gauche, à laquelle le Reſtaurateur fait tenir une guirlande de fleurs. Auſſi il eſt à préſumer que ce magnifique ouvrage repréſentoit la Conſécration ou l'Apothéoſe d'Antinoüs, puisque nous ſavons que les figures des perſonnes, dont l'adulation faiſoit des Dieux, étoit placées ſur un char pour déſigner leur exaltation au rang des Divinités.

bb. Tête coloſſale de l'Antinoüs de Mondragone.

La tête coloſſale de ce même jeune Homme, eſt d'une conſervation ſi parfaite que l'on diroit qu'elle ne fait que de ſortir des mains de l'Ouvrier. Conçue d'ailleurs dans les grands principes de l'Art, elle eſt d'une ſi haute beauté que je ne crains pas de tomber dans l'exagération, en diſant que cet ouvrage, après l'Apollon & le Laocoon du Belvedere, eſt une des plus belles choſes que l'Antiquité nous ait transmiſe. S'il étoit permis de mouler cette tête pour en prendre le plâtre, nos Artiſtes pouroit l'étudier comme un modele de beauté. Car les formes coloſſales, exigeant un grand Artiſte qui ſache pour ainſi dire aller au-delà des bornes de la nature ſans que la grandeur extraordinaire des contours lui faſſe perdre la délicateſſe des penſées, ſont des preuves ſolides de la capacité d'un Deſſinateur. Indépendamment de la beauté

de

de cette tête, les détails y ſont précieux & les cheveux y ſont traités de maniere qu'ils n'ont pas leur ſemblable dans toute l'Antiquité: auſſi eſt-il certain que l'on peut ranger cette tête parmi les chefs-d'œuvres de l'Art antique. A l'égard de ſes yeux incruſtés, j'en ai parlé dans le ſeptieme chapitre du quatrieme livre.

Les deux têtes ſont ceintes de couronnes de lotus, nommées Antinoïa par ceux d'Aléxandrie, parce qu'elles étoient conſacrées à Antinoüs. Au buſte cette couronne n'eſt compoſée que de fleurs de lotus; mais la tête coloſſale qui a les cheveux aſſujettis par une bande, eſt entourée d'une tige de cette plante dont les fleurs d'une autre matiere étoient ſoudées, comme on le voit par les trous pratiqués aux deux côtés de cette tige. Au haut de la tête on remarque un trou carré de la largeur de trois doigts, qui ſervoit ſans doute à contenir une grande fleur de lotus.

Après ces buſtes, la plus belle ſtatue d'Antinoüs, dont la tête eſt couronnée de lierre comme celle de Bacchus, ſe voit à la Villa Caſali, aux environs de laquelle elle a été déterrée, c'eſt à dire ſur le mont Célius. Une autre ſtatue ſur laquelle on a placé une tête d'Antinoüs, a paſſé depuis quelque tems de Rome à Potzdam; en général il ne ſe trouve pas de portraits en plus grand nombre que ceux de ce beau Bithynien. En fait de buſtes d'Antinoüs, proprement dit, le plus beau que j'ai vu, eſt celui qui ſe trouve au cabinet choiſi de la maiſon de Bevilaqua à Verone; c'eſt dommage ſeulement que l'épaule gauche lui manque. A l'égard des têtes d'Antinoüs en pierres gravées, une des plus belles qui ſoit connue ſe

cc. Autres portraits d'Antinoüs.

 trou-

trouvoit au cabinet des freres Zanetti à Venise. Le Duc de Marlborough en a fait l'acquisition.

F. Description du Méléagre du Belvedere, faussement nommé Antinoüs.

On cite ordinairement, comme la plus belle production de l'Art sous Adrien, la statue nommée improprement l'Antinoüs du Belvedere, par la fausse idée que l'on a qu'elle représente le favori de cet Empereur: tous les caracteres qu'elle porte indiquent qu'elle représente un Méléagre. On la range à juste titre parmi les statues de la premiere classe, mais plus pour la beauté des parties que pour la perfection du tout: les parties basses du corps, les jambes & les pieds, sont bien inférieures de forme & d'exécution au reste de la figure. La tête est sans contredit une des plus belles têtes de jeunesse de l'Antiquité. Le visage d'Apollon respire la fierté & la majesté; mais la physionomie de Méléagre nous offre l'image des graces de la jeunesse & de la beauté du bel âge, accompagnée de l'innocence naïve & du désir modéré, sans l'indice d'aucune passion capable de troubler l'harmonie des parties & cette douce paix de l'ame imprimée à tous ses traits. Ensevelie dans ce calme profond & livrée pour ainsi dire à la jouissance d'elle même, cette noble figure indique par sa position ce silence de l'ame, où les sens recueillis semblent n'avoir plus de commerce avec les objets extérieurs. Ses yeux, ceintrés avec une douce infléxion comme ceux de la Déesse des Amours, mais sans indiquer le désir, parlent un langage plein d'innocence. Sa bouche circonscripte dans un tour agréable, respire l'émotion, sans paroître la sentir. Ses joues nourries & arrondies par les Graces, formant un bel accord avec son menton élevé & arrondi, achevent de décrire le contour gracieux de ce

ce noble Adolefcent. Cependant fon front dénote déja plus que le jeune Homme, il annonce le Héros futur par la grandeur impofante qu'il acquiert, comme le front d'Hercule. Sa poitrine eft puiffamment élevée; fes épaules, fes côtés & fes hanches font d'une beauté achevée. Mais fes jambes manquent de cette belle forme qu'exige un tel corps, fes pieds font d'une exécution groffiere & fon nombril eft à peine indiqué.

Parmi les portraits d'Adrien lui même, les plus beaux en marbre font une tête coloffale qui fe voit au palais Borghefe, & un bufte d'une belle confervation qui fe trouve au cabinet de Bevilaqua à Verone; dans ce dernier morceau il eft repréfenté encore jeune & portant une barbe fort courte, avec cette particularité que fes cheveux, au lieu d'être rangés en boucles & ajuftés au deffus du front, font tout plats. La plus belle tête de cet Empereur en pierres gravées eft un camée, qui fut jadis au cabinet Farnefe & qui parvint enfuite entre les mains du Comte de Thoms, gendre du célebre Boerhaave, mais qui fe trouve aujourd'hui dans la collection du Prince d'Orange. G. Portraits d'Adrien.

Je dois encore obferver que les grands médaillons de bronze, qui ne font pas faux, ne commencent qu'à Adrien. Cela fuppofé on peut déclarer hardiment comme faux tous les médaillons qui fe trouvent au cabinet Impérial à Vienne. D'ailleurs il fe trouve dans ce cabinet un des plus beaux médaillons d'Adrien. Ce morceau rare qui eft creux vient d'un Muletier des environs de Rome qui s'en H. Médaillon d'Adrien.

 étoit

étoit ſervi longtems en guiſe de ſonnette pour ſes mulets.

III. De l'Art ſous les Antonins.

A la mort d'Adrien les Arts trouverent encore de la protection: les Antonins les eſtimoient, & Marc-Aurele ſavoit le deſſin. Diognete, Peintre & Philoſophe, lui avoit enſeigné les régles de l'Art & les principes de la Philoſophie (1). Mais les bons Artiſtes commencerent à devenir rares, & l'eſtime qu'on avoit eu pour eux ſe perdit entierement, comme on en peut juger par l'eſprit du ſiecle. Les Sophiſtes, qui venoient d'être élevés pour ainſi dire ſur le trône, furent les détracteurs du talent & du génie. Placés par les Antonins dans les chaires publiques, penſionnés richement pour la force de leurs poulmons (2), ces hommes ſans goût & ſans jugement (3) crioient contre tout ce qui n'étoit pas ſavant, & ne regardoient un habile Artiſte que comme un bon Manœuvre. Le jugement qu'ils portent de l'Art eſt le même que celui que Lucien dans ſon ſonge fait prononcer au Savoir. Un jeune homme qui auroit ſeulement déſiré d'être un Phidias, paſſoit à leurs yeux pour une ame baſſe. De-là il eſt presque ſurprenant qu'Arrien, Auteur de ce tems, ait regardé comme un malheur pour lui de n'avoir pas vu le Jupiter de Phidias (4).

A. Obſervation Générale ſur l'Art de ce tems.

Le tems des Antonins fut par rapport à l'Art, comme la guériſon apparente d'un moribond, de qui la vie ne tient plus qu'à un filet, qui ſe croyoit mieux

(1) Capitolin. in M. Aurel. p. 24. A.

(2) αθλα φωνης.

(3) Galen. de pulſuum diff. ſub. init.

(4) Arrian. Epict. L. I. c. 6. p. 35.

mieux peu avant sa mort: semblable à la lumiere d'une lampe qui, avant de s'éteindre entierement, rassemble un reste d'aliment, jette encore une vive clarté & disparoît soudain. Les Artistes qui s'étoient formés sous Adrien, vivoient encore. Les grands ouvrages de ce Prince & encore plus un reste de bon goût de sa cour, les encourageoient à montrer leur talent; mais après la mort des premiers successeurs d'Adrien l'Art tomba tout-à-coup.

B. Des bâtimens élevés par Antonin.

Antonin le pieux fit élever de superbes monumens; il bâtit entre autre sa magnifique maison de campagne de Lanuvium dont les vestiges attestent sa grandeur. Un coq d'argent servant de robinet pour faire couler l'eau dans les bains de cette maison, nous donne une preuve de sa magnificence. Cet ustensile fut trouvé dans les excavations de cet endroit il y a une cinquantaine d'années; il pesoit entre trente & quarante livres, & portoit pour inscription: FAVSTINAE NOSTRAE. Dans les bains de l'Empereur Claude l'eau passoit pareillement par des tuyaux d'argent (1).

G. D'une statue de Thétis.

Le Cardinal Aléxandre Albani, faisant fouiller en 1714 les ruines de cette maison de Lanuvium, trouva dans ses débris une belle statue de femme sans tête, nue jusqu'aux cuisses & tenant dans sa main gauche une rame, appuyée sur un Triton. Il s'est conservé une portion de la base de cette statue, & on y a trouvé travaillé de relief trois couteaux ou trois poignards, qu'on a pris jusqu'ici pour les trois becs, placés

(1) Fabric. Rom. p. 205.

cés à la proue des vaisseaux anciens, & nommés EMBOLOI, *Rostra*, de l'action de choquer. Le beau fragment d'un bas-relief qui se voit à la Villa Barberini de Palestrine, & que j'ai publié dans mes Monumens de l'Antiquité (1), nous offre un vaisseau à deux rangs de rames, ayant des poignards tout semblables à ceux de notre base, avec cette différence qu'ils sont pratiqués à la poupe du navire, à l'endroit où elle se recourbe en montant.

Cette statue pouroit représenter une Vénus, surnommée *Euplocène*, ou *Vénus d'heureuse navigation*, telle qu'elle étoit révérée à Gnide (2): mais il est plus croyable que c'est une Thétis. Comme elle leve une de ses jambes, & qu'Isis se voit pareillement représentée sur la pouppe d'un vaisseau une jambe levée dans une petite figure de la Villa Ludovisi, j'ai tiré la conjecture que Thétis étoit figurée de la même façon, & cette conjecture a fourni l'idée de faire restaurer la base de cette statue sur le modele du vaisseau de Palestrine. Par conséquent la base des statues, étoit allégorique, comme elle l'est encore aujourd'hui, ce qui se trouve confirmé par la base d'une statue de Protésilas, qui avoit la forme de la proue d'un navire (3), parce que ce Roi de Phthia en Thessalie fut le premier des Capitaines Grecs qui s'élança de son vaisseau sur le rivage & qui fut tué par Hector.

a. Description de la Thétis Albani.

La statue de Thétis date assurément d'un tems antérieur à celui des Antonins, étant sans contredit une des

(1) Monum. Ant. ined. N. 207. (2) Pausan. L. 1. p. 4. l. 17.
(3) Philostr. Heroic. p. 673. l. 4.

des plus belles figures de l'Antiquité. Dans aucune ſtatue de femme, en exceptant à peine la Vénus de Médicis, vous ne verrez briller cette fraîcheur de la jeuneſſe, cette candeur de l'innocence qui caractériſe la premiere maturité de l'âge, qualité qui ſe manifeſte par le contour doucement arrondi de ſon ſein virginal. D'un maintien gracieux elle offre une taille ſvelte & noble qui ſurpaſſe en grandeur les tailles ordinaires de cet âge. Tout eſprit doué d'une imagination féconde, la contemple avec transport & poſe ſur ſes épaules, dignes de la Déeſſe de la jeuneſſe, une tête ſemblable à un bouton de roſe qui s'ouvre à la douce haleine des Zéphirs du printems. Vous croyez voir Thétis ſortie de ſein de la mer: ſemblable à une jeune beauté qui, au ſortir de ſon alcove, ſe montre avec avantage dans un ſimple négligé. L'appréciateur des ſublimes beautés de la Grece reſtaure la partie qui manque à la figure & imprime à cette partie l'idéal combiné de la famille de Niobé. Sans altérer l'innocence de ſon maintien il lui donne la phyſionomie pleine de charmes & le regard vif de la Vénus Borgheſe. Mais il s'écarte dans la maniere de coiffer ſa figure de l'uſage ordinaire: au lieu du double nœud, arrangé ſur le devant de la tête, il ajuſte ſes cheveux avec ſimplicité & les raſſemble en treſſes négligées ſur le ſommet en les faiſant terminer comme les fleurs entrelacées d'une couronne. C'eſt ainſi qu'on voit ajuſtées les figures de ces belles Nymphes, repréſentées au milieu d'un des jeux de la Grece, dans des courſes à pieds & ſur des chars, & rendues avec cet éclat ſur un beau vaſe peint de la collection de M. d'Hamilton. A peine l'œil avide du ſpectateur déſirera-t-il de contempler cette Déeſſe entiere-

 ment

ment dénuée de draperie, de peur de se priver de ce que le Statuaire, après avoir exécuté l'idéal de la beauté du nud, a montré de goût & d'intelligence dans sa façon de penser & d'opérer. Il a fait une draperie qui est jettée sur le bras gauche & qui est rendue d'une maniere si exquise qu'on diroit que l'Art & les Graces se sont plus à l'arranger: l'Art y a pratiqué de ces douces ruptures dans des plis d'une marche souple, & les Graces y ont mis de ces belles transparences dans les ondes de la draperie, pour ne pas entierement voiler le nud. Sous le vêtement qui couvre la partie inférieure du corps, vous appercevez les plus belles cuisses de femme qui aient jamais été traitées en marbre: leur contour est d'un arrondissement si parfait qu'on me pardonnera si je crois que c'étoit cette statue qui a engagé les Poëtes à nommer cette forme accomplie des cuisses de Thétis, SPHYRA TÎS THETIDOS. L'Auteur poëtique de cette Néréïde nous ramene au-delà du siecle d'Homere: car il la fait sortir du sein des ondes & elle est encore insensible à l'amour d'aucun mortel. Il nous la représente avant l'époque ou elle s'est rendue à l'empressement de Pélée, avant le tems même que trois Dieux jetterent les yeux sur ses jeunes appas, & avant que le premier navire osa fendre les flots de la mer Egée: car cette partie du navire sur laquelle elle pose un de ses pieds, n'est qu'un signe symbolique pour la faire connoître.

D. Médaille & bas-relief de Faustine.

Je ferai mention ici d'une médaille très-rare de l'anciene Faustine, avec cette inscription: PVELLAE FAVSTINIANAE: on y voit cette Impératrice qui, conformément à une de ses fondations, distribue l'en-

tretien

tretien à de jeunes filles (1). Cette médaille, lorsqu'elle se trouve d'une belle conservation, se paye jusqu'à cinquante scudis. Je la cite pour indiquer par la même occasion un bas-relief de la Villa Albani, où je crois voir représentée cette même libéralité de Faustine: car on y remarque une figure de femme, accompagnée d'une autre, sur une estrade élevée, distribuant d'une main étendue quelque chose à de jeunes filles, rangées au-dessous à la suite l'une de l'autre. C'est à ce soin pour l'entretien des jeunes garçons & des jeunes filles dans l'indigence que se rapporte l'inscription suivante, dans laquelle les habitans de Ficulneum, bourg non loin de Rome, témoignerent leur reconnoissance à l'Empereur Marc-Aurele. Je rapporterai ici cette inscription, parce qu'elle n'a pas encore été publiée; elle n'a été découverte qu'au mois de Juillet 1767, dans l'endroit où elle avoit été dressée, & se trouve maintenant à la Villa Albani:

IMP. CAESARI
DIVI. ANTONINI. PII
FILIO. DIVI. HADRIANI
NEPOTI. DIVI. TRAIANI
PARTHICI. PRONEPOTI.
DIVI. NERVAE. ABNEPOTI
M. AVRELIO. AVGVSTO. P. M.
TR. POT. XVI. COS. III. OPTIMO. ET
INDVLGENTISSIMO. PRINCIPI
PVERI. ET. PVELLAE. ALIMENTARI.
FICOLENSIVM.

(1) Spanh. de præst. num. T. 2. p. 289.

E. De quelques buſtes de ces Empereurs.

On voit que ce fut alors qu'on commença à donner plus dans les portraits qu'auparavant, & qu'on faiſoit faire plutôt des buſtes que des figures entieres: goût qui fut encore favoriſé par différens décrets du Sénat qui enjoignoient à chaque particulier d'avoir dans ſa maiſon l'image de tel ou tel Empereur (1). Il ſe trouve quelques têtes, vraiſemblablement de ce tems, qui peuvent être regardées comme des prodiges de l'Art par rapport à l'exécution. Dans la Villa Borgheſe on voit trois buſtes de Lucius Vérus, & trois autres de Marc-Aurele, tous d'une extrême beauté, ſurtout un de chacun de ces Princes, plus grands que le naturel. Ils furent découverts il y a environ cinquante ans ſous de grandes dalles à quatre miles de Rome ſur la route de Florence, dans un endroit nommé *Aqua Traverſa*. Le palais Ruſpoli nous offre une des têtes la plus rare de Lucius Vérus; c'eſt le portrait de ce Prince repréſenté dans ſa jeuneſſe, le menton ombragé du premier poil folet.

F. De la ſtatue équeſtre de bronze de Marc-Aurele.

La ſtatue équeſtre de Marc-Aurele eſt trop connue, pour qu'il ſoit néceſſaire de m'étendre beaucoup ſur ce monument. Du reſte rien de plus ridicule que l'inſcription qu'on a miſe au bas de la gravure d'une figure équeſtre de la galerie du Comte de Pembrocke, à Wilton en Angleterre, & qui eſt conçue en ces termes: „Premiere ſtatue équeſ„tre de Marc-Aurele qui fut cauſe qu'on employa „le même Maître pour faire la grande ſtatue de ce „Prince,

(1) Conf. Caſaub. Not. in Spartiani Peſcen. p. 124. D.

„Prince, à laquelle le cheval differe du nôtre (1)." L'inſcription, placée au deſſous de la planche d'un Hermès moitié drapé de la même galerie, mérite d'être rapportée à cauſe de ſon impertinence. La voici: „Un des captifs qui portoient l'architrave à „la porte du Vice-Roi d'Egypte, après la con- „quête que Cambyſe fit de ce royaume (2)." Quoiqu'il en ſoit, la ſtatue de Marc-Aurele fut érigée ſur la place qui eſt devant l'égliſe de S. Jean de Latran, parce que la maiſon où étoit né cet Empereur ſe trouvoit ſituée dans ce quartier. Pour la figure de l'Empereur, il faut qu'elle ait été enſevelie ſous les ruines de Rome dans le moyen âge: car dans la vie du fameux *Colo di Rienzo*, il n'eſt parlé que du cheval, & on le nommoit le cheval de Conſtantin. Quand il y avoit des réjouiſſances à Rome, dans le tems que les Papes ſiegeoient à Avignon, on faiſoit couler pour le peuple du vin & de l'eau de la tête de ce cheval: du vin rouge de la narine droite & de l'eau de la narine gauche (3). Alors on n'avoit point d'autre eau dans cette ville que celle du Tibre, parce que les aqueducs étoient détruits; on la vendoit dans les rues de Rome comme on fait aujourd'hui à Paris.

Ce monument eſt un de ceux dont les Romains ſemblent faire le plus de cas. Le Sénat donne chaque année un bouquet de fleurs au chapitre de l'égliſe de S. Jean de Latran, comme une eſpece d'hom-

(1) Tab. 9.
(2) Tab. 20.
(3) Fiortifioc. Vita di Col. di Rienzo, p. 107.

d'hommage par lequel il reconnoît l'ancien droit de cette église à la ſtatue de Marc-Aurele. Lorsque cette ſtatue fut transportée au Capitole, on créa en ſa faveur un office public, qui rapporte dix ſcudis par mois: celui qui le remplit s'appelle *Cuſtode del Cavallo.* On connoît un emploi plus ancien encore, tout auſſi inutile, mais plus lucratif, c'eſt celui qu'on nomme la *Lettura di Tito Livio*, & qui rapporte par an trois cents écus Romains aſſignés ſur le grenier à ſel. Ces deux places, à la nomination du Pape, ſont affectées à de certaines maiſons de la plus ancienne nobleſſe de Rome. La maiſon de Conti remplit la derniere, quand même aucun membre de la famille n'auroit jamais vu l'Hiſtoire de Tite-Live.

G. De la ſtatue du Rhéteur Ariſtide.

Parmi les figures aſſiſes & drapées de ce tems, la ſtatue du Rhéteur Ariſtide, placée dans la bibliothéque du Vatican, n'eſt pas une des plus médiocres. Au cabinet de Bevilaqua à Vérone, on voit deux buſtes très-bien conſervés & parfaitement reſſemblans à la ſtatue en queſtion; l'un de ces buſtes eſt vêtu de la toge, l'autre du paludamentum, ou du manteau de Général, ajuſtement qui ne s'accorde en aucune façon avec cet Ariſtide.

H. Des monumens d'Hérode-Atticus.

On rapporte que le célebre Hérode-Atticus avoit fait faire une Vénus armée dont l'air de tête, au lieu d'exprimer la douceur & la tendreſſe, avoit quelque choſe de mâle & ſembloit montrer la joie d'un Vainqueur après la victoire (1). Suivant cette deſcrip-

(1) Phot. Biblioth. p. 1046.

deſcription l'on pouroit conclure que la connoiſſance du beau & l'idée du ſtyle des Anciens ne s'étoient pas entierement perdues. Il ſe trouvoit pareillement encore des partiſans de la noble ſimplicité & du beau naturel dans la diction & dans l'éloquence. Pline nous aſſûre que les endroits de ſon Panégyrique de Trajan qui lui avoient couté le moins de peine, avoient été plus applaudis par quelques Connoiſſeurs que les morceaux les plus étudiés: ce diſcernement judicieux de ſes Auditeurs lui fit concevoir l'eſpérance de voir le retour du bon goût (1). Malgré cela notre Orateur s'en tint lui même au ſtyle fleuri & recherché, qu'il a ſu rendre agréable & intéreſſant dans ſon Panegyrique, par la vérité de la louange donnée à un Prince qui l'avoit méritée. Quand à Hérode-Atticus, on nous apprend qu'il fit dreſſer des ſtatues à quelques uns de ſes Affranchis (2). A l'égard des grands monumens que cet homme fit élever tant à Rome, qu'à Athene & aux autres Villes de la Grece, le tems en a détruit le plus grand nombre; il nous reſte encore deux colonnes de ſon tombeau, faites d'une eſpece de marbre, nommée Cipolino, & portant trois palmes de diamètre. L'inſcription gravée ſur ces colonnes & expliquée par Saumaiſe les a rendues célebres. Il faut qu'un Auteur François ait rêvé, lorsqu'il veut nous apprendre que cette inſcription n'eſt pas gravée en caracteres Grecs, mais en lettres latines (3). Au mois de Novembre 1761, ces colonnes furent trans-

(1) Plin. L. 3. ep. 18.

(2) Philoſtrat. Vit. Sophiſt. L. 2. c. 1. §. 10.

(3) Renaudot, ſur l'orig. des Lettres Grecques. p. 237.

transportées de Rome à Naples, & se trouvent placées aujourd'hui dans la cour du cabinet d'Herculanum à Portici. Les inscriptions de sa Fameuse *Villa Triopaea*, qui sont maintenant dans la cour de la Villa Borghese, ont été publiées par Spon (1).

I. De l'abus des statues érigées à des personnes sans mérite.

Alors on érigeoit aussi des statues à ceux qui remportoient le prix du cirque dans les courses des chars (2). On peut se former une idée de ces monumens par quelques morceaux en mosaïque qui sont avec les noms des personnages & qu'on voit dans la maison Massimi. Cependant on peut en acquérir une notion encore plus nette par l'inspection d'un de ces vainqueurs monté sur un quadrige & exécuté presque de grandeur naturelle dans un bas-relief faisant partie d'une grande urne funéraire de forme ovale, qui se trouve à la Villa Albani, morceau que j'ai publié dans mes Monumens de l'Antiquité (3). La Villa Négroni nous offre une statue qui représente aussi un vainqueur du Cirque. On a de la peine à reconnoître cette figure aujourd'hui, parce qu'en la restaurant on en a fait un jardinier à cause d'un couteau recourbé en forme de serpette qui est attaché à sa ceinture & que le vainqueur du bas-relief en question porte de cette façon. Par la même raison on lui fait tenir une houe de jardinier. Du reste ces Cochers du Cirque, à qui l'on dressoit des statues, étoient la plupart du tems des gens du bas peuple, dont le corps étoit entouré d'une ceinture depuis

(1) Misc. ant. p. 322.
(2) Conf. Palmer. in auct. gr. p. 535.
(3) Monum. Ant. ined. No. 203.

depuis la poitrine jusqu'au bas ventre. On ſait que Lucius Vérus fit faire en or le portrait de ſon cheval nommé Volucris, & qu'il le fit placer dans le Cirque.

K. Du goût de Marc-Aurele.

Il paroît cependant que Marc-Aurele qui aimoit les Arts d'imitation, comme nous l'avons dit, penſoit plus noblement ſur cet objet. Plein de vénération pour tout ce qui portoit le caractere de la vertu, il fit ériger des ſtatues à pluſieurs grands hommes de ſon ſiecle; il ſemble qu'il ait voulu ramener l'Art à ſon principe & l'employer à perpétuer le ſouvenir des belles actions. C'eſt ainſi que pour conſerver la mémoire de Vindex, qui fut tué en combattant contre les Marcomans, il lui fit élever trois ſtatues (1). Un autre ouvrage de ſon tems qui ſe trouve au palais Ruſpoli eſt une tête parfaitement ſemblable à celle de Fauſtine ſon épouſe, tête qui eſt au cabinet du Capitole. Au ſurplus ce qui manquoit à ce Prince, c'étoit le goût. En diſcutant les ouvrages de l'Art exécutés ſous Marc-Aurele, je me rappelle toujours ſes propres écrits: la morale en eſt ſaine, mais les penſées & la diction ſont triviales, enfin peu dignes d'un Prince qui ſe méle d'écrire.

IV. De l'Art ſous Commode.

La derniere école de l'Art, créée pour ainſi dire par Adrien, & l'Art même tomberent en décadence ſous & après le règne de Commode, l'indigne fils & ſucceſſeur de Marc-Aurele. Du reſte l'Artiſte qui fit la belle tête de cet Empereur dans ſa jeuneſſe, fait

(1) Xiphil. M. Aur. p. 259. l. 28.

fait honneur à l'Art. Cette tête qu'on voit aujourd'hui au Capitole paroît avoir été faite dans le tems que Commode monta ſur le trône, c'eſt à dire dans la dix-neuvieme année de ſon âge. Mais la beauté de ce morceau nous prouve que le Maître qui le fit avoit peu de rivaux. Il eſt certain que toutes les têtes des Empereurs ſuivans ne ſont pas comparables à celle de Commode. Les médaillons de bronze de cet Empereur méritent, auſſi bien pour le deſſin que pour l'exécution, d'être rangés parmi les plus belles médailles impériales. Les poinçons qui ont ſervi à la fabrique de quelques unes de ces médailles, ſont gravés d'une ſi grande fineſſe qu'à une piece qui repréſente une Roma, aſſiſe ſur une armure & offrant un globe à Commode, on diſtingue aux pieds de la Déeſſe les petites têtes des animaux dont les peaux ſervoient à faire des ſouliers ([1]). Il eſt vrai qu'un ouvrage en petit ne fournit pas une induction ſûre en faveur d'un travail en grand; & celui qui ſait faire le modele d'un petit vaiſſeau, n'a pas pour cela la capacité de conſtruire un vaiſſeau qui brave la fureur des flots. Sans cette conſidération, bien des figures ſur les revers des médailles des Empereurs ſuivans, qui ne ſont pas mal de deſſin, feroient tirer de fauſſes concluſions ſur les principes généraux de l'Art. Un Achille aſſez bien, deſſiné en petit, paroîtroit un Therſite exécuté en grand par la même main. Il réſulte le même effet de la diminution & de l'augmentation des figures, mais il eſt plus facile de paſſer du grand au petit dans le deſſin que du petit au grand: comme

(1) Buonarroti, Oſſ. Sopr. alc. Medagl. tab. 7. N. 5.

comme il eſt de fait qu'on voit mieux de haut enbas que de bas enhaut. Sante Bartoli eſt une preuve de cette aſſertion: bon Deſſinateur & bon Graveur à l'eau forte, il s'eſt acquis de la réputation en publiant quelques ouvrages de l'Antiquité. Il eſt très-bien, tant qu'il s'en eſt tenu aux petites figures de la grandeur de celles des colonnes de Trajan & de Marc-Aurele; mais lorsqu'il a voulu paſſer cette meſure & deſſiner plus en grand, il n'eſt plus le même, comme le prouve ſa Collection de bas-reliefs, connue ſous ce titre: *Admiranda antiquitates.* Du reſte il eſt auſſi croyable, lorsque nous trouvons les revers de quelques médailles du troiſieme ſiecle d'un travail ſupérieur à l'idée que nous avons de ce tems, qu'on s'eſt ſervi d'anciens coins pour leur fabrique.

Le ſénat ayant réſolu d'anéantir la mémoire de Commode commença par faire détruire ſes images. Le Cardinal Aléxandre Albani, en faiſant creuſer les fondemens de ſa ſuperbe maiſon de plaiſance à Nettuno au bord de la mer, trouva une quantité de buſtes & de têtes de cet Empereur qui portoient des marques de mutilation. A toutes ces têtes on voyoit que le viſage avoit été détruit à coups d'outil. On en a reconnu quelques unes à d'autres ſignes, comme l'on a reconnu ſur une pierre briſée la tête d'Antinoüs à ſa bouche & à ſon menton.

On n'eſt pas étonné que l'Art commençât à pancher ſenſiblement vers ſa chûte, lorsqu'on réflechit qu'il en fut de même des Lettres & que les écoles des Sophiſtes finirent auſſi en Grece ſous Commode

A. Etat de l'Art ſous le règne de Commode

mode (1). Les Grecs étoit tombés dans une telle barbarie, qu'ils ne ſavoient plus leur propre langue: car il y en avoit bien peu qui entendiſſent parfaitement leurs meilleurs Auteurs. Nous ſavons que le Poëte Oppien, qui avoit imité Homere dans ſes vers, en ſe ſervant des mêmes tours & des mêmes mots, paſſoit pour être obſcur, ainſi qu'Homere lui même (2). C'eſt ce qui fait que les Grecs eurent beſoin de Dictionnaires de leur propre langue, & le Rhéteur Phrynique, dans ſes Dictions Attiques, eſſaya d'apprendre aux Athéniens le langage qu'avoient parlé leurs peres. Mais dès-lors il y avoit quantité de termes dont on ne pouvoit plus déterminer le vrai ſens: la dérivation de pluſieurs mots dont on avoit perdu les racines n'étoit plus fondée que ſur des conjectures.

B. De la ſtatue du Belvedere, nommée fauſſement Hercule-Commode.

On a cru trouver le portrait de l'Empereur Commode dans la figure de l'Hercule du Belvedere, parce qu'il porte un enfant ſur ſa peau de lion. On a prétendu que cet enfant étoit celui que l'Empereur avoit dans ſa chambre pour l'amuſer, le même qui, ayant trouvé la liſte des proſcrits & l'ayant laiſſé tomber par la fenêtre, donna lieu à la mort du Tyran (3). Ce qui a encore donné occaſion à cette fauſſe dénomination, c'eſt la peau de lion, dont Commode ſe trouve couvert, comme Hercule, ſur quelques unes de ſes médailles. L'enfant porté par cette figure eſt le jeune Ajax, fils de Télamon. Hercule prit

(1) Creſol. Theatr. Rhet. L. 1. c. 4. p. 32.

(2) Conf. Bentleys, Diſſ. upon Phalar. p. 406.

(3) Herodian. L. 1. c. 53.

prit cet enfant dans ſes bras & l'ayant mis ſur ſa peau de lion, il lui dit: „Puiſſes-tu devenir un jour en„core plus grand que ton pere (1)!" Dans le plâtre qu'on a tiré de cette ſtatue on a ſuprimé l'enfant; & l'on fait tenir à Hercule, au lieu du petit Ajax, les trois pommes des Heſpérides. Wright, qui répete dans ſon voyage tout ce que lui a dit ſon aveugle conducteur, penſe que ce Commode n'eſt pas mauvais, mais qu'il montre une différence évidente entre le goût Grec & le goût Romain dans la Sculpture (2). Ce jugement abſurde n'eſt fondé que ſur le nom qu'on a donné à la ſtatue; d'après ſon raiſonnement on auroit pu y trouver le ſtyle Egyptien, ſi l'on avoit pu donner à la figure le nom de Ptolémée. Quoiqu'il en ſoit, on peut être aſſûré que cet Hercule eſt l'ouvrage d'un des grands Maîtres Grecs, & qu'il mérite une place parmi les plus beaux ouvrages de Rome. La tête de cette figure eſt ſans contredit la plus belle tête d'Hercule, & les cheveux y ſont traités dans la plus grande maniere, & travaillés comme ceux d'Apollon.

C. De la ſtatue du palais Farneſe nommée fauſſement Commode Gladiateur.

Le nom de Commode qui a été donné à une figure héroïque du palais Farneſe, portant un jeune homme tué ſur ſes épaules, eſt tout auſſi peu fondé. L'on a prétendu que cette ſtatue figuroit Commode en Gladiateur, parce que la tête qui eſt moderne & qui repréſente cet Empereur, a été priſe pour antique. Celui-là s'eſt infiniment plus approché de la vérité, qui, n'ayant vu cette figure que

 dans

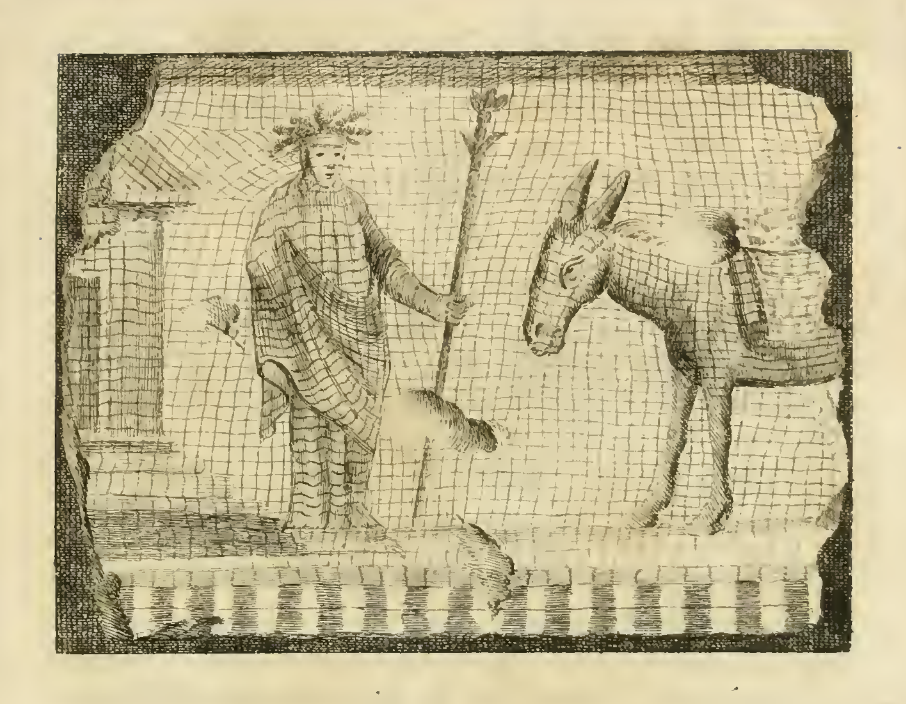
(1) Pind. Iſt. 6. v. 60.

(2) Trav. p. 267.

dans une Collection de ſtatues très-mal gravées, publiée à Rome en 1623, lui donna le nom d'Atrée: C'eſt à dire, Atrée, meurtrier du fils de Thyeſte ſon frere. Jacques Gronovius n'eſt donc pas le premier qui ait trouvé le vrai ſujet de ce morceau, comme il s'en glorifie dans ſes Antiquités.



CHA-



CHAPITRE VIII.

De l'Art depuis Septime-Sévere jusqu'à ſon dernier ſort à Rome & à Conſtantinople.

Rien ne prouve mieux la décadence totale de l'Art, après le règne de Commode, que les ouvrages publics élevés peu de tems après par Septime-Sévere. Ce Prince, qui avoit le génie & la férocité de Sylla, étoit plus occupé à ſe venger de ſes ennemis qu'à faire fleurir les Arts. Il monta ſur le trône un an après la mort de Commode. Dans ce court intervalle on avoit vu paroître & disparoître quatre Empereurs, Pertinax, Julien, Albin & Peſcinnius Niger, maſſacrés tous quatre dans les troubles des guerres civiles. Sévere fit ſentir aux Athéniens les effets de ſa colere au ſujet d'une offenſe qu'il en avoit reçue autre- Introduction.

autrefois en paſſant par Athene dans un voyage qu'il faiſoit en Syrie. Il s'en vengea en les privant de tous les privileges que les Empereurs ſes prédéceſſeurs leur avoient accordés ([1]).

Les bas-reliefs qui décorent l'arc de Sévere, & ceux qui ornent un autre monument de la même eſpece, appellé l'arc des Orfévres, parce qu'il fut érigé par cette communauté à l'honneur de cet Empereur & de ſon fils Caracalla, ſont d'une exécution ſi médiocre, qu'il paroît ſurprenant que l'Art ait pu déchoir à ce point dans l'eſpace de douze ans, depuis la mort de Marc-Aurele. La figure de ronde-boſſe & de grandeur naturelle du Gladiateur Bato ([2]), de la Villa Pamfili, en eſt pareillement une preuve: car ſi c'eſt là le Gladiateur de ce nom, auquel Caracalla fit faire de magnifiques obſéques, on n'y aura pas employé le plus mauvais Sculpteur. Philoſtrate fait mention d'un Peintre nommé Ariſtodeme, & nous apprend qu'il étoit Diſciple d'Eumelus.

I. Décadence de l'Art ſous Septime-Sévere prouvée par ſes monumens publics.

En conſidérant ces ouvrages on croiroit à peine qu'il ſe ſoit encore trouvé des Artiſtes, capables d'exécuter la ſtatue de bronze de Sévere qui eſt au palais Barberini ([3]), quoiqu'aſſûrément ce ne ſoit pas un bel ouvrage. La prétendue ſtatue de Peſcennius Niger, qui eſt au palais Altieri ([4]), ſeroit encore plus rare que celle de Sévere & que toutes ſes médailles, ſi elle pouvoit effectivement repréſenter cet Empereur qui, ayant diſputé l'Empire à Sévere, fut défait & tué par ſon concurrent.

(1) Spartian. Sever. p. 594. ed. Lugd 1591.

(2) Fabret. Syntagm. de Columna Traj. c. 8. Montfauc. Ant. expl. T. 3. plan. 154. Monum. Ant. ined. N. 199.

(3) Maffei, Stat. N. 92.

(4) Ibid. N. 110.

vrent. D'ailleurs la tête de cette ſtatue reſſemble beaucoup à celle de Sévere.

Il paroît cependant que ſous le règne de cet Empereur les Artiſtes étoient conſtamment occupés. La flatterie prodigua les plus grands honneurs à un Plautien, le Miniſtre le plus impérieux & le favori le plus inſolent. L'aſcendant qu'il avoit ſu prendre ſur Sévere même, fut cauſe que les Arts s'empreſſerent à lui élever des monumens. Les ſtatues qui lui furent érigées, tant à Rome que dans les autres villes de l'Empire, & tant par les particuliers que par le ſénat, furent plus conſidérables que celles qu'on dreſſa à l'Empereur (1).

Ce fut au commencement du règne de ce Prince qu'arriva la priſe de Byzance après un ſiége des plus rudes. Les Byzantins, ayant embraſſé le parti de Niger, lui furent très-attachés durant ſa vie & même après ſa mort. Aſſiégés par les troupes de Sévere, ils ſe défendirent pendant trois ans, en ſe faiſant des armes de tout, particulierement des ouvrages de l'Art, comme firent enſuite les Romains aſſiégés par les Goths. Xiphilin nous apprend que les Byzantins lançoient du haut de leurs murailles ſur les aſſaillans des ſtatues entieres de pierre & de bronze (2).

II. De l'Art ſous le règne de Caracalla.

Le farouche Caracalla, fils & ſucceſſeur de Septime-Sévere, avoit tous les vices de ſon pere ſans avoir aucune de ſes vertus. D'une parfaite conformité de mœurs avec Caligula, il eut auſſi une fin ſemblable. Cette conformité s'étendit même ſur ſon goût pour les Arts qu'il affectoit d'aimer. Il ordonna à toutes les villes d'élever des ſtatues à Aléxandre le grand: à Rome on

(1) Xyphilin. Sever. p. 312. l. 18. (2) Ibid. p. 301. l. 24.

on en voyoit quelques unes avec des têtes doubles, celle d'Aléxandre & celle de Caracalla (1). Les Capitaines de l'Antiquité qu'il révéroit le plus, étoient Sylla & Annibal: il chercha pareillement à perpétuer leur mémoire par des ſtatues & par des buſtes. Au palais Ruſpoli on voit deux têtes de ce Prince dans ſon enfance. La ſeule ſtatue qu'on ait de Macrin, ſucceſſeur de Caracalla, ſe trouvoit dans la vigne Borioni & ſe voit aujourd'hui chez le Sculpteur Pacilli.

III. De l'Art ſous le règne d'Héliogabale.

Héliogabale, qui monta ſur le trône à l'âge de quatorze ans & qui mérita par ſes déſordres le ſurnom de Sardanapale Romain, ne pouvoit faire ſervir les Arts qu'à ſatisfaire ſes goûts fantasques. On regarde pourtant comme un ouvrage de ſon tems une ſtatue de femme, de grandeur naturelle & conſervée à la Villa Albani. Elle repréſente une femme déja ſur le retour, avec un viſage ſi mâle que la draperie ſeule en indique le ſexe: ſes cheveux ſont tout ſimplement peignés par deſſus la tête, relevés & attachés par derriere. Elle tient dans ſa main gauche un rouleau écrit, ce qui eſt extraordinaire dans les figures de femme. De-là on croit que c'eſt Mœſa, ſa grand-mere qu'il menoit toujours au ſénat, ou Sœmis ſa mere qui avoit accès au conſeil privé de l'Empereur, & qui préſidoit à un ſénat de femmes dans lequel on rendoit des arrêts ſur les habits, ſur les modes & ſur les galanteries des femmes (2).

IV. De l'Art ſous le règne d'Aléxandre-Sévere.

Aléxandre Sévere, qui ſuccéda à Héliogabale n'ayant encore que quatorze ans, étonna l'univers par des vertus dignes des beaux ſiècles de Rome. Il aimoit les Arts & les Lettres: il honoroit les grands hommes comme des Dieux.

(1) Herodian. L. 4. c. 13. p. 141. (2) Lamprid. Heliogab. p. 102. G.

Dieux. On rapporte qu'il avoit placé dans une chapelle de ſon palais les ſtatues des bons Empereurs, avec celles de Jéſus-Chriſt, d'Abraham, d'Apollonius de Tyane, d'Orphée & d'Aléxandre le grand. Ce Prince fit raſſembler de toutes parts les ſtatues des hommes illuſtres & les fit placer ſur le forum de Trajan. Quant à ſon propre portrait, il n'eſt pas parvenu à la poſtérité: du moins jusqu'ici il ne s'en eſt pas trouvé un ſeul à Rome.

A. De l'urne ſépulcrale, nommée fauſſement l'urne d'Aléxandre-Sévere.

A l'égard de la grande urne ſépulcrale du cabinet du Capitole, ſur le couvercle de laquelle on trouve repréſentées les figures de deux époux de grandeur naturelle, elle a été priſe longtems pour celle qui renfermoit les cendres de cet Empereur. On a cru reconnoître ſon portrait dans la figure d'homme qui s'y trouve; mais il faut pour plus d'une raiſon qu'elle renferme les cendres d'une toute autre perſonne, Cette figure, qui porte une barbe courte, offre une perſonne de plus de cinquante ans; & l'on ſait qu'Aléxandre-Sévere fut maſſacré près de Mayence par ſes Soldats révoltés, n'ayant pas encore trente ans après en avoir régné quinze. Pour ce qui regarde la figure de femme, dont la reſſemblance avec Mamée, mere de cet Empereur, a donné lieu à la fauſſe dénomination de ce monument, c'eſt ſans contredit le portrait d'une épouſe à côté de ſon époux. En ſuppoſant cette dénomination, il nous reſte à parler des figures de relief du beau vaſe de verre qu'on a trouvé dans l'urne en queſtion & dont j'ai fait mention au ſecond chapitre du premier livre de cette Hiſtoire; au lieu de regarder ces figures comme faiſant alluſion au nom d'Aléxandre-Sévere, il n'y a qu'à les appliquer à la génération d'Aléxandre le grand. Ce n'eſt pas ici l'endroit d'expliquer au long les figures de relief de ce vaſe; je renvoie le Lecteur à la repréſentation de cette antique

que Sante Bartoli nous a donnée dans ſon ouvrage des Sépulcres anciens (1). Je me contenterai d'indiquer ſeulement en deux mots, que le ſujet de ce vaſe repréſente, ſuivant toutes les apparences, la fable de Pélée & de Thétis qui s'étoit métamorphoſée en ſerpent pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de ſon amant. Ce même ſujet étoit repréſenté ſur le coffre de Cypſélus: la jeune Thétis, un ſerpent dans ſa main, veut affrayer Pélée prêt à l'embraſſer (2). —

B. De la ſtatue de S. Hyppolite.

La ſtatue de St. Hyppolite aſſiſe & grande comme le naturel, ſtatue qui ſe trouve dans la bibliothéque du Vatican (3), eſt un ouvrage de ce tems & ſans contredit la plus ancienne figure Chrétienne exécutée en pierre. Les Chrétiens commencerent alors à jouir d'une plus grande conſidération qu'auparavant. Cet Empereur leur permit le libre exercice de leur religion dans l'endroit où eſt à préſent l'égliſe nommée *Sta. Maria in Traſtevere* (4).

V. D'une ſtatue de l'Empereur Pupien.

Ce qui prouve que l'Art fleuriſſoit encore dans quelques Artiſtes, c'eſt la ſtatue de l'Empereur Pupien qui étoit ci-devant au palais Veroſpi & qui ſe voit maintenant à la Villa Albani. Elle a dix palmes de hauteur & elle eſt très-bien conſervée, au bras droit près qui lui manque jusqu'au coude. Cette ſtatue a même conſervé la croute fine & argileuſe qui ſe forme ſur les ouvrages antiques quand ils ont été enſevelis des ſiècles ſous terre. La figure tient de la main gauche le parazonium, & l'on voit une grande corne d'abondance dreſſée contre le tronc

(1) P. S. Bartoli, Sepolcr. Tav. 85.
(2) Pauſan. L. 3. p. 423. l. 22.
(3) Quant à la preuve de la dénomination de cette ſtatue dont la tête eſt moderne, voyez Vignola Diſſ. de anno Imp. Alexandri Severi, quem præfert Cathedra marmorea S. Hyppoliti. Rom. 1712. 4.
(4) Nardini, Rom. p. 477.

tronc d'arbre qui tient à la jambe droite & qui ſert de ſoutien à toute la figure. La premiere vue de cette ſtatue donne une idée qui ne ſemble pas s'accorder avec le tems de ſa fabrique: car elle étale d'abord une grandeur & un fracas dans les parties, qui, à un examen plus réflechi, ne décèlent rien moins que l'intelligence des Artiſtes de l'Antiquité. Les couleurs capitales y ſont, mais les demi-teintes y manquent: ce qui donne de la ſéchereſſe & de la peſanteur à la figure. Ceux-là ſe trompent ſans doute, qui avancent que vers ce tems l'Art de la Sculpture avoit entierement ceſſé (1). La baſe d'une ſtatue de l'Empereur Gordien, qui étoit au palais Farneſe, n'exiſte plus (2).

A. Fauſſe notion ſur l'Art en général du troiſieme ſiecle.

Quant à l'Art de ce tems en général, il eſt certain qu'une prévention défavorable contre le ſiecle eſt devenue pour ainſi dire un axiome, & cette prévention n'eſt guere fondée que ſur le mauvais travail de l'Arc de Septime-Sévere. Mais on eſt forcé de convenir, quand on voit des ouvrages poſtérieurs inconteſtablement meilleurs, qu'on faiſoit ſans doute alors comme on fait encore aujourd'hui, qu'au lieu d'avoir employé le plus habile Artiſte on s'eſt ſervi du plus médiocre Ouvrier pour la conſtruction de cet arc & pour le principal monument de cet Empereur. En examinant quelques uns des derniers tableaux, exécutés en moſaïque & placés dans l'égliſe de S. Pierre, on porteroit un jugement tout auſſi faux, ſi l'on croyoit qu'il n'y avoit pas alors de meilleurs Peintres à Rome, ainſi qu'on ſeroit en droit de le croire. Il en eſt de même des autres Arts. On ſe tromperoit aſſûrément, ſi l'on vouloit juger du goût géné-

(1) Conf. Ficoroni, Oſſ. ſopra il Diar. Ital. di Montf. p. 14.

(2) v. Lipſ. Ant. Lect. L. 5. c. 8.

ral de l'architecture ſous Benoît XIV. par quelques égliſes qui furent bâties & décorées à Rome ſous ce Pape, & qu'on ne ſauroit voir ſans dégoût. Rien de plus extraordinaire encore ſur cet objet que la ſtatue de marbre du Pape Léon X, le pere des Arts, exécutée par un certain Giacomo del Duca, Sicilien & Eleve de Michel-Ange: ce morceau placé au Capitole peut-être appellé un véritable monſtre de l'Art. On ne peut guere rencontrer de plus mauvais Sculpteur d'aucun tems, & cependant il fut choiſi de préférence pour faire cette ſtatue, deſtinée à décorer l'endroit le plus reſpectable de Rome.

VI. Décadence de l'Art ſous Gallien & les trente Tyrans.

La véritable époque de la décadence totale de l'Art doit être fixée avant Conſtantin, au tems des grands troubles excités par les trente Tyrans, qni s'éleverent tour-à-tour ſous Gallien, c'eſt à dire vers le milieu du troiſieme ſiecle. Les Médailliſtes obſervent qu'après le règne de Gallien on avoit ceſſé de frapper de la monnoie en Grece. Mais plus les médailles de ce tems ſont médiocres de valeur & de coin, plus on y trouve répétée le nom de la Déeſſe *Moneta:* à peu près comme le mot d'honneur ſe trouve fréquemment dans la bouche des perſonnes qui en ont le moins. La tête de bronze de l'Empereur Gallien de la Villa Matteï n'eſt eſtimable que par ſa rareté.

Il ſembleroit que la barbarie ſe fut introduite tout-à-coup à Rome. C'eſt du moins ce que l'on pouroit conclure de la quantité de colonnes, de grands vaſes d'albâtre & de marbre, de piédeſtaux & de blocs de marbres étrangers, qu'on trouve dans l'endroit de l'ancien port du Tibre, au deſſous du mont Aventin. La maiſon Sforza-Céſarini a une vigne dans cet endroit

où

où l'on trouve encore de beaux restes de ces anciens magazins. Il y a grande apparence que ces ouvrages & ces matériaux furent commandés & achetés hors de l'Italie; qu'ils furent transportés ensuite à Rome pour être placés & employés dans les bâtimens; & que la confusion & les troubles que l'invasion des peuples du nord en Italie jetta dans les esprits des Romains, suspendit tous les travaux. On y a déterré une colonne d'albâtre fleuri de vingt-quatre palmes de hauteur; cette colonne qu'on voit à la Villa Albani est la plus grande & la plus belle qu'on ait de cette pierre. Dans la même Villa il y a de cet albâtre deux grands vases qui portent dix palmes de diamètre, & qui ont été trouvé brisés dans le même endroit, avec les fragmens de plus de dix autres. A l'un de ces vases on remarque au milieu la tête de Méduse, & à l'autre celle d'un Triton, ou d'un Fleuve, & comme ils n'ont point d'ouverture il faut qu'ils aient été destinés alors, de même qu'ils le sont encore aujourd'hui, à servir simplement de décoration aux édifices. Mais ce qui prouve surtout que ces ouvrages n'ont été déposés dans cet endroit que vers le tems dont nous parlons, ce sont deux grands blocs d'un marbre brût nommé Cipolino, portant chacun une inscription composée de lettres qui datent de cette époque. L'une de ces inscriptions marque le Consulat, & indique, à ce qu'il semble, celui qui a fait venir ces pierres, avec leur nombre. Au bout du premier bloc il y avoit:

RVLIANO COS
EX RAT
IALINTI V
LXXXIII.

Au

Au bout du fecond bloc on lifoit:

SVBCVRAMTNICIS

PRCRESCPNILLIBN.

Je laiffe aux Savans, habiles dans ce genre d'érudition, le foin d'expliquer ces infcriptions. Ce Conful Rulianus n'eft pas connu. Il fe trouve plufieurs Confuls de ce nom de la famille des Fabius, qui portoient le furnom de Rullianus, mais ils remontent aux tems de la République. Pour ces infcriptions qu'on a fciées de leurs blocs, elles fe trouvent aujourd'hui dans la Villa Albani; & pour les blocs même on en a fait deux colonnes qui ont paffé en Angleterre en 1767.

L'hiftoire fait mention d'une ftatue de Calpurnie, époufe de Titus un de ces Tyrans qui prit le nom d'Empereur. Il y a grande apparence qu'elle étoit mauvaife; du moins un mot obfcur, dont l'explication embarraffe beaucoup les Savans, ne fauroit renfermer une circonftance importante pour l'Art, comme on l'a prétendu. L'Auteur qui rapporte le fait, Trebellius Pollio, *Vita Titi*, dit: — *Cujus ftatuum in templo Veneris adhuc videmus Argolicam*, *fed auratam.* Baudelot a fait de grandes recherches fur le mot *Argolica* (1). Pour moi, je crois qu'on pouroit lire *Argillacea*, d'où il réfulteroit que la ftatue en queftion étoit de terre cuite, mais dorée. J'ai trouvé depuis que c'eft auffi le fentiment d'un Savant qui fait honneur à l'Allemagne (2).

Rien

(1) Utilité des Voyages. T. 1. p. 174.

(2) Triller. Obf. Crit. L. 4. c. 6. p. 328.

VII. Considération sur l'Art sous Constantin.

Rien ne fait mieux connoître l'état des Arts sous Constantin le grand que les statues de cet Empereur, dont l'une se voit sous le portail de l'église de S. Jean de Latran & deux autres se trouvent au Capitole. A l'égard des bas-reliefs qui sont sur l'arc de Constantin, on sait que tout ce qui en est bon, fut enlevé de l'arc de Trajan. D'après cette observation il n'est presque pas croyable que la peinture antique qui représente la Déesse Roma & qui est au palais Barberini ait été faite du tems de Constantin.

A. Des Peintures qui accompagnent le Virgile & le Térence du Vatican.

Cependant on a des notices sur la découverte de quelques autres peintures qui représentent des ports & des vues de mer, & qui suivant leurs inscriptions pouroient bien être de ce tems (1). Quant aux peintures, elles n'existent plus, mais on en a fait des dessins coloriés qui se trouvent à la bibliothéque du Cardinal Albani. Pour les peintures de l'ancien Virgile de la bibliothéque du Vatican, elles ne sont pas trop bonnes pour le tems de Constantin, comme l'a pensé Spence (2), qui n'en avoit plus la mémoire fraîche lorsqu'il en a parlé dans son ouvrage. Il paroît d'ailleurs que ce Critique en a jugé d'après les Gravures de Sante Bartoli, qui s'étoit attaché à faire paroître toutes les productions médiocres comme venant des bons tems de l'Art. Il a de plus ignoré, ce qu'on peut prouver par une relation écrite dans ce livre & datant du même âge, que cette copie fut faite du tems de Constantin (3). Les peintures antiques du Térence de la même bibliothéque paroissent être aussi de cette époque.

(1) Burman. Syllog. Epist. T. 5. p. 527.

(2) Spence, Polymet. Dial. 8. p. 105.

(3) Burman. l. c. p. 194. seq.

que. Le célebre Peiresc, dans une de ses lettres manuscrites conservées dans la bibliothéque du Cardinal Aléxandre Albani, fait mention d'un autre manuscrit de Térence du tems de l'Empereur Constance, fils de Constantin le grand: il nous apprend que les figures peintes y étoient exécutées dans le même style que celles du premier manuscrit.

B. Du mausolée de Constance, du sarcophage de porphyre & de la mosaïque qui s'y trouve.

Ce qui nous fournit une preuve encore plus certaine de la décadence de la Sculpture & de l'Architecture sous Constantin, c'est le prétendu temple de Bacchus à côté de l'église de St. Agnès hors de Rome, ou, suivant la relation de l'histoire & l'inspection des yeux, le petit temple nommé aujourd'hui *Sante Constanza* & bâti par cet Empereur à la priere de Ste Constance sa fille, parce que c'est là qu'elle fut baptisée & qu'elle voulut être enterrée. Mais ce qui prouve encore que ce temple ne peut pas être plus ancien & qu'il date d'un tems où l'on détruisoit les anciens édifices pour employer les matériaux à la construction des nouveaux, ce sont les colonnes dont les bases & les chapiteaux se trouvent tous inégaux, de sorte qu'aucune de ces parties ne correspond parfaitement à l'autre. De-là je ne conçois rien à l'aveugle prévention de Ciampini (1), qui avance exactement le contraire: il trouve une parfaite proportion dans tous les membres, parce qu'il veut démontrer que c'est un véritable temple antique de Bacchus que Constantin n'a fait que consacrer à un meilleur usage. Cet homme d'ailleurs très-savant montre si peu de connoissance de l'Art, qu'il croit que les cinq beaux candelabres de marbre, dont deux se trouvent dans ces tombeaux & les trois

(1) Ciampin. Vet. Monum. T. I. p. 133.

trois autre à l'église de Ste. Agnès, ont été fabriqués alors pour le temple en question. Mais ces candelabres, de la hauteur de huit palmes, font travaillés si artistement qu'ils ne sauroient être attribués qu'aux meilleurs Artistes de Trajan ou d'Adrien. A l'égard du grand sarcophage de porphyre qui renfermoit le corps de Ste. Constance, on y voit représentés la vendange & le pressurage; le même sujet se trouve répété en mosaïque sur le plafond de la galerie extérieure de cet édifice: sur l'urne on voit travailler de petits Génies aîlés & sur le plafond des Faunes. Ce sont ces figures en partie bachiques qui ont fait donner à cet édifice le nom d'un temple de Bacchus. Mais nous savons qu'alors la religion chrétienne n'étoit pas encore entierement purgée des usages païens, & qu'on ne se faisoit point scrupule de mêler le sacré avec le profane: quant à l'Art même, il est tel qu'on doit l'attendre de l'esprit de ce siècle. C'est ce qui résulte aussi de la comparaison de ce sarcophage avec un autre tout semblable, qui est placé dans le cloître de St. Jean de Latran. Ce dernier sarcophage qui renfermoit le corps de Ste. Hélene, mere de Constantin le grand, est décoré de figures à cheval qui combattent, & de prisonniers placés au-dessous.

C. Observation sur l'Architecture de ce tems.

Qu'on se rappelle toujours que quand je parle de la décadence de l'Art de l'antiquité, j'entens principalement la Sculpture & la Peinture: car tandis que ces Arts déclinoient, celui de l'Architecture étoit en quelque sorte florissant. A Rome on construisit alors des ouvrages d'une telle magnificence que la Grece, même dans les plus beaux siècles de l'Art, n'avoit rien vu de pareils, ni pour la grandeur ni pour la somptuosité. Lors même qu'il y avoit peu d'Artistes qui sussent dessiner passablement

une figure, l'on vit Caracalla bâtir ces thermes immenſes dont les débris nous paroiſſent encore des prodiges. Dioclétien voulut encore ſurpaſſer ceux de Caracalla dans la conſtruction des ſiens; & il faut convenir que ce qui s'eſt conſervé de cet édifice ſuffit pour nous remplir d'étonnement par ſa vaſte étendue. Mais les entablemens des colonnes ſont écraſés par les fleurons & les ornemens d'Architecture, de même que les Spectateurs, dans les jeux publics de cet Empereur, étoient étouffés par ainſi dire par les fleurs qu'il faiſoit jetter en profuſion ſur eux. D'après la dimenſion priſe par M. Adams, chaque façade de ſon palais de Spalatro en Illyrie eſt longue de ſept-cens cinq pieds d'Angleterre. Cet édifice étonnant avoit quatre rues principales, larges de trente cinq pieds. La rue depuis l'entrée juſqu'à la place du milieu, avoit deux-cents quarante-ſix pieds de longueur; & la rue qui traverſe celle-ci étoit longue de quatre cents vingt-quatre pieds. De chaque côté de ces rues il y avoit des arcades de douze pieds de larges, dont quelques unes ſubſiſtent encore. Je dois à un mémoire manuſcrit de M. Adams cette notice ſur les Antiquités de Spalatro, qui ont paru depuis dans un volume magnifiquement exécuté. peu avant cette époque on avoit élevé les palais & les temples de Palmyre dont la grandeur & la magnificence ſurpaſſent tous les autres édifices échappés aux ravages du tems, & dont les moulures & les ornemens ont de quoi nous ſurprendre. Il n'y auroit donc pas tant de contradiction que Nardini ſe l'imagine [1], en diſant que les deux morceaux d'un entablement orné de belles moulures, pouroient bien être d'un temple du Soleil que l'Empereur Aurelien fit conſtruire dans cette

(1) Rom. p. 187.

cette contrée. Ces deux étonnans morceaux se voyent au palais Colonna. Pour bien comprendre la raison de cette supériorité de l'Architecture, il faut considérer que cet Art qui s'occupe principalement de régles & qui peut tout déterminer par des mesures données, procede d'après des maximes mieux établies que l'Art du dessin, & se trouve par conséquent moins sujet à s'altérer & à tomber en décadence. Cependant Platon avoue que rien n'étoit plus rare qu'un bon Architecte, même dans la Grece (1). Malgré tout cela il est presqu'inconcevable, quand on examine le portail du temple faussement nommé le temple de la Concorde que Constantin fit réparer, suivant une inscription qui n'existe plus (2), qu'on ait pu poser le bout supérieur & diminué de deux colonnes à rebours sur la moitié inférieure de ces mêmes colonnes.

VIII. De l'état de l'Art en Orient & à Rome.

Constantin le grand ayant donné la paix à l'empire, s'appliqua à y faire fleurir les Lettres. Athene, où les Maîtres de l'éloquence Grecque rouvrirent leurs écoles avec le plus grands succès, devint encore le centre des études & attira les Amateurs des sciences de toutes les parties de l'empire Romain (3). Si l'extirpation de l'idolatrie n'avoit pas causé une révolution dans les esprits, il y a apparence que les Belles-Lettres auroient pris vigueur. On voit par quatre illustres Peres de l'église, S. Gregoire de Naziance, S. Gregoire de Nysse, S. Basile & S. Jean Chrisostôme, que même après Constantin la nation Grecque ne manquoit pas de talens éminens & que les Lettres fleurissoient jusque dans la Capadoce. Il est certain que ces Peres peuvent

(1) Amator. p. 237. l. 7. edit. Basil.

(2) Marlian. Topogr. Rom. L. 2. c. 10. p. 28.

(3) Cresol. Theatr. Rhet. p. 32.

vent figurer avec honneur à côté des Platon & des Démosthene, & qu'ils éclipsent tous les Auteurs païens leurs contemporains. Le succès des beaux Arts fut plus foible; mais le faux zele ne déployoit pas encore sa rage contre ses productions. Pour embellir Constantinople, ce nouveau siege de l'empire Romain, on avoit fait venir des statues de différentes villes de la Grece & de l'Asie mineure: Athene & Rome en fournirent une quantité, de même que le fameux temple de Diane à Ephese. Longtems encore après cette époque on voyoit dans le temple de Ste. Sophie quatre cents cinquante statues, pour la plupart des ouvrages d'anciens Maîtres Grecs. L'Auteur anonyme des Antiquités Byzantines nomme les endroits d'où l'on avoit fait venir les statues qui décoroient l'Hippodrome de Constantinople: j'ai été surpris de ne pas trouver l'Elide parmi les endroits nommés par cet Auteur ([1]). Comme les Peres de l'église dont je viens de parler, avoient donné un nouveau lustre à l'éloquence & à la diction Grecque après une si grande décadence, ce n'auroit pas été une chose impossible que l'Art eut éprouvé la même révolution. Mais non, la barbarie avoit pris le dessus. A Rome les choses en étoient venues au point que quand on commandoit des bustes ou des statues, l'on prenoit, faute de capacité & manque de facultés, des têtes & des figures d'anciens Maîtres, & on les ajustoit suivant le sujet qu'elles devoient représenter. C'est ainsi qu'on se servoit d'anciennes inscriptions Romaines pour des tombeaux Chrétiens: on gravoit l'inscription Chrétienne au revers de la païenne ([2]). Flaminio Vacca parle de sept statues sans draperie découvertes de son tems & remaniées toutes sept par une main barbare

(1) Antiq. Constant. p. 7. 8. 21. (2) Conf. Fabret. Inscr. p. 168.

bare (1). Parmi les débris des choſes antiques conſervées à la Villa Albani, il y a une tête qui fut trouvée en 1757 & dont il ne reſte que la moitié, où l'on voit à la fois les indices d'une main ancienne & celles d'une main barbare. L'Ouvrier des derniers tems, voyant ſans doute qu'il ne réuſſiſſoit pas bien, laiſſa ſon ouvrage imparfait: l'oreille & le cou atteſtent le ſtyle de l'ancien Artiſte.

Après le ſiècle de Conſtantin l'Hiſtoire fait peu mention de l'Art. Il eſt à préſumer que, comme l'on commença vers ce tems-là à briſer les ſtatues des Dieux, les ouvrages de l'Art ſubirent le même ſort en Grece. Pour empêcher un pareil déſordre à Rome, on établit un Inſpecteur des ſtatues ſous le titre de *Centurio nitentium rerum.* Cet Officier prépoſé à la garde des monumens de la ville, faiſoit faire la patrouille la nuit à des Soldats pour empêcher qu'on ne mutilât les ſtatues (2). La religion Chrétienne, d'humble qu'elle étoit, devint arrogante à ſon tour: pouſſés par un zele indiſcret, des furieux pilloient les temples des Païens. Par un autre abus les Eunuques qui, à la cour des Conſtantins, regnoient à la place de leurs Maîtres, décoroient leurs palais avec les marbres des temples (3). L'Empereur Honorius, voulant réprimer ces déſordres, porta une loi qui interdiſoit les ſacrifices, & qui enjoignoit la conſervation des temples (4). Cependant on continua encore à dreſſer des ſtatues aux hommes célebres: honneur qui fut décerné au fameux Stilicon & au Poëte Claudien ſous le même

(1) Montf. Diar. Ital. p. 139.

(2) Valeſ. Not. ad Ammian. L. 16. c. 6. G.

(3) Valeſ. Not. ad Amian. L. 22. c. 4. p. 299. b.

(4) Cod. Theodoſ. de Pagan. L. 15.

même Honorius. Il y a environ deux cents ans qu'on trouva encore la base de la ſtatue de Stilicon ([1]). A Conſtantinople il s'étoit conſervé jusqu'au commencement de ce ſiecle deux colonnes, ornées de bas-reliefs dans le goût de ceux de la colonne Trajanne à Rome: elles avoient été érigées l'une à l'honneur de Conſtantin, & l'autre à l'honneur d'Arcadius ([2]). Les bas-reliefs de celle-ci ont été gravés d'après les deſſins de Gentil Bellino, Peintre Venitien que Mahomet II. appella à Conſtantinople: mais il paroît que l'Artiſte a infiniment embelli l'ouvrage dans ſon deſſin. Il eſt certain que le peu que nous connoiſſons de la premiere, en donne une très-mauvaiſe idée, & la met bien au deſſous de la derniere. A l'égard de la collonne d'Arcadius, on n'en voit plus aujourd'hui que la baſe de granit dans le quartier nommé *Concajui*. La colonne même fut démolie par les Turcs au commencement de ce ſiècle, parce qu'elle avoit été ébranlée plus d'une fois dans les fréquens tremblemens de terre, & qu'on craignoit que ſa chute ne cauſât un grand dommage à la ville. Pour la colonne de Conſtantin nommée la colonne brûlée, elle eſt placée dans un quartier qu'on appelle *Viſirkham* & compoſée de ſept grands cylindres de porphyre ſans compter la baſe. Dans ſon origine cette colonne étoit ſurmontée de la ſtatue de Conſtantin. Après avoir été endommagée pluſieurs fois par le feu, elle fut réparée par l'Empereur Aléxis Comnenes, comme l'indique une inſcription Grecque.

Syné-

(1) Marlian. Topogr. Rom. L. 2. c. 10. p. 29.

(2) v. Bandur. Imp. Orient. T. 2. p. 508.

Synéſius nous apprend qu'environ ſoixante ans après que Byzance fut devenue le ſiége de l'empire Romain, Athene tomba dans une décadence totale [1]. Dépouillée de toute ſa magnificence elle n'offroit plus rien de remarquable que ſon nom & les débris de ſes anciens édifices. Quoiqu'avant Conſtantin, Valérien eut permis aux Athéniens de relever les murs de leur ville qui étoient reſtés enſevelis ſous leurs ruines depuis le tems de Sylla, ils ne ſe trouverent pas en état de réſiſter aux Goths qui inonderent la Grece ſous l'Empereur Gallien. Athene fut priſe & pillée. Cédrenus rapporte que les Goths amaſſerent une quantité immenſe de livres dans l'intention de les brûler, mais qu'ayant fait réflexion qu'il valoit mieux laiſſer les Athéniens s'occuper de ces jouets, ils les leur rendirent. Le ſort de Rome ne fut pas moins funeſte. Cette cité des nations fut priſe & pillée pluſieurs fois par les Barbares qui furent les deſtructeurs des monumens de l'Art. Les Romains mêmes, transportés d'une aveugle fureur, anéantirent des tréſors que ni le tems ni les mains des Artiſtes préſens & à venir ne produiront jamais. Dès le tems de S. Jérôme le ſuperbe temple de Jupiter Olympien fut détruit [2]. Sous le règne de l'Empereur Juſtinien, l'an 537, Vitigis Roi des Goths, étant venu aſſiéger Rome, fit donner un aſſaut au château S. Ange, nommé alors *Moles Hadriani;* les Romains s'y défendirent vigoureuſement & écarterent les Barbares en leur lançant des ſtatues du haut des murailles [3]. Le Faune endormi, figure célebre de l'Antiquité & conſervé au palais Barberini, eſt ſelon toutes les apparences une de ces ſtatues: car elle fut

IX. De la décadence d'Athene & de la ruine de Rome.

(1) Epit. 235.
(2) Contr. Jovian. L. 2.
(3) Procop. Hiſt. Goth. L. 1. p. 202. edit. Grotii.

fut trouvée ſans cuiſſe, ſans jambe & ſans le bras gauche, lorsqu'on fit l'excavation du foſſé de ce château ſous le pontificat d'Urbain VIII. Ainſi Breval ſe trompe lorsqu'il dit que cette antique fut trouvée dans les foſſés de Caſtel Candolfo ([1]).

X. Des prétendues ſtatues de Juſtinien & de Béliſaire.

Dans pluſieurs livres on s'eſt attaché à faire paſſer pour une ſtatue de l'Empereur Juſtinien une figure de forme presque coloſſale placée à la Villa Giuſtiniani. Ce qui a donné lieu à cette dénomination, c'eſt la maiſon de Giuſtiniani qui prétend deſcendre de cet Empereur & qui a tâché d'établir de nouveau cette deſcendance dans une inſcription miſe depuis quelques années à cette figure: mais c'eſt une prétention qui eſt deſtituée de tout fondement. Cette ſtatue, toute médiocre qu'elle eſt, ſeroit un prodige de l'Art ſi elle étoit de ce tems. La tête eſt moderne, & faite d'après un jeune Marc-Aurele.

Une figure aſſiſe moins grande que le naturel qu'on voit à la Villa Borgheſe & qu'on prend mal à propos pour un Béliſaire demandant l'aumône, a donné lieu à cette dénomination à cauſe de la main droite qui repoſe ſur ſon genou. Cette main eſt repréſentée creuſe & ouverte, comme pour recevoir quelque choſe. On pouroit dire que cette ſtatue offre une de ces perſonnes qui demandoient l'aumône pour Cybele & qui avoient ſeules la permiſſion, ſuivant les loix des douze tables, d'exercer cette fonction à Rome ([2]). Ces perſonnages s'appelloient MÎTRAGYRTAI, de MÎTÎR, mere des Dieux, & MÎNAGYRTAI, parce qu'ils avoient un jour par mois pour demander l'aumône

(1) Remarks. (2) Cicer. de Leg. L. 2.

ne (1). Mais il paroît que cette ſtatue a une ſignification encore plus ſavante. Nous apprenons qu'Auguſte faiſoit le mendiant un jour de chaque année, & qu'il tendoit une main creuſe, *cavam manum*, pour recevoir l'aumône. On pratiquoit cette cérémonie pour ſe réconcilier Néméſis qui, ſelon l'opinion vulgaire, ſe plaiſoit à humilier les Grands de la terre (2). C'eſt pour la même raiſon qu'on attachoit aux chars de triomphe des fouets & des ſonnettes qui étoient les attributs de Néméſis, ainſi qu'on peut le voir à une belle ſtatue de cette Déeſſe dans les jardins du Vatican, afin de faire ſouvenir les Trimphateurs que leur pompe eſt périſſable & qu'en s'élevant dans leur orgueil la vengeance des Dieux viendra fondre ſur eux. C'eſt dans cette conſidération qu'on aura tenu la main ouverte à la figure du prétendu Béliſaire comme prête à recevoir l'aumône. Le ſens contraire de cette main creuſe, c'eſt à dire les doigts courbés comme pour prendre quelque choſe, eſt employé par Ariſtophane pour ſignifier la friponnerie (3).

AGKYLAIS TAIS CHERSIN ARPAZÔN PHEREI.

Les deux figures en moſaïque de Juſtinien & de Théodora ſon épouſe, qu'on voit à Ravenne & qui datent de ce tems (4), ſuffiſent pour nous donner une idée de la ſtatue équeſtre de cet Empereur (5) & de celle de cette Impératrice (6), toutes deux en bronze & autrefois expoſés à Conſtantinople. Du reſte la ſtatue de Juſtinien étoit ajuſtée comme Achille, c'eſt à dire, au rapport de Procope, avec des ſemelles attachées au

(1) Suid. Μηνκγυρτης.

(2) Conf. Caſaub. Animadv. in Sueton. p. 115. B.

(3) Equit. v. 205.

(4) Procop. de Aedif. L. 1. c. 2. p. 10.

(5) Ibid. c. 11. p. 25.

(6) Aleman. Not. in Procop. Hiſt. arcan. c. 8. p. 110. c. 10. p. 123.

au deſſus des pieds, & avec des jambes nues: nous dirions qu'elle étoit repréſentée à la maniere des hommes illuſtres des tems héroïques.

XI. Derniers ſort des ouvrages de l'Art à Rome.

Enfin l'an 663, l'Empereur Conſtant, petit-fils d'Héraclius, & le Prince le plus lâche qui eut encore deshonoré le trône impérial, alla à Rome dans la ſeule intention d'en enlever ce qui avoit échappé à la fureur des Barbares qui la déſoloient depuis deux ſiècles. Après s'y être arrêté douze jours, il emporta de cette Capitale le reſte des ouvrages de bronze, jusqu'aux plaques d'airain qui couvroient le Panthéon, & fit paſſer le tout à Syracuſe où il établit ſa cour. Après la mort de Conſtant tous ces tréſors tomberent entre les mains des Sarazins, qui les transporterent à Aléxandrie (1). Cependant il y a lieu de croire que le tout n'a pas été enlevé par les Barbares, & qu'il eſt reſté en Sicile pluſieurs ouvrages diſperſés en différens endroits, comme je le conjecture par quatre grandes urnes de porphyre, qui ont la forme allongée des anciennes baignoires placées dans l'égliſe cathédrale de Palerme, où elles renferment les oſſemens de quatre Rois Normands; & comme je le préſume encore par deux autres urnes ſemblables conſervées au chapitre de la riche abbaye de *Monreale*, à deux miles de Palerme, où elles ſervent à décorer les tombeaux de deux autres Rois de race Normande, dont l'un eſt Guillaume le mauvais & l'autre Guillaume le bon. Il eſt plus que probable que ces vaſes faits du porphyre le plus recherché, ont été apportés de Rome en Sicile, attendu que cette pierre, ainſi que je l'ai obſervé plus haut,

(1) Anaſtaſ. Vit. S. Vitaliani & Adeodati. Paul. Diac. Hiſt. Longob. L. 5. c. 11.

haut, n'a été exportée de l'Egypte que ſous les Empereurs. Alors la Sicile fut traitée comme la Grece & dépouillée en différens tems de ſes monumens antiques; c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas croyable qu'il s'y ſoit trouvé des perſonnes qui aient fait venir à leur frais le porphyre d'Egypte & qui en aient fait fabriquer de pareils vaſes. Pour moi je crois toujours que ces urnes ſervoient de cuves dans les thermes magnifiques des Romains.

XII. Dernier ſort des ouvrages de l'Art à Conſtantinople.

La ſeule ville de Conſtantinople offroit encore quelques ouvrages de l'Art ſauvés de la deſtruction générale en Grece & en Italie. Tout ce qui avoit échappé jusque-là en Grece à la cupidité des Romains & à la fureur des Barbares, avoit été transporté en cette ville. L'Italie même fut dépouillée d'une infinité de monumens qui ſervirent à embellir cette nouvelle Capitale de l'Empire Romain: on y voyoit jusqu'à la ſtatue de l'Anier avec ſon âne de bronze (1) qu'Auguſte avoit fait ériger à Naples, après la victoire qu'il remporta ſur Antoine & Cléopâtre. Dans l'onzieme ſiècle on voyoit encore à Conſtantinople la Pallas de l'île de Linde (2), de la main de Scyllis & de Dipœne, Statuaires du ſiècle de Cyrus. Cette ville poſſédoit alors entr'autres chefs-d'œuvres de l'Art, le Jupiter Olympien de Phidias, la belle Vénus de Gnide de Praxitele; la figure de l'Occaſion de Lyſippe, & la Junon de Samos du même. Il eſt vraiſemblable que tous ces ouvrages furent détruits à la priſe de Conſtantinople ſous Baudouin au commencement du treizieme ſiècle. Nous ſavons qu'on fondoit alors les ſtatues de bronze pour en frapper de la monnoie, & un

(1) Glycas, Annal. P. 3. (2) Cedren. p. 322. B.

un Ecrivain de ce tems nous apprend que la Junon de Samos en particulier eut un pareil ſort ([1]). Je prends toutefois pour une hyperbole ce que le même Ecrivain nous en dit, ſavoir qu'il fallut quatre chariots pour transporter la ſeule tête de cette ſtatue lorsqu'elle eut été briſée. Quoiqu'il en ſoit il reſte toujours en faveur de la vraiſemblance l'idée d'un ouvrage exceſſivement grand.

Quant à l'Art en général, l'Hiſtoire conſtate qu'il s'eſt conſervé plus longtems à Conſtantinople & en Grece qu'à Rome & en Italie. C'eſt ce que l'on pouroit prouver par les figures peintes qui ſe trouvent dans un ancien manuſcrit de Coſmas. Cet ouvrage écrit ſur du vélin & conſervé à la bibliothéque du Vatican ſous le No. 699 ſe trouve imprimé ſans les figures dans la collection des Auteurs Grecs publiée par Montfaucon ([2]). La forme du livre eſt un long in-folio & le manuſcrit eſt compoſé de grandes lettres qu'on nomme carrées. Ce Coſmas étoit Marchand & vivoit ſous le règne de l'Empereur Juſtin, comme il nous l'apprend lui même ſur le quinzieme feuillet de ſon livre, & comme nous le confirme le fameux Patriarche Photius ([3]). L'une des peintures de ce manuſcrit repréſente le trône du Roi David & au deſſous deux Danſeuſes qui ſont avec leurs robes retrouſſées & qui tiennent des deux mains une draperie flottante par deſſus la tête. Ces figures ſont ſi belles qu'il faut croire qu'elles ſont copiées d'après un ancien tableau. Entre les deux figures on voit écrit le mot OPXHCIC, la Danſe.

J'ai

(1) Fragm. hiſt. Mich. Choniatæ in Fabric. Biblioth. Græca. T. 6. p. 406.

(2) Collect. Scr. Gr. T. 2. p. 113.

(3) Biblioth. p. 9.

Conclusion de l'Histoire de l'Art.

J'ai déja paffé les bornes que je m'étois prefcrites lorsque je formai le plan de cet ouvrage. En réflechiffant fur la deftruction de l'Art j'ai fenti le déplaifir qu'éprouveroit un homme qui écriroit l'hiftoire de fon pays & qui, après avoir furvécu à fa ruine, fe verroit obligé de tracer le tableau de cette fatale époque. Quelque défagréable que foit ce fpectacle, je n'ai pu me défendre de fuivre des yeux, auffi loin que ma vue a pu porter, le fort des ouvrages de l'Antiquité. C'eft ainfi qu'une amante éplorée refte immobile au bord de la mer, & fuit des yeux le vaiffeau qui lui ravit fon amant, fans efpoir de le revoir jamais: dans fon illufion, elle croit appercevoir encore parmi les voiles éloignées l'image de cet objet chéri. Semblables à cette amante, nous n'avons pour ainfi dire qu'une ombre de l'objet de nos vœux; mais la perte de cet objet irrite nos defirs. Nous contemplons les copies des originaux avec plus d'attention que nous ne ferions fi nous fuffions en pleine poffeffion des tréfors antiques. A cet égard nous nous trouvons fouvent dans le cas des gens qui veulent voir des fpectres, & qui croient appercevoir quelque chofe où il n'y a rien. Le nom de l'Antiquité eft devenu un préjugé: mais ce préjugé n'eft pas fans utilité. Figurons-nous toujours de trouver beaucoup, afin qu'en cherchant nous trouvions quelque chofe! Si les Anciens avoient été moins riches, ils auroient mieux écrit fur l'Art. Nous fommes à leur égard comme des héritiers mal partagés; mais nous remuons chaque pierre pour faire quelque découverte. A force de raifonnemens fur plufieurs parties individuelles de l'antique, nous tirons, finon des certitudes, du moins des probabilités qui peuvent devenir plus inftructives que les mémoires que nous ont laiffés les Anciens. Il eft certain qu'à l'exception d'un petit nombre de notices judicieufes, la

plupart

plupart des écrits échappés aux ravages du tems ne ſont qu'hiſtoriques. Il ne faut pas craindre de chercher la vérité, au risque même de diminuer quelque choſe de notre eſtime pour l'objet de nos recherches. Il faut que quelques uns s'égarent, pour que pluſieurs trouvent le bon chemin.

F I N.





TABLE DES AUTEURS
CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Achillis Tatii Erotica, cum notis Cl. Salmasii, Lugd. Bat. 1640. 12.

Achmetis Oneirocritica, cum notis Rigaltii. acc. Artemidori Oneirocrit. cum not. eiusd. Lutet. 1603. 4.

Andr. *Adami* Storia di Volsena. Rom. 1737. 4.

Aeneae Commentarius Tacticus cum not. Casauboni. acc. Polybius Casaub.

Leand. *Alberti* Descrizzione di tutta l'Italia, Bologn. 1550. 4.

Ulyss. *Aldrovandi* Statue di Roma, Vinez. 1558. 12.

Hyeron. *Aleandri* Explicatio antiquae tabulae marm. solis effigie symbolisque exsculptae, Lutet. Paris. 1617. 4.

Prosp. *Alpini* Medicina Aegyptiorum. Lugd. Bat. 1718. 4.

Ammianus Marcellinus, ed. Henr. Valesii, Paris. 1681. fol.

Anastasius de vitis pontificum, Paris. 1649. fol.

Anthol. Epigr. Graec. ed. Henr. Stephani, 1566. 4.

Carl. *Antonioli* antica Gemma etrusca spiegata con due Dissertazioni, Pisa, 1757. 4.

Apollodori Bibliotheca, Rom. 1555. 8.

Appiani Alexandrini Historiae, Lutet. cura Car. Stephani, 1551. fol.

John *Arbuthnot's* Tables of antient Coins, Weights and Measures, Lond. 1727. 4.

Archelai episc. Mesop. et Manetis disputatio, v. in Zacagni collect. vett. Monum.

Aristidis Rhetoris Opera, edit. Wechel. 1604. 8. Vol. 2.

Aristophanes, ed. Steph. Bergleri, Lugd. Bat. 1760. 4. XI. Vol.

Aristotelis Opera edit. Sylburgii, 4. V. Vol.

— Politica, edit. Wechel. Franc. 1577. 4.

— Poetica, edit. D. Heinsii, Lugd. Bat. 1643. 12.

— Historia animalium, edit. Sylburg.

Arnobius contra gentes, Lugd. Bat. 1651. 4.

Arrianus in Epictetum, ed. Vptoni, 4. XI. Vol.

Bimard

Caylus Recueil d'Antiquités, Par. 4. VI. Vol.
— Diſſertat. ſur la Sculpture. v. dans les Mém. de l'Acad. des Inſcr. T. 25.
— du caractére des Peintres Grecs. ibid.
Cedreni Hiſtoriae edit. regia, Par. fol. II. Tom.
Chambray idée de la Peinture, 1662. 4.
Chamillart Diſſertat. ſur pluſieurs médailles & pierres gravées de ſon cabinet & d'autres monumens d'antiquité, Par. 1711. 4.
Edm. *Chiſhull* Antiquitates Aſiaticae, Lond. 1728. fol.
Mich. *Choniatae* hiſtoriae fragmentum. v. in Fabricii Bibl. gr. T. 6. p. 406.
du Choul della religione degli antichi Romani, in Lione, 1569. 4.
Jo. *Ciampini* vetera monimenta, Rom. 1747. fol. III. Vol.
Felice *Ciatti* paradoſſo hiſtorico, Perugia, 1631. 4.
Ciceronis ep. ad Atticum.
— de divinatione.
Clementis Alexandrini opera, ed. Potteri, Oxon. 1715. fol. II Vol.
Ge. *Codini* delecta ex originibus Conſtantinopolitanis, ed. Ge. Douſae, Lugd. 1506. 8.
Fabii *Columnae* Purpura, Rom. 1676. 4.
Florent le *Comte* cabinet.
Condivi Vita di Michel Angelo Buonarroti, Rom. 1553. 4.
Petr. Marc. *Corradini* vetus Latium profanum & ſacrum, Rom. 1704. 4. II. T.
Eduard. *Corſini* Herculis quies & expiatio in Farneſiano marmore expreſſa, Rom. fol.
Creſolii Theatrum Rhetorum, Par. 1620. 4.
Gisbert *Cuper* Lettres, Amſt. 1743. 4.
— — Obſervationum Libri III. Ultraj. 1670. 12.
— — Apotheoſis Homeri, Amſt. 1683. 4.
— — Diſſertatio de Elephantis. v. in Sallengre Theſ. antiq. T. 3.

D.

Olivier *Dapper* Afrique, Amſt. 1686. fol.
Carlo *Dati* vite de' Pittori antichi, Firenz. 1667. 4.
Demetrius Phalereus de elocutione, Pariſ. 1555. 8.
Lud. *Demontioſi* Gallus Romae hoſpes, Rom. 1585. 4.
Jean Bapt. *Denis* Recueil des mémoires & conférences qui ont été préſentées au Dauphin pendant l'an 1672. Par. 1672. 4.
Deſcrizione delle Pitture, Statue, Buſti e d'altre curioſità eſiſtenti in Inghilterra a Wilton, nella Villa di Myl. Conte di Pembroke, tradotta dal Ingleſe, Firenze, 1754. 8.
Dicaearchi Geographia, ed. Hoeſchelii, Aug. Vind. 1600. 8.

Edm.

Edm. *Dickinson* Delphi phoeniſſantes. v. in Crenii opuſc. Faſc. I.
Dio Caſſius, ed. Hanover. 1606. fol.
— Chryſoſtomus, edit. Pariſ. 1694. fol.
Diodorus Siculus, ed. Wechel. Hanov. 1604. fol.
Diogenes Laertius, ed. Menagii, Amſt. 1692. 4. II. Vol.
Dyoniſii Halicarnaſſenſis opera, ed. Hudſonii, Oxon. 1704. fol.
Diſſertations ſur diverſes matieres de religion & de philologie recueillies par *Tilladet*, Par. 1712. 12. II Vol.
Ludov. *Dolce* Dialogo della Pittura, intitulato l'Aretino, Vinez. 1557. 12.
Alex. *Donati* Roma vetus & recens, Amſt. 1695. 4.
Durand Hiſtoire de la Peinture ancienne, extraite de Pline, Londres, 1725. fol.

E.

Jac. *Elsner* Diſſertat. ſur les Dieux Pataïques. v. dans les Mém. de l'Acad. des Sciences de Berlin, l'an 1746. p. 379.
Epigrammata & Poemata vetera a Petr. Pithoeo collecta, Pariſ. 1590. 8.
Euſebii praeparatio Evangelica, edit. Rob. Stephani, Lutet. 1544. fol.
Euſtathius in Homerum, edit. Roman. fol. IV Vol.
Excerpta Conſtantini Auguſti Porphyrogenetae ex Polybio, Diodoro Siculo &c. cum verſione & notis Henr. Valeſii, Par. 1634. 4.
— de antiquitatibus Conſtantinopolitanis. v. in Banduri Imp. Orient.
Explication d'une inſcription antique ſur le rétabliſſement de l'Odéum d'Athene. v. dans les Mém. de l'Acad. des Inſcr. T. 23.

F.

Bapt. *Fabretti* Inſcriptiones, Rom. 1699. fol.
Petr. *Fabri* Agoniſticon, Lugd. 1595. 4.
Ge. *Fabricii* Antiquitatum Lib. III. ex aere, marmoribus, ſaxis, membranisve veteribus collecti. acc. eiusd. Romae, Baſil. 1587. 8.
Etienne *Falconet* Réflexions ſur la Sculpture, lues à l'Académie de Peinture & de Sculpture, Par. 1761. 12.
Octav. *Falconieri* Inſcriptiones Athleticae, Rom. 1688. 4.
Lucii *Fauni* de antiquitatibus urbis Romae.
Felibien Hiſtoire des Architectes, Par. 1687. 4.
Franc. *Ficoroni* Oſſervazioni ſopra il Diario Italico del P. Montfaucon, Rom. 1709. 4.

Luc.

Lewis

Lewis *Nordens* Travels in Egypt and Nubia, enlarged with obſervations from antient and modern Authors, that have written on the Antiquites of Egypt, by Dr. Pet. Templeman, Lond. 1757. fol. II Vol.
Henr. *Norris* Lettere, nel Tomo IV dell opere ſue.
Nouveau Traité de Diplomatique, Par. 4. IV. Vol.
Nummi Pembrokiani, 1746. 4.
Numiſmata maximi moduli ex Muſeo Card. Alex. Albani in Vaticanam Bibliothecam translata, & a Rudolpho Venuto notis illuſtrata, Rom. 1739. fol. II Vol.
Joh. Paul *Nurra* Diſſ. de varia lectione adagii: *Tinctura Sardiniaca*, Florent. 1708. 4.

O.

Annibal *Olivieri* Piſaurenſia notis illuſtrata. Piſauri, 1738. fol.
— — Diſſ. ſopra alc. Medaglie Sanniticlie. v. nelle Diſſert. dell' Acad. di Cortona, T. 2. p. 24.
Onoſandri Strategicus, ex edit. Nic. Rigaltii, Lut. 1599. 4.
Jac. Phil. *d'Orville* Animadv. in Charitonem Aphrodiſienſem.
Ovid. Metamorph.

P.

Paul. *Paciaudi* Monumenta Peloponeſia, Rom. 1761. 4. II Vol.
Jac. *Palmerii* Exercitationes in auctores Graecos, Traj. ad Rhen. 1694. 4.
Joh Bapt. *Paſſeri* Lettere Roncaglieſi. v. ipſius opuſc. ſcient. T. 22.
Pauſanias, ed. Kuhnii, Lipſ. 1699. fol.
Petri *Petiti* Diſſ. de Amazonibus, Amſt. 1687. 8.
Sam. *Petiti* Miſcellanorum, Lib. IX. Pariſ. 1639. 4.
Charles *Perrault*, Paralleles des Anc. & des Mod.
Petronii Satyricon. ed. Burmanni.
Philonis Judaei opera, ed. Mangey, fol. II Vol.
Philoſtratorum opera, ed. Olearii, Lipſ. 1709. fol.
Photii Bibliotheca, Rhotomag. 1653. fol.
Laur. *Pignorii* tabula Iſiaca, Amſt. 1669. 4.
— Symbolae epiſtolica, Patav. 1629.
de Piles Remarques ſur l'Art de Peinture de du Freſnoy.
Pitture Ercolane.
Plato ex edit. Serrani, fol.
Plinii hiſtoria naturalis, ed. Harduini.

Pluche hiſtoire du Ciel.
Plutarchi opera, ed. Henr. Stephani, 1572. 8. VI Vol.
Poloni Diſſ. ſopra il templo della Diana d'Epheſo. v. nella Diſſ. dell Academia di Cortona, T. 1. p. 2.
Polybius, ed. Caſaubon. Par. 1609. fol.
Franc. Mar. *Pratilli* della via Appia, Libr. IV. Napoli, 1745. fol.
Humphr. *Prideaux* not. ad marm. Arundel.
Procopii Hiſtoriarum ſui temporis Lib. VIII. Pariſ. 1662. fol.
Aurelii *Prudentii* opera, Antiv. 1564. 8.

Q.

Quintiliani Inſtitutiones Oratoriae, ed. Lugd. Bat. 1668. 8.

R.

Nic. Chriſtoph. *Radzivilii* Jeroſolymitana peregrinatio, Antv. 1614. fol.
Recueil des médailles du cabinet de M. Pellerin, Par. 1763. 4.
Thom. *Reineſii* Inſcriptiones, 1682. fol.
Jo. *Reinoldi* Hiſtoria litterarum Graecorum & latinarum, Etonae, 1652. 8.
Hadr. *Relandi* Antiquitates Hebraeorum, Traj. Bat. 1712. 12.
Renaudot Diſſ. ſur l'origine des lettres Grecques. v. dans les Mém. de l'Acad. des Inſcr. T. 2.
Riccobaldi Apologia del Diario Italico del P. Montfaucon, Venez. 1710. 4.
Car. *Riccoboni* Commentarius de Hiſtoria, Venet. 1568. 8.
Richardſon Traité de la Peinture.
Nic. *Rigaltii* Notae in Onoſandri Strateg.
Paol. Ant. *Rolli* Poeſie, Lond. 1717. 8.
Charles *Rollin*, Hiſtoire ancienne.
de la Roque, Voyage dans la Paleſtine, Amſt. 1718. 8.
le Roy, Ruines des plus beaux Monumens de la Grece, Paris, 1758. fol.
Alberti *Rubenii* de re veſtiaria veterum Libri II. Antv. 1665.
Philipp. *Rubenii* Electorum Lib. II. ib. 1603. 4.
Jani *Rutgerſii* variarum lectionum Libri VI. Lugd. Bat. 1618. 4.
Juſti *Rycquii* de Capitolio Commentarius, Gandavi, 1617. 4.

S. Cl.

S.

Cl. *Salmasii* Exercitationes in Solinum, Paris. 1629. fol. II Vol.

— — Explicatio duarum Inscriptionum Herodis Attici & Regillae, Lutet. 1619. 4.

— — Confutatio animadversionum Cercotii. (Petavii)

— — Notae in Tertullianum de Pallio.

— — Notae ad Scriptores Historiae Augustae.

Robert de *Sarno* Vita Jo. Joviani Pontani, Neap. 1761. 4.

Jul. Caes. Scaligeri Poetices Lib. VII. 1561. fol.

Jos. *Scaligeri* Opuscula, Paris. 1610. 4.

G. G. *Scarfo* lettera, nella quale vengono expressi in rami, e dilucidati vari antichi documenti, Venez. 1759. 4.

Vincenz. *Scammozi* Discorsi sopra l'Antichità di Roma, Venez. 1581. fol.

Franc. *Schotti* Itinerarium Italiae, Lib. III. Antv. 1625. 12.

C. G. *Schwarzii* Miscellanea politioris humanitatis, Norimb. 1721. 4.

Scylacis Periplus, cum not. Is. Vossii, Amst. 1639. 4.

Sexti Empyrici opera, Col. Allobr. 1621. fol.

Car. *Sigonii* de antiquo iure provinciarum Italiae, Lutet. 1576. fol.

Jac. *Sirmondi* vetustissima Inscriptio, qua L. Corn. Scipionis elogium continetur, Romae nuper reperta & explicata, Rom. 1617. 4.

The Spectator. Lond. 1724. 12. X Vol.

John *Spences* Polymetis, or an Exquiry concerning the agrement between the works of the Roman Poets and the remains of the antient Artistes, in teen books, Lond. 1747. fol.

Jacq. *Spon* Discours sur une piece antique & curieuse de son Cabinet, Lyon, 1674. 12.

Statii Thebaid.

Henr. *Stephanus* de abusu linguae Graecae, 8.

— — Paralipomena Grammatica.

Strabo cum comment. Is. Casauboni, Par. 1620. fol.

Jean *Struys* Voyages, Amst. 1681. 4.

Suetonius cum animadv. Is. Casauboni, Par. 1610. fol.

T.

Tableaux du Cabinet du Roi, statues & bustes antiques des Maisons royales, Par. 1677. fol.

Virgi-

EXPLI-



EXPLICATION DES VIGNETTES
ET CUL-DE-LAMPES
DONT CET OUVRAGE EST ORNÉ.

FRONTISPICE.

La deſtinée, ſous la figure d'une des Parques, eſt appuyée ſur un monument, & tient d'une main un ſtilet & de l'autre des médailles, faiſant alluſion à la mort de Winkelmann, occaſionnée par des vertus qui ont toujours fait honneur aux Souverains, la clémence & la munifience. On ſait que l'Impératrice-Reine avoit fait grace à Archangeli condamné à mort, & fait préſent de médailles d'or à Winkelmann: on ſait de plus qu'Archangeli aſſaſſina Winkelmann pour lui ravir ces mêmes médailles. L'idée morale ſe rapporte aux décrets impénétrables de la Providence & revient à ce proverbe: *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe.* La Vérité ſous l'image du ſoleil eſt cachée ſous une draperie & ne laiſſe échapper que quelques uns de ſes rayons. Le monument eſt ſurmonté d'un ſarcophage auquel eſt adoſſé le médaillon de Winkelmann. Sur la plinthe qui porte la figure, on remarque un fuſeau & un peloton de fil dont la trame eſt coupée. Sur le côté on voit des attributs & des antiques. Je dois le deſſin de ce frontiſpice à l'amitié de M. Oeſer qui a exécuté la même penſée en terre cuite. Winkelmann nous apprend que c'eſt cet Artiſte qui a guidé ſes premiers pas dans la

carriere

carriere des Arts. „Ces Réflexions, dit-il en parlant de ſon premier ouvrage, ſont le réſultat des entretiens avec mon ami M. Oeſer ſucceſſeur d'Ariſtide qui eſquiſſoit l'ame & qui peignoit pour l'eſprit.

TOME I.

Fleuron.

L'argile, ſelon Winkelmann, eſt la premiere matiere employée par l'Art. L'Hébreu déſigne les productions du Potier & celles du Sculpteur par le même terme. C'eſt l'enfance de l'Art. Différens Génies ſont occupés à façonner des ouvrages de poterie. Un Canope ſur lequel un Génie trace des hiéroglyphes, indique que c'eſt en Egypte que l'Art a commencé à atteindre un certain point de perfection. L'invention & le deſſin des Fleurons ſont de M. Oeſer.

LIVRE PREMIER.

DE L'ORIGINE DE L'ART.

Vignette du Chapitre I.

Ulyſſe & Télémaque, d'après une baſe antique du cabinet de Stoſch, morceau rapporté au No. 153 des *Monumenti*. Ulyſſe eſt reconnoiſſable à ſon bonnet en uſage parmi les Marins Orientaux. Le même ſujet ſe trouve à la tête de l'épître dédicatoire de l'édition Allemande de Dresde, ſous le nom d'Ulyſſe & de Diomede.

Cul-de-lampe.

Prométhée en Sculpteur, meſure les proportions d'une figure d'argile & s'apprête à lui donner la derniere

niere main. Ce ſujet, qui fait alluſion à l'origine de l'Art, offre cette particularité, que Prométhée forme ici une figure de femme & non pas une figure d'homme. L'original eſt une cornaline du cabinet de Stoſch.

Vignette du Chapitre II.

Minerve, préſidant à la conſtruction du navire Argo, enſeigne aux hommes à ſe ſervir de voiles pour la navigation, ſujet qui ſert de fleuron aux *Monumenti* & qui ſe trouve expliqué dans ce même chapitre, page 21. L'original, qui eſt un bas-relief de terre cuite, ſe voit à la Villa Albani.

Cul-de-lampe.

Pélée pere d'Achille ſe lave les cheveux, en faiſant vœu au Fleuve Sperchion en Theſſalie de lui conſacrer la chevelure de ſon fils, s'il revenoit ſain & ſauf du ſiege de Troie. L'original eſt une cornaline qui appartient à M. Dehn établi à Rome, & qui eſt de fabrique Etrusque. Voyez ci-après, page 165.

Vignette du Chapitre III.

Minerve muſicienne au milieu de trois Naïades. La Déeſſe eſt ſur le point de jetter ſes deux flûtes, après que les Naïades lui eurent dit qu'elle ſe déformoit le viſage, lorſqu'elle jouoit de ces inſtrumens. Ce ſujet eſt tiré d'une Peinture antique des thermes de Titus & ſe trouve rapporté au No. 18 des *Monumenti.* Winkelmann en fait mention dans le Tome II. page 319.

Cul-de-lampe.

La deſtinée d'Achille & d'Hector, peſée dans une balance par Mercure, & Apollon qui eſt aſſis à côté.

Toutes ces figures ſont déſignées par des inſcriptions Etruſques. L'original eſt une patere de bronze & appartient à M. Jenkins à Rome. Winkelmann, qui rapporte cette Antique, No. 133 de ſes *Monumenti*, en fait mention à la page 137 de ce volume.

LIVRE SECOND.

DE L'ART DES EGYPTIENS ET DES PERSES.

Vignette du Chapitre I.

Sphinx de bronze, ouvrage Egyptien de la plus haute antiquité, & tiré du Recueil de M. le Comte de Caylus, tome I, page 48. La beauté de ce Sphinx me l'a fait préférer à celui que Winkelmann avoit fait graver à la tête du chapitre des Egyptiens de l'Hiſtoire de l'Art. Selon M. le Comte de Caylus, ce morceau ſuffit pour faire connoître la grande & auſtere maniere des Egyptiens. Tout y eſt beau, à l'exception des bras & des mains qui ne répondent pas au reſte.

Cul-de-lampe.

Iſis aſſiſe tenant ſur ſes genoux ſon fils Horus, ancien ſtyle Egyptien, avec tous les attributs de cette Divinité & le caractere des figures Egyptiennes. M. le Comte de Caylus, dans ſon Recueil des Antiquités, tome I, planche 4, rapporte la même Déeſſe, avec cette différence qu'il lui a donné un ſiege de bois qui manque à la nôtre, le tems l'ayant détruit. Ce monument offre auſſi cette particularité, qu'Iſis eſt dans l'attitude de mettre le doigt dans la bouche d'Horus, au lieu de lui donner le ſein, ce qui eſt conforme à la tradition. Winkelmann le cite dans ce chapitre, p. 72, & il en parle encore dans le Tome II. p. 51.

Vignette du Chapitre II.

Une Centaureſſe qui allaite ſon petit, ſujet ſemblable à un bas-relief qu'on voit à la Villa Borgheſe. L'original eſt une belle pierre gravée en creux & ſe trouve rapporté dans les *Monumenti*, ſous le No. 80.

Cul-de-lampe.

Le Canope qu'on voit ici, paſſe pour être un des plus beaux; il eſt tiré des Antiquités de Borioni, où il forme le No. 3. Ce Canope eſt fait d'un baſalte de couleur verte & a été découvert ſur le promontoire de Circée, entre Nettuno & Terracine. Winkelmann en parle dans ce livre, page 91.

Vignette du Chapitre III.

Un Roi de Perſe recevant des préſens de ſes ſujets, d'après un petit bas-relief, gravé en creux & publié par M. le Comte de Caylus dans ſon Recueil d'Antiquités, tome III, planche 12. Ce monument ſuffit pour ſe former une idée de l'ajuſtement des Perſes. Winkelmann en fait mention dans ce chapitre, page 123.

Cul-de-lampe.

Buſte d'Harpocrate, enveloppé dans une eſpece de filet & un globe ſur la poitrine; ſa tête, ſurmontée de la plante Perſéa, eſt raſe à l'exception d'un flocon de cheveux au deſſus de l'oreille droite. Winkelmann qui a fait la deſcription de ce morceau dans ſon cabinet de Stoſch, page 20, l'a rapporté dans ſes *Monumenti* No. 77. Il en eſt encore queſtion dans ce livre, page 82.

LIVRE TROISIEME.

DE L'ART DES ETRUSQUES.

Vignette du Chapitre I.

Les cinq Héros de la premiere expédition contre Thébes, avec leurs noms écrits en caracteres Pélasques, d'après une pierre gravée du cabinet de Stoſch. Winkelmann qui fait mention de cette antique dans ſa Deſcription des pierres gravées, page 344, croit que c'eſt un des plus anciens monumens qui nous ſoit parvenu. Il eſt certain qu'il date d'un tems où l'on connoiſſoit à la vérité la pratique des pierres fines, mais où l'on n'avoit encore aucune idée des regles des proportions. Feu M. le Baron de Stoſch avoit fait graver ce morceau & le ſuivant par un habile Artiſte de Nuremberg, M. Schweikart, dans l'intention de les publier dans le ſecond tome de *ſes Pierres antiques gravées*, lorſque la mort arrêta ſon projet. Ces planches, ainſi que toute la collection des Pierres gravées, ſont aujourd'hui dans le cabinet du Roi de Pruſſe. J'ai fait copier ces deux morceaux d'après les gravures de M. Schweikart, que M. de Murr ſon compatriote a bien voulu me communiquer.

Cul-de-lampe.

Tydée bleſſé s'arrache un bout de javelot de la jambe, belle cornaline du cabinet de Stoſch, décrite page 348. Si la gravure des cinq Héros eſt un des plus anciens monumens de l'Art en général, celle de Tydée eſt la production la plus parfaite de l'Art des Etruſques en particulier & décelè un Maître ſavant dans les proportions. Winkelmann diſcute ces deux monumens dans le chapitre ſuivant, page 164.

Vignette du Chapitre II.

Trois Divinités autour d'un autel rond, Mercure barbu, Apollon & Diane, toutes trois avec leurs attributs dans le goût Etrusque. Ce ſujet ſouvent répété ſur les monumens de cette nation, contribue à nous faire connoître le goût du ſtyle des Etrusques. Il ſe trouve rapporté dans les *Monumenti*, No. 38. Winkelmann en fait la deſcription dans ce chapitre page 159.

Cul-de-lampe.

Parodie des amours de Jupiter & d'Alcmene. Jupiter muni d'une échelle & accompagné de Mercure, ſe diſpoſe à eſcalader la demeure de ſa maîtreſſe qui regarde par la fenêtre. Vaſe campanien du cabinet de M. Mengs. Winkelmann en fait une ample deſcription dans le chapitre ſuivant, page 203.

Vignette du Chapitre III.

Hercule, condamné à l'eſclavage pour avoir tué Iphis, eſt vendu par Mercure à Omphale Reine de Lydie. Sujet exécuté ſur un vaſe peint campanien & rapporté dans les Antiquités Etrusques Grecques & Romaines du cabinet de M. d'Hamilton, par M. d'Hancarville Tome I. planche 71. Winkelmann fait la deſcription de cette peinture dans le ſecond volume de cette Hiſtoire, page 129.

Cul-de-lampe.

Vaſe campanien de terre cuite appartenant au Prince d'Anhalt-Deſſau & conſervé à Wœrlitz, belle maiſon de campagne bâtie par S. A. S. le Prince régnant. Winkelmann en fait la deſcription dans ce chapitre, page 196. Ce vaſe n'a jamais été publié, & j'en dois le deſſin à l'amitié de M. d'Erdmannsdorf.

TOME II.

Fleuron.

Si la discussion de l'Art des Egyptiens & des Etrusques peut étendre nos idées & rectifier nos jugemens: l'examen de l'Art des Grecs doit ramener nos conceptions au vrai & aù grand, & nous servir de regle pour juger & pour opérer. Tel est l'exposé de Winkelmann, touchant l'Art Grec. Le fleuron du premier volume représente l'enfance de l'Art, celui du second en offre la maturité. Ici des Philosophes & des Artistes sont occupés à examiner & à dessiner les chefs-d'œuvres enfantés dans les beaux siecles de la Grece & parvenus jusqu'à nous.

LIVRE QUATRIEME.

DE L'ART DES GRECS.

Vignette du Chapitre I.

Iphigénie en Tauride reconnoissant son frere. Oreste & Pylade enchaînés, sont conduits par Thoas & remis à Iphigénie pour être immolés à Diane. Sujet exécuté sur un sarcophage du palais Accoramboni & rapporté dans les *Monumenti*, No. 149.

Cul-de-lampe.

Têtes de Bacchus & d'Ariane, beau camée du cabinet Farnese de Naples. Le travail de cette pierre est Grec, & porte le caractere de la plus haute beauté.

Vignette du Chapitre II.

Thésée, plein de compassion & de remords, soutient & contemple la belle Laya ou Phaya, femme de Crom-

Crommyon, qu'il a tuée d'un coup de massue. Plutarque, dans la vie de Thésée, ne s'énonce pas trop clairement sur cet exploit de notre héros. L'original est une cornaline du cabinet Farnese de Naples, d'où elle a disparu depuis quelques années: elle passe pour une des plus belles pierres gravées en creux de l'Antiquité.

Cul-de-lampe.

Jupiter assis, sujet presque semblable à une statue antique du palais Verospi à Rome. L'original est une agathe blanche du cabinet du Roi de France & se trouve rapporté dans le Traité des Pierres gravées, par M. Mariette, Tome II. No. V.

Vignette du Chapitre III.

Jupiter sur un quadrige foudroyant les Géants, beau camée conservé au cabinet Farnese & caractérisé par le nom du Graveur appellé Athénion. Winkelmann rapporte cette antique dans ses *Monumenti*, No. 10.

Cul-de-lampe.

Achille, pleurant la mort de Patrocle, reçoit des consolations d'Antiloque, sujet traité en camée & rapporté dans les *Monumenti*, No. 129. Cette antique appartient à Me. la Comtesse Cheroffini à Rome.

Vignette du Chapitre IV.

Les deux Danseuses d'Herculanum. Je ne rapporte ce morceau que pour donner une idée de ces Peintures découvertes de nos jours. Winkelmann dit, page 345 de ce volume, que les plus beaux tableaux d'Herculanum qui sont les Danseuses, figures hautes d'un palme, exécutées sur un fond noir, paroissent avoir été jettées avec autant de feu que les premieres pensées d'un dessin.

Cul-

Cul-de-lampe.

L'Amour du vin triomphant, d'après une cornaline du cabinet du Roi de France, rapportée par M. Mariette dans ſon Traité des Pierres gravées, No. XLVI. C'eſt pour donner une idée de la maniere que les Anciens traitoient les animaux, que je rapporte ce ſujet à la fin de ce chapitre, où il eſt queſtion de cette matiere. On voit ici l'Amour, monté ſur un char de triomphe, gouverner avec un thyrſe un lion & une chèvre, deux animaux conſacrés à Bacchus, pour exprimer ſous cette embléme l'amour du vin & les puiſſans effets de cette liqueur.

Vignette du Chapitre V.

L'Education des enfans, ſujet de huit figures de tout âge & de tout ſexe, & exécuté en bas-relief. Les figures principales ſont une mere aſſiſe, à qui une nourrice amene un petit enfant, & un Philoſophe qui fait lire un enfant plus grand dans des tablettes. Les autres figures ſont toutes allégoriques. Winkelmann s'étend beaucoup ſur ce ſujet dans ſes *Monumenti*, où il eſt rapporté ſous le No. 184.

Cul-de-lampe.

Platon aſſis, méditant ſur l'immortalité de l'ame d'après une pâte antique du cabinet de Stoſch. Ce ſujet eſt rapporté dans les *Monumenti*, No. 170.

Vignette du Chapitre VI.

Hercule, ayant tué le monſtre qui devoit dévorer Héſione, délivre la Princeſſe & la remet à Telamon pour l'épouſer, ſujet exécuté ſur une moſaïque antique, découverte en 1760 & conſervée à la Villa Albani. Ce morceau ſe trouve rapporté dans les *Monumenti*, No. 65.

Cul-

Cul-de-lampe.

Médailles d'argent de Syracuſe, avec la tête de Proſerpine. Ces médailles, exécutées dans le premier ſtyle de l'Art Grec, ſe trouvent décrites au commencement de ce chapitre, page 224. Veut-on des notices plus amples ſur cet objet, on peut conſulter l'ouvrage de M. de Schachmann, portant pour titre: *Catalogue raiſonné d'une Collection de Médailles*, *page 44*.

Vignette du Chapitre VII.

Des Amours occupés à un preſſoir, ſujet tiré des Peintures d'Herculanum, Tome I, *tav.* 187. J'ai choiſi préférablement ce petit tableau pour donner une idée de la forme d'un preſſoir antique.

Cul-de-lampe.

Prométhée Sculpteur raſſemble les parties éparſes d'un homme, faiſant alluſion au mécaniſme de la Sculpture ancienne, ainſi qu'il eſt dit au commencement de ce chapitre, page 276. L'original eſt une cornaline du cabinet de Stoſch, dont la gravure eſt de la premiere maniere de l'Art.

Vignette du Chapitre VIII.

Payſage antique peint à freſque & conſervé à la Villa Albani. L'original de ce petit tableau eſt un pan de mur & a été trouvé ſur la voie Appienne: il ſe diſtingue des Payſages d'Herculanum par une plus grande intelligence des lointains. Winkelmann, qui en fait la deſcription dans ce chapitre, page 323, l'a rapporté dans ſes *Monumenti*, No. 208.

Cul-de-lampe.

Une Danſeuſe, ou une Bacchante avec un tambour de baſque, d'après une Peinture d'Herculanum, tom. I. tav. XX.

LIVRE CINQUIEME.

DE L'ART CHÈZ LES ROMAINS.

Vignette du Chapitre I.

Amycus Roi de Bebrycie, voyant les Argonautes débarqués dans ſes états, propoſa à l'un d'eux de ſe battre avec lui à coups de courroie, comme il avoit coutume de le propoſer à tous les Etrangers qui abordoient dans ſon pays. Pollux, plus exercé que les autres à ce genre de combat, accepta le défi & vainquit Amycus. L'Artiſte Romain, Auteur de ce monument qui eſt un vaſe funéraire de forme cylindrique, repréſente Pollux occupé à attacher Amycus à un arbre, & Minerve préſidant à ce châtiment. La figure aſſiſe eſt Caſtor, reconnoiſſable à un bracelet qu'il porte au bras gauche, & celle qui eſt debout eſt un des Argonautes. Une autre figure, couchée au pied de l'arbre, ſemble garder les habits des combattans. Un Génie qui plane vient couronner le vainqueur. Voyez ce que Winkelmann dit encore de ce morceau dans ce chapitre, page 358.

Cul-de-lampe.

Forme du vaſe cylindrique, dont la vignette précédente contient une des faces. Le couvercle du vaſe eſt ſurmonté de trois figures jettées en métal, la perſonne morte & deux Faunes avec des pieds d'homme. La figure principale, placée au milieu, s'appuye des deux mains ſur les épaules des Faunes. Sur l'un des pieds qui ſert de ſupport au vaſe, on voit figuré Hercule entre la Vertu & la Volupté, perſonnifiées par des figures d'homme. Winkelmann en fait la deſcription dans ce chapitre, page 359.

Vignette du Chapitre II.

Winkelmann qui rapporte ce morceau dans ſes *Monumenti*, No. 186, l'appelle la Sculpture. On rencontreroit peut-être plus juſte en diſant que c'eſt une mere qui brûle de l'encens ſur un candelabre pour la proſpérité de ſon enfant, dont le pere tient le buſte dans ſa main. Winkelmann en parle dans le chapitre précédent, page 357.

Cul-de-lampe.

Hercule-Mercure, vu ſur une des faces d'un vaſe de bronze, rapporté dans le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus, tome I. planche 88.

TOME III.

Fleuron.

Les Arts, plus que toutes les autres connoiſſances humaines, dépendent du tems & de ſes révolutions. Le tems, aidé des cauſes phyſiques & morales, diſſipe les tenebres de l'ignorance &, par un nouveau retour, ramene les ſiecles de la barbarie. Le préſent Fleuron, par la figure ſymbolique du Tems, déſigne la vieilleſſe de l'Art. Les médailles des Empereurs Phocas & Héraclius qui datent également de la chute de l'Art & de l'Empire Romain, ſont rapportées ici pour montrer que le goût gothique étoit devenu dominant.

LIVRE SIXIEME.

DES RÉVOLUTIONS DE L'ART.

Vignette du Chapitre I.

Feſtin antique de trois convives, deux femmes & un homme, avec un Génie aîlé qui leur ſert des fruits.

L'original eſt une cornaline du cabinet de Stoſch & ſe trouve expliqué dans la Deſcription des Pierres gravées, page 477. Winkelmann dans ſes *Monumenti*, s'étend de nouveau ſur cette antique, rapportée au No. 201.

Cul-de-lampe.

Tête de Méduſe exécutée ſur un rond ou plateau de bronze. Cette belle tête, tirée du Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus & rapportée au tome I, planche 72, a beaucoup de reſſemblance avec celles qui ſe trouvent ſur les Pierres gravées. Voyez Winkelmann ſur la maniere des anciens Artiſtes de repréſenter Méduſe tome II. p. 86.

Vignette du Chapitre II.

Théſée, à l'âge de ſeize ans, leve la pierre ſous laquelle Egée ſon pere avoit caché ſon épée & ûn de ſes ſouliers, & donne cette premiere preuve de ſa force en préſence d'Ethra ſa mere & de pluſieurs autres témoins, d'après un bas-relief de la Villa Al-Albani. Ce morceau eſt rapporté dans les *Monumenti*, No. 96.

Cul-de-lampe.

L'Apothéoſe d'Homere, ſur un vaſe d'argent travaillé de bas-relief & conſervé à Herculanum. Le Poëte eſt aſſis ſur un aigle dont les aîles éployées indiquent qu'il eſt au moment de prendre ſon vol. M. le Comte de Caylus qui rapporte ce morceau, tome II. planche 41, de ſon Recueil d'Antiquités, eſt indécis ſur ſa repréſentation; mais Winkelmann, qui a eu occaſion d'examiner le monument même, ne laiſſe point de doute ſur cet objet. Voyez page 50 de ce chapitre.

Vignette

Vignette du Chapitre III.

Diogene & Aléxandre. Le Cynique dans ſon tonneau au pied du mur de Corynthe, parle au Conquérant de l'Aſie. Le tonneau de terre cuite eſt réparé avec des queues d'hirondelles, *code di rondine*, ainſi nommées par les Italiens. Ce ſujet, rapporté dans les *Monumenti*, No. 174, eſt exécuté de bas-relief & ſe trouve à la Villa Albani. Winkelmann en fait mention dans ce chapitre, page 89.

Cul-de-lampe.

Belle tête d'Aléxandre, conſervée au cabinet du Capitole. Winkelmann qui la rapporte dans ſes *Monumenti*, No. 175, en parle dans ce même chapitre, page 87.

Vignette du Chapitre IV.

Médaille du Roi Antigone, portant l'image du Dieu Pan couronné de lierre, au revers la figure d'Apollon aſſis ſur la proue d'un navire. Cette médaille qui avoit appartenu à Winkelmann, eſt rapportée dans les *Monumenti*, No. 41, & ſe trouve expliquée dans l'Hiſtoire de l'Art, tome II, page 54 & dans ce chapitre p. 97.

Cul-de-lampe.

Hercule enlevant le trépied d'Apollon, ſcarabée de cornaline Etruſque, rapporté dans le Recueil d'Antiquités du Comte de Caylus, tome IV planche 34. Winkelmann en parle à l'occaſion d'un bas-relief de la Villa Albani, Hiſtoire de l'Art, tome I, page 160.

Vignette du Chapitre V.

Sacrifice à Vesta, sujet Romain. M. le Comte de Caylus qui rapporte ce monument dans son Recueil d'Antiquités, tome I, planche 59, l'annonce ainsi: „Ce Camée parfaitement conservé est d'un travail admirable, „& par plusieurs autres raisons il mérite toute l'attention „des Connoisseurs. L'étendue de la composition, l'élégance du dessin & la variété des attitudes dans les six „figures de femmes qui sacrifient à Vesta, leurs airs de „tête qui donnent une idée de mouvement, enfin l'autel „& la forme du temple, toutes ces choses rendent ce „monument précieux."

Cul-de-lampe.

Buste de Démosthene, d'après un bronze du cabinet d'Herculanum. La gravure de ce morceau est d'après un dessin que M. Mengs en avoit fait furtivement, comme Winkelmann nous l'apprend dans une de ses lettres. Le même buste se trouve aussi dans la collection des bronzes d'Herculanum, tome I, table XI. L'Auteur en parle à la fin du troisieme chapitre de ce volume, page 90.

Vignette du Chapitre VI.

Ulysse, de retour à Ithaque, fut reconnu par Euriclée sa Nourrice à une cicatrice qu'il avoit à la jambe, lorsqu'elle lui lavoit les pieds. Ce sujet qui représente Ulysse au moment qu'il met la main sur la bouche d'Euriclée pour l'empêcher de le découvrir, est exécuté sur une urne sépulcrale de terre cuite dans la Galerie du College Romain, & se trouve rapporté dans les *Monumenti*, No. 161.

Cul-de-lampe.

Mercure Criophore, gravé en creux ſur une cornaline par Dioſcoride. Ce ſujet nous offre Mercure debout, tenant de la main droite ſon caducée & de la gauche une tête de bélier ſur un plateau.

Vignette du Chapitre VII.

Sujet de quatre figures ajuſtées dans le goût Etruſque. Ce monument ſouvent répété & exécuté ſur un bas-relief de la Villa Albani, nous offre une imitation de l'ancien ſtyle Grec & peut dater du ſiecle d'Adrien. Winkelmann entre dans quelques détails ſur cette production, tome II, page 232.

Cul-de-lampe.

Médaillon d'une femme, exécuté en moſaïque de relief & conſervé dans la ſalle des antiques du Roi de de France. Ce morceau tiré du Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus, tome III, planche 59, ſe diſtingue par la beauté & la correction du deſſin, ainſi que par l'accord & l'entente des couleurs. L'arrangement des cheveux de la figure, fait préſumer que c'eſt une tête de Vénus.

Vignette du Chapitre VIII.

Prêtre de Bacchus, tenant un thyrſe à la main, reçoit les prémices de la vendange apportées par un âne, Moſaïque établie ſur une brique & poſſédée autrefois par Ficoroni. Ce monument, rapporté dans le Recueil d'Antiquités de M. le Comte de Caylus, ſur la même planche que le ſujet précédent, m'a paru très-propre à prouver la décadence de l'Art & le mauvais goût des Artiſtes.

Cul-

Cul-de-lampe.

Monument du Bas-Empire. M. le Comte de Caylus qui rapporte ce morceau dans ſon Recueil d'Antiquités, tome VI, planche 103, le cite comme une preuve de la dépravation totale du goût. Dans ce monument ou voit les efforts d'un Artiſte qui veut contenter la vanité d'un homme conſtitué en dignité. Il eſt aſſis ſur un dé maſſif ſans forme & ſans ornement; deux jeunes eſclaves ouvrent un rideau pour le faire voir au public auquel il conſent de ſe montrer. „Je place ce monument devant moi, dit M. le Comte de Caylus, pour en parler „avec plus de vérité, & la vue fixée ſur cet objet, je ne „puis retenir cette exclamation: *O Grecs, ſi vous êtes „tombés dans un état ſi déplorable, & dans votre „pays, que ſerons nous dans quelques ſiecles!*"

TABLE



TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES CONTENUES DANS LES TROIS TOMES DE CETTE HISTOIRE.

A.

Apelle,

La

Com-

Déeſſes,

F.

Grace,

Lisa-

Moder-

N.

Pré-

Tyrans

TABLE



TABLE
DES MONUMENS ANTIQUES EXPLIQUÉS ET CITÉS DANS CET OUVRAGE.

ROME.

5. Apol-

2. Statue

2. Statues coloſſales de marbre de Caſtor & de Pollux, figures placées au haut de la montée & tenant chacune un cheval par la bride, III. 21.
3. Trophées nommés vulgairement les trophées de Marius, III. 202.
4. Statue équeſtre en bronze de Marc-Aurele, II. 159. 302. III. 236.

E. Palais des Conſervateurs.

1. Louve de bronze allaitant Rémus & Romulus, fameux grouppe Etrusque du ſecond ſtyle, I. 177. II. 364.
2. Belle tête d'Apollon, II. 56.
3. Statue d'Hercule en bronze avec des oreilles de Pancratiaſtes, II. 142. 302.
4. Statue de bronze d'un jeune Victimaire nommé *Camillus*, II. 302.
5. Statue de bronze d'un jeune homme qui ſe tire une épine du pied, ibid.
6. Statue de baſalte repréſentant un grand ſinge avec cette inſcription: *Phidias & Ammonius fils de Phidias l'ont fait*, II. 267.
7. Statue de marbre noir de deux Rois de Thrace captifs, III. 155.
8. Statue d'Auguſte dans ſa jeuneſſe avec un gouvernail à ſes pieds, III. 166.

F. Cabinet du Capitole.

Statues.

1. Statue d'Anubis de marbre noir, imitation Egyptienne, I. 71.
2. Autre ſtatue d'Anubis de marbre blanc, imitation Egyptienne, ibid.
3. Deux ſtatues Egyptiennes de femmes, de la plus haute antiquité, I. 72.
4. La prétendue Iſis de granit noirâtre, ſtatue reſtaurée, I. 69. 77. 83. 100.

25 Figure

Têtes & Bustes.

Autels & bas-reliefs.

6. Figu-

14. Tête de Bacchus Indien ou *Liber pater* appellée fauſſement tête de Mithridate, II. 62. 235.
15. Tableaux de Vénus & de Pallas, peintures antiques, II. 319.
16. Le prétendu Platon, beau Terme ou Hermès, traité dans l'ancien ſtyle, II. 334.
17. Bacchus vainqueur des Indes, exécuté de bas-relief, ſur un vaſe de marbre, II. 62.

T. Jardin du Palais Farneſe.

1. Hercule avec un ſoutien, ſtatue d'une parfaite conſervation, II. 277.
2. Vénus nue dont l'air de tête reſſemble à Martiana, ſœur de Trajan, III. 212.

U. Palais appellé la *Farnéſina.*

1. Trois ſtatues de marbre de Pâros, repréſentant un vieux Heros Grec tué, un Phrygien mourant & une Amazone morte, I. 27.
2. Sphinx barbu, ſur un bas-relief de terre cuite, I. 75.
3. Tête de femme couverte d'un manteau, connue ſous la fauſſe dénomination de Veſtale, II. 183.
4. Belle ſtatue connue ſous le nom d'Agrippine, III. 189.

V. Palais Giuſtiniani.

1. Repréſentation d'un Garde-manger ſcié d'une urne ſépulcrale avec des vers de Virgile, I. 144.
2. Une prétendue Veſtale qui porte le caractere du ſtyle Etrusque & qui eſt peut-être la plus ancienne ſtatue de Rome, I. 156.
3. Tête de Sérapis de baſalte noir, II. 66.
4. Bouc antique dont la tête eſt moderne, II. 161.
5. Statue de Domitien, III. 203.
6. Statue prétendue de Juſtinien, de forme presque coloſſale, III. 266.

X. Palais Lancelloti.

Statue de Pâris avec les jambes croiſées, II. 98. 171.

Y. Palais

FF. Palais di Vinizia.

Torſe d'une Iſis de forme coloſſale, figure appellée par le peuple *Donna Lucretia*, I. 87.

GG. Palais Veroſpi.

1. Une Diane plus petite que le naturel, ayant la draperie & les extrémités d'albâtre oriental, II. 282.
2. Eſculape, ſtatue médiocre, avec le nom d'*Aſſalectus* gravé ſur le ſocle, II. 357.

III. VILLAS.

A. Villa Albani.

Statue.

1. Statue de femme en forme de Terme travaillée dans l'ancien ſtyle de l'Art, I. 8.
2. Figure d'homme, haute de quatorze palmes dans l'ancien ſtyle Egyptien, I. 64.
3. Statue d'Anubis tenant du lion, du chien & du chat, I. 70.
4. Figure d'Iſis d'albâtre, du ſtyle poſtérieur, I. 77. 103. II. 283.
5. Deux Termes coiffés de peaux de têtes de chien, repréſentant des Lares, I. 88.
6. Figure d'homme de marbre noir habillée en femme, & le ſexe indiqué ſous la draperie, I. 93.
7. Torſe d'une ſtatue de brèche d'Egypte, I. 111.
8. Figure Egyptienne aſſiſe faite de plaſme d'émeraude & ayant la plinthe, ainſi que la colonne qui lui ſert d'appui, chargée d'hiéroglyphes, I. 112.
9. Le Dieu Mithras, I. 127.
10. Statue de marbre d'un prétendu Prêtre, peut-être Etruſque, I. 156.
11. Petite figure d'un Hermaphrodite repoſant le bras droit ſur la tête, II. 47.
12. Beau Faune avec l'expreſſion de la naïveté, II. 53.
13. Belle ſtatue de Bacchus autrefois mutilée & aujourd'hui reſtaurée, II. 61.

35. Belle

35. Belle & unique ſtatue de Thétis figure ſans tête, III. 231. Sa deſcription, 232.
36. Cocher du Cirque, repréſenté en vainqueur, III. 240.
37. Statue de femme de grandeur naturelle, du regne d'Héliogabale, III. 250.
38. Statue de l'Empereur Pupien, III. 252.

Têtes & Buſtes.

39. Tête de femme plus grande que le naturel, de baſalte verdâtre, I. 67.
40. Tête de Jupiter-Sérapis de baſalte, I. 102.
41. Tête de granit avec des yeux incruſtés, I. 98.
42. Belle tête de Satyre, II. 53.
43. Têtes coloſſales de Tritons, II. 68.
44. Belle tête d'une Bacchante, d'une parfaite conſervation, II. 251.
45. Quatre Termes d'albâtre fleuri ſurmontés de têtes de marbre jaune, II. 283.
46. Tête idéale de femme en baſalte ſur un buſte antique de porphyre, II. 284.
47. Tête de Faune en bronze de grandeur naturelle, II. 304.
48. Tête en bronze d'un jeune héros, le front ceint d'un diadême, ibid.
49. Trois différentes têtes d'Auguſte, toutes trois couronnées de feuilles de chêne, III. 166.
50. Belle tête coloſſale de Livie, III. 167.
51. Tête prétendue de Séneque en marbre, III. 190.
52. Portrait d'un Poëte inconnu fauſſement nommé le Poëte Perſe, III. 192.
53. Tête de Galba, III. 199.
54. Tête d'Othon avec une courte barbe, III. 168. 199.
55. Belle tête coloſſale de Titus, III. 201.
56. Tête coloſſale de Trajan, III. 212.
57. Buſte d'Antinoüs, traité de demi-boſſe, III. 226.
58. Tête antique retouchée par une main barbare, III. 263.

Bas-relief.

C. Villa Altieri

1. Tête Egyptienne avec des oreilles placées très-haut, I. 68.
2. Beau vaſe d'albâtre, I. 105.

D. Villa Belloni.

Figure de femme de pierre & de grandeur naturelle, I. 26.

E. Villa Borgheſe.

1. Statue coloſſale faite de travertin, I. 26.
2. Statue d'Antinoüs de trois palmes de haut, I. 59.
3. Grand Sphinx de baſalte, I. 65.
4. Figure Egyptienne ſurmontée d'une tête de chat, I. 70.
5. Grand Vaſe d'onyx-albâtre avec une inſcription, I. 105.
6. Le Dieu Mithras, I. 127.
7. Autel triangulaire ſur lequel on voit une Junon *Martiale* & une Vénus drapée, I. 152.
8. Figure d'un Hermaphrodite qui ſe diſtingue par la beauté de ſes mains, II. 47. 148.
9. Beau Faune qui dort, II. 53.
10. Silene tenant le jeune Bacchus dans ſes bras, ibid.
11. Le Génie Borgheſe. Sa deſcription, II. 55.
12. Figure de Mercure tenant une bourſe de la main gauche, II. 59.
13. Figure de Centaure, II. 67.
14. Figure d'un guerrier dans l'action de combattre, ſtatue d'Agaſias connue ſous la fauſſe dénomination du *Gladiateur Borgheſe*, II. 69. III. 197.
15. Hébé en poſture de ſuppliante, exécutée ſur un bas-relief, II. 81.
16. Les Graces vêtues, ſur un autel triangulaire, ouvrage Etruſque, II. 82. III. 60.
17. Deux ſtatues de marbre repréſentant Apollon *Sauroctonos*, II. 99.
18. Statue d'Hercule avec des oreilles de Pancratiaſtes, II. 142.

6. Deux

6. Deux figures danſantes, repréſentant les Muſes de la Danſe, II. 95.
7. Statue d'Hercule avec des oreilles de Pancratiaſte, II. 142.
8. La Nymphe Oenone, premiere maîtreſſe de Pâris, ſur un bas-relief, II. 192.
9. Grande Pallas de la main d'Antiochus d'Athene, II. 183. 210.
10. Matidie, femme & niece de Trajan, avec les oreilles percées, II. 202.
11. Tête coloſſale en bronze de Marc-Aurele, II. 303.
12. L'Eſpérance, petite figure, travaillée dans le goût Etrusque, & avec une inſcription Romaine, II. 354.
13. Grouppe de deux figures de la main de Ménélas, III. 173.
14. Canacée fille d'Eole & un des Gardes du Roi, grouppe connu ſous la fauſſe dénomination *d'Arie & de Pétus*, III. 179.
15. Electre & Oreſte, grouppe connu ſous la fauſſe dénomination *du jeune Papirius & de ſa mere*, III. 183.
16. Statue ſénatoriale de Zenon fils d'Attis, III. 208.

L. Villa Madama.

Bacchante portant une large ceinture, II. 175.

M. Villa Matteï.

1. Figure qui poſe les deux pieds ſur un vaiſſeau, I. 75.
2. Urne ſépulcrale avec une inſcription, I. 200.
3. Tête de Pluton en baſalte, connue ſous la fauſſe dénomination de *Jupiter le Terrible*, II. 64.
4. Statue d'Hercule avec des oreilles de Pancratiaſtes, II. 142.
5. Nymphe endormie, ſtatue connue ſous la fauſſe dénomination de Cléopatre, II. 169.
6. Deux petites ſtatues de Comiques avec de longues manches, II. 170.
7. Melpomene repréſentée ſur une urne funéraire, portant une large ceinture, II. 176.
8. Tête de bronze de l'Empereur Galien, II. 254. 304.

9. Statue

MONUMENS QUI SE TROUVENT DANS LA CAMPAGNE DE ROME.

MONUMENS DES AUTRES ENDROITS D'ITALIE.

6. Petit

6. Petit Mercure de bronze avec une cuiraſſe, ouvrage Etrusque, I. 152.
7. Collection de vaſes de terre cuite, I. 194.

IV. CASERTE.

1. Vaſe curieux appartenant à M. le Chevalier Negroni, I. 157.
2. Vénus *victrix*, au Château royal, II. 76. III. 217.

V. POZZUOLI.

Fameux piedeſtal de marbre reſté d'un monument érigé à Tibere, II. 355. III. 176.

VI. SICILE.

A. Cabinet de M. Lucheſi Evêque de Girgenti.
1. Médailles d'argent Cartaginoiſes, I. 121.
2. Collection de pluſieurs beaux vaſes, I. 196.
3. Quatre belles coupes d'or ciſelées, II. 223.

B. Cabinet du Prince Piſcari à Catania.
1. Collection de beaux vaſes, I. 197.
2. Autre collection de vaſes chez les Bénédictins de la même ville, ibid.

C. Monumens de Palerme.
Quatre grandes urnes de porphyre, conſervées dans la Cathédrale de la ville, III. 268.

VII. CAPOUE.

Bas-relief ſur lequel eſt repréſenté un Archigalle, II. 48.

VIII. HERCULANUM.

Cabinet d'Herculanum.
1. Deux figures de terre cuite plus petites que le naturel, une d'homme & une de femme, I. 18.
2. Deux figures de terre cuite plus grandes que le naturel, un Eſculape & une Hygéïa, ibid. II. 66.
3. Statue peinte repréſentant Diane, I. 27. 156. 157. II. 345.
4. Buſte de bronze d'Apollon, auquel les Savans de Naples ont donné le nom de Bérénice, II. 57.

D. Ca-

MONUMENS ANTIQUES RÉPANDUS HORS DE L'ITALIE.

B. Duc


LISTE



LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.
S. M. le Roi de Dannemark.
S. A. S. Mgr. l'Electeur de Saxe.
S. A. le Prince régnant d'Anhalt-Dessau.
S. A. le Prince *Antoine* de Saxe.
S. A. le Prince *Charles* de Saxe.
S. A. le Prince *Constantin* de Weymar.
S. A. R. le Duc de *Glocester*.
S. A. le Prince de *Kaunitz-Rietberg*, &c. Vienne.
S. A. le Prince de *Paar*, Grand-Maître des Postes. Vienne.
S. A. le Prince de *la Tour-Taxis* &c. Ratisbonne.
S. E. le Prince *Gallitzin*, Ministre plénipotentiaire de la Cour de Russie à celle de Vienne.
S. E. le Prince *Gallitzin*, Conseiller privé actuel de S. M. I. de toutes les Russies. St. Petersbourg.

A.

Six Membres de l'Académie Impériale de Petersbourg. 6 exemplaires.
L'Académie des Sciences de Berlin.
M. le Chevalier de *St. Albyn*. Londres.
All Souls College. Oxford.
M. *Magnus Alopeus*, Conseiller de Cour au département des Affaires étrangeres de Russie. St. Petersbourg.
M. le Marquis *d'Antraigue*, Ministre plénipotentiaire de la Cour de France à celle de Dresde.

B.

M. *Baader*, Peintre du Prince-Evêque d'Eichſtaedt. Paris.
M. le Baron de *Berberich*, Conſeiller intime de S. A. le Prince de la Tour-Taxis. Ratisbonne.
Mad. de *Berlepſch* &c. Dresde.
Bibliothéque Impériale à Vienne.
Bibliothéque de S. A. le Grand-Duc Paul Petrowitſch. St. Petersbourg.
Bibliothéque de l'Académie des Sciences de St. Petersbourg.
Bibliothéque de Gœttingue.
M. *Bitaubé*, de l'Académie royale de Berlin.
M. de *Born*, Conſeiller de Cour de S. A. E. de Saxe. Dresde.
M. le Comte de *Boſe*, Miniſtre plénipotentiaire de la Cour de Dresde à celle de Stockholm.
M. *Bourcard*. Bâle.
M. de *Bruggen*, Chambellan de S. A. E. de Saxe. Dresde.
Mad. la Comteſſe de *Bunau de Büchen*. Leipzig.
M. *Bureſs de Greiffenbach*, Lieutenant au ſervice de Saxe. Dresde.

C.

M. *Cheran*, Graveur & Marchand d'eſtampes. Paris.
Mylord Comte de *Cheſterfield*. Londres.
M. *Chriſtian*. Cumberland.
S. E. M. le Comte de *Czernicheff*, Chambellan de S. M. I. de toutes les Ruſſies, & Vice-Préſident du College de l'Amirauté. St. Petersbourg.
S. E. M. le Comte de *Czernicheff*, Maréchal & Gouverneur général de la Ruſſie blanche. St. Petersbourg.

D.

S. E. M. le Comte de *Degenfeld*, Miniſtre plénipotentiaire des Etats de Hollande à la Cour de Vienne.
M. *Deyverdun*, Gentilhomme Suiſſe. Lauſanne.
M. le Comte de *Doenhof*. Berlin.
M. de *Domaſchief*, Chambellan & Directeur de l'Académie des Sciences de St. Petersbourg.
M. le Vicomte *Dudley*. Londres.
M. *Dumont*, Négociant à Leipzig.
Mgr. l'Evêque de *Durham*.
M. *Dyck*, Libraire de Leipzig.

E. Mgr.

E.

Mgr. l'Evêque *d'Ely*. Londres.

M. *Elliot*, Miniſtre plénipotentiaire de la Cour de Londres à celle de Berlin.

F.

M. de *F.* à B.

M. de *Ferber*, Conſeiller privé de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M. *Ferguſon*. Edimbourg.

M. le Comte de *Firlemont*. Leipzig.

M. *Frederick*. Londres.

M. *Frege*, Négociant à Leipzig.

M. le Baron de *Frieſe*, Chambellan de S. A. E. de Saxe.

M. *Antoine-Adolphe Fyrberg*. Stockholm. 12 exemplaires.

G.

M. *Paul de Grabowski*, Capitaine au ſervice du Roi & de la République de Pologne. Varſovie.

M. *Graeffer*. Vienne.

M. *Pierre Goſſe*, Libraire à la Haye. 12 exemplaires.

M. le Baron de *Grimm*, Miniſtre plénipotentiaire de la Cour de Gotha à celle de Verſailles. Paris.

M. *Gulcher*, Négociant à Amſterdam.

S. E. M. le Baron de *Gutſchmidt*, Miniſtre des Conférences de S. A. E. de Saxe. Dresde.

H.

M. *Philippe Hackert*, Peintre à Rome.

M. de *Heinitz*, Miniſtre d'Etat de S. M. Pruſſienne. Berlin.

M. *Heyne*, Conſeiller de S. M. Britannique & Profeſſeur à l'Univerſité de Gœttingue.

M. *Abraham Hume*, Baronet. 10 exemplaires. Londres.

M. le Chevalier *Hume*.

I.

M. *Imbert*, Négociant à Lyon.

M. *d'Ivernois*. Geneve.

K.

M. de *Kauderbach*, Conſeiller privé de Légation de S. A. E. de Saxe. Leipzig.

M. le D. *King*. Londres.

M. le Baron de *Kregel.* Leipzig.
M. le Baron de *Krudener*, Conseiller de Légation de S. M. I. de toutes les Russies & son Ministre à Mietau.
M. *Henry Küstner*, Négociant à Leipzig.

L.

M. le Comte de *Lepel.* Berlin.
M. *Leyser*, Conseiller de Cour de S. A. E. de Saxe. Dresde.
M. *Ferdinand Lindemann*, Conseiller de Cour & de Justice de S. A. E. de Saxe. Dresde.
M. le Comte de *Loos*, Ministre du Cabinet de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M.

S. E. M. le Comte de *Marcolini*, Grand-Chambellan de S. A. E. de Saxe &c. Dresde.
M. *Metleff.* St. Petersbourg.
M. *Jean-Valentin Meyer*, Négociant à Hambourg.
M. *Moysin-Puschkin*, Maître des Cérémonies. St. Petersbourg.
M. *Muller*, Conseiller privé de guerre de S. A. E. de Saxe. Leipzig.
M. *Muret*, Conseiller de Légation de Pologne.

N.

M. le Chevalier *Nasmyth.* Edimbourg.
M. *Nicolaï*, Secrétaire de S. A. le Grand-Duc de Russie. St. Petersbourg.
M. *Nielsen*, Conseiller de conférence du Roi de Dannemark. Dresde.
M. *Nyon* l'aîné, Libraire à Paris. 30 exemplaires.

O.

M. *Adam Oeser*, Professeur & Directeur de l'Académie des Arts établie à Leipzig.
S. E. M. d'*Olsouwieff*, Conseiller privé actuel de S. M. I. de toutes les Russies. St. Petersbourg.
M. *Otto*, Négociant à Leipzig.

P.

M. Joachim *Pauli*, Libraire à Berlin. 2 exemplaires.
M. le Général de *Peglion.* Munich.

M. de

M. de *Piper*, Maréchal de la Cour de S. M. la Reine douairiere de Suéde. Stockholm.

M. de *Ponikau*, Confeiller privé de guerre de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M. *Prévôt*, Membre de l'Académie des Sciences de Berlin.

R.

M. de *Rachel*, Confeiller privé des finances de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M. le Baron de *Racknitz*, Chambellan de S. A. E. de Saxe. Dresde.

S. E. M. le Maréchal-Général Comte de *Rafomowski*. St. Petersbourg. 2 exemplaires.

M. le Comte de *Redern*. Leipzig.

M. le Confeiller *Reiffenftein*. Rome.

M. le Baron de *Riefch*, Chambellan de S. M. le Roi de Pologne. Dresde.

M. le Comte de *Reventlow*, de Brahetrollebourg. 6 exemplaires.

M. *Roell*, Gentilhomme Hollandois. Laufanne.

S.

S. E. M. le Comte de *Sacken*, Grand-Chambellan de S. M. Pruffienne. Berlin.

M. le Comte *Scafronski*, Gentilhomme de la Chambre de S. M. I. de toutes les Ruffies. St. Petersbourg. 2 exemplaires.

M. le Baron de *Schlaberndorf*.

M. le Comte de *Schoenbourg-Waldenbourg*.

M. le Comte de *Schoenbourg-Wechfelbourg*, Chambellan de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M. de *Schoenfeld*, Miniftre plénipotentiaire de la Cour de Dresde à celle de Verfailles.

M. le Comte de *Schouwaloff*, Grand-Chambellan. St. Petersbourg.

La *Société de l'Harmonie* à Leipzig.

La *Société* de lecture à Amfterdam.

M. de *Stehlin*, Confeiller d'Etat actuel & Directeur du département des Beaux-Arts de l'Académie des Sciences. St. Petersbourg. 10 exemplaires.

M. *Stoll*, Négociant à Zittau.

M. *Jean-Baptifte Strobel*, Libraire à Munich. 12 exemplaires.

M. le Comte de *Stroganoff*, Chambellan & Conseiller privé de S. M. I. de toutes les Russies. St. Petersbourg.

S. E. M. le Baron de *Stutterheim*, Ministre des Affaires étrangeres de S. A. E. de Saxe.

M. le Directeur *le Sueur*, à Berlin.

T.

Mad. de *Thellusson de Bury*. Paris.

M. de *Thellusson*, Capitaine de Cavalerie. Paris.

M. *Thibaut*, Professeur de l'Académie des Nobles. Berlin.

V.

M. *Valadier*. Paris.

Mad. la Comtesse de *Vicedome*. Leipzig.

M. de *Vigneuil*. Berlin.

W.

M. *Walz*, Secretaire-Interprête au College des Affaires étrangeres de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.

M. *Weissbrod*, Graveur à Paris.

S. E. M. le Comte de *Werthern*, Ministre de S. M. le Roi de Prusse.

M. *Weydemeyer*, Conseiller honoraire du College des Affaires étrangeres de S. M. I. de toutes les Russies. St. Petersbourg. 3 exemplaires.

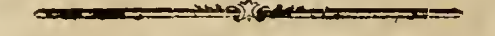
M. *Wilczinski*, Conseiller privé d'Ambassade de S. A. E. de Saxe. Dresde.

M. *Wille*, Graveur du Roi à Paris.

M. Gottfried *Winkler*, Négociant à Leipzig.

Z.

M. Adrien *Zingg*, Graveur & Membre de l'Académie Electorale de Dresde.



FAUTES

FAUTES À CORRIGER.

Tome I.

Page XIX ligne pénultime, *Peintres*, lifez Peintures.
— XXVII ligne 6, *refpecteur*, lifez refpecter.
— XXVIII ligne 5, *defcripton*, lifez defcription.
— XXXIII ligne 1, *il y une*, lifez il y a une.
— LXI ligne 16, *eft*, lifez cet.
— XCVIII ligne 17, *de*, lifez du.
— CXIX ligne 5, *que*, lifez qui.
— 8 ligne 27, *au*, lifez en.
— 37 — 1, *des*, lifez les, & à la marge *de*, lifez du.
— 76 — 10, *Egyptiens*, lifez Egyptienne.
— 82 — 9, *en même*, ajoutez tems.
— 101 — derniere, *rougaâtre*, lifez rougeâtre.
— 105 CLADIVS, lifez CLAVDIVS.
— 137 — 30, *Carniole*, lifez Cornaline.
— 154 — 21, *figures*, lifez figure.
— 160 note (3) *Palulus*, lifez *patulus*.

Tome II.

Page 6 ligne 20, *fpectacle*, lifez fpectacles.
— 14 — antépénultime & p. 15 ligne premiere, *ligne*, lifez ligue.
— 61 — 7, *aurel*, lifez autel.
— 98 — 23, *Hylus*, lifez Hylas.
— 121 — 4, *fynthéque*, lifez fynthétique.
— 159 — 29, *portrait*, lifez portail.
— 213 — 19, *Maffini*, lifez Maffimi.
— 235 — 2, *ont*, lifez on.
— 259 — pénultime, *contenteur*, lifez contenter.
— 293 — 8, *fon*, lifez font.
— 297 — 16, *l'oeil*, lifez l'ail.
— 312 — 10, *Métalla*, lifez Métella, ainfi qu'aux pages 153 & 158 du Tome III.
— — — 13 & 16, *Luneville*, lifez Ligniville, ainfi qu'à la page 159 du Tome III.
— 313 — 15, *Agathangulus*, lifez Agathangelus.
— 322 — 8, *hauleur*, lifez hauteur.
— 330 — 2, *un*, lifez une.

Tome

Tome III.

Page 1 ligne 3, *ſtricte*, liſez ſtrict.
— 24 — 9, *l'Oedique*, liſez l'Oedipe.
— 43 — 19, *ſurmontoit*, liſez ſurmontoient.
— 57 — 10, *de Céphiſſodote*, ajoutez de Léocharès.
— 126 — 4, *Maſſini*, liſez Maſſimi.
— 151 — 15, *Carniole*, liſez Cornaline.
— 164 — 22, *un*, liſez une.
— 187 — 20, *Il*, liſez Ils.
— 233 — 14, *de ſein*, liſez du ſein.

